

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

UFR Arts & Médias

Département de Médiation culturelle

Master Musées et nouveaux médias

EXPOSER L'ABSENCE DANS LA MAISON-MUSÉE

LE CAS DES MAISONS PRÉSIDENTIELLES
AU CENTRE CULTUREL LOS PINOS DE MEXICO

GARCIA BUSTAMANTE Zyanya

Mémoire de M2 dirigé par Fabien VAN GEERT

SOMMAIRE

DÉCLARATION SUR L'HONNEUR.....	4
INTRODUCTION	5
CHAPITRE I.....	8
A. <i>Les maisons-musées : un état de l'art.....</i>	8
Délimitation de l'objet d'étude	8
Rapport entre contenant et contenu	10
Authenticité et vraisemblance	13
Le patrimoine immatériel de la maison-musée	17
Catégorisation des maisons-musées	19
B. <i>La maison-musée, une hétérotopie ?.....</i>	23
Le concept d'hétérotopie	23
Des formes diverses et adaptables.....	24
Le rapport à l'espace et au temps	26
Interprétation et représentation	29
Un concept éclectique	31
CHAPITRE II.....	33
A. <i>Un point historique sur l'ancienne résidence présidentielle.....</i>	33
Los Pinos au 20 ^e siècle	33
2000 : Le changement de millénaire et de parti au pouvoir	36
2018 : L'arrivée au pouvoir de López Obrador	37
B. <i>Enjeux politiques et d'identité nationale au Centre culturel Los Pinos.....</i>	39
The founding motivation	39
Le rapport aux anciens résidents : du voyeurisme muséal	42
Catégorisation de la Casa Miguel Alemán	46
L'interprétation d'un espace pluriel	47
CHAPITRE III.....	52
A. <i>Introduction à l'enquête de publics.....</i>	52
Délimitation de la problématique et des objectifs de l'enquête	52
Présentation de l'échantillon	55
B. <i>Synthèse de résultats de l'enquête.....</i>	58
B.1 Une typologie de visiteurs	58
Première catégorie de visiteurs : la visite festive	58
Deuxième catégorie de visiteurs : la visite voyeuriste	59
Troisième catégorie de visiteurs 3 : la visite désagréable	60
B.2 Analyse de résultats	61
Axe d'analyse 1 : le positionnement de visiteurs concernant la fondation de maisons-musées et la motivation derrière la visite	61
Axe d'analyse 2 : la perception de témoins matériels.....	71
Axe d'analyse 3 : Le discours et ses canaux de réception dans les maisons-musées	79
CONCLUSION	89

BIBLIOGRAPHIE	91
ANNEXES	99
1. <i>Brochure de visite</i>	99
2. <i>Fiche de registre</i>	101
3. <i>Grille d'entretien</i>	102
4. <i>Affiche pour les réseaux sociaux</i>	104
5. <i>Liste de personnes interviewées</i>	105
6. <i>Transcription des entretiens</i>	106
Nº 1 : Alexandra Peralta	106
Nº 2 : Ana Elia González.....	115
Nº 3 : Andrea León	125
Nº 4 : Ángel Nova.....	133
Nº 5 : Antonio Ortiz	142
Nº 6 : Carla Castillo	150
Nº 7 : César Olivares.....	159
Nº 8 : Consolación Loyola	165
Nº 9 : Francisco Franco.....	173
Nº 10 : Frida Franco	181
Nº 11 : Javier Chávez	189
Nº 12 : Luis Aguilar	197
Nº 13 : Marco Correa.....	205
Nº 14 : Oscar Soto.....	213
Nº 15 : Paulina Krausse.....	221
Nº 16 : Raquel Hurtado Ortiz.....	228
Nº 17 : Salomé Pérez	237
Nº 18 : Saúl Soto	246
Nº 19 : Valeria Segura.....	254
Nº 20 : Wendy Fitch.....	263

DÉCLARATION SUR L'HONNEUR

Je, soussignée Zyanya GARCIA BUSTAMANTE, déclare avoir rédigé ce mémoire sans aide extérieure ni sources autres que celles qui sont citées. Toutes les utilisations de textes préexistants, publiés ou non, y compris en version électronique, sont signalées comme telles. Ce travail n'a été soumis à aucun autre jury d'examen sous une forme identique ou similaire, que ce soit en France ou à l'étranger, à l'Université ou dans une autre institution, par moi-même ou par autrui.

Fait à Paris, le 30 juin 2021

Zyanya Garcia Bustamante

INTRODUCTION

Los Pinos (*Les Pins*) est aujourd'hui un centre culturel de plus de cinq hectares, situé à Mexico. Pendant le 20^e siècle, et jusqu'au 30 novembre 2018 inclus, Los Pinos a été la résidence officielle des présidents mexicains. Avec plusieurs jardins et divers ensembles architecturaux, il est devenu depuis décembre 2018 un espace culturel ouvert au public, avec un agenda artistique et des activités culturelles. Cette transformation s'inscrit dans le programme politique du nouveau gouvernement fédéral, qui a débuté son mandat en décembre 2018.

Après des années d'effervescence du point de vue des mouvements sociaux, le Mexique a vécu en 2018 un changement politique : les citoyens mexicains ont élu leur premier gouvernement de gauche. Le nouveau président (2018-2024), ne souhaitant pas habiter cette résidence considérée comme trop luxueuse, il a décrété son ouverture au public et a transmis sa direction au ministère de la culture. Le but étant d'en faire le plus grand centre culturel du pays. Aujourd'hui des événements culturels et représentations artistiques y sont organisés, et les trois principales maisons, construites successivement par les anciens présidents pour en faire leur résidence, sont ouvertes à la visite. La maison-musée la plus visitée et la plus célèbre était habitée par le dernier ex-président (2012-2018). Tout au long du parcours, les visiteurs sont invités à découvrir les bureaux où ont été prises les décisions qui ont marqué la vie politique mexicaine pendant le dernier siècle et d'autres espaces du quotidien des présidents.

Le concept des maison-musée est aujourd'hui encore assez large, mais nous trouvons des points communs entre les différents lieux qui s'autoproclament maison-musée. Cela dit, nous pourrions commencer par présenter les musées de ce type comme des demeures muséalisées avec une importance historique pour leur territoire. Ainsi, même si les anciennes résidences présidentielles de Los Pinos entrent dans la catégorie de maisons-musées, plusieurs détails font de ces maisons un cas muséologique singulier.

D'abord, le statut et le nombre d'anciens résidents est particulier. À Los Pinos il ne s'agit pas, comme dans la majorité des maisons-musées, de demeures dédiées à un artiste ou à un héros national. Les demeures muséalisées de Los Pinos ont appartenu à treize hommes politiques

différents, dont le statut pourrait ne pas correspondre à la classification de personnages illustres. Par ailleurs, la transformation en musée de ces maisons-ci ne s'inscrit pas dans la même logique que la plupart des maisons-musées. Ce processus de muséalisation a été mis en place de manière accélérée, situation qui pourrait s'expliquer par les circonstances spécifiques au moment du changement de gouvernement. En effet, les maisons-musées de Los Pinos ont un caractère hautement politique.

Pourtant, la caractéristique principale de ces maisons-musées, notamment de la Casa Miguel Alemán, est leur rapport à leur collection d'objets. Cette dernière n'étant pas très vaste, le manque d'objets du quotidien se fait ressentir lors du parcours. Le récit muséologique de ces maisons est largement dominé par les absences. Dans ce cas, il ne s'agit que de l'absence des anciens résidents. Il est clair que, de manière générale, l'absence d'habitants est une des conditions principales pour convertir une maison en musée. Par absence, nous évoquerons plutôt le manque d'une grande partie des témoins matériels de la vie quotidienne des anciens résidents. En ce sens, le patrimoine immatériel constituerait aussi un objet précieux dans une maison-musée.¹

Alors, il s'avère nécessaire de s'interroger sur ce qui fait de la Casa Miguel Alemán la maison-musée la plus visitée de Los Pinos. Si la collection d'objets d'origine est si réduite, qu'est-ce qui motive le public à visiter Los Pinos ? Comment les visiteurs construisent-ils du sens et interprètent-ils le discours de la maison-musée Miguel Alemán à Los Pinos ? Suivant ces réflexions, nous analyserons les éléments, physiques et abstraits qui forment l'objet principal d'exposition à Los Pinos. Ainsi nous aborderons la grande contradiction des maisons-musées : leur capacité à évoquer une réalité qui n'est plus.

Pour conduire cette recherche, je souhaite tout d'abord examiner les maisons-musées en tant qu'objets d'étude muséologiques, présentant l'état actuel de la question et les principaux chercheurs spécialistes de ce genre de musées. Ensuite je propose de mobiliser le concept d'hétérotopie forgé par Michel Foucault, comme un premier outil pour encadrer théoriquement les maisons-musées et pour déchiffrer les diverses juxtapositions, de temps et d'espaces, qui ont lieu au sein de ces demeures muséalisées.

¹ cf. PAVONI Rosanna, *Case museo: una tipologia di musei da valorizzare*, ICOM, 2012, p.1.

Dans un deuxième temps, nous focaliserons l'étude sur l'histoire du Centre culturel Los Pinos, pour établir les bases qui nous permettront d'aborder par la suite sa situation contemporaine. Ainsi, nous analyserons les enjeux sociopolitiques de la muséalisation des maisons des anciens présidents.

Le centre de cette mémoire se trouve cependant à la fin, dans le troisième volet. Nous présenterons une enquête de publics menée avec vingt personnes ayant visité la Casa Miguel Aleman à Los Pinos depuis son ouverture. Nous analyserons les différents types d'expériences et proposerons une typologie des visites en analysant les résultats obtenus lors des entretiens semi-directifs. Nous allons ensuite conclure la présentation des résultats de l'enquête avec une analyse qui mettra en contraste les différentes réponses de visiteurs dans le but d'identifier les manières variées dont la maison-musée Miguel Alemán est comprise et interprétée.

CHAPITRE I

Introduction à la muséalisation des demeures historiques

A. Les maisons-musées : un état de l'art

Avant d'examiner de près le cas des maisons-musées qui se trouvent au Centre culturel Los Pinos, il s'avère nécessaire de bien connaître ce type de musée. Les demeures historiques qui ont été muséalisées soulignent des questions fascinantes au moment de leur étude. Ainsi, avant d'aller plus loin dans une étude de cas précise, nous allons voir de près ce qui fait leur essence et pourquoi les maisons-musées sont un cas à part des autres musées.

Pour analyser la notion de maisons-musées, il faudrait alors commencer par comprendre la composition même du concept. De prime abord, la liaison de ces deux mots pourrait nous faire penser à un oxymore : maison et musée. Le premier est un lieu d'habitation à caractère privé et le second est un espace destiné à l'exposition d'objets, accessible au public. Au moment d'étudier les maisons-musées en tant que phénomène muséologique, plusieurs recherches se sont concentrées sur cette nature contradictoire du concept qui essaie de concilier la sphère privée avec la sphère publique dans un même espace². Cependant, il ne s'agit pas du seul paradoxe que révèlent les maisons-musées en tant qu'objets muséologiques. En effet, les études menées sur ce type de musées mettent en avant tant d'autres particularités dignes d'être examinées.

Dans les pages suivantes, je vais analyser les aspects qui font des maisons-musées un cas singulier de la muséologie qui a séduit plusieurs chercheurs ces dernières années³. Faute de ne pas pouvoir prétendre à l'exhaustivité, je m'appuierai sur les recherches les plus pertinentes pour tracer un panorama général sur les études qui ont été menées sur les demeures historiques muséalisées.

Délimitation de l'objet d'étude

² Dès le début de son premier chapitre Linda Young part de cette contradiction pour aborder le sujet des maisons-musées. Voir YOUNG Linda, *Historic House Museums in the United States and the United Kingdom: A History*, New York, Rowman & Littlefield, 2017, p.1.

³ Voir par exemple FOLIN Marco et PRETI Monica (dir.), « Maisons-musées. La patrimonialisation des demeures des illustres », *Culture & Musées*, n° 34, 2019.

Avec dix-neuf collaborations différentes, ce numéro thématique constitue une publication académique riche, complète et surtout actuelle, sur le sujet des maisons-musées. Contrairement à une grande partie de la bibliographie mobilisée dans ce mémoire, il n'est pas le fruit d'une initiative de recherche du comité international DemHist.

Passons maintenant aux maisons-musées en tant qu'objet d'étude de la muséologie. Même si les demeures historiques muséalisées ne sont pas un phénomène nouveau –elles existent au moins depuis la fondation des grands musées européens du 19^e siècle⁴- la construction de la maison-musée en tant que concept de muséologie est assez récente. Il s'agit d'un objet de recherche quasi exclusif au 21^e siècle : c'est à partir des années 1990 que les recherches entièrement dédiées à ce type de musées sont devenues nombreuses⁵.

L'étude des maisons-musées était en plein développement vers la fin du millénaire, quand la conférence *Abitare la storia: Le dimore storiche-museo* a eu lieu en 1997 à Genève⁶. Cette conférence a regroupé plusieurs chercheurs pionniers du sujet et a été un vrai tournant pour les études concernant les maisons-musées. Un an après, les chercheurs présents à cet événement, dont Giovanni Pinna (ex-président de ICOM-Italia et premier président de DemHist), ont réussi à créer un comité international au sein de l'ICOM exclusivement dédié à l'étude de demeures historiques-musées : DemHist. Initialement, ce comité avait pour rôle d'organiser le monde des maisons-musées afin de délimiter l'objet d'étude⁷. Ainsi, nous pourrions dire que les premières années ont été dédiées à la réflexion ontologique : il fallait délimiter ce qui rentrait dans la catégorie de *demeure historique-musée* puis, organiser les maisons-musées en sous-catégories.

Mais, pour quelle raison ces musées sont-ils si compliqués à délimiter ? Une des grandes complications au moment de délimiter le champ d'étude, c'est la diversité des maisons-musées. Certes, il s'agit de demeures historiques muséalisées, mais hormis ce dénominateur commun les maisons-musées sont si variées que la classification a pris plus de dix ans. À savoir qu'aujourd'hui encore, il s'agit de catégorisations illustratives et plutôt évolutives.

En 2001, la revue scientifique de l'UNESCO *Museum International* a dédié un numéro aux demeures historiques muséalisées⁸. Ce numéro composé de dix articles est devenu aujourd'hui une

⁴ cf. YOUNG Linda, « House Museology: Houses as museums in the age of heritage », *Conférence DemHist La Vallette*, 2006, p. 1.

⁵ Pourtant nous trouvons d'autres publications bien avant cette date. Voir par exemple COLEMAN Laurence, *Historic House Museums*, Washington, American Association of Museums, 1933.

⁶ LEONCINI Luca et SIMONETTI Farida (éd.), *Abitare la storia: Le dimore storiche-museo*, Turin, Umberto Allemandi, 1998.

⁷ cf. PINNA Giovanni, « Introduction to historic house museums », *Museum International*, vol. 53, n° 2, 2001, p. 8.

⁸ UNESCO, « Historic house museums », *Museum International*, vol. 53, n° 2, 2001.

référence incontournable pour la recherche sur les maisons-musées.⁹ Certains de ces articles constituent ainsi les textes fondateurs pour l'étude des demeures historiques musealisées et ils guideront ma réflexion au fil de ce mémoire. Notamment, l'article intitulé *Towards a definition and typology of historic house museums*, texte de Rosanna Pavoni (ex-président de DemHist)¹⁰. Elle est aujourd'hui l'une des spécialistes les plus reconnus dans le monde sur ce sujet, je reprendrai plus bas sa classification des maisons-musées et ses postulats seront en grand partie la base pour ma recherche. Dans cet article, elle évoque la définition initiale de maison-musée, proposée pendant la conférence du 1997 à Genève :

« Museum-homes which are open to the public as such, that is, with their furnishings and collections, even if on successive occasions, which have characteristic colour schemes, and which have never been used to display collections of a different provenance, constitute a museographical category in every particular, and one that varies widely in typological respects. Briefly, the specific character of this type of building is the indissoluble link between container and contained, between palace/house/apartment and permanent collections/furnishings/ ornamental fixtures »¹¹.

Cette définition s'est adaptée au fil des années aux autres points de vue muséologiques, qui ont engendré de nouvelles définitions. Cependant, reprenons cette première tentative pour évoquer certains aspects servant à différencier les maisons-musées des autres musées. Il est clairement indiqué que la caractéristique principale de la maison-musée est le lien entre le contenant architectural et les objets se trouvant dedans. Ce dernier passage de la définition relève un aspect clé concernant la nature de maisons-musées. A la différence des objets présents dans d'autres musées, les demeures historiques-musées et leurs collections traversent ensemble le processus de muséalisation et de préservation *in situ*.

Rapport entre contenant et contenu

⁹ Il s'agit de la première publication collective complètement dédiée à l'étude de maisons-musées en langue anglaise.

¹⁰ PAVONI Rosanna, « Towards a definition and typology of historic house museums », *Museum International*, vol. 53, n° 2, 2001.

¹¹ *Ibid.*, p.17.

D'abord, reprenons la théorie de trois contextes, proposée par Peter Van Mensch¹² afin d'expliquer de manière synthétique, les situations éventuelles dans lesquelles peuvent se retrouver les choses avant de devenir objets du musée. Le contexte primaire est celui dans lequel les objets sont utilisés. C'est une première phase qui détermine la valeur des objets par leur usage. Le contexte secondaire est une deuxième phase hors d'usage, par exemple les décharges, les poubelles ou encore, les cimetières. Normalement les objets n'auront que ces deux possibilités, pourtant il existe une troisième phase, celle des musées. Le contexte muséal est un lieu très particulier situé entre les deux autres contextes : c'est un espace dédié à la documentation de la réalité, façonné d'objets qui ont perdu leur valeur d'usage¹³.

Dans son article abordant la muséalisation dans le *Dictionnaire Encyclopédique de Muséologie*, François Mairesse explique que le passage du contexte primaire (voir secondaire) au troisième contexte marque la muséalisation d'un objet. Pour la plupart des objets de musée, leur muséalisation implique leur transport ainsi que le franchissement des portes du musée. Mais pour les maisons-musées ce n'est pas le cas. La maison n'est pas extraite physiquement de son milieu primaire. Il ne s'agit que d'un changement conceptuel qui s'effectue lors de sa muséalisation : elle cesse de faire partie de la réalité pour devenir une représentation de la réalité¹⁴.

Ainsi, lorsqu'une demeure historique est considérée comme une entité à préserver dans son état afin de devenir un musée, la maison et son contenu restent où ils sont au moment d'entrer dans le contexte muséal. Mairesse mentionne ce cas particulier lors de l'explication de la patrimonialisation in situ.

« D'un point de vue plus structurel, la préservation peut d'abord s'opérer in situ, par exemple pour ce qui concerne les sites historiques (notamment les maisons historiques muséalisées), les monuments, les espaces du patrimoine immatériel, les réserves naturelles et les écomusées. Les biens meubles, comme les objets provenant d'une

¹² MENSCH Peter van, *Towards a Methodology of Museology*, Université de Zagreb, thèse doctorale, 1992.

¹³ cf. MAIRESSE François, « Muséalisation » dans DESVALLÉES André et MAIRESSE François (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Collin, 2011, p. 2.

¹⁴ Le rapport que le musée établit avec la réalité a été étudié par plusieurs théoriciens de la muséologie, notamment par la courante muséologique de l'Europe de l'Est des années 1980. Voir STRANSKÝ Zbynek, *Muséologie. Introduction aux études*, Brno, Université Masaryk, 1995.

fouille, les œuvres d'art ou les spécimens naturels, sont le plus souvent conservées *ex situ* bien qu'ils puissent, à de très rares occasions, être préservés sur place (c'est parfois le cas pour certaines sépultures exceptionnelles) »¹⁵.

Hormis le fait que la maison et son contenu soient muséalisés au même moment et *in situ*, nous pouvons relever un autre aspect de ce lien particulier entre le contenant architectural et les objets contenus. Giovanni Pina l'explique ainsi dans son texte introductif du numéro de 2001 de la revue *Museum International* :

« Unlike other museums, the historic house does not derive its importance from a range of objects with a symbolic significance of their own. It is highly evocative because not only does it contain objects, it also embodies the creative imagination of the people who lived and moved within its walls, who made daily use of the objects that were the original furnishings »¹⁶.

Alors, la maison-musée fonctionne comme une seule entité et les éléments qui constituent sa collection ne sont pas des objets isolés. Ils ne peuvent pas être compris en dehors du contexte de maison-musée, du moins pas dans sa totalité. Aussi, dans la plupart des cas, ces objets n'ont pas la même valeur que des œuvres se trouvant dans un musée d'art par exemple. Nous pourrions affirmer que les objets présents dans les demeures historiques sacrifient une certaine individualité pour donner du sens à la globalité de la maison. Mais il s'agit d'une relation symbiotique : le contenant architectural dépend aussi de la collection qui se trouve dedans afin d'être appelé maison-musée. Dès qu'il y a un minimum d'éléments permettant de repérer sa capacité à être habitable, nous pouvons l'appeler demeure, sinon il s'agirait probablement d'un bâtiment patrimonialisé mais sans caractère particulier de « maison » ou de « musée »¹⁷.

¹⁵ MAIRESSE François, *op. cit.*, p. 3.

¹⁶ PINNA Giovanni, *op. cit.*, p. 7.

¹⁷ Dans son article encyclopédique sur la muséalisation, *op. cit.*, Mairesse explique la différence entre patrimonialisation (lié à une logique de préservation et protection) et muséalisation (liée plutôt à une logique de monstration et transmission de connaissances).

Ce rapport d'interdépendance entre le bâtiment et sa collection est particulière aux maisons-musées. Même si dans certains musées d'art ou d'archéologie, le bâtiment qu'abrite la collection est devenu iconique et ajoute une plus-value aux œuvres exposées dedans, les objets gardent leur indépendance et sont reconnus pour leurs qualités propres. Notamment, pour les objets archéologiques dont la partie la plus importante de leur histoire et celle qui précède leur muséalisation. Les conditions particulières de leur création ou de leur utilité lors du contexte primaire –comme défini par Van Mensch¹⁸– représente la raison même pour laquelle ils sont entrés dans un musée. Si ces objets archéologiques sont gardés dans des musées, c'est en raison de l'importance de leur vie antérieure, dans le but d'en préserver la trace.

Cependant, les maisons-musées ne se trouvent pas toutes dans la même situation du point de vue des collections, ce qui pose à nouveau plusieurs problèmes pour leur classification. Le degré de conservation des objets composant les diverses collections des maisons-musées n'est pas le même. Cela offre un large panel de musées allant de ceux ayant tous leurs meubles et décorations d'origine jusqu'à ceux ayant recours à des restitutions afin de remplacer le mobilier manquant¹⁹. Cela engendre bien sûr des difficultés au moment de travailler avec une collection d'origine réduite.

D'une part il existe les maisons qui introduisent de nouveaux objets en respectant fidèlement le style des pièces manquantes, ou en entamant des restaurations drastiques sur celles qui restent. D'autre part, certaines maisons décident de garder le lieu tel qu'il était au moment de la muséalisation. Pavoni explique que ces deux positionnements traduisent parfaitement la nature paradoxale du concept même de maisons-musées : d'une part l'importance donnée à la restauration en raison de l'intérêt historique et social de la maison et d'autre part l'importance de ne rien changer et préserver la maison avec la bulle protectrice de la muséalisation²⁰. Voilà pourquoi il est nécessaire de prendre en compte plusieurs points de vue muséologiques, l'objet d'étude étant lui-même éclectique.

Authenticité et vraisemblance

¹⁸ MENSCH Peter van, *Ibid.*

¹⁹ Voir YOUNG Linda, « House museums are not all the same! Understanding motivation to guide conservation », *Conférence DemHist Los Angeles*, 2012.

²⁰ cf. PAVONI Rosanna, *op. cit.*, 2001, p. 18.

Cela nous amène à un autre aspect essentiel de la recherche sur les demeures historiques muséalisées : la question de l'authenticité. Plusieurs auteurs relèvent la capacité toute particulière qu'ont les maisons-musées à paraître authentiques. Dans son article pour *Museum International* Mónica Risnicoff de Gorgas commence par souligner cette qualité :

« It is difficult for visitors in house museums not to be captivated by their highly evocative power. The historic house which is converted to a museum calls up feelings and memories in visitors more than does any other type of museum. It possesses a special 'atmosphere' which takes visitors back to other times and makes them wonder what other persons had transited through the same spaces they are now passing through [...] But, above all, these houses are perceived as 'true reality' and therefore free of any kind of manipulation »²¹.

Nous pourrions donc affirmer que les maisons-musées possèdent une capacité plus grande de vraisemblance. Les visiteurs connaissent déjà les codes sociaux associés aux lieux d'habitation, ils ne remettent pas en question l'authenticité de la maison car ils sont familiarisés avec la notion de demeure et peuvent appréhender le musée comme tel. Aussi, s'agissant d'un espace habitable, le public peut ressentir une forme d'intimité avec le lieu. Ainsi, le bagage personnel de chaque visiteur et la curiosité à vouloir connaître le quotidien des anciens résidents permettent au public de décoder plus facilement les maisons-musées que d'autres musées. La communication du musée passe par un langage qui nous est familier : la sphère privée de la maison. Cela entraîne une relation de confiance entre les visiteurs et le lieu. Le contenu du discours muséologique des maisons-musées devient crédible.

Peter Van Mensch a aussi abordé la question lors de la conférence internationale annuelle du DemHist en 2011²². Il a expliqué que le degré d'authenticité d'un musée est lié à la perception du public. Donc, il serait nécessaire que les musées paraissent authentiques aux yeux des visiteurs. Cela dépend de la capacité du musée à rester fidèle à ce qu'il dit être et à rester transparent sur ce

²¹ RISNICOFF DE GORGAS Mónica, « Reality as illusion, the historic houses that become museums », *Museum International*, vol. 53, n° 2, 2001, p. 10.

²² HOOF Werner van (éd.), *Conférence DemHist Anvers : Catching the Spirit, Museum Plantin-Moretus*, 2011.

qu'il n'est pas²³. Cette qualité d'authenticité est aussi abordée par Pavoni à plusieurs reprises dans ses articles, voici un extrait qui résume clairement la question :

« Sappiamo infatti come le case museo godano del privilegio di saper parlare anche a quelle utenze che difficilmente si avvicinano ai musei classici, poiché creano un senso di “confidenza” con il contenuto e dunque con il senso di ciò che è esposto: una camera da letto è una camera da letto, una cucina è una cucina e dunque li riconosco e da questo posso partire con maggior fiducia e mancanza di senso di inadeguatezza per capire a chi appartenevano, che li aveva fatti, quando, come si svolgeva la vita in quella casa »²⁴.

Jusqu'alors, nous pourrions nous interroger encore sur la question des collections d'origine dans les maisons-musées. Pour Risnicoff de Gorgas²⁵ ce qui prime, c'est la maison-musée comme une seule entité, la valeur des objets exposés dans ces maisons résiderait dans leur capacité à s'intégrer dans l'histoire du musée, pas dans leur valeur artistique, comme nous l'avons déjà vu plus en haut. Tous les musées suivent un certain récit, mais dans le cas des maisons-musées, la narration est plus puissante.

Dans la citation précédente de Pavoni, elle souligne aussi l'habileté de « savoir parler » quasi exclusif aux maisons-musées. Pourtant, ce savoir parler est un sujet délicat. Dès que le public perçoit le récit muséal de la maison-musée comme vrai et authentique, la relation entre la muséologie et le pouvoir politique prend encore un nouveau sens. Il ne faut pas oublier que les maisons musées donnent à voir *une* certaine lecture de l'histoire, parmi de nombreuses autres possibles.

Même si le muséographe d'une maison-musée ne possède pas une grande liberté en ce qui concerne l'aménagement du contenu, nous pouvons déceler d'autres choix muséologiques

²³ cf. MENSCH Peter van, « Catching the Space between the Objects » dans Werner van Hoof (ed.), *Conférence DemHist Anvers : Catching the Spirit*, Museum Plantin-Moretus, 2011. p.14

²⁴ PAVONI Rosanna, « Case Museo: prospettive per un nuovo ruolo nella cultura e nella società », *III Congreso casas-museo: La habitación del héroe*, Museo Nacional del Romanticismo. 2008. p. 19.

²⁵ RISNICOFF DE GORGAS Mónica, *op. cit.*, p. 14.

importants qui affectent la construction du récit historique dans la maison-musée. Prenons l'exemple que propose Pinna :

« The historic house museum is “fossilized”: the furnishings and possibly also the layout and use of space are immutable and cannot be modified or altered without falsifying history. In many such houses, in particular royal palaces, visitors must find their way among different and often contrasting meanings and symbols. [...] The choice of emphasis on a particular occupant is therefore often political »²⁶.

Ce type de décisions muséologiques fait partie de la communication muséale et permet de créer une narration spécifique à chaque maison-musée. Bien qu'il s'agisse de la *vraie* maison d'une illustre personne ou du *vrai* lieu où se sont déroulés des événements célèbres et que la disposition du mobilier ne soit pas altérée, le fondateur de la maison peut adapter l'approche historique, comme dans l'exemple donné par Pinna. En ce sens, il influence le récit de la maison-musée dès qu'un point de vue historique est favorisé plutôt qu'un autre.

Cela dit, il ne faut pas oublier qu'une grande partie des maisons-musées ont eu plus d'une génération de propriétaires. Ainsi, ceux-ci ont probablement altéré la disposition du mobilier et des objets décoratifs plusieurs fois, ou ont mis en place de grandes rénovations. Dans l'introduction du numéro consacré aux maisons-musées de *Culture & Musées*, Folin et Preti relèvent l'importance de prendre en compte ces modifications pour comprendre l'histoire de la maison-musée : « Souvent, les nouveaux aménagements se sont superposés aux précédents sans jamais les effacer complètement : dans la plupart des cas, nous sommes ainsi confrontés à des palimpsestes d'aménagements »²⁷.

Revenons à la question de la vraisemblance historique et son lien avec le pouvoir politique dans les maisons-musées. Certains chercheurs avertissent sur l'utilisation de la maison-musée comme outil politique²⁸. Entre autres, Monica Risnicoff de Gorgas aborde la question ainsi : « The high symbolic value of historic house museums has led to their being used by different ideologies as

²⁶ PINNA Giovanni, *op. cit.*, p. 4.

²⁷ FOLIN et PRETI, *op. cit.*, p. 22.

²⁸ Voir YOUNG Linda, « The nation personified: national heroes' houses », *Conférence Building identity: The making of national museums and identity politics*, Taiwan National Museum of History, 2011.

simplified messages portraying cultural identity. In fact, they have often been used both to recover legitimate rights and to deny them to others »²⁹.

Certes, nous pourrions affirmer que tous les musées sont politiques, et que le patrimoine, en tant que construction sociale, répond aussi aux contextes politiques de chaque société. Cependant nous avons déjà vu que les maisons-musées ont des capacités communicationnelles importantes : elles transmettent un message d'une manière plutôt subtile, et ce message est compréhensible par le plus grand nombre.

Le patrimoine immatériel de la maison-musée

Les maisons-musées emploient d'autres éléments dans leurs méthodes de communication allant au-delà de leurs collections d'objets physiques. En effet, il serait compliqué de trouver une seule maison-musée avec une collection d'origine complète, c'est-à-dire, avec tous les objets qui ont une fois appartenu à la maison. Aussi, il faudrait déjà délimiter un cadre temporel afin de circonscrire ce qui nous considérons comme les collections d'origine d'une maison. De plus, aussi intacte soit-elle, la collection d'objets n'est pas forcément le moyen de communication le plus efficace des maisons-musées.

Cela nous amène à un aspect également repéré par plusieurs chercheurs spécialistes des demeures historiques : la place du patrimoine immatériel, tout ce que l'on ne voit pas dans le parcours des maisons-musées. Rosanna Pavoni va jusqu'à affirmer que la manière de communiquer à travers les éléments non visibles est la grande force des maisons-musées : « [...] quello che penso sia la grande ricchezza e la grande forza di questi musei: la forza cioè di saper parlare non solo attraverso le cose tangibili, misurabili, catalogabili, ma anche – e talvolta soprattutto – attraverso i patrimoni immateriali fatti di relazioni, emozioni, atmosfere »³⁰. Risnicoff de Gorgas parle aussi d'une certaine atmosphère exclusive aux maisons-musées : « It possesses a special “atmosphere” which takes visitors back to other times and makes them wonder what other persons had transited through the same spaces they are now passing through. More than a monument that celebrates a lost past, a historic house is seen as a place where people have lived out their life »³¹.

²⁹ RISNICOFF DE GORGAS Mónica, *op. cit.*, p. 12.

³⁰ PAVONI Rosanna, *Ibid.*, 2012, p. 1.

³¹ RISNICOFF DE GORGAS Mónica, *op. cit.*, p. 10.

L'absence de résidents joue un rôle important dans cette atmosphère. Qu'il s'agisse de personnalités célèbres ou non, ce qui est mis en avant dans la visite muséale, c'est le quotidien des personnes ayant habité la maison. Les visiteurs ne les ont pas connues et pourtant, ils imaginent leur réalité à l'aide de la muséographie et des objets présents dans la maison. En ce sens, même si les habitants sont absents, leur présence dans le récit muséologique de la maison est primordiale. Même si nous ne possédons pas le registre des anciens habitants, la qualité de « maison » est donnée par le seul fait d'avoir été habitée, même par un inconnu. Ou encore, si la maison n'est jamais parvenue à être habitée, sa capacité à être habitable nous permet déjà de la considérer comme telle.

Ces aspects non visibles -mais qui influencent considérablement la visite- sont en grande partie liés aux diverses réalités qui se superposent dans la maison-musée. Van Mensch parle de trois temps différents qui forment l'identité de la maison : « Thus, in the eyes of the visitor, the house as historic artefact has a layered identity with three basic layers: the house as it was created and used before it became musealised, the transformation of the house into a historic house museum, and the house as perceived during the visit »³².

Il y a bien sûr une distance temporelle entre les différentes réalités que la maison a vécu, mais la muséographie a la possibilité de jouer avec toutes les vies qu'elle a eu pour permettre au visiteur de voyager dans le temps. Ainsi, les éléments qui ne sont pas explicitement et physiquement présents durant le parcours, sont présents grâce à l'imagination du public et au travail du muséographe. Ici encore, à la différence des autres musées, l'absence est un aspect clé de la maison-musée. Les musées d'art par exemple, s'accommodent d'une logique tout à fait contraire : ils mettent en avant leur collection et la présence physique des œuvres d'art.

Nous pourrions dire que les maisons-musées puisent la nécessité de leur existence dans ce besoin qu'ont les humains à vouloir instaurer une réalité qui n'est plus. De cette nostalgie ils créent un besoin de mémoire. Il s'agit bien sûr de préserver la maison en tant qu'objet architectural, mais il s'agit surtout de représenter le contexte attaché à cette maison. Ce contexte est construit sur des

³² MENSCH Peter van, *op. cit.* 2011, p. 13.

éléments immatériels comme les traditions d'une époque, les valeurs liées à une figure historique, le quotidien d'une classe sociale à un moment précis de l'histoire, etc. Ces éléments absents sont évoqués tout au long du parcours du musée et le public les trouve sous forme de traces dans les objets encore présents ou dans les dispositifs de médiation.

Catégorisation des maisons-musées

Je voudrais conclure cette partie par la présentation de l'évolution des catégories des maisons historiques muséalisées. Nous pouvons évoquer l'ouvrage de Butcher-Younghans³³, qui proposait en 1993 une première délimitation théorique pour aborder les maisons-musées. Bien que la vision de Butcher-Younghans ait marqué les premières lignes d'une future classification, elle n'a pas fait consensus dans le monde académique³⁴. Cela dit, même si la catégorisation actuelle proposée par le DemHist est passée par un processus soigné, des chercheurs comme Rosanna Pavoni mettent l'accent sur le fait que la catégorisation est un moyen d'organiser les types de musées qui existent et qu'elle n'aurait pas vocation à imposer des divisions fixes.

Comme développé plus haut, la mission principale du comité international DemHist aux débuts des années 2000 était le classement des maisons-musées. D'une part, une catégorisation détaillée des maisons-musées peut faciliter les recherches à leur sujet. D'autre part, elle peut aussi dynamiser la mise en réseaux entre les professionnels de ce type de musées. En 2006, lors de la conférence annuelle de DemHist à Malte, Linda Young –une des chercheurs les plus productives sur le sujet– a proposé une catégorisation des maisons-musées déclinée en six types³⁵. Cette classification est faite en fonction de la motivation derrière la muséalisation des demeures historiques, ce qu'elle appellera « the founding motivation ».

1. Hero: Someone important lived here (or sometimes merely passed through).
2. Collection: A collection of furnishings intrinsic to the house, or a collection formed by the inhabitant/s, worth conserving in its original location.

³³ BUTCHER-YOUNGHANS Sherry, *Historic House Museums: A Practical Handbook for Their Care, Preservation, and Management*, Oxford University Press, 1993.

³⁴ cf. PINNA Giovanni, *op. cit.*, p. 8

³⁵ YOUNG Linda, *op. cit.* 2006, p. 3.

3. Design: Specially important form, fabric, decoration, technique or innovation; may be aesthetic or technical.
4. Historic event or process: Something historically significant happened here, once-off or regularly; may be particular or generic.
5. Sentiment: Positive spiritual or communal feeling for the place, usually focusing on grandeur and non-specific antiquity (contrasted to history).
6. Country house museum: Product of multi-generational development of the house furnishings, collections and gardens. (This category is almost exclusive to the UK).

Aussi, en 1999 un projet avait été commencé au sein du comité DemHist pour classifier les demeures historiques ouvertes au public à l'échelle internationale. Une fiche à remplir a été mise à disposition en plusieurs langues, le but était de récolter les renseignements nécessaires afin de connaître les diverses identités des maisons-musées autour du monde³⁶. Ainsi, une fois l'information analysée, Pavoni et Young ont proposé une catégorisation plus large en 2007, fruit du travail commun des chercheuses au sein du DemHist. Cette nouvelle liste a été motivée par le besoin de diversifier la catégorisation, la classification antérieure étant trop restreinte, il s'est avéré nécessaire d'inclure toutes les maisons-musées qui avaient rempli la fiche (au peu près 150 musées).

1. Case di uomini illustri (Personality houses) (scrittori, artisti, musicisti, politici. Eroi militari. etc)
2. Case di collezionisti (Collection Hoses) (o case dove ora sono allestite collezioni)
3. Case della Bellezza (Houses of Beauty) (dimore dove la prima ragione per l'esistenza del museo è la casa come opera d'arte)
4. Case dedicate a eventi storici (Historic Event Houses) (case che commemorano un evento che ha visto la casa come palcoscenico)
5. Case volute da una comunità (Local Society houses) (case trasformate in museo non per ragioni storiche o artistiche ma perchè la comunità le ha viste come uno strumento in grado di raccontare la propria identità)
6. Dimore nobiliari (Ancestral homes) (country houses, ville e palazzi aperte al pubblico)

³⁶ cf. PAVONI Rosanna, *op. cit.*, 2008, p. 4.

7. Palazzi reali e luoghi del potere (Power Houses) (che abbiano conservato o no questa funzione, aperti al pubblico)
8. Case del clero (Clergy Houses)(monasteri, abbazie e altre residenze ecclesiastiche aperte al pubblico con un uso residenziale sia passato che attuale)
9. Case a carattere etno-antropologico (Humble homes), documenti di un mondo e di una società scomparsa, come le case contadine in una società preindustrializzata

Finalment, dans un article datant de 2012, Pavoni a repris les mêmes catégories, mais elle en a profité pour développer plus en détail ce que chacune d'elles englobe ³⁷ :

1. Case di uomini illustri, abitazioni di scrittori, artisti, musicisti, politici, eroi militari..., cioè di personaggi famosi internazionalmente o in grado di incarnare localmente i valori e le qualità in cui la comunità si riconosce e attraverso cui si presenta.
2. Case di collezionisti, dimore volute, ideate, arredate da collezionisti, e dunque documenti del gusto del collezionare e dell'abitare di un determinato periodo storico.
3. Case della Bellezza, dimore dove la prima ragione per l'esistenza del museo è la casa come opera d'arte, vuoi per la struttura architettonica, vuoi per gli arredi e decori mobili, vuoi per la coerenza complessiva del progetto.
4. Case interpreti di eventi storici, case testimoni di un evento o che rappresentano efficacemente i mutamenti stessi vissuti dalla società nel tempo, attraverso i cambiamenti della qualità della vita quotidiana e domestica.
5. Case volute da una comunità, case trasformate in museo non per ragioni storiche o artistiche ma perchè la comunità le ha viste come uno strumento in grado di raccontare la propria identità e le radici culturali del territorio in cui si trova.
6. Dimore nobiliari, ville e palazzi dove generazioni di una stessa famiglia o di famiglie che vi si sono succedute hanno lasciato i segni della propria storia.
7. Palazzi reali e luoghi del potere, regge e dimore ormai storicizzate e completamente musealizzate o (come spesso avviene all'estero) ancora parzialmente utilizzate per l'originaria funzione.

³⁷ cf. PAVONI Rosanna, *op. cit.*, 2012, p. 3.

8. Case del clero, monasteri, abbazie e altre residenze ecclesiastiche aperte al pubblico con un uso residenziale sia passato che attuale.
9. Case a carattere etno-antropologico, documenti di un mondo e di una società scomparsa, come le case contadine in una società preindustrializzata. Queste case museo hanno avuto in tempi recenti una rinnovata fortuna, legandosi spesso agli ecomusei, luoghi capaci di parlare di una comunità attraverso il paesaggio, le manifestazioni della vita e del lavoro, e dunque anche grazie alle forme dell'abitare.

Après avoir constaté la grande variété de maisons-musées autour du monde, il me semble pertinent de revenir à la question de la définition. A cet égard, cette variété témoigne de la nécessité d'une définition assez large, qui permette de regrouper tous les différents types de maisons-musées. Ainsi, dans ce mémoire nous allons comprendre comme maison-musée toute maison muséalisée, cela dans le but d'englober l'ample diversité de cette typologie.

Ceci dit, nous considérons qu'il existe un aspect qui ressort à plusieurs reprises -dans la première définition donnée en 1997 par exemple- au moment de délimiter la maison-musée. Il s'agit du lien indissociable qui existe entre le contenant architectural, les objets qu'il abrite et le sens attribué à ces éléments. Au moment de parler du Sir John Soane's Museum à Londres, Linda Young résume ce point en une courte phrase : « Meaning, content and container were one, which could be said to be a definition of a house museum »³⁸. Nous proposons alors de reprendre la définition de Young pour comprendre la maison-musée tout au long de ce mémoire. Donc, une maison-musée est une demeure muséalisée dont la signification, le contenant et le contenu constituent une même entité.

³⁸ YOUNG Linda, *op. cit.*, 2006, p. 2.

B. La maison-musée, une hétérotopie ?

Dans la partie précédente, nous avons abordé les différents aspects qui font des maisons-musées un objet muséal à caractère contradictoire. Le concept de maison-musée englobe en effet plusieurs juxtapositions, nous avons déjà évoqué les différents temps qui se superposent au sein de la visite d'une maison-musée. L'histoire de la maison se constitue de plusieurs époques : elle varie entre le moment où elle est un lieu d'habitation et celui où elle est un musée et accueille le public. Ou encore, l'entre-deux –c'est-à-dire sa muséalisation– est aussi une autre étape dans l'histoire de la maison. Cela implique qu'au sein de la maison-musée, il existe aussi une diversité d'espaces. Des espaces intimes, des espaces publics et l'espace de travail du muséologue. Alors comment aborder un objet d'étude si hétéroclite ? Quel concept pour l'encadrer ?

Le concept d'hétérotopie

Dans une certaine mesure, ces oppositions peuvent être observées sous le prisme de la notion d'hétérotopie. Ainsi, je propose d'utiliser ce concept forgé par Michel Foucault en 1966. Il a présenté les hétérotopies pour la première fois lors de son intervention radiophonique « Les utopies réelles ou lieux et autres lieux »³⁹ avant de reprendre le concept l'année suivante pour une conférence au Cercle d'études architecturales de Paris. Dans cette dernière, Foucault évoque plusieurs exemples de ces *autres lieux* tels que les cimetières, les prisons, les navires, les bibliothèques et les musées. Postérieurement, plusieurs recherches en muséologie ont également repris le concept d'hétérotopie comme angle d'attaque pour étudier le musée⁴⁰.

En ce qui concerne l'application du concept d'hétérotopie pour étudier la maison-musée, certains chercheurs se sont déjà penchés sur cette question⁴¹, notamment Peter Van Mensch, qui dans la conférence internationale DemHist en 2011, a présenté une lecture de la maison-musée en tant qu'hétérotopie⁴². Mais avant d'aller plus loin dans l'analyse de ce dernier exemple qui nous

³⁹ FOUCAULT Michel, « Les utopies réelles ou lieux et autres lieux », *L'heure de culture française*, France Culture, 7 décembre 1966, 35 minutes.

⁴⁰ cf. LORD Beth, « Foucault's museum: difference, representation, and genealogy », *Museum and society*, vol. 4, n° 1, 2006, p.3.

⁴¹ Voir BOURGEOIS Bertrand, *Poétique de la maison-musée (1847–1898). Du réalisme balzacien à l'œuvre d'art « décadente »*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2009.

⁴² MENSCH Peter van, *op. cit.*, 2011.

concerne, arrêtons-nous un moment afin d'examiner de près la définition de ces *espaces autres*. Dans sa conférence de 1967, Foucault décrit les hétérotopies ainsi :

« Il y a également, et ceci probablement dans toute culture, dans toute civilisation, des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables. Ces lieux, parce qu'ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent, je les appellerai par opposition aux utopies, les hétérotopies »⁴³.

Ainsi, comme l'indiquent les racines grecques de ce terme –composé du préfix *hétéro* (autre) et de l'élément *topos* (lieu)– l'hétérotopie est un espace caractérisé par la différence, composé d'éléments de natures diverses. Cependant, il ne s'agit pas seulement d'un espace rassemblant différents objets. Foucault parle aussi de comment ces *autres lieux* ont la capacité de représenter, contester et même inverser les rapports établis entre les éléments réels d'une culture.⁴⁴ Jusqu'ici, cela reste une définition assez abstraite, voyons les six principales caractéristiques que Foucault liste pour délimiter plus précisément le concept d'hétérotopie.

Des formes diverses et adaptables

D'abord, il affirme que les hétérotopies sont présentes dans toutes les cultures du monde, même si elles prennent des formes diverses en fonction des contextes socioculturels particuliers de chaque société. Le deuxième aspect qui définit les hétérotopies serait donc sa capacité d'adaptation selon le fonctionnement que chaque société leur attribue. Ainsi, une même hétérotopie peut remplir diverses fonctions tout au long de l'histoire, mais aussi au sein de différentes cultures dans lesquelles elle est présente. Chaque groupe social la fait évoluer pour qu'elle réponde à ses nécessités particulières et au contexte de la société à laquelle elle appartient. En effet, cela

⁴³ FOUCAULT Michel, « “Des espaces autres” », *Empan*, vol. 54, n° 2, 2004, p. 15.

⁴⁴ cf. LORD Beth, *op. cit.*, p.1.

s'applique aussi pour les institutions muséales. Le musée prend des formes diverses et se voit attribuer plusieurs fonctions partout dans le monde, des fonctions adaptées aux conceptions du patrimoine et aux enjeux culturels du groupe social en question.

Cette situation est très frappante dans les pays asiatiques comme la Chine, dont les expressions culturelles ne répondent pas exactement au modèle européen du patrimoine, qui se base sur une certaine authenticité des objets, sur la matérialité même⁴⁵. Ainsi, dans les pays où le patrimoine immatériel joue un rôle plus important que dans la conception européenne, les musées prennent d'autres caractéristiques et s'adaptent au patrimoine en question. Ainsi, François Mairesse aborde le cas de l'Asie pour s'interroger sur le changement constant du champ muséal et les éventuelles nouvelles formes de musées.

« S'il se construit, actuellement, de nombreux musées en Chine ou au Japon qui, pour l'essentiel, ressemblent beaucoup à ceux de l'Occident, des différences sensibles émergent, qui ne sont pas le simple reflet cosmétique d'autres modes de construction, mais résultent d'histoires et de conceptions résolument différentes dans leur rapport avec l'objet et la matérialité des choses, avec la muséalisation, la préservation, l'exposition ou la recherche. Comment ne pas concevoir l'évolution future du musée à partir de ces nouvelles sources d'évolutions, qui risquent bien de se poursuivre à un rythme soutenu ? »⁴⁶.

En ce qui concerne les maisons-musées, nous observons une large diversité de ses formes et de ses fonctions même entre les pays occidentaux. Nous avons déjà vu que cette grande diversité soulève plusieurs difficultés de catégorisations et de définitions⁴⁷. Ainsi, même si la maison-musée existe tout autour du globe, elle s'ajuste au territoire sur lequel elle se trouve et d'une certaine manière, elle en est le témoin : tant de ses conditions actuelles que de son histoire. En ce sens, la maison-musée est un espace de représentation des valeurs d'une société. Dans la plupart des cas,

⁴⁵ La question de la conception des formes de patrimoine autre que la matérielle, est amplement décrite dans MAIRESSE François, « Patrimoine » dans DESVALLÉES André et MAIRESSE François (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Collin, 2011, p. 15.

⁴⁶ MAIRESSE François, « Musée » dans DESVALLÉES André et MAIRESSE François (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Collin, 2011, p. 37.

⁴⁷ PINNA Giovanni, *op. cit.*, p. 7.

la demeure muséalisée nous montrent d'une manière assez transparente ce qu'un peuple conçoit comme exemplarité ou comme célébrité. Selon le type de personnage qu'elle met en valeur, elle nous montre ce que peut représenter un personnage illustre pour un groupe social et pour une certaine époque⁴⁸.

Prenons le cas des maisons-musées européennes et celles du continent américain. Certes, il s'agit d'une comparaison assez large mais l'exemple est tout de même parlant. La différence fondamentale entre les maisons-musées d'Amérique et celles d'Europe réside dans le statut des anciens habitants. Les maisons-musées dédiées aux héros de la nation se sont développées plus tôt et plus fortement sur le territoire américain qu'en Europe⁴⁹. Par exemple, aux États-Unis une première vague de muséalisation de demeures s'est concentrée sur les anciennes maisons des figures politiques clés dans la construction de cette nation. À savoir que l'une des premières à avoir été muséalisée est la maison de George Washington en 1860. D'après Linda Young, cette différence entre l'Europe et l'Amérique pourrait s'expliquer par le fait qu'à cette époque, dans certains États européens les figures de la royauté et de l'aristocratie incarnaient encore le statut d'illustres⁵⁰. En revanche, le culte de héros national n'était pas très développé dans les jeunes nations américaines. Young résume ainsi le cas aux États-Unis : « The need to establish a pantheon of American heroes via museumization suggests why heroes' houses are an earlier phenomenon in the US than in the UK, where kings and aristocrats constituted the admirable peak of society »⁵¹.

Le rapport à l'espace et au temps

Le troisième principe établi par Foucault pour définir les hétérotopies nous confronte encore plus directement à la question muséale. D'après Foucault « L'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles »⁵². Pour illustrer ceci, Foucault cite l'exemple du jardin persan et du jardin

⁴⁸ cf. YOUNG Linda « The construction of national heroes in house museums », *Conférence Why does the past matter?*, Center for Heritage and Society, Université de Massachusetts, 2011, p. 7.

⁴⁹ YOUNG Linda, *op. cit.*, 2006, p. 3.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

⁵² FOUCAULT Michel, *op. cit.*, 2004, p. 17.

zoologique : des espaces qui seraient fait d'éléments venant de plusieurs parties du monde, et qui constituent un ensemble absurde et impossible à trouver dans l'ordre naturel.

Considérée ainsi, la maison-musée incarne parfaitement ce troisième principe de l'hétérotopie, encore plus que le musée d'art. Nous avons déjà évoqué comment au sein de la maison-musée cohabitent deux espaces à première vue incompatibles : l'espace public et l'espace intime. Les valeurs associées au lieu d'habitation et ses fonctions pratiques font des demeures un des espaces les plus privés de la vie humaine moderne. Ajoutons aussi l'importance que le commerce immobilier a dans les fondements de notre société capitaliste : les biens immobiliers constituent un des éléments primordiaux pour ce qui concerne la propriété privée.

Jusqu'à un certain point, et de manière générale, le musée s'oppose à ces valeurs associées à la maison. Même si certains musées sont nés des collections privées –ou appartiennent encore à un individu– leur seule nature de musées implique qu'ils sont destinés à être montrés. Les grandes galeries et musées du 18^e siècle –notamment sur les territoires germanophones et italoophones–, avaient une vocation publique même s'ils étaient une propriété princière. Ils étaient ouverts aux heures fixes, avec un système de tickets d'entrée pour compter le nombre de visiteurs et avec de catalogues à des prix abordables⁵³. De ce fait, déjà dans la première moitié du 18^e siècle, un nombre considérable de musées ont ouvert leurs collections, jusqu'alors réservées à la royauté, pour devenir des espaces physiquement accessibles.

A cet égard, les maisons-musées confrontent l'espace public avec l'espace privé, mais elles juxtaposent aussi un espace individuel et un espace collectif. D'une part, à la différence du musée d'art par exemple, la maison-musée est fortement rattachée à son entourage, elle fait partie de l'histoire du territoire et de la société à laquelle elle appartient. Sa fondation ne dépend pas de la construction d'un bâtiment ou de l'arrivée de collections d'ailleurs. C'est en fait le passage d'un espace privé à un espace public qui marque sa fondation. En effet, ses fonctions évoluent lorsqu'elles passent du statut de *témoin des pratiques quotidiennes* d'un individu à celui d'*espace de monstration*, c'est cela qui marque sa muséalisation.

⁵³ cf. SAVOY Bénédicte, « L'Europe des Musées sous l'Ancien Régime », *Histoire transnationale des musées en Europe*, Collège de France, 21 février 2018, 53 minutes.

D'autre part, certaines maisons-musées sont des propriétés de l'État –comme les maisons-musées du Centre culturel Los Pinos– mais d'après Linda Young la plupart des maisons-musées sont gérées par des associations ou des structures privées⁵⁴. Mais indépendamment de ses ressources financières, qu'elles proviennent de subventions publiques ou privées, la maison-musée est un bien collectif partagé entre un groupe d'individus qui s'identifient aux valeurs portées par cette maison en particulier. Ainsi, même si le bâtiment n'est pas une propriété publique, le patrimoine immatériel de la maison-musée l'est.

Mais les contradictions de la maison-musée ne s'arrêtent pas seulement à l'espace, elle a aussi la capacité de superposer plusieurs temps. Selon le quatrième principe que liste Foucault, les hétérotopies se caractérisent par sa relation avec le temps, elles seraient « liées à des découpages de temps »⁵⁵. Les hétérotopies auraient donc tendance à modifier, non pas la perception, mais la représentation du temps. « Il y a d'abord les hétérotopies du temps qui s'accumulent à l'infini, par exemple les musées, les bibliothèques : musées et bibliothèques sont des hétérotopies dans lesquelles le temps ne cesse de s'amonceler et de se jucher au sommet de lui-même »⁵⁶. Cette image qui consiste à visionner plusieurs couches de temps à travers les objets du musée serait valide pour tous les musées, mais là encore, la maison-musée établit une relation plus étroite avec le temps. Il ne s'agit pas d'objets isolés, comme dans les collections des autres musées où chaque pièce de la collection témoigne de son propre temps.

La maison-musée au contraire, fonctionne comme une seule entité où le temps est encapsulé dans tout l'espace qui se trouve dedans. La relation au temps n'est pas seulement marquée par les meubles et la décoration, mais aussi par tout ce qui est imperceptible aux yeux. C'est au public de décoder et d'imaginer le passé durant son parcours. La médiation et les choix muséographiques guident certainement ces réflexions, mais une grande place est laissée à l'imagination lorsqu'il s'agit de reconstruire le quotidien des autres. Après tout, ce qui est mis en valeur dans la maison-musée n'est pas la présence des objets laissés par les résidents mais la présence virtuelle

⁵⁴ cf. YOUNG Linda, *op. cit.*, 2006, p. 7.

⁵⁵ FOUCAULT Michel, *op. cit.*, 2004, p. 17.

⁵⁶ *Ibid.*

de ces résidents. Ainsi, les visiteurs sont confrontés à plusieurs réalités temporelles : le temps vécu par les anciens résidents se juxtapose au temps actuel de la visite⁵⁷.

Interprétation et représentation

Pour ce qui est du cinquième principe des hétérotopies, le musée y adhère aussi entièrement. Foucault affirme que les hétérotopies « supposent toujours un système d'ouverture et de fermeture qui, à la fois, les isole et les rend pénétrables »⁵⁸. L'accessibilité est une des caractéristiques principales du musée, au fil des années son caractère d'institution ouverte au public a perduré dans toutes les définitions de l'ICOM. Mais, le fait que le musée soit ouvert au public n'implique pas qu'il soit ouvert à *tous les publics*. Nous savons qu'il y a plusieurs aspects conditionnant l'entrée au musée, certaines sont d'ordre physique, d'autres d'ordre pratique.

Pourtant il existe aussi des contraintes d'accès au musée moins évidentes à observer. Notamment en ce qui concerne l'accès au contenu du musée, autrement dit, seulement une certaine partie du public est en mesure de reconnaître et de comprendre les codes de la culture légitimée par ce musée⁵⁹. En cela, le musée est physiquement ouvert au public mais il reste impénétrable pour les publics qui n'ont pas le bagage culturel spécifique pour décoder ce musée-là. Concernant la maison-musée, Van Mensch va plus loin pour aborder le rituel d'entrée et la manière par laquelle l'altérité est mise en avant par ces modalités d'accès :

« There is a clear difference between a historic house as private house and a historic house as museum. There is a different ritual of entry involved. The entry to a museum is even more ritualized than in a private situation, thus emphasizing the 'otherness' of the place. The fact that very often the original front door of the historic house is not used as public entry to the museum, makes clear that the place is essentially a world following its own logic. The visitor is expected to accept and to surrender to this logic

⁵⁷ cf. MENSCH Peter van, *op. cit.*, 2011, p. 18.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ La question de la « culture légitime » et les musées est examinée dans BOURDIEU Pierre et DARBEL Alain, *L'amour de l'art : les musées d'art européens et leur public*, Paris, Éditions de Minuit, 1966. Pour une analyse plus contemporaine sur les inégalités d'accès au musée voir COAVOUX Samuel, « Familles au musée : l'inégale transmission culturelle », *Informations sociales*, vol. 190, no. 4, 2015.

(and a required behaviour that goes with it). If the visitor is not familiar with the conventions, he/she will be lost »⁶⁰.

Finale­ment, la dernière caractéristique propre aux hétérotopies que liste Foucault est le fait « qu'elles ont, par rapport à l'espace restant, une fonction. Celle-ci se déploie entre deux pôles extrêmes »⁶¹. D'un côté nous avons les hétérotopies d'illusion : ces espaces proposent de manière illusoire une lecture du monde réel, pour ce faire, ils remettent en cause la perception de la réalité du monde. D'un autre côté, nous trouvons les hétérotopies de compensation : ces espaces réels sont créés à l'instar d'un autre espace réel, copiant les mêmes traits et les mêmes fonctionnements. Pour ces derniers, Foucault prend comme exemple le cas de certaines colonies anglaises puritaines en Amérique, qui étaient d'autres lieux parfaitement organisés.

En définitive, le musée pourrait s'inscrire dans chacune de ses deux formes d'hétérotopies, sa fonction variant selon le type de musée en question. En ce qui concerne la maison-musée, cela souligne encore une fois sa binarité. Nous pourrions situer la maison muséalisée au milieu : entre les hétérotopies d'illusion et celles de compensation. Les musées correspondent, dans une certaine mesure, aux hétérotopies d'illusion, si nous interprétons le musée comme un espace qui rassemble, conserve et expose les choses du monde réel, mais qui n'est pas en soi la réalité⁶².

Ainsi, comme le reste des musées, la maison-musée est une représentation de la réalité, et peut-être, l'un des types de représentations les plus illusoires. Si l'on considère que le récit muséologique de la maison-musée est fondé sur l'absence des anciens résidents et non pas sur les collections mobilières présentes, alors le fait d'exposer un habitant imaginaire serait presque un acte d'illusionnisme. D'autre part, en tant qu'hétérotopie de compensation, la maison-musée est méticuleusement arrangée à l'image des demeures d'une certaine époque et d'une certaine culture.

⁶⁰ MENSCH Peter van, *op. cit.*, 2011, p. 16.

⁶¹ FOUCAULT Michel, *op. cit.*, 2004, p. 18.

⁶² Le rapport entre les objets du musée et la réalité est amplement développé dans DELOCHE Bernard, « Muséal », DESVALLÉES André et MAIRESSE François (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Collin, 2011, p. 3.

Un concept éclectique

Nous venons de voir les six principes de l'hétérotopie comme les décrit Foucault. Cependant, le concept reste encore assez large. Pour compléter cette analyse des maisons-musées comme hétérotopie, il s'avère nécessaire d'avoir aussi une vision plus contemporaine du sujet. Il faudrait alors prendre en compte la recherche de Beth Lord, qui a développé des réflexions philosophiques sur le musée en reprenant, et questionnant, les bases établies par Foucault. Elle propose de prendre en compte d'autres caractéristiques muséales pour concevoir le musée en tant qu'hétérotopie :

« Understanding the museum as space of representation is an extension of understanding it as a heterotopia. The museum is a space of difference not only in the spatial sense of bringing different objects together, but primarily in the sense of the difference inherent in its content. Because the content of the museum is interpretation, the ways in which objects are explicated, that difference is the space between objects and conceptual systems for understanding them. As a space of representation, the museum is a space of difference »⁶³.

Lord met l'accent sur l'importance de l'interprétation et de la représentation au musée. Pour elle, le musée ne constitue une hétérotopie seulement par la juxtaposition de temps, d'espaces contradictoires ou d'objets diverses. Elle considère que la qualité hétérotopique du musée viendrait d'ailleurs : du pouvoir muséal d'associer des choses à des concepts, même si cela n'est pas explicitement fait. D'après Lord, le musée constitue un espace autre par la manière dont il juxtapose les objets et les concepts et donne naissance à un espace varié de représentation et donc, d'interprétation.

Bien que les recherches considérant les musées comme hétérotopies soient encore loin d'être exhaustives, je propose de mobiliser ce concept pour encadrer l'analyse des maisons-musées du Centre culturel Los Pinos dans ce mémoire. Je pense que les contradictions au sein de la maison-musée prennent racine dans leur nature hétérotopique, j'estime donc opportun de comprendre mon objet d'étude comme un espace réel fait d'une juxtaposition de lieux, de réalités, de temps et d'interprétations diverses.

⁶³ LORD Beth, *op. cit.*, p. 7.

Nous avons vu dans la partie précédente que la définition de maison-musée se basait sur le lien indissoluble entre sa signification, son contenant et son contenu. Ainsi, la maison-musée est une hétérotopie non seulement par les oppositions de temps, de réalités et d'espaces qu'elle arbitre. Elle serait surtout une hétérotopie par la variété d'interprétations que nous pouvons découvrir en son sein. Nous l'avons déjà dit, le muséographe d'une maison-musée n'a pas d'aussi grandes possibilités comme cela pourrait être le cas dans d'autres musées. Ce serait alors aux visiteurs d'interpréter ce lien indissoluble entre bâtiment, objets et signification, entre choses et concepts.

CHAPITRE II

Le cas des maisons-musées de Los Pinos

A. Un point historique sur l'ancienne résidence présidentielle

L'histoire de la résidence présidentielle Los Pinos remonte à la première moitié du 20^e siècle. Avant les années trente, les présidents de la république habitaient le Château de Chapultepec, un édifice construit au 18^e siècle servant de résidence estivale au vice-roi de la Nouvelle-Espagne. Actuellement, ce château est situé près du centre-ville de Mexico, au sommet d'une colline entourée par le Bois de Chapultepec, l'espace vert le plus important de la capitale.



Château de Chapultepec à Mexico. Photo : Wikipédia

Durant le 19^e siècle, lors de l'intervention française au Mexique le château est devenu la résidence de l'archiduc Maximilien de Habsbourg. En 1872, quelques années après la restauration de la République, le château a repris son rôle de résidence officielle des présidents mexicains.

Los Pinos au 20^e siècle

C'est en 1934 que le président Lázaro Cárdenas⁶⁴ décide de ne pas habiter le château. D'après ses notes personnelles, il a pris cette décision afin de permettre l'ouverture du château au public. Il affirme que 95 pour cent de la population mexicaine ne connaît pas l'intérieur du château, ce qui est regrettable, à en juger par son importance historique et son emplacement⁶⁵. C'est ainsi qu'il a entrepris les démarches pour faire du Château de Chapultepec le Musée national d'histoire, fonction qu'il remplit jusqu'à nos jours.

⁶⁴ Homme politique mexicain, président du 1934 à 1940. Notamment connu pour la nationalisation de l'industrie pétrolière et pour son attitude accueillante en matière de droit d'asile.

⁶⁵ cf. Brochure d'information générale pour accompagner la visite de Los Pinos. Décembre 2018.
Annexes : Document 1.

Après une recherche laborieuse afin d'établir une nouvelle résidence plus austère, le président Cárdenas a choisi de s'installer dans une propriété du gouvernement, à un kilomètre du Château de Chapultepec et toujours dans l'espace du Bois de Chapultepec. Le domaine choisi fut alors le Rancho La Hormiga (La fourmi) dont le président Cárdenas changea le nom pour Los Pinos, ne considérant pas le précédent comme un nom approprié pour une résidence officielle.

Ainsi, en 1935 Cárdenas fut le premier président à demeurer à Los Pinos. À son arrivé, il existait déjà une maison dans le domaine, que Cárdenas a converti en résidence présidentielle officielle. Aujourd'hui cette maison est l'une de trois maisons-musées et est connue sous le nom du fondateur de Los Pinos.



Casa Lázaro Cárdenas à Los Pinos. Photo : Wikipédia

Cependant, seul le président suivant a habité la maison Lázaro Cárdenas, les autres ont préféré construire de nouveaux bâtiments sur le terrain. C'est notamment le cas du président Miguel Alemán⁶⁶ qui, dès le début de son administration en 1946, a commencé les plans afin d'édifier une nouvelle demeure, riche en décoration opulente et d'une superficie plus importante que la maison du président Cárdenas. Cette deuxième maison, aujourd'hui connue comme la Casa Miguel Alemán, a mis cinq ans avant d'être complètement bâtie et décorée. La construction a été si laborieuse que le président n'a pu y habiter qu'une seule année⁶⁷.

Par son style décoratif, son architecture et sa taille, la maison Miguel Alemán s'oppose complètement à la première maison présidentielle de Los Pinos, pensée par le président Cárdenas comme une alternative austère au faste du Château de Chapultepec. En 2019, la Commission de la

⁶⁶ Président de 1946 à 1952, il a instauré une politique économique libérale favorisant les grandes fortunes du secteur privée et réduisant le budget pour le secteur agricole. La dette du pays est augmentée significativement pendant sa présidence. cf. AGUILAR Francisco, *Estado mexicano, crecimiento económico y agrupaciones sindicales II*, México, Université Nationale Autonome du Mexique, 2017, pp. 16-19.

⁶⁷ Au Mexique, les présidents sont élus pour une période de six ans, sans possibilité de réélection.

Culture du Sénat a adressé une requête auprès du Ministère de la Culture, afin d'obtenir un rapport détaillé concernant le patrimoine matériel au sein des maisons-musées de Los Pinos⁶⁸.

Dans cette requête, une première description du mobilier de la Casa Miguel Alemán est ébauchée. D'après ce document, une grande partie du mobilier de la Casa Miguel Alemán provenait d'Europe, en particulier de France. Mais il y avait aussi des traits de décoration mexicaine, telles que les pièces en *talavera de Puebla*, céramique renommée de la région centre du Mexique. Ainsi, même si la maison était caractérisée par une mosaïque de styles décoratifs, les meubles étaient surtout inspirés des styles royaux français.

Certaines pièces du mobilier ont été commandées sur mesure en France, rappelant les styles Louis XVI, Louis XV ou même Louis XIV, à en juger par la marqueterie de style Boulle. Aussi, Miguel Alemán aurait commandé de la porcelaine de Sèvres, de Limoges et de Meissen, ainsi que de la cristallerie et des sculptures en marbre provenant de l'autre côté de l'Atlantique⁶⁹.



Casa Miguel Alemán à Los Pinos. Photo : Wikipédia

Entre 1951 et 2000, sept présidents ont fait de la Casa Miguel Alemán leur demeure principale. Seulement deux présidents ont décidé de ne pas y habiter. Adolfo Ruiz Cortines a fait bâtir une troisième maison, d'un style beaucoup plus sobre, et Adolfo López Mateos a habité sa maison privée. Pourtant, le style de la maison a évolué au fur et à mesure que les mandataires se succédaient, entraînant des modifications décoratives sur leur passage. Cela pouvant aller de changements architecturaux, jusqu'à la réquisition des œuvres d'art des collections nationales pour décorer la résidence à leur goût⁷⁰. Aussi, avec l'ajout de complexes architecturaux, le terrain s'est

⁶⁸ cf. Commission de la culture du Sénat de la République mexicaine. *Dictamen de la Comisión de Cultura en relación con los puntos de acuerdo relativos al patrimonio público de la ex residencia oficial de la Presidencia de la República denominada Los Pinos*. 6 mars 2019.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 9.

⁷⁰ cf. PIÑÓN Alida, « La decoración en Los Pinos », *El Universal*, México, 31 juillet 2018.

développé jusqu'à arriver à sa superficie actuelle de 56 mille m², ce qui équivaut à quatorze fois la superficie du domaine de la Maison Blanche aux États Unis⁷¹.

2000 : Le changement de millénaire et de parti au pouvoir

Il est important de noter que les présidents ayant habité Los Pinos pendant le 20^e siècle appartenaient tous au même groupe politique, le PRI (Parti Révolutionnaire Institutionnel), qui était à la tête du pouvoir fédéral⁷² depuis 1930. C'était en l'an 2000 qu'une deuxième force politique a pris le relais, le parti conservateur PAN (Parti d'Action Nationale). Dans le but de se démarquer des ex-présidents du PRI, Vicente Fox, le nouveau chef d'état a décidé de ne pas habiter la maison Miguel Alemán et de la remodeler pour en faire ses bureaux officiels. Il a fait arranger un autre espace d'habitation, mais toujours au sein de Los Pinos.

Vicente Fox s'est installé dans des maisons d'une architecture rappelant le caractère rustique des chalets, aujourd'hui appelés « Las Cabañas » (Les Cabanes), qui étaient situées proche de l'héliport de la résidence. Pourtant, l'austérité de ces nouvelles demeures n'était présente que dans leur style architectural : les travaux pour adapter ainsi les espaces de Los Pinos ont coûté 60 millions de pesos issus du budget public⁷³. À l'époque, cette quantité équivalait à 1,7 million de fois le salaire minimum journalier au Mexique, ou à 6 millions de dollars.

Dans un effort d'amélioration de l'image de son gouvernement, le premier président du PAN (2000-2006) a instauré des visites guidées au sein de la résidence en 2002. La visite était seulement disponible aux groupes faisant partie d'une institution, comme les classes scolaires, et le nombre de participants par groupe était limité à quarante. Il était pourtant nécessaire de réserver sur internet et d'avoir une adresse mail pour faire la réservation⁷⁴. À cet égard il est pertinent de noter qu'au début des années 2000, seulement 7,4 % des foyers mexicains avaient accès à internet⁷⁵.

⁷¹ Voir Communiqué de presse du président élu. *Los Pinos abre sus puertas a los mexicanos a partir del 1° de diciembre*. Mexico. 29 novembre 2018.

⁷² Le Mexique est une république fédérale, divisé en 32 entités fédératives relativement indépendantes : le nom officiel du pays est États-Unis Mexicains.

⁷³ VELASCO Elizabeth, « Niegan en Los Pinos informar sobre remodelación de cabañas », *La Jornada*, Mexico, n° 8131, 11 avril 2017.

⁷⁴ La capture d'écran montrant la fiche de registre de cette époque est disponible dans Annexes : Document 2.

⁷⁵ Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática, « Disponibilidad y uso de tecnologías de información en los hogares en México », *Estadísticas de Ciencia y Tecnología*. Mexico, 2004, p. 9.

L'offre de visites guidées a été disponible jusqu'à 2012, pendant les deux administrations fédérales du PAN. Nous savons que le deuxième président du PAN, Felipe Calderón (2006-2012), a fait des modifications à la Casa Miguel Alemán pour ajouter un espace souterrain connu comme « El búnker ». Pourtant le registre des détails des remodelages entrepris dans la maison entre 2006 et 2012 n'a pas été mentionné et cela n'a jamais été éclairci par son gouvernement.⁷⁶

En 2012, le pouvoir fédéral a basculé de nouveau du côté du PRI. Pendant la présidence de Enrique Peña Nieto (2012-2018), les visites guidées ont été annulées sans raison particulière. Le média mexicain Sinembargo, plateforme digitale de journalisme, avait demandé en janvier 2017 –via l'Institut National de l'Accès à l'Information– la raison pour laquelle le service des visites a été interrompu. La Présidence a refusé de répondre donnant pour justification que la question ne soulevait aucun « intérêt public »⁷⁷.

De plus, le président s'est installé dans la maison Miguel Alemán, qui était depuis 2000 des bureaux et des salons pour les tâches officielles. Un reportage de 2014 signé Anabel Hernández, journaliste mexicaine renommée, dénonçait les remodelages évidents à la Casa Miguel Alemán dont certaines photos publiées dans des magazines de mode témoignaient. En revanche, la présidence a nié avoir entrepris des travaux au sein de Los Pinos⁷⁸.

2018 : L'arrivée au pouvoir de López Obrador

La reconversion de la résidence présidentielle s'inscrit clairement dans le programme politique d'Andrés Manuel López Obrador, qui pendant toute sa carrière a exigé l'application de mesures d'austérité aux hauts fonctionnaires du gouvernement et non aux citoyens. Plus précisément, il a proposé de réformer la fonction publique mexicaine afin de réduire les coûts budgétaires de cette élite et de diminuer la corruption dans le pays⁷⁹. En tant que maire de la ville de Mexico de 2000 à 2005, il a instauré ce type de mesures en réduisant le budget destiné aux salaires des hauts

⁷⁶ FLORES Linaloe, « Juegos de guerra: el misterioso búnker que Felipe Calderón montó en el sótano de Los Pinos », *VICE México*, 11 décembre 2018.

⁷⁷ FLORES Linaloe, « ¿Por qué Los Pinos se cerró a mexicanos con EPN? Presidencia no da razones », *SinEmbargo*, Mexico, 20 février 2017.

⁷⁸ HERNÁNDEZ Anabel, « Peña niega lo evidente: la ostentosa remodelación de Los Pinos », *Proceso*, Mexico, n° 1976, 13 septembre 2014.

⁷⁹ Voir le programme général du développement de la ville de Mexico 2000-2006. « Programa general de desarrollo del distrito federal 2000-2006 », *Gaceta oficial del distrito federal*, vol. 11, n° 141, Mexico, 4 de diciembre de 2001.

fonctionnaires publics pour l'investir dans les programmes sociaux, par exemple⁸⁰. En effet, il a construit sa figure publique de manière à rester proche de sa base électorale, il se présente comme un homme politique austère. De fait, habiter dans une telle résidence était incompatible avec son discours et son personnage politique.

L'idée d'ouvrir Los Pinos au public a fait partie du projet politique de López Obrador dès sa première candidature à la présidence du pays en 2006. A l'époque, l'ancien maire de Mexico avait proposé de ne pas habiter à Los Pinos et de faire de cette résidence une espace public au sein du Bois de Chapultepec⁸¹. Cette proposition faisait écho à la décision prise en 1934 par le président Lázaro Cárdenas, qui avait refusé d'habiter dans un espace si somptueux comme le Château de Chapultepec en 1934.

Finalemt, López Obrador a remporté les présidentielles en juillet 2018, après le raz de marée électoral des supporteurs de son parti MORENA (Mouvement de Régénération Nationale), jeune parti de gauche créé en 2014. Ainsi, le premier décembre 2018, le même jour que la prise de fonction de nouveau président, Los Pinos a ouvert ses portes en tant que centre culturel avec un programme dense en représentations artistiques dans les jardins ainsi qu'un accès aux maisons des ex-présidents.



Les visiteurs font la queue devant la Casa Miguel Alemán le 1^{er} décembre 2018. Photo : Gouvernement du Mexique.

⁸⁰ Voir les modifications faites aux normativités en matière d'administration de ressources pour les organismes de l'administration publique de Mexico. « Normatividad en Materia de Administración de Recursos para los órganos de la Administración Pública del Distrito Federal », *Gaceta oficial del distrito federal*, vol.14, n° 43, 19 mai 2004.

⁸¹ LÓPEZ OBRADOR Andrés Manuel, *50 Compromisos para recuperar el orgullo nacional*, 2005. p. 194.

B. Enjeux politiques et d'identité nationale au Centre culturel Los Pinos

The founding motivation

Nous avons évoqué dès le premier chapitre le rôle de *the founding motivation* dans les études muséologiques des maisons-musées. Pour faire la typologie des maisons-musées, Linda Young considère fondamental de partir de la raison pour laquelle une maison-musée est fondée. Dans plusieurs travaux, Young explore l'importance de la motivation derrière la fondation d'une maison-musée afin de les comprendre, les étudier et même, les conserver⁸².

Ainsi, pour commencer à décoder les particularités muséales des maisons-musées de Los Pinos, partons d'une analyse de *the founding motivation* de ces maisons-musées. Après avoir fait le point historique sur celles-ci, il est clair que l'une des raisons de leur ouverture, est d'ordre politique. López Obrador, l'actuel président du Mexique, avait évoqué à plusieurs reprises son projet de convertir Los Pinos en un espace public. Dans une vidéo publiée sur sa chaîne YouTube en 2016, il résumait le projet ainsi : « El próximo presidente no va a vivir en Los Pinos, va a vivir en Palacio Nacional⁸³ [...] Y Los Pinos se va a convertir en un espacio para el arte, la cultura y la ciencia, desde luego, un espacio público »⁸⁴.

Il justifiait cette décision à plusieurs niveaux. D'un côté, cette résidence serait trop luxueuse pour le président d'un pays comme le Mexique, avec un taux de pauvreté si élevé⁸⁵. De l'autre, l'emplacement de Los Pinos serait assez significatif pour la vie culturelle de Mexico. L'ancienne résidence est entourée par divers musées, comme le Musée d'Art Moderne, le Musée d'Histoire Naturelle, le Musée National d'Anthropologie, le Musée National d'Histoire et la Galerie d'Histoire, entre autres. A ce propos, le nouveau gouvernement prépare un projet d'aménagement urbain par lequel les quatre sections du Bois de Chapultepec seront reliées et transformées en

⁸² Voir YOUNG Linda, *op. cit.* 2012.

⁸³ Bâtiment principal de la vie politique et administrative du pays, situé sur la place centrale de la Ville de Mexico. La partie ancienne est convertie en musée public. Les habitations du président se trouvent dans un appartement moderne situé à côté, datant du début du 21^e siècle.

⁸⁴ LÓPEZ OBRADOR Andrés Manuel, « El próximo presidente de México no vivirá en Los Pinos: AMLO », *YouTube*, 17 décembre 2016.

⁸⁵ Autour de 42% de la population du pays vit en conditions de pauvreté selon le rapport du 2018 du Conseil national d'évaluation de politiques de développement social. cf. CONEVAL, *Medición de la pobreza, Estados Unidos Mexicanos, 2008 – 2018*, Mexico, 2019.

l'espace culturel le plus grand du pays⁸⁶. Ainsi, l'une des raisons derrière l'ouverture de Los Pinos aurait été l'inclusion de maisons-musées dans le futur espace culturel de Chapultepec, espace visant à regrouper tous les lieux culturels faisant partie de la zone du Bois de Chapultepec.

Bien que cette motivation soit tout à fait légitime, il s'avère que la fondation des maisons-musées de Los Pinos ait été motivée par un autre objectif, éminemment politique. À l'échelle internationale, la création de nouveaux musées répond à des enjeux socio-historiques complexes, propres à chaque territoire où se situe le musée. Toutefois, tous les musées s'inscrivent d'une certaine manière dans un agenda politique. Nous pouvons observer certains musées dont le rôle politique est plus transparent, comme les maisons-musées de Los Pinos.

L'ancienne résidence présidentielle a été fermée au public durant quasiment toute son histoire, de telle sorte que les citoyens mexicains ne pouvaient qu'imaginer son intérieur. Il faut noter que pendant la période présidentielle de Miguel Alemán, au milieu du 20^e siècle, la corruption est devenue une pratique courante dans l'administration publique mexicaine⁸⁷. Aujourd'hui, cette maison qui fut habitée par la majorité des ex-présidents, représente la période la plus intense du présidentielisme du parti PRI.

Avant de devenir la première force politique du pays, le parti de gauche MORENA était le groupe politique d'opposition le plus puissant. Le groupe a été fondé par l'actuel président, après sa première candidature aux élections présidentielles. Il est important de prendre en compte la situation particulièrement complexe dans laquelle se sont déroulés les présidentielles de 2006⁸⁸. Plusieurs délits électoraux ont été commis⁸⁹, mais celui qui a marqué la vie politique du Mexique a été la fraude électorale commise en faveur du candidat du PAN, Felipe Calderón⁹⁰.

⁸⁶ Voir la conférence de presse sur le sujet. LÓPEZ OBRADOR Andrés Manuel, « Presentan Complejo Cultural del Bosque de Chapultepec; constituirá la cuarta sección », *YouTube*, 2 avril 2019.

⁸⁷ AGUILAR Francisco, *Estado mexicano, crecimiento económico y agrupaciones sindicales II*, México, Université Nationale Autonome du Mexique, 2017, p. 17.

⁸⁸ Voir ACKERMAN John (dir.), « Los límites de la transparencia », *Más allá del acceso a la información. Transparencia, rendición de cuentas y Estado de derecho*, Instituto de Investigaciones jurídicas de la UNAM, Mexico, Siglo XXI Editores, 2008.

⁸⁹ COLLINS Chuck et HOLLAND Joshua, « Evidence of Election Fraud Grows in Mexico », *Global Policy Forum*, 2 août 2006.

⁹⁰ CARLSEN Laura, « Mexique: un pays, deux présidents », *Diffusion de l'information sur l'Amérique latine*, n° 2893, novembre 2006.

Durant les années qui ont suivi, la popularité de l'actuel président, López Obrador, s'est développée de manière exponentielle. Les élections présidentielles de 2012 ont été marquées par une histoire similaire, menant alors le PRI au pouvoir et écrasant complètement la seconde candidature de López Obrador à la présidence⁹¹.

C'est ainsi qu'en 2018, pour la troisième fois, López Obrador s'est présenté aux présidentielles. Il a été élu avec un chiffre historique de plus de cinquante pour cent des votes.⁹² C'est dans ce contexte que Los Pinos a ouvert ses portes. Nous pourrions donc proposer l'hypothèse que, pour les trente mille visiteurs enregistrés le premier décembre 2018⁹³ –le même jour que la cérémonie d'investiture du nouveau président– la visite était une sorte de célébration collective de la victoire électorale du nouveau gouvernement. L'ouverture des maisons des ex-présidents serait en ce sens, une manière de répondre au mécontentement social d'une grande partie de la société mexicaine. Ainsi, nous pourrions supposer que la transformation des demeures présidentielles en maison-musée a servi à construire le récit national du nouveau gouvernement⁹⁴. Nous serions face à un phénomène de muséalisation particulièrement politique. Dans son essai *Sur le concept d'histoire*, Walter Benjamin parle de l'influence des vainqueurs dans la démarche historiographique et il va plus loin pour évoquer la place des biens culturels dans les rapports de force qui construisent l'histoire :

« [...] on se demande avec qui proprement l'historiographie historiciste entre en empathie. La réponse est inéluctable : avec le vainqueur. [...] Tous ceux qui, jusqu'ici, ont remporté la victoire participent à ce cortège triomphal où les maîtres d'aujourd'hui marchent sur les corps des vaincus d'aujourd'hui. À ce cortège triomphal, comme ce fut toujours l'usage, appartient aussi le butin. Ce qu'on définit comme biens culturels »⁹⁵.

⁹¹ REYGADA Luis, « Les uns votent, les autres trichent », *Le Monde diplomatique*, n° 764, novembre 2017.

⁹² Au Mexique il n'existe pas de second tour, les élections sont organisées en une seule journée électorale.

⁹³ La ministre de la culture affirme que le Centre culturel Los Pinos a atteint les trente mille visiteurs lors de son premier jour d'ouverture. FRAUSTO Alejandra, « #LosPinosParaTodos es una realidad. Hoy recibimos a 30 mil personas. Los esperamos mañana. #GobiernoDeMéxico », *Twitter*, 2 décembre 2018, 00h38.

⁹⁴ Young aborde la relation entre fondation de maisons-musées et identité nationale dans YOUNG Linda, « Preserving public history: Historic house museums », DEAN David (éd), *A Companion to Public History*, Wiley-Blackwell, 2018, p. 2.

⁹⁵ BENJAMIN Walter, *Thèses « Sur le concept d'histoire »*, Bibliothèque Anarchiste, 1940.

Toute proportion gardée, nous pourrions proposer une deuxième hypothèse : la résidence de Los Pinos serait alors devenue un de butins à remporter en cas de victoire électorale. Victoire d'une lutte pacifique menée de front durant douze ans par le mouvement social dont l'actuel président était à la tête. Certes, il ne s'agit pas du même contexte que celui que Benjamin évoque, mais il est nécessaire de prendre en compte la position victorieuse dans laquelle se trouvaient les visiteurs du premier décembre, pour comprendre le caractère festif et l'ampleur de l'événement. Aussi, pour noter que le Centre culturel Los Pinos est une institution gouvernementale, laquelle s'inscrit dans le récit politique du candidat vainqueur des dernières présidentielles⁹⁶.

Le rapport aux anciens résidents : du voyeurisme muséal

Quand les maisons-musées mettent en valeur un artiste ou un philosophe, leurs récits muséologiques se construisent autour d'un fort sentiment d'empathie⁹⁷. En revanche, les maisons-musées de Los Pinos mettent en avant des personnalités des administrations publiques antérieures. Ainsi, cela devient assez complexe car le lien qu'établit la société avec son gouvernement n'est évidemment pas le même que celui qu'un individu lambda établit avec un artiste. Pourrions-nous également parler d'empathie ? Voire d'antipathie envers ces personnages ?

Supposons que la Casa Miguel Alemán est une demeure historique dont les anciens habitants risquent de ne pas susciter une grande admiration de la part de tous les visiteurs. Dans ce cas-là, certains visiteurs s'y rendraient plutôt dans le but d'observer l'architecture, la décoration luxueuse et bien sûr, l'importance historique du lieu. Mais, en opposition aux maisons-musées valorisant les figures d'une époque lointaine, ici la distance ressentie entre le visiteur et les anciens habitants ne serait pas une distance historique, du moins en ce qui concerne le dernier habitant de la résidence. Il s'agirait plutôt d'une distance personnelle, un certain manque d'empathie, à la différence de la muséalisation des maisons de certaines personnes illustres. Cela va sans dire, cette perception est subjective et ne reste pour le moment qu'une hypothèse. Des études de public s'avèrent essentielles avant de proposer une première lecture du rapport entre les visiteurs de Los Pinos et les anciens habitants.

⁹⁶ Pinna évoque l'importance de la relation entre le groupe politique au pouvoir et la maison-musée dans PINNA Giovanni, *op. cit.*, p. 6.

⁹⁷ cf. CUSSAC Hélène et Emmanuelle Lambert, « Le devenir-musée de la maison des Charmettes de Jean-Jacques Rousseau : la patrimonialisation d'une demeure à l'épreuve du temps » dans FOLIN, *Ibid*, p. 127.

Par ailleurs, quelle que soit la motivation derrière la fondation d'une maison-musée, l'approche muséologique ainsi que la muséographie sont empruntées de messages politiques. Dans la Casa Miguel Alemán, dernière demeure d'un président à Los Pinos, plusieurs pièces ont été laissées vides, comme la cuisine où l'on ne retrouve même pas les ustensiles les plus basiques. Des cartels décrivant l'usage donné à chaque pièce soulignent l'état dans lequel la résidence a été trouvée : *telle qu'elle est exposée aujourd'hui*. À ce propos, nous avons évoqué dans le premier chapitre les deux principaux rapports entre la collection et les maisons-musées. D'un part les musées qui laissent intacte le contenu de la maison et de l'autre, ceux qui ajoutent des éléments pour en faire une collection plus *complète*.

Dans les deux cas, la même question ressort, à savoir, quelle réalité veut nous montrer la maison-musée ? Nous pourrions affirmer que le premier rapport à la collection, est plus authentique dans une certaine mesure. La collection ne se voit pas altérée par des choix actuels et nous voyons la maison-musée cristallisée à une époque précise. En revanche, dans le deuxième cas, la collection sert de vecteur pour construire



*Les visiteurs de la Casa Miguel Alemán le 1^{er} décembre 2018.
Photo : Brenda Macías, Conexión Migrante.*

et transmettre un message. Les objets sont choisis et aménagés de manière à rester le plus fidèles possible à leur époque, mais l'empreinte du muséographe joue un rôle déterminant. La maison-musée nous montre donc une réalité passée construite avec des éléments du présent.

En ce qui concerne la collection de la Casa Miguel Aleman, elle semble ne pas avoir été altérée par les muséographes. Cependant des enquêtes précises sur les collections sont encore nécessaires. Ainsi, la maison-musée la plus visitée possède une collection assez réduite. Nous pouvons donc dire que le discours muséologique de la maison se base sur une collection d'objets qu'elle ne possède plus. L'objet exposé devient la maison muséalisée entière, son architecture mais surtout, sa présence même : nous serions face à un objet-musée et non à un musée d'objets.

Après sa muséification, la Casa Miguel Alemán est devenue un symbole politique, mais en même temps, il s'agit d'un espace qui suscite une grande curiosité de la part de la société, à en juger par le nombre de visiteurs (autour de 50 000 le dimanche)⁹⁸. Nous pourrions affirmer que ce qui éveille la curiosité des visiteurs d'une maison-musée est le quotidien des anciens habitants⁹⁹. Plus précisément dans ce cas-ci, le quotidien *imaginé* des anciens mandataires. Il s'agirait d'une envie d'observer le spectacle de la vie privée d'une personnalité publique¹⁰⁰. Si nous réfléchissons dans ces termes, nous pourrions affirmer que le public se rend à Los Pinos pour découvrir l'opulence du quotidien des ex-présidents, surtout dans la maison habitée par le dernier ex-président.

Dans ce sens, la Casa Miguel Alemán est plutôt décevante. Un certain nombre de pièces sont vides, et même si l'architecture reste imposante et se distingue de la maison urbaine moyenne, le manque de mobilier se fait ressentir. Cette maison-musée essaye de rester fidèle en montrant ce qui reste et n'ajoute aucun élément externe. De cette façon, la phrase inscrite sur les cartels n'est pas un choix anodin : *Nous l'avons reçu ainsi*. Les dernières administrations fédérales se sont vues mêlées à plusieurs délits de corruption¹⁰¹ et cette phrase pourrait laisser sous-entendre que même la maison aurait été vidée. Ainsi, nous pourrions reprendre notre hypothèse formulée plus haut pour nous demander s'il existe une certaine charge émotionnelle négative qui joue un rôle clé dans la visite de Los Pinos et qui serait intensifiée par la muséographie du lieu.

Dans un pays fortement marqué par les inégalités socioéconomiques, la visite de ces maisons-musées serait en grand partie motivée par la curiosité de voir une demeure si luxueuse, avec tout le poids historique de la Casa Miguel Alemán. Nous pourrions parler d'un certain degré de voyeurisme muséal. Les visiteurs sont motivés par l'envie de connaître les détails du quotidien de « l'autre », ainsi le rapport entre ces maisons-musées et le public est dominé par l'altérité qui caractérise la figure des ex-présidents. L'expérience recherchée serait celle de dévoiler ce qui a été

⁹⁸ Entretien avec le directeur du centre culturel dans AMADOR Judith et PONCE Armando, « Complejo Los Pinos: Crecen las visitas; AMLO, ausente », *Proceso*, Mexico, n° 2259, 22 février 2020.

⁹⁹ cf. CABRAL Magaly, « Exhibiting and communicating history and society in historic house museums », *Museum International*, vol. 53, n° 2, 2001, p. 42.

¹⁰⁰ cf. YOUNG Linda, « Intimate spectacles: house museums, heroes and celebrities », *Conférence Contained Memories*, Université Massey, Wellington, 2010, p. 5.

¹⁰¹ Voir NIETO, Nubia. «El impacto de la corrupción en la transición democrática en México» dans KRZYWICKA Katarzyna, *Transformaciones geopolíticas y nuevas amenazas en América Latina*, Lublin, Université Marie Curie-Skłodowska, 2016.

occulté durant tout le 20^e siècle : la réalité quotidienne d'un lieu de pouvoir se trouvant dans le centre de la vie culturelle de la capitale, dont seuls les murs étaient visibles.

Si nous prenons en compte l'état de la collection de la Casa Miguel Alemán, que nous avons évoquée plus haut, nous pourrions supposer qu'une partie de l'expérience recherchée durant la visite n'est pas satisfaisante. La quantité d'objets exposés qui permettent d'imaginer le quotidien des ex-présidents n'est pas conséquente. À la différence des musées d'art ou d'archéologie, le public n'est pas confronté à un discours construit autour des œuvres d'art ou d'une quantité importante de vestiges.



*Bureau de trois derniers présidents à la Casa Miguel Alemán.
Photo : Wikipédia.*

Les visiteurs de la Casa Miguel Alemán sont plutôt face à un discours politique et historique, faisant appel à leur imagination afin de combler tous les vides dans l'exposition. Les visiteurs font aussi partie de ce discours politique, dès le moment où ils se rendent au musée et font monter les chiffres de fréquentation des anciennes maisons présidentielles. Pourtant, tout ce qui n'est pas exposé doit être recréé avec cet imaginaire collectif de Los Pinos que la société mexicaine a construit. Toutefois, Los Pinos a été fréquenté par presque trois millions de personnes pendant sa première année d'ouverture¹⁰². Alors, comment expliquer le succès de cette maison-musée, dont le discours muséologique est fondé sur l'absence ? Nous pourrions affirmer que les objets exposés sont les quelques témoins matériels de plusieurs périodes historiques. Cela génère une certaine curiosité, presque voyeuriste de la part de la société mexicaine. L'importance des vestiges que l'on retrouve résiderait dans leur capacité à témoigner de l'histoire, et surtout, à créer un espace pour l'interpréter. Ainsi l'objet principal mis en valeur tout au long du parcours serait immatériel : le discours du musée se baserait alors sur une revendication politique.

¹⁰² cf. Ministère de la culture du Mexique. *Tendrá Los Pinos gran jornada para conmemorar su primer año como Complejo Cultural*. Communiqué de presse. 26 novembre 2019.

Catégorisation de la Casa Miguel Alemán

Passons maintenant à la catégorisation de la maison Miguel Alemán. Pour placer cette maison dans la typologie vue au premier chapitre nous pourrions d'abord penser à la septième catégorie proposée par Pavoni, celle de « lieux de pouvoir », il est clair que la résidence entière en fait partie. Cependant, nous avons déjà vu que les catégories sont des outils évolutifs visant à mieux connaître et définir les maisons-musées. En ce sens, une maison-musée peut évidemment appartenir à plusieurs catégories. Il serait sans doute compliqué de trouver une maison-musée qui ne rentrerait que dans une seule catégorie.

Ainsi, nous pourrions considérer Los Pinos comme une maison de « personnages illustres ». D'abord, il pourrait sembler contradictoire de reprendre une catégorie dédiée aux personnages étant devenus célèbres par leur capacité à incarner les valeurs auxquels la communauté s'identifie. Nous venons d'expliquer que la relation entre les anciens gouvernements et la société est complexe, et les rapports qui s'établissent ne sont pas les mêmes qu'avec des figures d'artistes, par exemple. Pourtant, il serait pertinent d'analyser la catégorie de personnages illustres afin de comprendre le cas particulier de Los Pinos. Comme nous l'avons remarqué dans la première partie de ce mémoire, les maisons de héros —qu'il s'agisse d'artistes, de politiques ou autre— dominant en grande partie le panorama des maisons-musées au niveau des publications. Cela pourrait s'expliquer par le fait que la figure de héros est peut-être une de caractéristiques plus inhérentes à l'espèce humaine. Thomas Carlyle, philosophe du 19^e ayant travaillé amplement sur la notion de héros et autres notions du même champ sémantique, retrace l'histoire de leur conception¹⁰³. Ces notions reviendraient alors tout au long de l'histoire de l'humanité. Dans ses célèbres conférences de 1840, au moment de traiter le sujet du héros en tant que divinité païenne, il s'exprime ainsi :

« And now if worship even of a star had some meaning in it, how much more might that of a Hero! Worship of a Hero is transcendent admiration of a Great Man. I say great men are still admirable; I say there is, at bottom, nothing else admirable! No nobler feeling than this of admiration for one higher than himself dwells in the breast of man. It is to this hour, and at all hours, the vivifying influence in man's life »¹⁰⁴.

¹⁰³ CARLYLE Thomas, *On heroes, hero-worship, and the heroic in history*, Londres, James Fraser, 1841.

¹⁰⁴ CARLYLE Thomas, *On heroes, hero-worship, and the heroic in history*, Project Gutenberg, 2008.

Si nous prenons donc en compte le rôle que l'admiration pour le héros joue dans nos sociétés occidentales, les maisons-musées de ce type occuperaient un statut primordial lors de la construction d'une identité collective¹⁰⁵. Considérons donc le cas de Los Pinos : pourrions-nous parler d'un dispositif de glorification inversée ? Pourrions-nous dire qu'une certaine partie du public établit avec les ex-présidents une relation, sinon de mépris, au moins de détachement ? Pourrions-nous considérer que, sous un certain prisme, la Casa Miguel Alemán serait une maison-musée des *antihéros* ? Il s'agit de questions à explorer après avoir mené des études de publics appropriées. Et même dans ce cas-ci, le sujet fait polémique, en raison des enjeux politiques dans lesquels il s'inscrit.

Cependant, réduire le succès de la maison-musée Miguel Alemán à la curiosité et à l'acte politique derrière sa fondation serait peut-être une vision trop simpliste. Pour décoder ce nouvel espace patrimonial, il serait pertinent de prendre en compte tous ses degrés d'histoire et de signification. De fait, nous pourrions penser en termes d'hétérotopie. Ainsi, nous serions en face d'un élément qui n'est pas fixe, mais plutôt hétéroclite.

L'interprétation d'un espace pluriel

De prime abord, nous pourrions dire que la maison-musée Miguel Alemán est faite d'absences, en raison du grand manque d'objets d'origine. Nous pourrions aussi changer l'angle et affirmer qu'il ne s'agit pas d'absences, mais de présences virtuelles. De cette façon, tout ce qui nous ne voyons pas dans la maison-musée fait partie de la collection immatérielle du musée¹⁰⁶. La Casa Miguel Alemán est remplie de significations historiques, et le fait de ne pas pouvoir voir les témoins immatériels de cette histoire n'enlève pas l'importance de la connaître. Comprendons donc cette maison-musée comme une hétérotopie afin de déchiffrer son fonctionnement et son succès auprès du public. Au sein de l'espace de la Casa Miguel Alemán se sont regroupés plusieurs temps,

¹⁰⁵ Voir YOUNG Linda, « The nation personified: national heroes' houses », *Conférence Building identity: The making of national museums and identity politics*, Taiwan National Museum of History, 2011.

¹⁰⁶ Young aborde la maison de héros et ses aspects immatériels dans YOUNG, Linda, *op. cit.*, 2006. p. 3.

plusieurs lieux et plusieurs interprétations, pour la décoder il faudrait donc penser de manière plurielle. Prenons d'abord la question de la juxtaposition des temps.

Pour la plupart des maisons-musées, il s'écoule un certain temps entre le départ de l'habitant et la fondation du musée. Dans le cas de Los Pinos, cette transition a été assez particulière. D'après un entretien donné par le nouveau directeur du centre culturel, l'ancien président a quitté la résidence le 30 novembre à 23h40, la veille de l'ouverture de la résidence au public¹⁰⁷. D'après ces déclarations, l'équipe du Ministère de la Culture a travaillé pendant la nuit pour arriver à tenir la promesse faite pendant la campagne présidentielle : assurer l'accès au public dès le matin du premier décembre. Ainsi, le lieu est présenté *tel qu'il a été trouvé* après le départ du dernier président l'ayant habité, comme l'indique la légende des panneaux déjà mentionnés plus en haut. La distance historique devient donc presque nulle, il s'agit de quelques heures.

Les visiteurs de maisons-musées hétérotopiques sont confrontés à plusieurs réalités temporelles, nous l'avons évoqué dans notre étude des hétérotopies dans le premier chapitre. Mais dans le cas de Los Pinos, la différence entre les trois temps qui marquent les degrés d'histoire des maisons-musées est insolite. Le temps où la maison remplissait encore sa fonction de demeure se situe peu avant minuit, le temps de sa muséalisation serait celui de l'aube et finalement, le temps de la visite, la réalité du visiteur, est celui du matin à partir de dix heures. Cela représente une brève chronologie de douze heures à peine. A ce propos, nous pourrions aussi nous demander quel type de démarches muséographiques ont été entreprises. Il est fort probable qu'il s'agisse plutôt d'une muséalisation conceptuelle, du moins pour les premières journées d'ouverture de la Casa Miguel Alemán. À en juger le peu de panneaux et de dispositif de médiation, la priorité de l'équipe n'a pas été la médiation muséale, du moins les premiers jours. En ce sens, il s'avère nécessaire d'enquêter sur la nature de la muséalisation.

La nature hétérotopique de la Casa Miguel Alemán se reflète aussi dans la manière de fusionner des lieux privés et de lieux publics. Cela est en effet une caractéristique essentielle et propre à toutes les maisons-musées, mais dans la Casa Miguel Alemán cette question devient encore plus frappante. La maison a fonctionné en tant qu'espace de vie privée dans plus d'un contexte. À la

¹⁰⁷ ADN Opinión, « Homero Fernández Pedroza », *YouTube*, 17 février 2020.

différence de la plupart des maisons-musées dédiées à un personnage illustre, les individus ayant habité cette maison sont au nombre de huit. Le récit de la maison est donc construit autour des plusieurs protagonistes : la maison ne raconte pas qu'une seule histoire ou le quotidien d'une seule personne. Au niveau de l'aménagement de l'espace domestique, il y a eu plusieurs configurations. Celles-ci ont évolué en fonction du passage des différents présidents. En ce sens, tous les aménagements de l'espace sont importants pour construire l'histoire de la résidence.

Mais, que se passe-t-il lorsque nous n'avons pas suffisamment de registres nous permettant de connaître l'évolution de la demeure ? La plupart de modifications et des travaux ont été entrepris dans le plus grand secret¹⁰⁸. Ainsi, il s'avère compliqué de reconstruire le passage du temps dans cette maison et le public est forcé d'imaginer ce qu'il y avait avant afin de combler les absences. Au moment de juxtaposer l'espace privée de la maison avec l'espace public du musée, les visiteurs sont confrontés à la représentation que cette maison-musée donne de la réalité actuelle. Il se peut que cette représentation ne corresponde pas aux attentes des visiteurs. Il est fort probable que certaines pièces ne correspondent pas à la manière dont la société mexicaine se les représentaient.

Prenons l'exemple de la pièce construite par l'ex-président Felipe Calderón (2006-2012) au sous-sol de la Casa Miguel Alemán. À l'époque, Calderón a déclaré lors d'un entretien donné au CBS News¹⁰⁹, qu'il avait fait construire un bunker dans un espace secret de la ville de Mexico. Lors de l'ouverture de la maison Miguel Alemán au public, une salle de réunion située au sous-sol a été découverte. D'après un reportage¹¹⁰ publié en décembre 2018 cette salle de réunion était en fait ledit bunker. Les contrats de construction et le coût budgétaire donné par Calderón auraient atteint les 100 millions de dollars, mais cela reste encore aujourd'hui incertain. Dans ce même reportage, l'agent d'accueil en charge de la sécurité de cette salle explique que cet espace soulève de nombreuses questions. Certains visiteurs s'indignent du coût estimé de la pièce et la salle ne répond pas aux attentes du public, ils espèrent retrouver le bunker qu'ils avaient imaginé durant la dernière décennie. L'agent d'accueil admet que pour lui, la question du prix est compliquée, même à imaginer. Mais il évoque un aspect muséale important :

¹⁰⁸ Entretien avec le directeur du centre culturel dans AMADOR Judith et PONCE Armando, *op. cit.*

¹⁰⁹ BROOKS David, « Calderón se ufana de tener búnker », *La Jornada*, Mexico, n° 9430, 13 novembre 2010.

¹¹⁰ FLORES Linaloe, *op. cit.*

« Sostendrá, con esa voz suya, tan firme, que esto fue un espacio para reuniones de trabajo. Que si se gastaron millones de pesos, no puede decir nada. “Yo la verdad eso no me lo imagino, porque vengo de un lugar humilde”. Reconocerá que los visitantes tienen “un búnker de ficción”, pero él muestra “un búnker real”. Los dos confluyen aquí »¹¹¹.

Ainsi, il reconnaît le caractère hétérotopique de cette pièce en affirmant qu’il existe un bunker de fiction et un bunker réel juxtaposés dans la salle dont il est en charge. Donc, nous pouvons souligner deux manières de représenter la réalité quotidienne des ex-présidents, la maison-musée actuelle et la réalité fantasmée par le public. Elles sont toutes les deux légitimes à plus d’un aspect et nous n’avons pas aujourd’hui les éléments suffisants pour connaître les conditions passées de la Casa Miguel Alemán.

Pour finir, la Casa Miguel Alemán est soumise à de nombreuses interprétations, en fonction du rapport que le public établit avec elle. Comme dans les autres maisons-musées qui ne modifient pas la collection, le pouvoir du muséographe est réduit et le public a une plus grande liberté d’interprétation. Comme nous avons vu chez Beth Lord, la nature hétérotopique du musée réside dans sa capacité à associer les objets aux concepts, et à donner naissance à un espace varié d’interprétation. Voici donc la richesse et la liberté que nous donne le musée hétérotopique.

Appliqué aux maisons-musées, nous pouvons analyser sous cet angle le grand pouvoir qu’ont les visiteurs, dès qu’ils entrent dans un espace dont les codes leur sont familiers, comme l’espace intime d’une maison. Cela nous renvoi encore une fois à la question de l’accessibilité au contenu du musée, en ce sens la maison-musée serait peut-être le type de musée le moins intimidant. Elle met en valeur le quotidien de la vie domestique des hommes, même s’il s’agit du quotidien de figures publiques. Ainsi, la plupart des visiteurs auront le bagage culturel nécessaire pour décoder cet espace et pour imaginer leurs propres interprétations du lieu. Donc, le champ d’interprétations de la Casa Miguel Alemán est à mon sens assez large et les absences que nous observons durant le parcours peuvent être déchiffrées de plusieurs manières, nous n’en avons évoqué qu’un nombre

¹¹¹ *Ibid.*

très limité. Des études de publics s'avèrent nécessaires avant de proposer une lecture complète de cette maison-musée, lecture qui sera en tout cas partielle et subjective.

CHAPITRE III

Étude de publics

A. Introduction à l'enquête de publics

Délimitation de la problématique et des objectifs de l'enquête

Cette enquête vise à éclaircir et à découvrir plusieurs aspects de la réception de maisons-musées du Centro Cultural Los Pinos, en particulière la Casa Miguel Alemán. S'agissant d'une maison-musée avec une collection d'éléments physiques assez réduite, je m'intéresse à découvrir quel est l'objet principal d'exposition à Los Pinos et les manières variés dont il est reçu et compris. Pour ce faire, la recherche partira de la perception de publics de la maison-musée pour identifier les éléments que leur ont permis de créer du sens dans le parcours et identifier leur rapport aux objets exposés et aux espaces. Ainsi, l'enquête vise à éclaircir les types d'expériences de visites possibles, à savoir ce que les visiteurs perçoivent et à travers de quels canaux. Ceci peut être résumé dans la question suivante :

Lors de la visite d'un espace d'exposition presque vide, comment les visiteurs construisent-ils du sens et interprètent-ils le discours de la maison-musée Miguel Alemán à Los Pinos ?

Partant ainsi de la perception de personnes qui ont visité le centre culturel Los Pinos depuis son ouverture, nous pourrions établir quatre objectifs de l'enquête. Ils se déclinent aussi en grands axes, et finalement, en une grille d'entretien subdivisé en quatre parties.

Le premier axe se centre sur le contexte particulier de chaque individu. L'objectif de cette partie de l'entretien est celui de connaître les sources de motivation derrière la visite de ces maisons-musées et les positionnements concernant la fondation de maisons-musées. Le deuxième axe porte sur la perception de témoins matériels pendant le parcours. L'objectif ici serait celui d'identifier les éléments matériels porteurs du sens lors de la visite et de connaître le rapport du visiteur à la collection et aux espaces.

Le troisième axe d'analyse se focalise sur le discours et ses canaux de réception dans le dispositif expographique. Dans cette partie, l'objectif est de découvrir quel est l'objet principal d'exposition à Los Pinos et la manière dont il est présenté pour transmettre un message. Finalement, le quatrième grand axe concerne l'expérience proposée par ces maisons-musées. Son objectif est celui d'identifier les différents types d'expérience de visite et l'influence du caractère politique du lieu dans l'expérience de visite. Une présentation plus visuelle de cette information est disponible dans la page suivante.

CONTEXTE

OBJECTIF 1 CONNAÎTRE:

- les sources de motivation derrière la visite de ces maison-musées
- le positionnement concernant la fondation de maison-musées à Los Pinos

Contexte
particulier de
l'individu

DISCOURS / MESSAGE

OBJECTIF 3 IDENTIFIER :

- l'objet principal d'exposition à Los Pinos
- la manière dont le message principal est perçu.

Le discours et ses
canaux de
réception dans le
dispositif
expographique

OBJETS / ESPACE

OBJECTIF 2

- Identifier les éléments matériels porteurs du sens lors de la visite
- Connaître le rapport du visiteur à la collection et aux espaces

La perception
de témoins
matériels

EXPERIENCE

OBJECTIF 4 IDENTIFIER:

- les différents types d'expérience de visite
- l'influence du caractère politique du lieu dans l'expérience de visite.

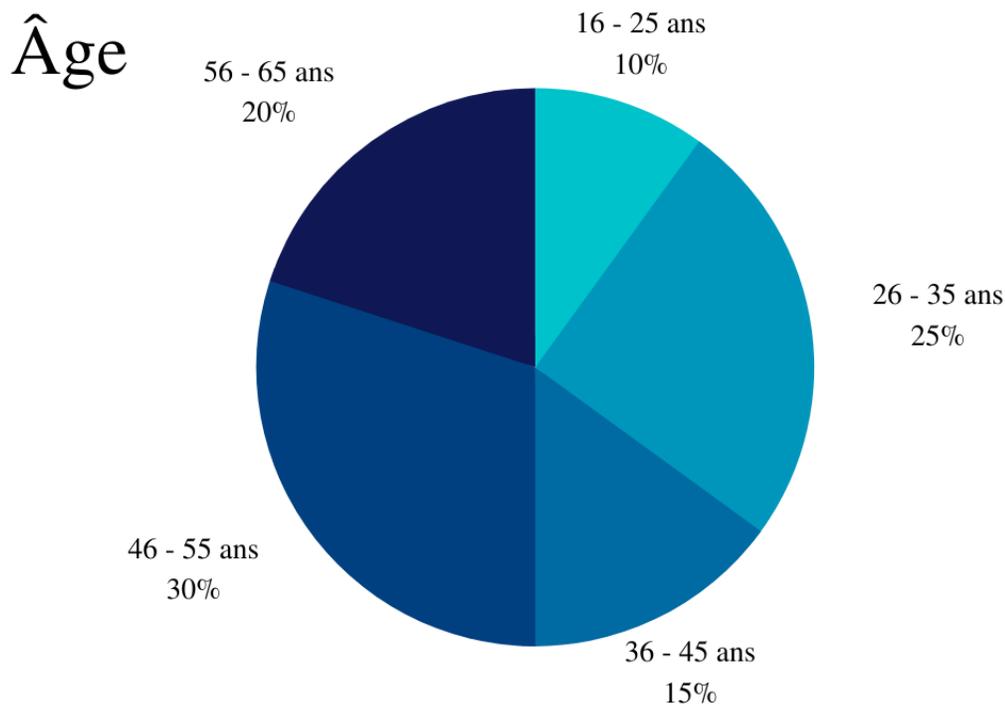
L'expérience
proposé par ces
maison-musées

Une fois ces éléments établis, nous avons procédé à établir la grille d'entretien, laquelle peut être consulté dans l'annexe 3. Les réseaux sociaux ont été le principal outil pour les identifier les visiteurs de maisons-musées à interviewer, notamment à l'aide d'un mini flyer qui peut être trouvé dans l'annexe 4.

Après avoir mené l'ensemble d'entretiens, l'étape de la systématisation de données s'est traduite dans la mise en place d'une feuille de calcul qui résume les propos de visiteurs en suivant les quatre objectifs de l'enquête préalablement établis. Pendant cette étape, les nuages de mots ont aussi été créés. Cela nous emmène finalement à l'étape de présentation de résultats, laquelle nous allons commencer avec une série de graphiques qui décrivent de manière générale l'échantillon.

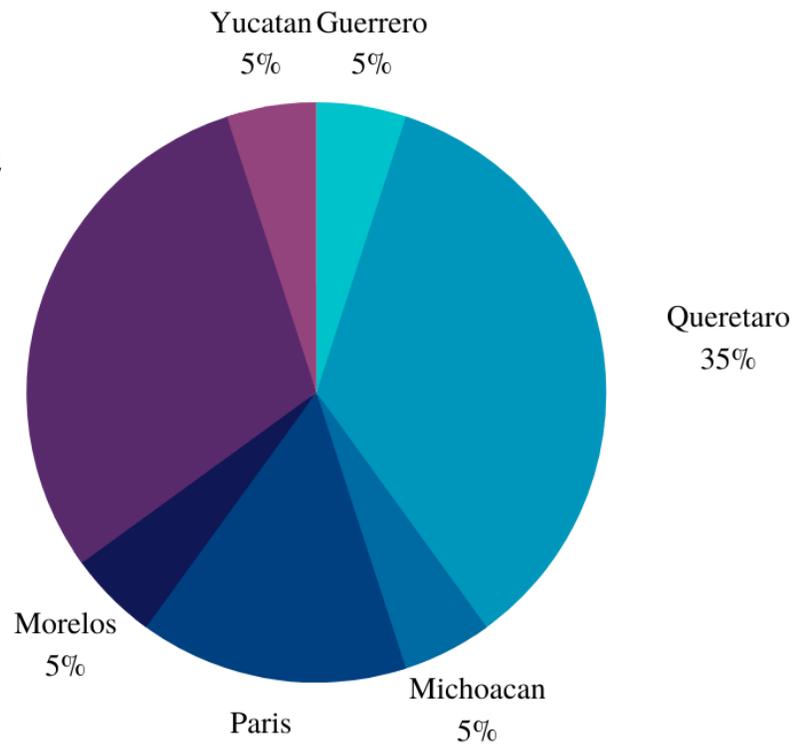
Présentation de l'échantillon

Les graphiques suivants résument certaines caractéristiques du profil de vingt interviewés. Des données concernant leur âge, ville d'origine et de résidence, niveau d'études, occupation et leurs préférences politiques sont présentés dans les cinq graphiques suivants.

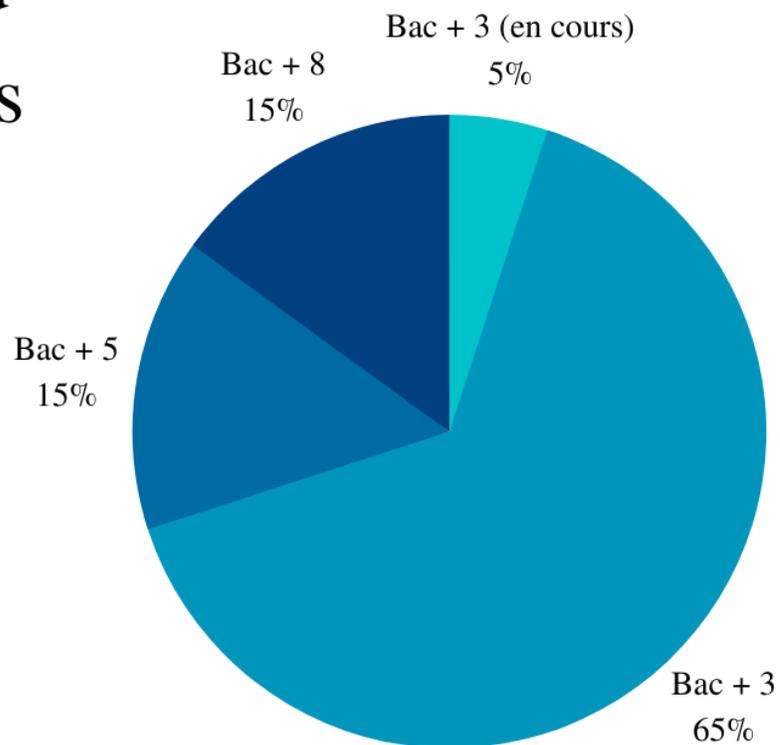


Lieu de résidence

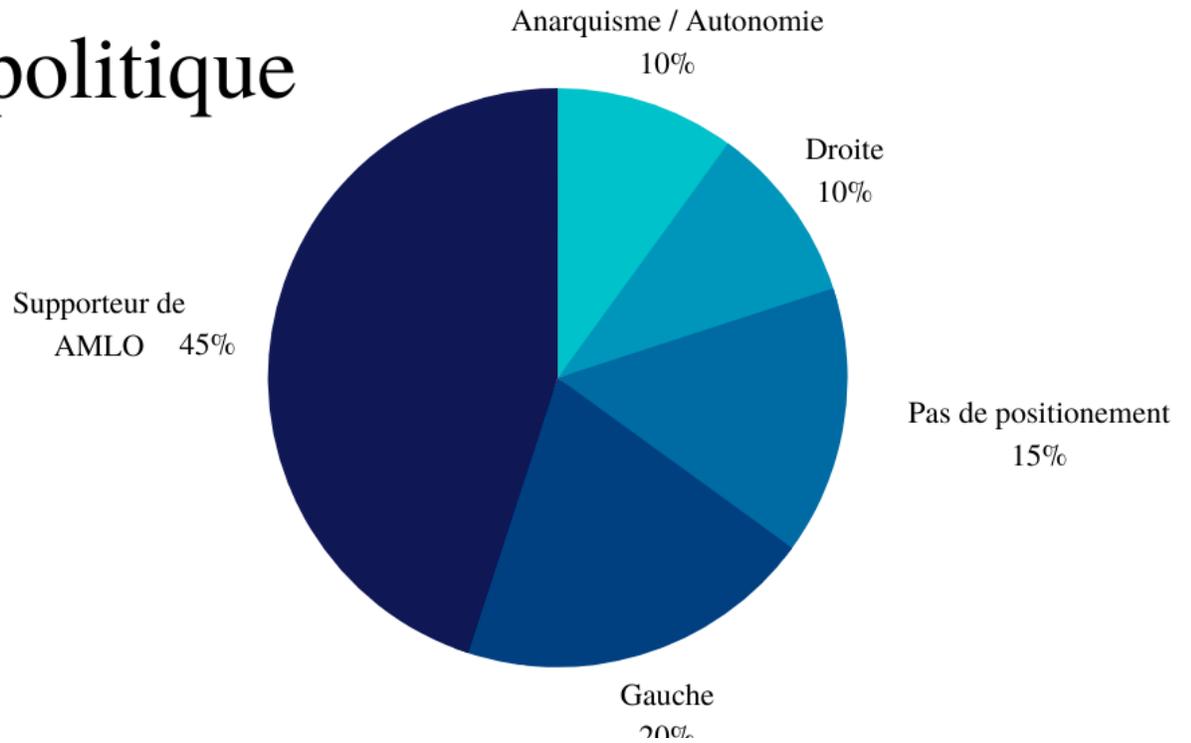
Ciudad de México
30%



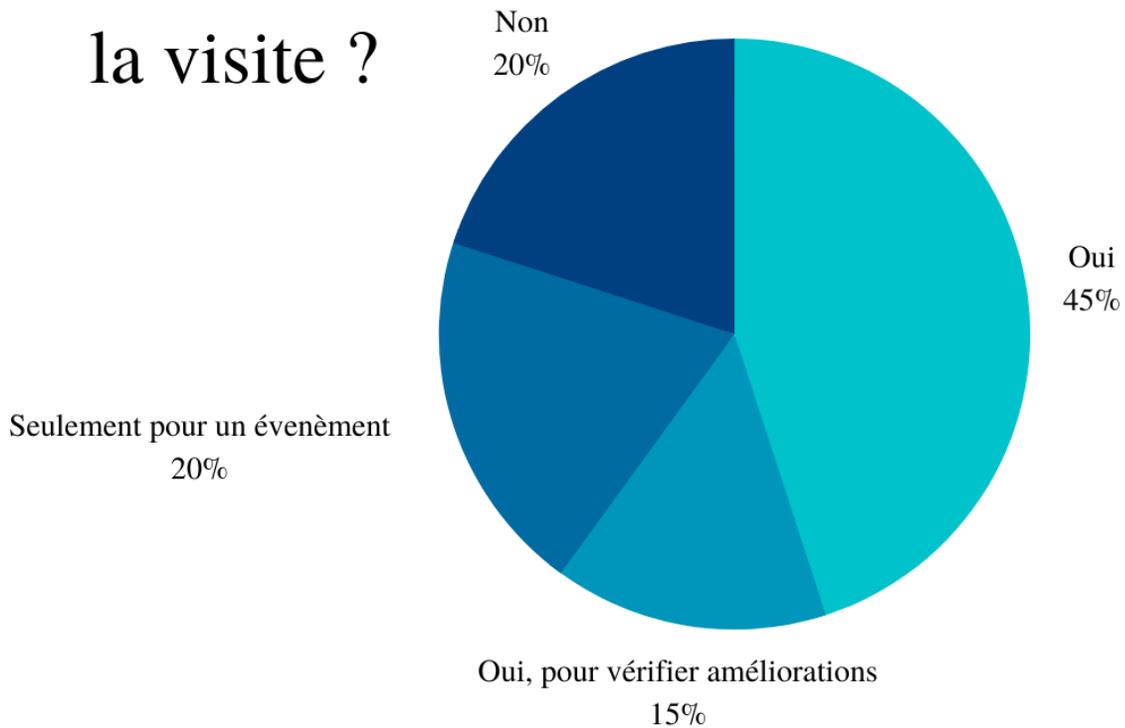
Niveau d'études



Inclination politique



Referiez-vous la visite ?



B. Synthèse de résultats de l'enquête

B.1 Une typologie de visiteurs

Pendant l'étape d'interprétation de données de cette enquête de publics, trois grandes catégories de visiteurs ont commencé à se dessiner. Ainsi, nous avons procédé à établir une typologie, laquelle s'insère dans le quatrième grand axe de l'enquête, celle touchant à l'expérience proposée par les maisons-musées. Nous allons procéder à présenter brièvement chacune de ces catégories pour ensuite analyser ses expériences de visite et ses interprétations du discours de manière plus précise.

Cette typologie de visiteurs est faite dans le but de pouvoir avoir un contexte plus ample sur le type d'expérience de chaque visiteur, surtout au moment de citer leur verbatim dans la partie suivante de cette analyse. Pour construire ces trois catégories, une analyse des retours des individus sur l'expérience de visite de ces maisons-musées a été mise en place. Ainsi, cette typologie répond à l'objectif 4 de l'enquête : identifier les différents types d'expérience de visite et l'influence du caractère politique du lieu dans l'expérience de visite.

Les nuages de mots qu'accompagnent chaque description du type de visite ont été faits en rassemblant dans un seul document les entretiens des individus de la même catégorie et enlevant les mots « Casa » et « Los Pinos ». En fait, ces deux expressions apparaissaient dans les deux premières positions des trois catégories de visiteurs. Une fois ces mots enlevés, ces visuels permettent de mettre en valeur les autres mots qui se répètent dans le discours des interviewés partageant le même type de visite.

Première catégorie de visiteurs : la visite festive

Le premier groupe de visiteurs que nous allons traiter est composé de sept individus. D'abord, nous pouvons noter qu'ils partagent un sentiment d'affinité assez marqué envers la fondation du centre culturel et l'ouverture de maisons-musées. Malgré les multiples insuffisances qu'ils retrouvent dans les maisons musées des ex-présidents, en particulier dans la Casa Miguel Alemán, un sentiment de satisfaction a clairement marqué sa visite et ils évoquent avoir vécu une expérience plutôt agréable. Ensuite, les reproches qu'ils sont à faire à l'organisation du lieu ou au dispositif

espaces pour comprendre l'influence de leur positionnement lors de la visite, au moment de construire du sens de l'exposition et interpréter le discours de la maison-musée Miguel Alemán.

Avant de continuer vers cette analyse, il est pertinent de noter que cette question est aussi intrinsèquement liée à la motivation derrière la visite. Pourquoi ces individus se sont rendus aux maisons des ex-présidents dans le Centre Culturel Los Pinos ? Qu'est-ce qu'a été le principal levier de motivation pour réaliser la visite ? Des raisons diverses pour visiter le lieu se mettent en place en fonction de la vision et opinion que chaque individu s'est forgée précédemment sur l'existence du nouveau centre culturel. Leur avis sur l'ouverture de ces maisons et leur motivation pour les visiter sont deux critères presque inséparables, qui nous permettent de définir leur contexte particulier, et donc d'identifier plus clairement les enjeux de leur visite.

Dans la catégorie de *la visite désagréable* et celle de *la visite voyeuriste*, les avis sont plutôt variés, mais pour les interviewés de *la visite festive*, nous pourrions décrire une constante. Les visiteurs composant ce groupe ne remettent pas en question la décision d'ouvrir le lieu au public, tout au contraire, ils célèbrent cette initiative et la défendent en mobilisant plusieurs arguments, la plupart desquels sont tout à fait de nature politique. Aussi, l'aspect culturel du centre se présente aussi comme une justification des visiteurs pour célébrer l'ouverture de ce nouvel espace au public. Par exemple, dans le commentaire suivant, un interviewé fait le parallèle entre la légitimité que l'espace pourrait avoir en tant que lieu de pouvoir — un pouvoir que depuis sa vision politique est nocif pour la population — et en tant que centre culturel.

« A lo mejor tú como ciudadana lo puedes entender, que Los Pinos para mucha gente nos significaba un sitio donde se tomaban decisiones que no eran tan buenas para la población, no eran tan buenas para el país, donde a veces la inteligencia faltaba ahí y convertir ese sitio a algo cultural donde la manifestación del intelecto y de la consciencia se pueden elevar pues era una buena idea, bueno así lo tomé yo. »

Saúl S., 49 ans, *visite festive*, n° 18

En plus, le canal par lequel l'information de la fondation du centre culturel a été reçue est aussi intéressant à noter : les interviewés de la *visite festive* citent Lopez Obrador comme la source de

cette information, soit dans un de ses discours officiels en tant que président élu, soit lors de ses interventions publiques pendant la course à la présidentielle. Notons par exemple comme s'exprime une des interviewées à ce sujet, qui confirme participer activement depuis des années dans le mouvement dirigé par l'actuel président.

« Siempre se habló de eso, que cuando Andrés Manuel llegara a la presidencia, Los Pinos iban a dejar de ser lo que implicaban Los Pinos, como abuso, como opulencia, como burla al pueblo. De las primeras cosas que supimos todos cuando Andrés Manuel llegó a la presidencia es que Los Pinos dejarían de ser la residencia oficial y se volverían de nosotros ¿no? »

Ana G., 55 ans, *visite festive*, n° 2

L'utilisation du pronom « nosotros » dans le discours d'Ana Elia n'est pas anodine, en fait cette revendication d'une appartenance collective du lieu semble être un constant dans les interviewés de la catégorie de la *visite festive*. L'espace du centre culturel Los Pinos est à plusieurs reprises compris par ces individus comme un patrimoine commun qui les a été rendu par l'ouverture du lieu en décembre 2018. Dans le commentaire suivant, portant toujours sur la founding motivation, cette question se fait aussi remarquer.

« Recuerdo que en algún momento se comentó, quizá todavía en la campaña, pero ya cuando AMLO tomó posesión del poder, de la presidencia y dijo que no iba a ocupar ese espacio, lo que me interesó fue que no lo quería ocupar él, sino que quería mostrar la estructura y la arquitectura porque consideraba que era interesante, pero además, consideraba que era propia del pueblo de México y no de algunos cuantos que ocupan el poder durante un periodo limitado, que se aprovechan de ese espacio que es común. »

Alexandra P., 34 ans, *visite festive*, n° 1

Cette question d'appropriation du lieu atteint encore d'autres dimensions quand le visiteur a établi une relation personnelle avec la zone de Chapultepec dans son parcours de vie. Ceci pourrait sembler au premier abord des cas isolés, mais dans l'enquête plusieurs interviewés étaient dans ce

cas particulier d'avoir entretenu une connexion proche avec l'endroit dans un point de leur vie. Dans la catégorie de la *visite festive*, le cas d'Ana Elia se fait remarquer par la manière explicite dont elle aborde sa relation à l'espace urbain de Chapultepec et la manière dont cet espace a changé dans les années 1970.

« Yo creo que mi motivación personal tuvo que ver con esa relación que toda mi vida he tenido con Chapultepec. Toda mi vida igual vivíamos en Tacubaya, pasábamos por ahí por Chapultepec durante el mandato de López Portillo. Hasta antes de su mandato los coches circulaban por la calle que estaba frente a la puerta de Los Pinos. [...] López Portillo hizo un libramiento para que no pasáramos por enfrente de Los Pinos, los ciudadanos. Entonces pues sí fue esa motivación personal, mi relación con Chapultepec. De toda la vida Chapultepec yo digo que es mío. »

Ana G., 55 ans, *visite festive*, n° 2

Pourtant, le rapport personnel établi avec la zone de Chapultepec, ne se limite pas à de visiteurs faisant partie de la catégorie de *la visite festive*. Dans une expérience de visite complètement différente, un interviewé qui a vécu le parcours de ces maisons-musées de manière plutôt pénible explique l'influence qu'a eue son histoire personnelle avec la zone de Chapultepec au moment de se rendre aujourd'hui à Los Pinos.

« Yo iba mucho a Chapultepec cada ocho días cuando éramos niños [...] ó sea, todo era Chapultepec para nosotros, lo recorriamos completo [...] no sé cuántos kilómetros, pero es todo Chapultepec. Entonces yo como que lo tenía muy visible y siempre nos decían de niños “ahí vive el presidente” [...] Y la puerta, me acuerdo mucho que siempre había una puerta blanca que nadie pasaba y que había muchos elementos del ejército y eso fue como muy decisivo para mí, me quedó para siempre. »

Ángel N., 32 ans, *visite désagréable*, n°4

Le cas de Saúl est aussi intéressant à citer. Pendant sa formation et sa vie professionnelle au zoo de Chapultepec, il a été en constante relation avec le terrain qui entoure Los Pinos :

« Entonces todo eso fue un periodo de más o menos 11 años, y para entrar al zoológico, muchas veces lo hacía por Constituyentes que es la entrada hacia Los Pinos por la parte interior del bosque y pasas y está muy resguardado. Ya te imaginarás, está lleno de policías, de guaruras y pues había hasta un poquito de ambiente tenebroso cuando pasabas por ahí. »

Saúl S., 49 ans, *visite festive*, n° 18

Dans ce propos, Saúl met l'accent sur le niveau de restrictions d'accès et il profite pour évoquer une certaine ambiance obscure qui caractérisait à cette époque la partie du bois de Chapultepec limitrophe à la résidence présidentielle. Les revendications concernant l'espace public reviennent à plusieurs fois, citons par exemple le propos d'une interviewée qui a passé plusieurs années de sa jeunesse habitant un appartement avec vue sous Los Pinos :

« Entonces durante muchos años yo veía como estaba resguardado, como llegaban coches de lujo, como se restringía inclusive el paso vehicular y cuando se abrió pues me... pues un espacio que estaba este tan restrictivo que de pronto fuera de libre acceso pues me dio mucha curiosidad y por eso lo visité enseguida. »

Consolación L., 55 ans, *visite festive*, n° 8

Ce type de remarques concernant les restrictions ressort plusieurs fois dans l'entretien de Consolación, qui plus tard dans ce propos les mettra aussi en contraste avec l'esprit de liberté qu'elle a ressenti dans le nouveau centre culturel. De manière générale, nous pouvons affirmer que la reprise de l'espace public est un argument qui est mobilisé par les individus de la *visite festive* pour légitimer l'ouverture du nouveau centre culturel.

Tout de même, la question ne se limite pas uniquement à une lecture politique du lieu. D'autres propos qui touchent à la perception du terrain de la résidence comme espace public et aux restrictions d'accès sont présents dans le discours des interviewés faisant partie des autres catégories de visites. Par exemple, au moment de justifier son intérêt pour visiter les maisons-musées, Oscar explique avoir compris l'endroit comme un tabou pendant des années.

« Para poder realmente ver cómo es la residencia, ¿no? Porque pues históricamente era un tabú, nadie podía entrar, estaba súper vigilado, o sea no te podías ni acercar finalmente. »

Oscar S., 42 ans, *visite voyeuriste*, n° 14

Ainsi, la possibilité de pouvoir entrer dans un lieu où l'accès a été restreint pendant des années se dessine comme un de principaux catalyseurs de la visite. En effet, même les visiteurs sans un intérêt particulier à la visite, semblent être attirés par le côté fermé et secret de l'espace. Cela est évident dans le propos d'Andrea, qui fait partie de la catégorie de *visite désagréable*.

« Lo único que me llamó la atención fue que era un espacio que nunca se había abierto, o sea que nunca había sido público ni se conocía más allá de la oficina o cosas así, o sea porque salía en televisión o algo así. »

Andrea L., 27 ans, *visite désagréable*, n° 3

Pour sa part, Andrea explique être allée pour accompagner sa famille dans la visite, mais sans un intérêt personnel hormis le fait de pouvoir visiter un lieu dont l'accès avait été toujours interdit. Cela démontre le poids que la nature du lieu a pour mobiliser de visiteurs qui ne sont pas forcément de la catégorie *visite festive*, autrement dit, des visiteurs qui ne lient pas la fondation du centre culturel à ses revendications politiques personnelles.

Pour aller encore plus loin dans ce même sujet, nous pouvons noter que plusieurs interviewés comprennent la visite un tel lieu comme une opportunité qui devait être saisi immédiatement dans le présent, mettant en question la pérennité du centre culturel. Plusieurs visiteurs ont évoqué avoir imaginé un scénario où une telle visite ne serait pas faisable dans le futur, Carla exprime ses craintes d'une fermeture dans le propos suivant :

« A lo mejor después se arrepiente o si entra otro presidente, a lo mejor lo vuelve a retomar y deja de ser museo y le da otra vez el giro que tenía anteriormente y mira, después se vino la pandemia...que bueno que yo fui a tiempo. »

Carla C., 59 ans, *visite voyeuriste*, n° 6

Même si elle n'est pas finalement satisfaite avec sa visite et question en grand partie le fonctionnement actuel du centre culturel Los Pinos, le simple fait d'y être allée dans un espace antérieurement interdit semble jouer encore un rôle important, indépendamment de retours qu'elle a à faire aux maisons-musées. Continuons par analyser les sources de motivation des visiteurs pour se rendre au Centre culturel Los Pinos. Notons par exemple qu'à l'exception d'un individu, le reste des interviewés de la *visite festive* a planifié cette sortie avec anticipation. Il est pertinent de souligner que pour la plupart, la question de s'y rendre a été une décision immédiate du moment où ils ont appris que le centre allait prochainement ouvrir. Dans le cas de la moitié du groupe, la réalisation de la visite a nécessité seulement le temps de planifier le déplacement à la ville de Mexico. Voyons le cas d'une interviewée originaire de province.

« Bueno a mi me dió mucho gusto, me enteré cuando tomó protesta AMLO y dijo que se iba a restaurar y que se iba a convertir en un museo donde se podía visitar. Eso pues ocurrió a principios de diciembre y nosotros fuimos como en la tercer semana de diciembre, entonces estaba recién iniciados los recorridos de entrada. »

Consolación L., 55 ans, *visite festive*, n° 8

Ou encore, le cas d'une personne ayant pris la décision de visiter Los Pinos au moment que cela a été présenté comme un de points d'action culturelle lors de la cérémonie d'investiture de Lopez Obrador en décembre 2018. Dans ce cas, la visite était seulement repoussée parce que la personne réside à l'étrangère.

« La decisión de ir fue una decisión que ya tenía, cuando yo me enteré que se abrieron los Pinos, que dejó de ser la residencia oficial del presidente y se iba a abrir como un espacio cultural al público y fue inmediatamente en la toma de posesión del actual presidente, fue en ese momento en que me nació la curiosidad, el interés por asistir. Como vivimos en Francia pues lo planeamos para la visita a México y pues lo hicimos, cuando pudimos ir a México. »

Raquel H., 42 ans, *visite festive*, n° 16

Le caractère de satisfaction de ce commentaire nous amène à une des caractéristiques plus évidentes qui partagent les individus de la *visite festive*. L'expérience est en fait de célébration parce que leur visite est profondément liée à une affinité claire et explicite avec du mouvement dont le président actuel est à la tête. Dans ce cas-ci, les maisons musées deviennent un lieu chargé des revendications politiques que ces visiteurs partagent. Cela se traduit aussi dans la manière d'exprimer leur envie de connaître l'intérieur de cet espace.

Au fur et à mesure que cette présentation de résultats avance, nous évoquerons comment la curiosité se dessine comme la principale raison générale de la visite, pour tous les trois groupes. Bien sûr, ce sentiment de curiosité se présente en différentes déclinaisons en fonction de la catégorie des visiteurs. Dans le cas de la *visite festive*, la curiosité n'est pas seulement une envie de voir un lieu dont l'accès a été très restreint pendant des années, même si ce critère joue aussi un rôle important.

Les interviewés de cette première catégorie évoquent aussi une curiosité de voir le caractère opulent et insultant du style de vie des anciens habitants, ils se disent être convaincus qu'un tel style de vie existait à la résidence. La visite devient donc une manière de confirmer cette idée, la curiosité n'est pas seulement celle de découvrir un lieu de manière générale, mais de le découvrir à travers d'une lecture qui répond à leur vision politique. Une interviewée ayant visité les maisons-musées avec sa famille exprime ainsi leur motivation pour réaliser la visite :

« Yo creo que más que nada íbamos por el hecho de ver cómo vivía la gente ahí, ya sabíamos que vivían muy bien ahí pero queríamos ver, saber de los lugares donde tenían sus juntas, sus salas de entretenimiento y todo »

Salomé P., 60 ans, *visite festive*, n° 17

Dans l'exemple de la visite de Saúl, la curiosité de découvrir un lieu « obscur » s'exprime avant d'être accompagnée par la précision qu'il connaissait déjà le style de vie dans ces maisons et que l'opportunité de pouvoir entrer pour témoigner de cette situation éveillait en lui un grand intérêt pour la visite.

« Entonces sí hay mucha curiosidad por saber que hay adentro que es lo que había ahí adentro, cómo estaba. Porque a fin de cuentas hasta esta vez que se abrió pues era algo oscuro [...] Además todo lo que sabías pues, cómo vivían de una forma muy opulenta allá adentro, como era un centro de poder desprestigiado, entonces eso me causaba mucha, mucha inquietud, mucho interés. »

Saúl S., 49 ans, *visite festive*, n° 18

Ou encore, d'une manière plus nuance, Raquel H. s'exprime sa motivation pour visiter la résidence en mettant l'accent sur les aspects qui la gêne dans l'existence même d'un tel lieu :

Entonces fue primero eso, curiosidad, para ver cómo vivían, darme una idea de por qué el derroche de dinero que se tenía en esa estructura y bueno, y ver a lo mejor también si era realmente necesario un complejo tan grande para la residencia de un presidente.

Raquel H., 42 ans, *visite festive*, n° 16

Dans ce sens, les personnes de cette catégorie de visiteurs ne remettent pas en question l'existence d'un caractère d'opulence, de luxe ou des autres caractéristiques excessives du style de vie des anciens résidents, ils sont plutôt à la recherche des éléments concrets qui leur permettent de constater ces dénonces et réaffirmer leur position politique.

Il est donc à ce point-ci qu'il est intéressant de comparer cette curiosité avec les sources de motivation qui ont les individus de la catégorie « la *visite voyeuriste* » pour faire la visite. De manière générale, les individus de ce groupe se distinguent par ne pas être engagés avant la visite dans une démarche accusatoire vers le style de vie des anciens habitants, comme les interviewés de la *visite festive*. À l'exception d'un cas, le reste de visiteurs de la catégorie de *visite voyeuriste* se rendent précisément aux maisons-musées pour découvrir la manière de vivre de cette époque, mais sans un avis déjà tranché sur ce qu'ils vont retrouver. Pour illustrer ceci, notons par exemple la manière dont deux visiteurs répondent à la question qui cherche à connaître sa motivation pour s'y rendre à Los Pinos.

« Pues conocer un poquito más acerca de cómo estaba estructurada la residencia oficial de los presidentes en México... honestamente yo ni sabía que había varias casas »

Javier C., 54 ans, *visite voyeuriste*, n° 11

« Saber cómo viven los políticos de ese nivel, o sea cómo se atienden, qué instalaciones tienen y al ser museo...¿Qué giro le dieron? ¿ Qué se exhibe en esos museos o en esos espacios ? »

Antonio O., 57 ans, *visite voyeuriste*, n° 5

Dans le cas de propos de Antonio O., la question de la muséalisation est mentionnée, et comme ça question le suggère, il s'attend à un certain aménagement de la part de l'équipe en charge de maisons-musées. Ce sujet sera exploré plus en profondeur dans la partie suivante au moment d'explorer l'avis de visiteurs concernant la conservation et la mise en scène des espaces.

Pour Francisco F., un autre interviewé de la catégorie de *visite voyeuriste*, le but de la visite était aussi celui de découvrir le lieu maintenant qu'un accès plus large était possible, mais surtout, de le comparer avec la visite qu'il avait réalisée aux jardins de Los Pinos dans les années 2000. Ses intentions étaient donc de voir toutes les parties maintenant disponibles à la visite, notamment les maisons.

À ce sujet, il est intéressant de noter qu'il n'est pas un cas isolé dans les interviewés, en fait, quelques-uns s'étaient déjà rendus sur place avant 2018, l'année de l'ouverture générale au public. La nature des autres visites est variée, Ana Elia G. par exemple avait visité les jardins dans sa jeunesse dans le cadre d'un accord entre son école et le gouvernement fédéral. Quant à César O., dans le cadre de sa formation supérieure, il a été invité à un évènement officiel dans un des salons de réunions dans les années 1980 et il fait référence à cette expérience au moment de préciser quelle était sa motivation pour réaliser sa deuxième visite en 2019.

« A lo mejor reconocer donde había ido yo la vez anterior al salón Carranza, que justamente ese día había una exposición, de hecho yo fui de paseo a Chapultepec y pasamos por ahí enfrente y dijimos "vamos a entrar" y entramos. Sí era conocer tal vez

el recinto ya sin tanta guardia, que sí hay todavía vigilancia pero ya no tan estricta, ¿no? Y reconocer un poco el salón donde yo estuve y pues ver, donde vivía Peña Nieto, a ver si es cierto que sí vivía con las exageraciones que dicen. »

César O., 61 ans, *visite désagréable*, n° 7

Ces trois cas sont intéressants à mentionner parce que les interviewés ont été témoins du temps différent de la résidence, le temps où elle était encore habitée et le temps actuel, étant déjà une maison-musée. Pourtant seulement dans le cas de César O., une visite partielle de l'intérieur a eu lieu, pendant que pour les autres deux, la visite s'est limitée aux espaces en plein air. En tout cas, les trois partagent une curiosité encore plus prononcée pour voir comment le lieu s'est transformé depuis sa dernière visite et un sens de rapprochement plus marqué que celui des autres interviewés à l'endroit de Los Pinos.

Axe d'analyse 2 : la perception de témoins matériels

Une des premières remarques faites par les visiteurs par rapport à leur visite de la Casa Miguel Alemán est l'état de la collection. Même quand le sujet n'est pas adressé directement sous forme de question, il s'agit d'une information qui ressorts du début de l'entretien la plupart de fois.

« Principalmente la Miguel Alemán era la que estaba vacía. Había otras dos casas que sí tenían como más mobiliario, se veían como más acogedoras, como más casa y eso también este dije “ay, yo esperaba que esta casa sí estuviera más equipada” como una casa finalmente y no, no estaba así. Estaba demasiado vacía. »

Andrea L., 27 ans, *visite désagréable*, n° 3

Comme dans le cas d'Andrea, plusieurs interviewés évoquent même une difficulté pour comprendre le bâtiment comme une maison, à cause de ne pas être capable de retrouver les caractéristiques qu'ils associent avec l'ambiance d'un foyer. Le commentaire de Frida F. résume bien cette question.

« Primero me esperaba ver muebles y esperaba ver como que cosas, o sea como que sí había cosas opulentas, pero yo me imaginaba cosas más opulentas aún. [...] o sea no se sintió como una casa, se sintió como que un edificio más que una casa, casa. »

Frida F., 18 ans, *visite désagréable*, n° 10

Ainsi, le manque de mobilier semble gêner et impacter fortement la visite, dans toutes les catégories de visiteurs. Bien sûr, la taille de la collection est tolérée avec différents degrés de patience en fonction de ce que le visiteur cherche à obtenir de son parcours de la maison. Nous pouvons donc noter différentes manières de réagir au manque des objets physiques, mais dans tous les cas, les caractéristiques architecturales du bâtiment et les éléments décoratifs murales semblent être les principaux canaux pour construire du sens et comprendre la maison Miguel Alemán.

Par ailleurs, cette perception de la Casa Miguel Alemán à travers ses qualités architecturales suscite chez les visiteurs des questions concernant le concept même de musée. Par exemple, pour certains l'intérêt de cette maison est uniquement réduit à sa valeur architecturale et l'objet d'exposition devient l'élément bâti en lui-même. Cet argument est mobilisé par Carla C. pour justifier sa réponse négative à la question concernant son éventuelle envie de retourner visiter Los Pinos.

« Pues no, pues voy a ver exactamente lo mismo porque en cambio un museo de arte tiene...le van cambiando obra. Pero este es... ya viste la construcción, ya viste lo que tenías que ver... no, yo no volvería, o sea ¿cómo para qué? Ya vi lo que tenía que ver y pues ya, ¿que le veo? [...] las exposiciones bonitas te dan ganas de verlas hasta dos veces, como un museo que sí tiene obra de arte. Claro, esta por sí sola la nombraron museo por la arquitectura, pero pues con una sola vez, ya no me dan ganas. »

Carla C., 59 ans, *visite voyeuriste*, n° 6

Concernant cette même question, les réponses sont assez divisées. Presque la moitié des interviewés se prononcent pour ne pas avoir intérêt à retourner, ou pour le faire juste sous une certaine condition, par exemple pour un évènement artistique en particulière, mais pas pour la visite de maisons. Ce ressenti est exprimé nettement par Frida F. avec une métaphore cinématographique.

« Pues sí me gustó, pero es como de esas películas que nomás vas a ver una vez y ya estás satisfecho. »

Frida F., 18 ans, *visite désagréable*, n° 10

Revenons au rapport des visiteurs à l'espace. De manière générale une certaine compréhension du lieu est facilitée par tout ce qui est lié à l'architecture. D'abord, la question de dimensions de l'espace semble être le premier biais pour faire une lecture de la maison. Il semblerait que les aspects architecturaux agissent comme unité de mesure pour les visiteurs pour exprimer leur surprise, leur positionnement concernant le style de vie des anciens résidents ou leur admiration des qualités esthétiques de maisons.

L'exemple le plus parlant est celui des escaliers qui connectent le rez-de-chaussée avec le premier étage de la Casa Miguel Alemán. Décorés par un chandelier, les escaliers sont l'espace de la Casa Miguel Alemán, cette zone de la maison est la plus mentionnée dans les entretiens. Dans un côté, plusieurs visiteurs perçoivent une valeur esthétique, des autres au contraire les considère de mauvais gout, mais en tout cas, elles sont le repère spatial qui attire l'attention de tous les interviewés. Notons comment cette zone de la maison permet d'apporter du sens au lieu.

« Como el recibidor también era súper amplio, súper amplio, donde había como un candelabro gigante, gigante, la verdad era, se veía bastante ostentosa a pesar de que no había muebles, se notaba. »

Andrea L., 27 ans, *visite désagréable*, n° 3

Ainsi, nous pourrions identifier la division spatiale du bâtiment et les grands objets décoratifs, comme les principaux éléments porteurs de signification de la visite. Pour certains visiteurs l'identification des espaces ne représente pas une difficulté, et la perception des caractéristiques du passé de la maison semblent être déduites, plutôt facilement à travers les repères spatiaux. Notons par exemple les commentaires à ce sujet de deux interviewées faisant partie de la catégorie de *visite désagréable*.

« Estaban como bastante claros los espacios, bueno, al menos por ejemplo la parte de las habitaciones, sí era muy evidente que era la habitación principal, porque pues era, en primera, era la más grande y la que tenía como el baño y tenía un vestidor, y tenía... o sea, los espacios, aunque estaban vacíos sí tenían espacios que eran muy notorios que era una habitación para dormir. »

Valeria S., 31 ans, *visite désagréable*, n° 19

« Yo creo que sí te lo puedes imaginar porque a lo mejor no estaban como las cosas como chiquitas, pero como estaba diseñado el espacio te das cuenta que era muy ostentoso. »

Paulina K., 23 ans, *visite désagréable*, n° 15

Comme les deux extraits d'entretien cités en haut le montrent, la simple identification des espaces s'avère un processus cognitif qui ne représente pas de grands efforts. Comme exploré dans la première partie théorique de cette mémoire, une des spécificités de maisons-musées serait leur pouvoir d'être accessibles aux visiteurs sans demander des connaissances spécifiques autres qu'une compréhension générale du concept de ce qui est une maison dans notre société.

Pourtant, cette première étape franchie, un de principaux défis de visite de ces maisons-musées semble être celui de remplir les vides dans la collection avec les moyens de chaque visiteur. Si cela n'est pas adressé à l'aide de la médiation orale, en suivant une visite guidée avec les équipes du centre culturel, les visiteurs sont limités à leur connaissances sur une résidence dont les données concrètes et officielles sont extrêmement rares. Ainsi, l'appréhension du parcours dépendrait en grande partie de la capacité de chaque visiteur à imaginer tous les éléments qui manquent. Dans le propos qui suit, une interviewée de la catégorie de *visite festive* évoque la difficulté de remplir mentalement les vides d'un style de vie complètement étrangère à elle.

« El aspecto digamos decorativo, que seguramente era también ostentoso, pues falta. Lo que sí da la impresión es la dimensión. Uno puede dimensionar los espacios, sobre todo cuando uno vive en espacios más o menos normales [...], sí puede uno usar la imaginación y darse cuenta de eso, quizá lo que es más complicado personalmente es

imaginar la riqueza. Como los videos de reconstrucción de casas. Todos esos detalles, que a veces son mínimos, pero que le dan una elegancia, un estilo. »

Alexandra P., 34 ans, *visite festive*, n° 1

Plus en avance dans son entretien, Alexandra P. explique aussi que cette difficulté ne se reflète seulement dans la restitution imaginaire de la décoration de la maison, mais aussi, au moment d'essayer de comprendre les espaces particulièrement liés à la vie privée en famille. Elle explique donc n'avoir pas les moyens pour déduire ou imaginer la manière d'habiter un espace et les dynamiques familiales d'une strate sociale qui l'est si lointaine. À cet égard, il faudrait aussi noter que tous les espaces de la maison n'ont pas le même degré de conservation. Ainsi, pendant que les chambres du premier étage destinées à la vie privée ne possèdent presque pas de collections, les espaces du rez-de-chaussée pensés pour le travail sont beaucoup plus fournis en matière d'objets physiques. Ainsi, comme montré dans les nuages de mots présentés plus en haut, nous pouvons observer que les mots faisant référence aux espaces tels que le bunker, la salle de cinéma, la bibliothèque, les bureaux, les salles de réunion et les salons se repètent plusieurs fois dans les entretiens.

Ainsi, plusieurs visiteurs ont exprimé être gênés par l'écart qui existe entre la quantité des objets matériels dans les espaces de la vie privée et ceux destinés au travail. Dans la catégorie de la *visite voyeuriste*, les interviewés ont particulièrement mis l'accent sur leur sentiment de déception au moment de ne pas retrouver des détails matériels permettant d'imaginer le quotidien d'un président dans la sphère privée. Le commentaire de Antonio O. à ce sujet représente bien les types de reproches que les autres interviewés de cette catégorie font à la Casa Miguel Alemán.

« Yo esperaba como más suntuosidad, como más lujo, mucho más lujo pues, porque será que nada más ví como puro cascarón o sea muchos espacios vacíos. Yo iba con la idea de ver por ejemplo la habitación de un presidente cómo estaba, o sea, su guardarropa, sus zapatos, o sea como ese tipo de detalles. En el caso de las primeras damas o quien vivía ahí, pues... cuál era su cuidado personal, o sea... no sé el baño, algo así, cómo es el baño de un presidente, o sea, ese tipo de situaciones. »

Antonio O., 57 ans, *visite voyeuriste*, n° 5

Plusieurs font le parallèle avec le Château de Chapultepec, qui est situé à un kilomètre du centre culturel Los Pinos. Dans plus d'un entretien, les visiteurs ont fait cette comparaison pour mettre en valeur l'expérience qu'ils ont vécue au Château de Chapultepec. D'une part, ils attribuent un intérêt beaucoup plus significatif à la visite d'un lieu aussi vieux que ce château. D'autre part, pour expliquer qu'ils s'attendaient à retrouver une collection d'objets très riche, comme celle qui possède la maison-musée du château de Chapultepec. Pour ce qui est du premier argument, il est plutôt lié à des enjeux de légitimité historique que nous n'allons pas aborder dans le présent mémoire. Concernant le deuxième, nous pouvons citer un extrait de l'entretien de Javier C. pour illustrer quelle forme prend ce sentiment de déception au moment de se retrouver dans une maison-musée presque vide.

« Yo varias veces he ido al Castillo de Chapultepec y ahí sí tienen un mobiliario similar al que se tenía y entonces te daba un poquito más la idea de cómo se vivía, pero aquí honestamente, para mí sí fue un poco desilusionante porque pues la parte que...podía mover el morbo y decir: “bueno a ver cómo vivían y todo eso” pues no lo puedes... o sea tienes que imaginártela, no te puedes dar una idea de cómo era. »

Javier C. 54 ans, *visite voyeuriste*, n° 11

Luis A. fait aussi le parallèle avec Chapultepec, montrant que le manque des objets d'origine ne lui provoque pas autant de gêne comme l'absence d'une exposition complète.

« Aunque se hayan llevado todo hubieran intentado recrear de alguna forma cómo se veían. Como cuando va uno ahí al Castillo de Chapultepec, al de historia, hay habitaciones que pues están ambientadas, no sé si sean exactamente los objetos que usó Maximiliano, no sé a lo mejor también los consiguieron por otro lado, pero hubiera estado padre que algunas habitaciones las ambientaran para que uno tuviera más o menos una idea. »

Luis A., 35 ans, *visite festive*, n° 12

En tout cas, nous pouvons trouver diverses approches concernant la manière dont les visiteurs trouvent du sens malgré le manque d'une collection vaste. Mettons en contraste le commentaire antérieur avec le commentaire d'une interviewée appartenant à une autre typologie de visite.

« Como está situada la casa en el lugar y de qué están hechas las paredes, ve uno las cortinas y todo. Uno se imagina que tuvieron unos muebles, muy, muy elegantes, unas salas muy elegantes, el comedor y yo me imagino que hasta la vajilla y todo lo que se utilizaba en la cocina eran artículos muy buenos... »

Salomé P., 60 ans, *visite festive*, n° 17

Dans le reste de son entretien, Salomé démontre ne pas avoir presque aucun empêchement pour faire une lecture assez libre de la maison et exprimer son imaginaire sur ce qui a été la quotidienneté dans la Casa Miguel Alemán avant son ouverture au public. Malgré cette facilité pour imaginer tout ce qu'elle ne voit pas et sa disposition pour le raconter de manière fluide, elle évoque dans un moment avoir envie de voir les espaces se remplir avec de répliques de meubles d'autrefois. Quand elle est interrogée par rapport à son intérêt de voir des objets exposés même s'ils ne sont pas ceux d'origine, elle réaffirme sa réponse ainsi :

« Me gustaría, sí, sí, porque nada más me los imagino y pues hasta siento: “ay mira, ¿y una camita y un tocadorcito, es mucho pedir? »

Salomé P., 60 ans, *visite festive*, n° 17

Ce commentaire nous permet de passer à la question de la reconstitution de l'ambiance de la maison. Il est intéressant de noter les avis des interviewés sur ce point, la moitié d'entre eux expriment clairement leur envie de voir une maison reconstituée, même si cela implique le faire sans le mobilier ou autres objets décoratifs d'origine, mais plutôt avec de substituts.

Ainsi, même s'ils accordent une certaine importance à l'authenticité des objets exposés, ils sont prêts aussi à accepter des substituts dans l'exposition. Le commentaire à ce sujet d'un interviewé faisant partie de la catégorie de *visite voyeuriste*, mérite d'être mentionné ici. Au moment de l'entretien où les interviewés parlent des autres maisons-musées qu'ils ont visitées, Francisco F.

signale l'importance qu'il accorde à voir exposer des objets ayant été « touchés » par les anciens habitants de la maison. Il met les maisons-musées de Los Pinos en contraste avec une autre maison-musée de la ville de Mexico, ayant été habité par l'ex-président Venustiano Carranza.

« O sea en la casa Carranza hay pues papeles de trabajo. Hay muchas cosas que sí tocó Carranza, que estuvo ahí. »

Francisco F. 54 ans, *visite voyeuriste*, n° 9

Pourtant, plus en avant il mentionne que malgré la difficulté à exposer ce type d'objets à Los Pinos il s'attendrait au moins à des reconstitutions simulant le passé de la résidence. D'autres visiteurs pensent qu'une telle reproduction de l'ambiance d'autrefois sera éventuellement mise en place. Cet argument est évoqué plusieurs fois au moment de répondre à la question sur leur envie de retourner éventuellement répéter la visite. Dans le cas de Luis A. par exemple, il parle de laisser écouler une certaine période du temps avant de se rendre encore à Los Pinos pour visiter les maisons, dans l'espoir que certains aménagements — comme le rassemblement d'autres objets mobiliers — auraient été faits.

« Sería padre esperarse otro poquito para ver si mientras o llenan algunas salas o igual en una de esas se les ocurre también ambientar, como te digo las habitaciones y sería algo padre. »

Luis A., 35 ans, *visite festive*, n° 12

À la différence de Luis A., d'autres interviewés ne ressentent pas la nécessité de se projeter dans le futur, ils mettent déjà en question la provenance de meubles qui sont actuellement exposés au sein de la Casa Miguel Alemán. Prenons par exemple l'extrait suivant de l'entretien de Angel N.

« Yo estoy muy seguro...yo creo que hicieron una reconstrucción con lo que quedó[...] Entonces sí las cosas que quedaron, o sea esta mesa que te digo redonda, pues sí claro no se la podían llevar [...] Pero sí hay cosas que yo digo, no, esto claro que no, esto es una baratija, o sea esto no iba a estar aquí. »

Angel N., 32 ans, *visite désagréable*, n° 4

Ainsi, nous notons qu'il considère que les meubles qui sont exposés aujourd'hui sont déjà de substituts. Les objets qu'il perçoit dans la visite ne répondent pas à l'imaginaire qu'il s'était préalablement forgé et il fait référence aux caractéristiques d'ordre esthétique pour mettre en question leur authenticité, refusant de les comprendre comme du mobilier d'origine. Dans la même ligne de pensée Francisco F. commente, de manière très spontanée et sans prendre plus de temps pour développer sa remarque, être convaincu qu'aujourd'hui il ne s'agit pas de la collection du mobilier d'origine.

« Cuando ya fuimos las casas están desocupadas, si tiene algunos muebles pero claro que no son los muebles que se usaron, ¿no? »

Francisco F., 54 ans, *visite voyeuriste*, n° 9

Axe d'analyse 3 : Le discours et ses canaux de réception dans les maisons-musées

Pour continuer l'analyse de la visite, nous allons maintenant aborder le discours du dispositif expographique dans le but d'identifier l'objet d'exposition et la perception du message au Centre Culturel Los Pinos.

Premièrement, nous pouvons identifier les échanges informels avec les agents d'accueil et de sécurité comme un des canaux principaux de réception du discours de la maison-musée. Ces échanges prennent la forme de discussions courtes dans lesquelles les chargés de la surveillance racontent des anecdotes sur cet espace ou les autres zones du centre culturel. Aussi, dans certains cas ils fournissent des informations complémentaires sur le parcours de visite, les objets exposés ou les espaces dans lesquels se trouvent les visiteurs.

Nous pouvons donc citer les propos de Raquel H. concernant un de ses échanges avec un agent de sécurité. Elle décrit comment il lui a fait noter la présence d'un tableau de Francisco Toledo, lequel était normalement inaperçu par les visiteurs par le fait de se trouver en face du bureau présidentiel, donc au précisément derrière le point d'attention de la plupart de visiteurs.

« De hecho en la oficina principal nos llamó la atención que nos dijo el guardia que estaba ahí que mucha gente pues, digamos que llegaba y lo que interesaba es ver los muebles, la habitación y a veces no se percataban del tipo de obras artísticas que estaban ahí, nos dijo: "miren por ejemplo aquí atrás ustedes están viendo de frente el escritorio del presidente" pero atrás de nosotros estaba una obra de Francisco Toledo y la gente pasa y ve nada más el escritorio que es lo más, bueno lo que uno a lo mejor espera ver ahí y las obras de arte que están atrás pues la gente no se da cuenta. Entonces si la vimos es gracias a que el guardia nos dijo. »

Raquel H., 42 ans, *visite festive*, n° 16

Dans son entretien, Alexandra P. évoque aussi une série de discussions avec les agents de sécurité, cette fois concernant l'ouverture des maisons au public. En tout cas, les informations véhiculées par ce moyen restent dans le niveau plutôt anecdotique, elles ne sont pas de l'ordre de données concrètes ou officiels et sont référencés par les visiteurs comme des anecdotes.

Pour ce qui concerne la médiation écrite, presque tous les interviewés (hormis deux cas isolés) sont d'accord sur le fait que pour les besoins de leur visite les panneaux introductifs à l'entrée de maisons et les cartels qui se trouvaient dedans, étaient insuffisants. Par exemple, dans son entretien Frida F. met l'accent sur le manque de médiation et de contexte.

« Siento que el recorrido, o sea sí está *cool*, pero no hay muchas cosas que te expliquen qué estás viendo, o sea no hay como ... o bueno como yo fui cuando apenas se estaba abriendo pues como que no había donde te explicarán qué onda, entonces pues, como yo entré sin contexto »

Frida F., 18 ans, *visite désagréable*, n° 10

Plus tard dans l'entretien elle évoque sa difficulté pour connecter avec le lieu et pour trouver un sens dans sa visite. Elle avoue se retrouver très étrangère au lieu qu'elle était en train de visiter et rencontrer des difficultés pour identifier l'objet d'exposition du parcours.

« Aunque fui cuando había calor, como que adentro lo sentí igual muy frío, o sea como que todo el ambiente era muy frío y a mí me sentía como que muy alejada de lo que tenía que ver... supongo..., o sea sentí como que muy ajeno el espacio. »

Frida F., 18 ans, *visite désagréable*, n° 10

Pour mettre en contraste les propos de Frida F., nous pouvons citer le cas de Carla C. pour qui la quantité de médiation écrite semblent être suffisant pour les fins de sa visite. Au moment de lui demander si la quantité d'information des cartels était suffisante pour son parcours, elle affirme qu'à Los Pinos il s'agit seulement de la curiosité et donc, elle n'aurait pas besoin d'en savoir plus.

« Sí, sabía yo que no iba a ir al museo a ver como al Soumaya, que sí va uno a diferentes pisos y bueno ahí te entretienes con las obras y todo eso... y aquí pues es más bien, no hay tantos objetos que hayan pertenecieron a ellos y no se vuelven como la obra de arte. Entonces es como por pura curiosidad, como cuando vas al castillo y ves lo que usaban los reyes o los príncipes pero no hay esa curiosidad de arte. No son objetos como de arte »

Carla C., 59 ans, *visite voyeuriste*, n° 6

Ainsi, même s'il y avait plus d'objets, elle ne trouve pas nécessaire d'avoir d'autres informations parce que pour elle la visite n'est pas au même niveau qu'une visite au musée d'art.

Précisément à ce sujet, Alexandra P. remarque l'importance de mettre en place des outils de médiation pour que le public comprenne les implications politiques et sociales du lieu. À son avis cela ne devrait pas rester dans une lecture superficielle, qui pourrait être limitée à cause du caractère impressionnant du lieu.

« Uno se puede quedar impresionado con la arquitectura y con... sí, con la magnificencia incluso del espacio, sin mencionar las implicaciones políticas y sociales. Y eso creo que sí tendría que quedar bien, bien claro. »

Alexandra P., 34 ans, *visite festive*, n° 1

Vers la fin de son entretien elle explique avoir feuilleté le livre d'or de la Casa Miguel Alemán, dont les commentaires centrés sur l'architecture de la maison-musée lui semblent superficiels. Elle regrette que certains visiteurs ne fassent pas la même lecture qu'elle fait du parcours du musée, allant jusqu'à en exprimer son désaccord de manière prononcé.

«Había otros comentarios también como tipo: “¡ Guau, las casas son impresionantes...!” y todo, ¡güey, o sea! sí son bonitas y todo, pero hay que pensar por qué son así, ¿no? y quién las habita, y todo eso. »

Alexandra P., 34 ans, *visite festive*, n° 1

Dans ce commentaire, Alexandra P. laisse entrevoir que pour elle, l'interprétation la plus adéquate de ces maisons est de percevoir leurs caractéristiques esthétiques comme un argument pour appuyer une critique aux anciens gouvernants du pays.

En tout cas, elle n'est pas la seule à exprimer sa lecture politique du lieu d'une manière précise et nous allons traiter ce point dans la partie suivant de cette analyse. Mais nous pouvons maintenant évoquer l'influence que cette lecture politique a sur la perception de la médiation proposée par le centre culturel. Notamment, certains visiteurs se questionnent sur la validité du contenu des cartels ou des visites guidées. Aucun des interviewés n'a participé dans une de visites guidées organisées par le centre culturel. Certains ont évoqué de raisons pratiques pour ne pas la prendre, pendant qu'autres ont simplement insistait sur le fait de vouloir faire la visite à son rythme. Pourtant, un avis intéressant est celui de Javier C., qui semble réticent de prendre une visite guidée parce qu'il considère qu'elle transmettrait un message politique avec lequel il n'est pas d'accord.

«Pues yo también por eso digo que las visitas guiadas es un poquito más por... sostener la teoría que tiene la actual administración de decir “es que antes vivían con muchos lujos”, pero tú vas ahí y no lo notas, entonces, pues no, no me convenció. »

Javier C., 54 ans, *visite voyeuriste*, n° 11

Dans le cas de César O, au moment de parler de cartels qui décrivaient les espaces, il explique les avoir trouvés assez subjectifs, mettant en valeur un discours qui appuierait sur le caractère luxueux de la résidence présidentielle.

« Aquí nada más te ponen un letrero que dice algo así como "aquí vivía con lujo insultante Peña Nieto" y está la recámara vacía, está el cuarto vacío, cómo crees eso ¿no? No hay forma de decir o de comprobar si lo que te están diciendo es verdad. »

César O., 61 ans, *visite désagréable*, n° 7

Aussi, il serait pertinent de citer le propos de Francisco concernant le discours politique qu'il espérait retrouver dans les maisons. Complètement à l'opposé de commentaires antérieurs, il considère que le message politique n'est pas suffisamment bien exploité et il en est déçu. À son avis le dispositif expographique pourrait être mieux utilisé pour présenter une critique des gouvernements passés.

« A mí se me hace una idea genial que devuelvan ese espacio del bosque, no tanto como para... bueno, al final no están mostrando nada de los regímenes anteriores, que era la idea, como de propaganda, que yo pensaba que iban a explotar mejor ese aspecto en las casas. »

Francisco F., 54 ans, *visite voyeuriste*, n° 9

Comme nous avons expliqué plus en haut, les éléments architecturaux sont les principaux qui permettent aux visiteurs de construire de sens du parcours. Ainsi, au moment d'interpréter le discours de la maison-musée, les espaces sont l'axe principal sur lequel se construisent différents types de lectures de la maison.

Il est donc intéressant de souligner la manière dans laquelle un même espace est interprété de différentes façons en fonction du contexte particulier de chaque visiteur. Le facteur de l'influence du caractère politique du lieu semble jouer un rôle primordial dans l'expérience de visite, et donc dans la construction d'une interprétation du lieu qui répond aux besoins personnels de chaque visiteur. Ainsi, nous retrouvons que la visite de ces maisons-musées permette aux visiteurs de

réaffirmer leur avis politique et cela marche pour les visiteurs qui se présentent comme supporteurs de l'actuel président, fondateur du centre culturel comme pour ceux qui ne le sont pas.

Pour les interviewés qui ont exprimé avoir une affinité politique avec le mouvement politique du président Lopez Obrador, une des voies d'interprétation qu'ils privilégient du parcours et de l'état de la collection est d'entrer dans un espace d'antagonisme avec les anciens habitants. D'une part ils considèrent que tous les éléments qui manquent ont été pris, ou même volés, par les ex-présidents, et d'autre part, les objets physiques qui restent sont utilisés comme un argument pour alimenter leurs critiques envers la gestion financière des ex-présidents. Les deux fragments d'entretiens suivants permettent d'illustrer comment les visiteurs interprètent le manque des objets pour réaffirmer leur position politique.

« Casi todo estaba vacío, o sea de todo lo que se llevaron y que se robaron por ahí estas personas pues ya no dejaban mucho que ver. »

Marco C., 53 ans, *visite désagréable*, n° 13

« Pero esta idea de dejar vacío, ¿no?, también tiene una implicación moral, o sea se lo lleva todo, es como vaciar...es que vaciaron todo completamente. »

Alexandra P., 34 ans, *visite désagréable*, n° 1

Dans un cas complètement opposé, un des interviewés qui s'identifie avec le programme politique du parti PAN (un de principaux partis de la droite mexicaine) explique avoir trouvé très intéressante l'expérience de visiter la maison du dernier ex-président provenant de ce parti-là. Ainsi il devient clair que, dans une certaine mesure, l'affinité politique joue un rôle clé au moment de construire du sens de ce lieu de pouvoir et l'interpréter pour qu'il réponde aux conceptions sociales de chaque visiteur.

« Siempre es interesante ver cómo vivían las personas de la historia ¿no? Por ejemplo Calderón él era, se veía que era muy discreto, su casa era pequeña donde vivía, lo que le llaman las famosos cabañas y tenía un acceso especial y también era muy discreto o sea, es que el cuate se ve que es muy congruente, su vida fue así sin nada de ostento. »

César O., 61 ans, *visite désagréable*, n° 7

Le poids politique de la visite est en tout remarqué par certains visiteurs qui définissent le lieu comme un espace porteur de significations pour les individus capables de se reconnaître dans les enjeux d'identité nationale, c'est-à-dire, que le lieu ne serait pas un point d'intérêt pour les visiteurs étrangers.

« me pareció que estaba bien la devolución hacia la... o sea... hacia la gente, pues hacia el pueblo, porque Los Pinos está inmerso en el bosque de Chapultepec y ahora sí es un paseo muy bonito. El bosque de Chapultepec es enorme y con esa parte que se agregó pues el paseo está interesante, entonces te puedes pasar todo el día ahí, es una visita muy interesante, pues como mexicano básicamente, porque no creo que interese mucho a otras personas de otros países. »

Francisco F., 54 ans, *visite voyeuriste*, n° 9

Francisco va encore plus loin pour expliquer que même les individus qui n'appartiennent pas au mouvement social dont l'actuel président est à la tête pourraient profiter d'une telle visite, grâce au poids historique du lieu.

« Pero creo que es un lugar muy bonito para ir a visitar aunque no tengas ninguna afinidad política, nada, por conocerlo creo que sí es histórico. »

Sur ce point, plusieurs interviewés reconnaissent une valeur historique importante dans le lieu sans forcément l'associer à une position politique marquée. Des autres pourtant comprennent l'ouverture du lieu comme un événement historique en lui-même. Par exemple, Wendy F. comprend la transformation du lieu du pouvoir en espace public de cette manière et elle est satisfaite d'y faire partir du moment historique en tant que visiteur de la maison Miguel Alemán.

« A mí me daba mucha emoción y mucha a lo mejor alegría de que pudiera estar yo en ese momento histórico porque sí es un... sí como lo veas, sí fue algo histórico. »

Wendy F., 42 ans, *visite voyeuriste*, n° 20

Dans l'entretien du Marco O. la question du poids historique de l'ouverture de la résidence au public est exprimée d'une manière extrêmement chargée des enjeux d'identités politiques.

« En ese momento se anunció que Los Pinos se iban a abrir [...] Cuando sucedió eso, yo sentí como una emoción de conquista, de reivindicación del pueblo hacia lo que tanto habían luchado por tantos años con el liderazgo de López Obrador, que eso iba a ser como decir “Aquí ahora quito esta bandera y ahora coloco la bandera del nuevo régimen”, por decirlo así, era como un acto simbólico de mucha fuerza, era como cuando llegan los gringos, cuando llegaron que tomaron el Castillo de Chapultepec y luego se fueron allá hacia Palacio Nacional y pusieron su banderita ¿no?, algo así, imagínate de esa manera. »

Marco C., 53 ans, *visite désagréable*, n° 13

Dans une sorte de métaphore, il fait le parallèle entre l'espace de l'actuel centre culturel et les victoires militaires qui ont eu lieu dans le territoire mexicain dans la première moitié du 19^e siècle. Même si ce commentaire est particulier dans sa manière d'exprimer ce ressenti, le sentiment de conquête d'un espace symbolique est répandu dans plusieurs entretiens.

Pourtant, il faudrait se demander aussi comment les autres visiteurs interprètent le discours de ces maisons. Surtout, ceux qui ne s'engagent pas de manière intense dans une lecture principalement politique du lieu. Nous avons déjà évoqué les expériences que cet espace propose aux supporters et aux détracteurs du fondateur du centre culturel. Mais pour éviter de rester dans une lecture binaire ou de tomber dans une interprétation réductrice de la visite de ces maisons, il faudrait aussi prendre en compte la manière dont le discours de maisons-musées est perçu par ceux qui ne s'identifient pas avec aucune de ces deux positions politiques déjà évoquées. Pour ce faire, notons le commentaire de Valeria S. concernant l'existence même du lieu.

« Yo creo que es un lugar que podrían bien demoler y le harían excelente bien al bosque [...] En dado caso, bueno, el castillo de Chapultepec tiene mucho más valor histórico

y más...más qué enseñar, porque de verdad tiene más un contenido. Yo en Los Pinos sentía que era como el puro cascarón. »

Valeria S., 31 ans, *visite désagréable*, n° 19

La dernière phrase où elle explique que l'expérience lui semble vide nous permet de relever l'importance qui joue l'identité politique dans la visite de cet espace. Le commentaire de Valeria n'est pas isolé, d'autres interviewés n'ayant pas trouvé un sens en particulier à la visite ou ayant sorti avec une sensation de vide de maisons-musées semblent être aussi ceux qui ne sont pas engagés politiquement avec l'espace. Donc cela nous permet de nous questionner sur l'impact que la visite pourrait avoir pour quelqu'un qui ne cherche pas à réaffirmer une position politique concernant le gouvernement actuel, favorable ou pas.

Enfin, pour continuer dans cette ligne d'analyse, il est aussi important de souligner une autre interprétation, cette fois du centre culturel de manière plus générale, qui ne rentre pas précisément dans une lecture purement politique de l'espace. Dans ce sens, Saúl laisse de côté les implications politiques de l'espace pour faire une réflexion concernant ce qu'il considère être comme la principale fonction des espaces culturels.

« Y de alguna manera también sientes padre porque ya es un sitio para otras cosas. Para la gente, para que ahí vivan nuevas experiencias, tal vez más liberadoras. Si no, porque para eso es un museo, para eso es un centro cultural para que tú te enriquezcas y te liberes de mucha contaminación y... te renueves, ¿no? Eso es como que no sé, tal vez estoy equivocado. Pero creo que ese es parte del objetivo de los museos. »

Saúl S., 49 ans, *visite festive*, n° 18

Ainsi, dans sa conception des objectifs de musées, ces institutions seraient censées proposer aux visiteurs une expérience libératrice avant qu'autre chose. Ses propos peuvent être clarifiés avec une remarque qu'il fait plus tard, où il met l'accent sur l'espace en plein air accessible dans le centre culturel. Pour lui, les espaces extérieurs seraient le principal objet d'exposition à Los Pinos.

« Nosotros somos muy afectos a visitar museos, cuando vamos a lugares pues vemos museos, visitamos los museos locales y este pues es un nuevo tipo. Un nuevo tipo de museo. Porque muchas veces estamos acostumbrados a ver museos pues encerrado en mucha vitrina, objetos en mucha vitrina, exposiciones de... en pared, exposiciones en interiores. Y este es como un museo que casi de interiores no tiene nada, pero tiene de exteriores mucho, o sea la belleza de este como está en todo, o sea en lo de afuera, a la mejor no es tan atractivo lo de adentro de los espacios, pero lo de afuera es impresionante, de verdad. »

Saúl S., 49 ans, *visite festive*, n° 18

CONCLUSION

Dans le troisième chapitre de ce mémoire, nous avons évoqué plusieurs aspects qui définissent les expériences des visiteurs lors du parcours de la Casa Miguel Aleman. La typologie de visites établie nous a permis de les rassembler pour assurer une certaine fluidité et logique dans l'analyse. Cependant, il faudrait noter les limites de ces catégories, lesquelles sont assez flexibles et pour certains cas, les visiteurs pourraient se trouver presque dans un entre-deux.

En tout cas, reprenons la problématique qui a guidé cette étude, à savoir : Lors de la visite d'un espace d'exposition presque vide, comment les visiteurs construisent-ils du sens et interprètent-ils le discours de la maison-musée Miguel Alemán à Los Pinos ? Après avoir étudié les réponses des interviewés aux quatre grands axes, il est clair que de manière générale, le manque des objets physiques est un obstacle pour trouver un sens au parcours, surtout quand ces absences ne sont pas remplies avec des outils de médiation.

En fonction du contexte particulier de chaque visiteur et de ce que chacun vise à obtenir de sa visite, les visiteurs s'engagent avec le discours de la maison-musée à différents degrés. Nous avons remarqué que pour les visiteurs qui partagent la même vision politique du gouvernement actuel, la visite peut prendre une signification toute particulière où l'espace devient presque un témoin d'une victoire électorale qu'ils considèrent comme historique. Aussi, les visiteurs qui s'identifient comme détracteurs du fondateur de ces maisons-musées semblent trouver une lecture de l'espace qui leur permet de valider leur inclinaison politique. Soit à travers une critique de la gestion du centre, soit en mobilisant l'état de la collection comme argument pour prouver que les accusations d'un style de vie caractérisé par les excès à Los pinos sont à remettre en cause.

Pourtant, même si dans les deux cas que nous venons d'expliquer les visiteurs sont capables de trouver un sens à la visite, qu'est-ce qui est proposé aux visiteurs qui n'ont pas une vision politique qui rentre dans une de ces deux lectures ? Il semblerait que la communication de la maison-musée Miguel Aleman passe presque exclusivement par l'interprétation du non-visible, les silences et les éléments immatériels. Donc, quel type d'expérience est proposé pour les individus qui ne se rendent pas au centre culturel pour affirmer une position politique ? Pour qui ont été musealisées

ces maisons-ci ? À qui est destinée la patrimonialisation de cet espace ? Il s'avère que la construction du sens et l'interprétation du discours de cette maison-musée est presque indissociable d'une lecture politique engagée du patrimoine de Los Pinos.

Nous ne pouvons pas nier l'importance historique que la résidence possède comme siège du pouvoir pour l'histoire du Mexique du XXe siècle. En plus, l'influence de cet espace pour le territoire de Chapultepec est aussi évidente. C'est pourquoi il serait pertinent de repenser la médiation au sein de maisons-musées, surtout de celles occupées par les derniers ex-présidents. Le manque de témoins matériels ne devrait pas être synonyme d'une expérience de visite insuffisante ou compliquée, comme celles qui ont vécu certains visiteurs de l'étude de public présenté dans ce mémoire. L'interprétation de maison-musées pourrait être tout à fait facilitée avec des dispositifs de médiation de plusieurs types.

Pour conclure cette analyse, il serait pertinent d'évoquer une piste d'étude postérieure, laquelle n'était pas du tout au centre de cette étude, mais qui s'avère être un aspect qui est évoqué dans plusieurs entretiens. Il s'agit du rapport de visiteurs aux espaces en plein air du centre culturel Los Pinos. Ainsi, même si cette étude se focalise sur les maisons-musées, il est évident que l'espace qui les entoure joue aussi un rôle important dans l'interprétation que les publics font de ces maisons. Comme illustré par les nuages de mots présentés dans le troisième chapitre de cette mémoire, certains interviewés mentionnent avec fréquence les zones en plein air. Ils trouvent une valeur dans les espaces en extérieur du centre culturel, valeur qui varie entre une appréciation esthétique des jardins et une satisfaction de retrouver un espace d'épanouissement au centre de la ville.

Étant ancré dans le territoire du bois de Chapultepec, la zone verte la plus grande de la ville de Mexico, le centre culturel Los Pinos est perçu en grande partie à travers les fonctions urbaines qu'il prend en relation au territoire. Dans ce sens, la visite de maisons-musées est aussi influencée par les fonctions sociales de ce nouvel espace public qui est devenu Los Pinos. Ainsi, les expériences de visite du centre culturel s'éloignent d'une analyse muséologique des maisons et se rapprochent plutôt des enjeux liés à l'espace public des métropoles.

BIBLIOGRAPHIE

ACKERMAN John, « Los límites de la transparencia », *Más allá del acceso a la información. Transparencia, rendición de cuentas y Estado de derecho*, Instituto de Investigaciones Jurídicas de la UNAM, Mexico, Siglo XXI Editores, 2008.

ADN Opinión, « Homero Fernández Pedroza », *YouTube*, 17 février 2020.

URL : https://www.youtube.com/watch?v=Qfvj9QsVzaY&feature=emb_title

AGUILAR Francisco, *Estado mexicano, crecimiento económico y agrupaciones sindicales II*, México, Université Nationale Autonome du Mexique, 2017.

URL : <https://www.iis.unam.mx/estado-mexicano-crecimiento-economico-y-agrupaciones-sindicales-del-porfirismo-al-periodo-neoliberal-en-el-siglo-xxi-libro-en-dos-tomos/>

AMADOR Judith et PONCE Armando, « Complejo Los Pinos: Crecen las visitas; AMLO, ausente », *Proceso*, Mexico, n° 2259, 22 février 2020.

URL : <https://www.proceso.com.mx/618936/complejo-los-pinos>

BENJAMIN Walter, *Thèses « Sur le concept d'histoire »*, Bibliothèque Anarchiste, 1940.

URL : <https://fr.theanarchistlibrary.org/library/walter-benjamin-theses-sur-le-concept-d-histoire.a4.pdf>

BOURDIEU Pierre et DARBEL Alain, *L'amour de l'art : les musées d'art européens et leur public*, Paris, Éditions de Minuit, 1966.

BOURGEOIS Bertrand, *Poétique de la maison-musée (1847–1898). Du réalisme balzacien à l'œuvre d'art « décadente »*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2009.

BROOKS David, « Calderón se ufana de tener búnker », *La Jornada*, Mexico, n° 9430, 13 novembre 2010.

URL : <https://www.jornada.com.mx/2010/11/13/politica/002n1pol>

BUTCHER-YOUNGHANS Sherry, *Historic House Museums: A Practical Handbook for Their Care, Preservation, and Management*, Oxford University Press, 1993.

CABRAL Magaly, « Exhibiting and communicating history and society in historic house museums », *Museum International*, vol. 53, n° 2, 2001.

URL : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1111/1468-0033.00311>

CARLSEN Laura, « Mexique: un pays, deux présidents », *Diffusion de l'information sur l'Amérique latine*, n° 2893, novembre 2006.

URL : <http://www.alterinfos.org/spip.php?article609>

CARLYLE Thomas, *On heroes, hero-worship, and the heroic in history*, Project Gutenberg, 2008.

URL : <https://www.gutenberg.org/files/1091/1091-h/1091-h.htm>

COAVOUX Samuel, « Familles au musée : l'inégale transmission culturelle », *Informations sociales*, vol. 190, no. 4, 2015.

URL: <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2015-4-page-8.htm>

COLEMAN Laurence, *Historic House Museums*, Washington, American Association of Museums, 1933.

COLLINS Chuck et HOLLAND Joshua, « Evidence of Election Fraud Grows in Mexico », *Global Policy Forum*, 2 août 2006.

URL : <https://www.globalpolicy.org/component/content/article/154/26635.html>

Commission de la culture du Sénat de la République mexicaine. *Dictamen de la Comisión de Cultura en relación con los puntos de acuerdo relativos al patrimonio público de la ex residencia oficial de la Presidencia de la República denominada Los Pinos*. 6 mars 2019.

URL : https://infosen.senado.gob.mx/sgsp/gaceta/64/1/2019-03-14-1/assets/documentos/Dic_Com-Cultura_Pinos.pdf

CONEVAL, *Medición de la pobreza, Estados Unidos Mexicanos, 2008 – 2018*, Mexico, 2019.

URL : <https://www.coneval.org.mx/Medicion/Paginas/PobrezaInicio.aspx>

DESVALLÉES André et MAIRESSE François (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Collin, 2011. [version numérique]

ESCOBOSA Magdalena et MUÑOZ Fernando, *La historia de la residencia oficial de Los Pinos*, México, Fondo de Cultura Económica, 1988.

FLORES Linaloe, « ¿Por qué Los Pinos se cerró a mexicanos con EPN? Presidencia no da razones », *SinEmbargo*, Mexico, 20 février 2017.

URL : <https://www.sinembargo.mx/20-02-2017/3154977>

-----, « Juegos de guerra: el misterioso búnker que Felipe Calderón montó en el sótano de Los Pinos », *VICE México*, 11 décembre 2018.

URL : https://www.vice.com/es_latam/article/yw7xbw/juegos-de-guerra-el-misterioso-bunker-que-felipe-calderon-monto-en-el-sotano-de-los-pinos

FOLIN Marco et PRETI Monica (dir.), « Maisons-musées. La patrimonialisation des demeures des illustres », *Culture & Musées*, n° 34, 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/3474>

FOUCAULT Michel, « “Des espaces autres” », *Empan*, vol. 54, n° 2, 2004.

URL: <https://www.cairn.info/revue-empan-2004-2-page-12.html>

-----, « Les utopies réelles ou lieux et autres lieux », *L'heure de culture française*, France Culture, 7 décembre 1966, 35 minutes.

URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/heure-de-culture-francaise-les-utopies-reelles-ou-lieux-et>

FRAUSTO Alejandra, « #LosPinosParaTodos es una realidad. Hoy recibimos a 30 mil personas. Los esperamos mañana. #GobiernoDeMéxico », *Twitter*, 2 décembre 2018, 00h38, <https://twitter.com/alefrausto/status/1069012883302961152>.

HERNÁNDEZ Anabel, « Peña niega lo evidente: la ostentosa remodelación de Los Pinos », *Proceso*, Mexico, n° 1976, 13 septembre 2014.

URL : <https://www.proceso.com.mx/382013/pena-niega-lo-evidente-la-ostentosa-remodelacion-de-los-pinos>

Instituto Nacional de Estadística, Geografía e Informática, « Disponibilidad y uso de tecnologías de información en los hogares en México », *Estadísticas de Ciencia y Tecnología*. Mexico, 2004.

URL : <https://www.inegi.org.mx/app/biblioteca/ficha.html?upc=702825000705>

KAESER Marc-Antoine, « La muséologie et l'objet de l'archéologie », *Les nouvelles de l'archéologie*, n° 139, 2015.

URL : <https://journals.openedition.org/nda/2873>

LEONCINI Luca et SIMONETTI Farida (éd.), *Abitare la storia: Le dimore storiche-museo*, Turin, Umberto Allemandi, 1998.

LÓPEZ OBRADOR Andrés Manuel, « El próximo presidente de México no vivirá en Los Pinos: AMLO », *YouTube*, 17 décembre 2016.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=5fSjym7eEDE>

-----, « Presentan Complejo Cultural del Bosque de Chapultepec; constituirá la cuarta sección », *YouTube*, 2 avril 2019.

URL : https://www.youtube.com/watch?v=eT1nxCFs2uk&feature=emb_title

-----, *50 Compromisos para recuperar el orgullo nacional*, 2005.

URL :

https://web.archive.org/web/20060516002606/http://www.lopezobrador.org.mx/50compromisos/50_Compromisos_AMLO.zip

LORD Beth, « Foucault's museum: difference, representation, and genealogy », *Museum and society*, vol. 4, n° 1, 2006.

URL : <https://journals.le.ac.uk/ojs1/index.php/mas/article/view/74/89>

MENSCH Peter van, « Catching the Space between the Objects » dans Werner van Hoof (ed.), *Conférence DemHist Anvers : Catching the Spirit*, Museum Plantin-Moretus, 2011.

URL : https://icom-demhist.org/wp-content/uploads/2019/05/Catching_the_spirit.pdf

-----, *Towards a Methodology of Museology*, Université de Zagreb, thèse doctorale, 1992.

Ministère de la culture du Mexique. *Tendrá Los Pinos gran jornada para conmemorar su primer año como Complejo Cultural*. Communiqué de presse. Mexico. 26 novembre 2019.

URL : <https://www.gob.mx/cultura/prensa/tendra-los-pinos-gran-jornada-para-conmemorar-su-primer-ano-como-complejo-cultural?state=published>

NIETO, Nubia. “El impacto de la corrupción en la transición democrática en México” dans KRZYWICKA Katarzyna, *Transformaciones geopolíticas y nuevas amenazas en América Latina*, Lublin, Université Marie Curie-Skłodowska, 2016.

URL : <http://dlibra.umcs.lublin.pl/Content/28672/858059.pdf>

PAVONI Rosanna, « Case Museo: prospettive per un nuovo ruolo nella cultura e nella società », *III Congreso casas-museo: La habitación del héroe*, Museo Nacional del Romanticismo. 2008.

URL : <http://casemuseoitalia.it/pdf/Case-museo-MADRID.pdf>

-----, « Towards a definition and typology of historic house museums », *Museum International*, vol. 53, n° 2, 2001.

URL : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1111/1468-0033.00308>

-----, *Case museo: una tipologia di musei da valorizzare*, ICOM, 2012.

URL : http://network.icom.museum/fileadmin/user_upload/minisites/icom-argentina/pdf/case_museo_it.pdf

PINNA Giovanni, « Introduction to historic house museums », *Museum International*, vol. 53, n° 2, 2001.

URL : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1111/1468-0033.00306>

PIÑÓN Alida, « La decoración en Los Pinos », *El Universal*, México, 31 juillet 2018.

URL : <https://www.pressreader.com/mexico/el-universal/20180731/283008285579014>

REYGADA Luis, « Les uns votent, les autres trichent », *Le Monde diplomatique*, n° 764, novembre 2017.

URL : <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/11/REYGADA/58066>

RISNICOFF DE GORGAS Mónica, « Reality as illusion, the historic houses that become museums », *Museum International*, vol. 53, n° 2, 2001.

URL : <https://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1111/1468-0033.00307>

RODRÍGUEZ VÍCTOR et al., *Los Pinos: ésta es tu casa*, Mexico, Editorial Águeda, 2002.

SAVOY Bénédicte, « L'Europe des Musées sous l'Ancien Régime », *Histoire transnationale des musées en Europe*, Collège de France, 21 février 2018, 53 minutes.

URL: <https://www.college-de-france.fr/site/benedicte-savoy/course-2018-02-21-15h30.htm>

STRANSKÝ Zbynek, *Muséologie. Introduction aux études*, Brno, Université Masaryk, 1995.

VELASCO Elizabeth, « Niegan en Los Pinos informar sobre remodelación de cabañas », *La Jornada*, Mexico, n° 8131, 11 avril 2017.

URL : <https://www.jornada.com.mx/2007/04/11/index.php?section=politica&article=007n2pol>

YOUNG Linda « The construction of national heroes in house museums », *Conférence Why does the past matter?*, Center for Heritage and Society, Université de Massachusetts, 2011.

URL: https://www.academia.edu/8460912/The_construction_of_national_heroes_in_house_museums

-----, « House Museology: Houses as museums in the age of heritage », *Conférence DemHist La Vallete*, 2006.

URL : https://www.academia.edu/8460846/House_museology

-----, « House museums are not all the same! Understanding motivation to guide conservation », *Conférence DemHist Los Angeles*, 2012.

URL : https://www.academia.edu/8460924/House_museums_are_not_all_the_same_Understanding_motivation_to_guide_conservation

-----, « Intimate spectacles: house museums, heroes and celebrities », *Conférence Contained Memories*, Université Massey, Wellington, 2010.

URL : https://www.academia.edu/8460872/Intimate_spectacles_house_museums_heroes_and_celebrities

-----, « Preserving public history: Historic house museums », dans DEAN David (éd), *A Companion to Public History*, Wiley-Blackwell, 2018.
URL : https://www.researchgate.net/publication/333132650_Historic_house_museums_Companion_to_Public_History_2018

-----, « The nation personified: national heroes' houses », *Conférence Building identity: The making of national museums and identity politics*, Taiwan National Museum of History, 2011.
URL : https://www.academia.edu/8460877/The_nation_personified_national_heroes_houses

-----, *Historic House Museums in the United States and the United Kingdom: A History*, New York, Rowman & Littlefield, 2017.

Los Pinos abre sus puertas a los mexicanos a partir del 1° de diciembre. Communiqué de presse du président élu. Mexico. 29 novembre 2018.

« Normatividad en Materia de Administración de Recursos para los órganos de la Administración Pública del Distrito Federal », *Gaceta oficial del distrito federal*, vol. 14, n° 43, Mexico, 19 mai 2004.
URL : <http://cgservicios.df.gob.mx/prontuario/vigente/560d.htm>

« Programa general de desarrollo del distrito federal 2000-2006 », *Gaceta oficial del distrito federal*, vol. 11, n° 141, Mexico, 4 de diciembre de 2001.
URL : http://www.paot.org.mx/centro/gaceta/2001/2001_diciembre_04_141.pdf?b=po

* Toutes les références électroniques citées dans ce mémoire ont été consultées une dernière fois le 14 juin 2020.

ANNEXES

1. Brochure de visite

Brochure d'information générale pour accompagner la visite de Los Pinos en décembre 2018.

Actuellement indisponible sur le site officiel du centre culturel. Téléchargée en avril 2019.

LOS PINOS.

El 30 de noviembre de 1934, al jurar como presidente de la República, Lázaro Cárdenas escribió en sus Apuntes:

"Determiné no vivir en el Castillo de Chapultepec, que ha venido sirviendo de residencia al presidente de la República, para que el público pueda visitarlo con toda libertad.

"Un 95% de la población no conoce el interior del castillo, que es un gran atractivo por su ubicación y sus antecedentes históricos".

De esa decisión surgió la residencia Oficial de Los Pinos, así como la conversión del alcázar de Chapultepec en el Museo Nacional de Historia, uno de los espacios más admirados y visitados del país desde su inauguración como tal y hasta hoy día...

Mientras decidía la ubicación de la nueva residencia oficial, Cárdenas siguió viviendo en su casa de Wagner 50, aunque pronto se decidió por el rancho La Hormiga, al que se trasladó al año siguiente.

Ese rancho ya había sido utilizado por personajes allegados al presidente en turno, y no fue difícil adaptarlo. Se encontraba en el extremo del bosque de Chapultepec, a un costado del histórico edificio del Molino del Rey, donde en 1847 se libró una batalla contra el invasor estadounidense en la que ocurrió el evento del oficial que se envolvió en la bandera nacional para evitar su captura, que luego se atribuyó a un cadete del Colegio Militar.

La nueva residencia oficial estrenaría nombre: Los Pinos, en recuerdo de una finca donde Cárdenas conoció a su esposa, doña Amalia Solórzano, y para que hiciera honor a su nombre, el presidente mandó sembrar numerosos pinos. Ahí residió el presidente y ahí concibió y redactó los principales decretos de su gobierno, entre los que destacan los que entregaron a los trabajadores del campo 22 millones de hectáreas, y el que restituyó a la nación su riqueza petrolera, el 18 de marzo de 1938.

A partir de entonces, catorce presidentes habitaron Los Pinos. El general Manuel Ávila Camacho mandó hacer pequeñas modificaciones. Los presidentes Miguel Alemán y Adolfo Ruiz Cortines ordenaron construir una segunda y una tercera casa, la segunda muy ostentosa, al estilo de aquel mandatario; la tercera, sencilla y austera.

Adolfo López Mateos prefirió su residencia personal, aunque utilizó Los Pinos para eventos protocolarios. Sus sucesores, Gustavo Díaz Ordaz, Luis Echeverría, José López Portillo, Miguel de la Madrid, Carlos Salinas de Gortari y Ernesto Zedillo, habitaron la "casa Miguel Alemán", a la que cada uno de sus ocupantes mandó hacerle modificaciones y adaptaciones para que fuera una residencia a su gusto y al de sus familias.

De 2000 a 2012, los dos presidentes surgidos de las filas del "Partido Acción Nacional, Vicente Fox y Felipe Calderón, optaron por mudar su residencia particular a un edificio más modesto, "Las Cabañas", dentro del espacio de Los Pinos, aunque conservaron oficinas, espacios y comedores en la casa Miguel Alemán, a la que regresó el presidente Enrique Peña Nieto.

Y entre una cosa y otra, casas para visitantes distinguidos, salas de juntas, oficinas públicas, se fueron construyendo calzadas o galerías de estatuas (las de la Reforma, de la Democracia, de los Presidentes), y "Los Pinos" terminó abarcando un espacio de 56,000 metros cuadrados, catorce veces más grande que el de la Casa Blanca, residencia del presidente de los Estados Unidos.

De ese modo, lo que Lázaro Cárdenas concibió como la austera residencia de un mandatario republicano, terminó por convertirse en un lugar tan ostentoso como lo había sido el castillo de Chapultepec. De ahí la decisión del nuevo presidente por reintegrarla a la sociedad mexicana como un amplio espacio cultural.



LOS PINOS



LOS PINOS

“Bienvenido, Pueblo de México, a Los Pinos”.

LOS PINOS DICIEMBRE DEL 2018

1.- ACCESO MOLINO DEL REY (P 1)
 2.- PUERTA 3
 3.- CALZADA EXPRESIDENTES
 4.- CASA MIGUEL ALEMÁN
 5.- CAMINO DE LA DEMOCRACIA
 6.- CASA LÁZARO CÁRDENAS
 7.- PLAZA FRANCISCO I. MADERO

○ SANITARIOS
 ■ ASTA BANDERA

ENTRADA LIBRE
 9.30 a 17.00 hrs sábados y domingos

2. Fiche de registre

Fiche de registre électronique pour réserver une visite guidée à Los Pinos pendant la période présidentielle de 2000 à 2006.

Capture d'écran du site officiel datant du 9 décembre 2002. Disponible en ligne : <https://web.archive.org/web/20021209153702/http://nt.presidencia.gob.mx/Pinos/cfm/guias.cfm>

Los Pinos ?

DATOS → Instrucciones: Para que sus datos sean enviados correctamente debe llenar todos los campos. ?

Nombre :

Institución :

Teléfono / Fax:

Persona Responsable :

Correo Electrónico :

Discapitados

Ancianos

Grupos

Especiales

Otros

No. de visitantes: (limitado a 40 personas por grupo)

siguiente 

3. Grille d'entretien

Visio conférence planifié pour une durée d'entre 20 et 30 minutes.

Introduction : remerciements et présentation de la recherche

1. Contexte particulière du visiteur

a. Détails sur la visite

- Quand est-ce que vous avez effectué la visite ? (date / moment précis)
- Avez-vous visité Los Pinos en groupe ou seul ?
- Combien des anciennes maisons avez-vous visité ? lesquelles ?
- Avez-vous réalisé des autres activités à Los Pinos hormis la visite de maison-musées ?

b. Motivation

- Comment avez-vous su que l'ancienne résidence Los Pinos était ouverte aux visiteurs ?
- Pourquoi avez-vous décidé de visiter le Centro cultural Los Pinos ?
- Avez-vous planifié votre visite avec anticipation ?

c. Opinion / positionnement envers la fondation du centre culturel

- Qu'en pensez-vous de l'ouverture de la résidence Los Pinos au public ?
- Pendant l'été 2018, quand la reconversion de la résidence était en discussion, avez-vous imaginé un autre rôle pour cet espace ? / Auriez-vous voulu un autre type d'usage pour Los Pinos ?

2. La perception des témoins matériels

a. Rapport du visiteur à la collection et aux espaces

- Quels espaces avez-vous visité dans la Casa Miguel Alemán ?
- Y-a-t 'il un espace qui vous a particulièrement marqué ?
- Est-ce que vous étiez capable d'identifier l'ancien usage de chaque espace ?

b. Les éléments matériels qui créent du sens

- Il y a eu des objets en spécifiques qui vous ont permis d’imaginer le quotidien des anciens habitants ?
- Qu’en pensez-vous de la manière dont étaient arrangeait les objets ?
- Avez-vous de souvenirs de certains objets en particulier vu lors du parcours ?

3. Le discours et ses canaux de réception

- a. Objet principal d’exposition à Los Pinos / comment est construit le discours ?
 - Quels éléments vous vous attendiez à voir ? est-ce que vous les aviez vu finalement ? (écart entre ce que les visiteurs attendaient et ce qu’il y a vraiment)
 - Pendant le parcours, avez-vous pu imaginer / déduire l’état passé de cette résidence ?
 - Quel sentiment avez-vous ressenti en visitant cette ancienne maison ?

- b. Transmission du discours / message
 - Avez-vous fait une visite guidée ? Avez-vous échangé avec ou reçu de l’information de la part de l’équipe de Los Pinos ? (chargés d’accueil, agents de sécurité...)
 - Avez-vous repéré de l’information écrite en forme de cartels ou panneaux ?
 - Avez-vous reçu des autres supports écrits ? (dépliants, carte, etc...)
 - Avez-vous recherché de l’information complémentaire pendant ou avant votre visite ?

4. L’expérience proposé par ces maison-musées

- a. Expérience
 - Comment qualifieriez-vous votre visite ? êtes-vous satisfait ? pourquoi ?
 - Seriez-vous tenté de retourner à Los Pinos ? Pour visiter les anciennes maisons ? ou pour autres activités ?
 - Avez-vous en parlé de votre expérience à vos amis et connaissances ?

- b. Influence du caractère politique du lieu
 - Avez-vous visité des anciennes maisons avant ?
 - Seriez-vous tenté de visiter les maisons d’autres figures historiques ou célèbres ?

4. Affiche pour les réseaux sociaux

¿Has visitado Los Pinos?

¡Comparte tu experiencia!

Soy estudiante de museología en la Universidad Sorbona París III y me especializo en casas museo. Mi tesis de maestría trata sobre las casas de los expresidentes en el Complejo Cultural Los Pinos.

Si las has visitado, me interesa mucho entrevistarte.

¡Contáctame!

✉ zyanya.garcia-bustamante@sorbonne-nouvelle.fr

 Zyan Bustamante

 Zyanya Garcia

**Sorbonne
Nouvelle** 
université des cultures

5. Liste de personnes interviewées

Entretien n°	Prénom	Nom	Âge	Type de visite	Jour	Heure
1	Alexandra	Peralta	34	Visite festive	10/5/2021	19h30
2	Ana Elia	González	55	Visite festive	28/4/2021	20h
3	Andrea	León	27	Visite désagréable	25/5/2021	01h30
4	Ángel	Nova	32	Visite désagréable	1/5/2021	23h
5	Antonio	Ortiz	57	Visite voyeuriste	29/4/2021	13h
6	Carla	Castillo	59	Visite voyeuriste	4/5/2021	2h
7	César	Olivares	61	Visite désagréable	25/4/2021	22h
8	Consolación	Loyola	55	Visite festive	9/5/2021	17h
9	Francisco	Franco	54	Visite voyeuriste	30/4/2021	15h
10	Frida	Franco	18	Visite désagréable	5/5/2021	19h
11	Javier	Chávez	54	Visite voyeuriste	13/5/2021	17h30
12	Luis	Aguilar	35	Visite festive	2/5/2021	2h30
13	Marco	Correa	53	Visite désagréable	13/5/2021	14h
14	Oscar	Soto	42	Visite voyeuriste	12/5/2021	20h40
15	Paulina	Krausse	23	Visite désagréable	5/5/2021	21h30
16	Raquel	Hurtado	42	Visite festive	23/4/2021	19h
17	Salomé	Pérez	60	Visite festive	1/6/2021	18h30
18	Saúl	Soto	49	Visite festive	29/4/2021	00h30
19	Valeria	Segura	31	Visite désagréable	3/5/2021	1h
20	Wendy	Fitch	42	Visite voyeuriste	6/5/2021	19h

6. Transcription des entretiens

Nº 1 : Alexandra Peralta

Zyanya García: Tengo una serie de preguntas, vamos empezando con la más general. Me gustaría saber cuándo visitaste Los Pinos, no sé si te acuerdes un poco de la fecha...

Alexandra Peralta: Sí, de hecho fue en verano de 2019, estaba de vacaciones en México y fui con toda mi familia.

ZG: Ok, ¿y como cuántos eran en total, en el grupo?

AP: Éramos seis, y un niño.

ZG: ¿Y el niño es muy muy chiquito?

AP: Tenía tres años, casi cuatro...

ZG: Ah, no, no... Es muy pequeño [risas]. ¿Y te acuerdas cuáles fueron las casas de los expresidentes que visitaste?.

AP: Ah, no me acuerdo con exactitud de todas, pero estaba la de Miguel Alemán, la de... eh... es que no me acuerdo si... Sí, sí era la casa de Carranza, pero... ah, de Carranza, estoy diciendo tonterías, de Lázaro Cárdenas [risas]. Y en esa casa me acuerdo que había una cosa que me interesó mucho, que fue el cuarto donde se firmó la expropiación petrolera.

Entonces estaba así, bien... no podíamos entrar, solo lo podíamos ver desde afuera, pero estaba bien, la información estaba a un lado y muy precisa, sobre ese cuarto en particular, y me parece que esa casa, de las que visité, era como la más austera.

De hecho no era extremadamente grande, ¿no? Y en cuanto a mobiliario, supongo que ha cambiado, pero en ese momento estaba muy, muy austera. Y bueno, y la de Peña Nieto... [risas] Eh... que de fue, es... no sé si todo mundo empieza por ahí el recorrido, pero ahí empezamos, y lo primero que sorprende es que está vacía. Pero la otra cosa es que es extremadamente amplia. O sea, que los espacios son grandes, ¿no? Hay una biblioteca, unas escaleras, que son bellísimas y me acuerdo que en el segundo piso... eh, las puertas estaban cerradas y creo que no se podía abrir, o por lo menos creo que lo intentamos y no pudimos. Y había un letrero de que la cocina era para allá, pero no se podía ir directamente a la cocina [risas].

Y abajo... el subterráneo, lo que me impresionó es que había una sala, creo que una sala de conferencias, pero también una sala de cine. O sea, que uno podía allí ver películas.

ZG: Ok. Entonces, ¿qué espacios fueron los que visitaron en esa casa, en la casa Miguel Alemán? Dices, la parte de abajo, la de arriba...

AP: Sí, eh... creo que son dos eh... pisos y... sí, porque la que tiene subterráneo, según mi memoria, es la de Peña Nieto y creo, si no me estoy equivocando, la de Miguel Alemán eh... es donde está una gran sala con todos los instrumentos técnicos necesarios para hacer conferencias de, o discusiones, con micrófono, con sillas adecuadas, o sea muy muy grande... ¡ah, y las fotos de los presidentes! Ajá.

ZG: Muy bien. Oye, y te acuerdas más o menos cuándo fue y cómo fue que te enteraste que iban a abrir Los Pinos al público?

AP: Ajá, recuerdo que en algún momento se comentó, quizá todavía en la campaña, pero ya cuando AMLO tomó posesión del poder, de la presidencia y dijo que no iba a ocupar ese espacio, lo que me interesó fue que no lo quería ocupar él, sino que quería mostrar la estructura y la arquitectura porque consideraba que era interesante, pero además, consideraba que era propia del pueblo de México y no de algunos cuantos que ocupan el poder durante un periodo limitado, que se aprovechan de ese espacio que es común. Entonces, creo que fue a principios del mandato de AMLO y después en 2019, cuando estaba en México eh... uno de mis tíos, que también había ido, nos comentó, y de hecho estaba muy impresionado, le había gustado mucho la visita y de ahí fue que decidimos ir a visitar.

ZG: Ah, ok, porque te lo recomendó ese tío.

AP: Mi tío, ajá.

ZG: Y entonces, ¿la planificaron con algo de anticipación? Sí fue algo que dijeron, “vamos a ir a hacer esto”.

AP: Sí, sí planificamos un poco, como precisamente eran las vacaciones pues íbamos viendo si íbamos a los museos, etcétera y una de las cosas que queríamos hacer en ese momento era ir a Los Pinos. Eh, como también iba Julien, también le interesaba ir a ver eso y aprovechando, porque mis papás todavía no habían ido, entonces era como el momento perfecto y creo que sí lo planificamos con una semana, algo así, de tiempo.

ZG: Y sobre tu opinión en sí de esta apertura de Los Pinos al público, ¿tú estás de acuerdo con este rol que tiene el espacio? ¿O en tu opinión personal, le verías un uso más apropiado? ¿Estás de acuerdo, o no...?

AP: Yo... estoy de acuerdo. Digamos que me parece que el objetivo de mostrar cómo los presidentes vivían y simplemente ese espacio, es ya muy importante. Porque uno se da cuenta de las diferencias a veces abismales entre eh... las viviendas digamos comunes y los espacios a los

que acceden ciertos políticos, ¿no? Entonces creo que eso está bien. Eh... también creo que es parte de su objetivo, servir como centro cultural y en ese sentido creo que me gustaría mucho. Por ejemplo, aprovechar esos espacios, como lo del cine, creo que sí van a hacer eso, y... no me acuerdo si alguna otra cuestión. Pero en general estoy totalmente de acuerdo, que sea museo, que sea visita, que sea gratis, ¿no? Evidentemente [risas]. Mhh... estaría bueno, tal vez, que haya una visita guiada, seguramente la habrá, ¿no? Porque uno se puede quedar impresionado con la arquitectura y con... sí, con la magnificencia incluso del espacio, sin mencionar las implicaciones políticas y sociales. Y eso creo que sí tendría que quedar bien, bien claro.

ZG: Y sobre eso que mencionas de la visita guiada, justo te quería preguntar si había posibilidad de recibir algún tipo de información por parte del equipo de Los Pinos, si había personas que les pudieran responder a sus preguntas durante el recorrido.

AP: Sí, yo... no sé si habrá sido de esa ocasión en específico, a lo mejor sí hay visitas, pero nosotros fuimos un fin de semana y no, no había. O sea, nosotros entramos como, normal, ¿no?, cualquier museo, y seguimos un poco la visita. Sí está bien indicado con carteles, pero no recuerdo que haya habido personas que nos informaran al respecto.

Pero hubo una cosa, yo no... ah, ahí disculpa, no me acuerdo exactamente en qué casa. Entramos, estábamos muy impresionados, y había un... una persona de la Guardia Nacional, si mal no recuerdo. Y él estaba digamos ahí, solo este... pues resguardando el lugar. Y intercambiaron unos comentarios con mi papá y fue muy interesante su reacción, porque... él no estaba como tan de acuerdo, ¿no?

Porque había habido un cambio que... en su, yo siento, ¿no?, como en su estructura era imposible, ¿no? Que esos espacios estuvieran abiertos a gente común y corriente, ¿no? [risas] Donde antes estaban los poderosos, los que tienen cierta influencia y dinero, digamos, en ese sentido. Entonces como que él estaba un poco crítico, ¿no? de eso, aunque estaba ahí, y no hacía más que eso. Y platicó con mi papá porque mi papá fue como justo a buscar, a preguntar qué es lo que él opinaba, entonces eso nos impresionó, porque quiere decir que tenemos como una estructura muy, muy... eh... ya muy fija, de una jerarquía. Y cuando eso se empieza a poner en cuestión, simplemente, sí puede haber reacciones este... de los dos tipos ¿no, quienes estén totalmente de acuerdo y quienes piensen que eso va como contra lo establecido.

ZG: ¡Qué interesante! Ojalá pueda después entrevistar a tu papá...

AP: Sí, sí, sí...

ZG: Oye, y mencionaste los carteles. Te quería preguntar, sobre todo en esa casa, la de Peña Nieto, que es en la que más me estoy focalizando, si recuerdas qué tipo de carteles había, si sí te daban información extra, o si solo era el nombre. Así como “esto era una sala, esto era un cuarto”...

AP: No recu... a ver... creo que solo estaba indicado, ajá, sala, cuartos de... habitación, pues, eh... Lo que a mí me gustó y me impresionó fue la biblioteca y creo que todavía, o sea que sí había libros, no estaba totalmente vacía, pero había muy pocos y... sí, como que eché un ojo a los libros, como libros ya muy antiguos, con pastas muy bonitas, pero no había como más explicación de... de eso.

ZG: Ok, ok. ¿Y les daban algún folleto o algo escrito?

AP: No.

ZG: Ok. Bueno, creo que esto ya me lo respondiste de la casa de Peña Nieto, pero ¿había algún espacio que te haya particularmente marcado o sorprendido? Que tal vez no te esperabas ver ahí...

AP: Ajá, exacto sí. La biblioteca creo que en particular, porque me gustan las bibliotecas [risas] y en general porque pues... significaba un espacio, sí, donde seguramente se hablaron de muchas cosas, ¿no?, se fraguaron políticas, ¿no? En fin, más como por la cuestión histórica. Y en la casa de Peña Nieto como te decía, también hay ese subterráneo donde está como la sala de... ay, ¿cómo le llaman a esas salas? De... que son cerradas, ¿no?, que son herméticas, que son para justo...

ZG: Ahí le decían *el búnker*, ¿no?

AP: ¡Ajá, exacto, sí, sí! Porque dicen que, bueno supongo que en el Pentágono hay también una cosa así, mucho más... o no sé. Pero, y justo con la familia, con mi papá en particular, reflexionábamos sobre eso, ¿no?, sobre lo que ahí se pudo haber dicho, lo que ahí se vivió, ¿no?, lo que ahí se discutió, etcétera. Entonces esos lugares en particular me impactaron. Los otros, como simplemente ver el pasillo largo con muchas puertas de cuartos, me impresionó más por la cuestión de la... de la abundancia, ¿no? De decir, ¡guau, esta es una casa enorme! ¿no? [risas].

[Problemas técnicos]

ZG: Estabas también mencionando que los espacios estaban muy vacíos, que en la casa de Peña Nieto había muchas cosas. A pesar de eso, ¿era posible identificar para qué servía cada espacio o ver la forma de la casa a pesar de esa falta de elementos físicos?

AP: Mm... sí, yo diría que sí, aunque creo que como el aspecto digamos decorativo, que seguramente era también ostentoso, pues falta, ¿no? Lo que sí da la impresión, de la dimensión. Uno puede dimensionar los espacios, sobre todo cuando uno vive en espacios más o menos

normales, y uno sabe “ah, cuarto, ¿no?, sala...” De repente ver que un cuarto enorme es una sala, uno se imagina, debe haber habido sillones, etcétera, ¿no?

Sí puede uno usar la imaginación y darse cuenta de eso, quizá lo que es más complicado personalmente es imaginar la riqueza. Como los videos de reconstrucción de casas. Todos esos detalles, que a veces son mínimos, pero que le dan una elegancia, un estilo, supongo que hay fotos, sería bueno tener esa imagen.

ZG: Y a pesar de eso, con lo que había, ¿te parecía que era posible imaginarte un poco la cotidianidad de los antiguos habitantes? ¿Veías todavía ese aspecto de casa?

AP: Sí... pero creo que es complicado, porque... justo porque es grande. Entonces me imagino que... que si había intimidad, en el sentido de una sola familia... pues es un espacio muy grande. Cada uno puede tener su cuarto y prácticamente... vivir un poco alejado. Y supongo también que era... que estaba bastante vigilado, entonces no sé hasta qué punto la intimidad de una familia pueda desarrollarse en espacios así. O seguramente es una dinámica pues, distinta de la que tenemos con nuestras familias en espacios mucho más reducidos y compartiendo cosas como el baño, por ejemplo. Porque ahí supongo que cada uno tiene su baño y ya. O hacer el quehacer y ese tipo de cosas que son de la vida diaria y que supongo que no ocupan un lugar tan importante en ese estatus social, ¿no?

ZG: Y de los objetos que quedaban, ¿hay alguno del que te acuerdes en particular? Algún elemento que haya estado expuesto que te haya gustado, sorprendido, molestado...

AP: [Risas] Mh... es que no sé si estoy confundiendo algo, pero voy, tengo que ver la foto, porque mi papá tomó varias fotos del, de la escalera. Creo que había un detalle en la escalera que nos había llamado la atención y no me acuerdo si es la lámpara o la misma... eh.. el pasamanos, ¿no?, de la escalera. Pero justamente por lo estético, porque era muy bonito.

ZG: La escalera la mencionan mucho...

AP: ¡Sí, es que sí es impresionante! Yo lo pienso un poco en perspectiva cuando uno visita aquí castillos, ¿no? Y entonces ves esa arquitectura y uno no piensa que puedas vivir ahí, ¿no? [risas] Y esto era una casa habitada. Entonces es como, ok.

ZG: Y justo ahorita que mencionas eso de visitar castillos aquí, por ejemplo, o visitar otras casas museo aquí en Francia... Una parte de mi estudio se focaliza en general en casas museo y luego elegí el tema de Los Pinos, para elegir un tema mexicano y porque es un caso muy particular. Y te

quería preguntar si a ti es algo que en sí te interese, esa idea de poder visitar la casa de alguna celebridad, ya sea que coincidas con ella o no, si es algo que te atrae.

AP: Sí, totalmente. Ajá, supongo que tiene que ver justo con lo de la personalidad, pero por ejemplo aquí en Francia he visitado, por ejemplo, la casa de Víctor Hugo y es sencilla, ¿no? Pero es muy bonita, hay muchos cuadros y están bien indicados los espacios, y a mí personalmente lo que me gusta de visitar ese tipo de casas donde yo sé que alguien vivió, hizo su obra, es justo eso. Quizás no es tanto el espacio, sino la persona.

Y como que uno siente una... Mh... Sí, una conexión con el habitante. O sea, creo que puede llegar a ser significativo el visitar las casas de la gente que admiramos.

Una casa que me encantó fue la casa de Goethe cuando era niño... joven, en Frankfurt, fue como ¡guaaaau! Y además su biblioteca y todo. Creo que permite como ese acercamiento a la persona y no dejarlo como, ¡ay, guau, era un gran poeta, un gran intelectual! Pero también vivía, ¿no? Su vida, sus espacios de la cotidianidad, creo que es eso.

ZG: ¿Y sentiste ese acercamiento con Peña Nieto?

AP: Ahí sí no [risas]. Yo creo que... Nosotros fuimos más por la cuestión, o sea, absolutamente política ¿no? Mi papá tenía ganas de ver eso porque pues él también ha sido militante y demás, y eh... y tenía como esta impresión de... Creo que en este caso era más como de desacralizar, ¿no? Más que decir, ¡guau, Peña Nieto vivía aquí!, es más como decir, ¿cómo? ¡¿Cómo es posible?! [risas]. Y creo que más se ponía en cuestión eso. Y en ese sentido creo que sí tiene que ver con la relación que se tiene con la persona, ¿no?, en este caso... Peña Nieto [risas].

ZG: Y sobre tus expectativas, ¿tú dirías que hay una diferencia o un espacio, sí, una diferencia notoria entre lo que tú te esperabas ver ahí visitando la casa de Peña Nieto y lo que finalmente viste?

AP: Ajá...

ZG: Lo que había en tu imaginario y lo que pasó...

AP: Ahm... Creo que superó mis expectativas en el sentido de que sí, claro tenía una idea anterior y ya había escuchado lo de que se había llevado todo, ¿no? [risas]. Ya había algo construido. Pero cuando estuve ahí fue más como contrastar, o sea ver... Y hasta cierto punto, sí, un cierto enojo, en el sentido de decir, es que es increíble que sea algo tan grande, que sea algo tan elegante... en un México que es tan desigual, ¿no? Entonces... Esa impresión me la dan también los castillos, ¿no? [risas] No es solo eso. Pero en específico Peña Nieto, porque es la historia reciente y es la

historia de nuestro país, entonces sí fue como, eh, superó mis expectativas en ese sentido. Fue como... si yo me lo había imaginado de una manera y veo que es de otra y es mucho, es impresionante.

ZG: ¿Pero ya sabías o ya estabas un poco advertida de que no había tantas cosas?

AP: Ajá, sí, sí, eso ya. Creo que, no sé si salió en las noticias justo después de que se tuvo que ir y algo así, que hasta fue muy sonado y de risa, porque pues se llevó todo, ¿no? Cucharas, y así, todo. Y que supongo que había cosas que... como libros y cosas que pertenecían, no sé, al gobierno, yo qué sé, pero esta idea de dejar vacío, ¿no?, también tiene una implicación moral, o sea se lo lleva todo, es como vaciar, es que vaciaron todo completamente, ajá, no sé...

ZG: Bueno y mencionaste ahorita el enojo, pero ¿tuviste otro sentimiento que fuera el que más tenías durante tu visita? ¿O dirías que era el enojo el principal?

AP: No, no, de hecho yo diría, eh... A ver, es que no sé si decirlo así como, eh... agradecimiento por la oportunidad. O sea, en ese sentido, déjame encontrar una palabra más apropiada, porque... es como decir “qué bueno que puedo ver esto con mis propios ojos”.

ZG: Ok, entonces era un sentimiento dirías, más del lado positivo...

AP: Sí, sí. O sea, el enojo fue como digamos, al ver sobre todo la primera casa que visitamos, y ok, ¿no?, impresionarme por un estilo de vida que es absolutamente extraño a mí, ¿no? Y luego precisamente empezar a pensar como de manera más crítica y entonces darme cuenta de que estar ahí tiene un sentido. Y espero que para la mayor parte de la gente lo tenga.

Otra cosa que me impresionó, eso no sé si esté bien, es en la entrada están las estatuas de los presidentes. Eso también me gustó, porque justamente es esta perspectiva histórica, y vas viendo los presidentes y como íbamos en familia, mi papá nos iba contando, “ah, sí, cuando estaba, no sé, Salinas de Gortari”, pues yo era todavía muy chiquita y pues sí, te cuenta algo, ¿no? Bueno, luego vimos a Fox, todo el mundo lo reconoce, Calderón... Fue como una experiencia en ese sentido más completa, porque no solamente era la casa de Peña Nieto y lo que implicó, sino el espacio del poder que simboliza, no, Los Pinos, además en Chapultepec, que es un lugar hermoso y que también tiene el Castillo de Chapultepec, que es otro como símbolo, ¿no? Entonces sí, sí, fue toda la experiencia.

ZG: Y entonces, de manera general, ¿cómo calificarías esa visita? ¿Dirías que estuviste satisfecha?

AP: Sí, sí, mucho.

ZG: ¿Como cuánto le pondrías del uno al diez?

AP: Diez, sí.

ZG: ¿Y te darían ganas de volver?

AP: Sí, de hecho creo que... espero, que la próxima vez que vaya a México pueda ir otra vez y verlo con más calma. Porque te digo, ahora, esa vez fue como la impresión, de ver un espacio que había estado siempre cerrado al público. Y ahora tendría que ir y verlo con más calma, con más cuidado, con un ojo más crítico y más tranquilo.

ZG: Y en cuanto a la información que dices que había, los poquitos señalamientos, o lo que hubiera, ¿te fue suficiente o después tú de manera voluntaria te pusiste a buscar más información sobre las casas, sobre la residencia...? ¿O para ti estuvo bien así?

AP: Eh... No, yo creo que no es suficiente. Creo que sí necesitaría alguien que ayudara. Yo personalmente ya no, no lo hice, pero sí tendría que haberlo hecho, sí.

ZG: Creo que ya te hice todas las preguntas... Solo te quería preguntar si hicieron alguna otra actividad al aire libre aparte de visitar las casas adentro, si hicieron algo afuera en particular.

AP: Sí, recorrimos. Hay un parquecito... de eso me acuerdo bien porque mi hermana se tomó unas fotos al lado de una escultura chiquita del Caballito, de la escultura que está en Reforma. Hay una chiquita en medio del jardín y ahí se tomó una foto. Entonces sí recorrimos todavía el jardín y luego las estatuas... Sí fue... Aprovechamos como el espacio porque además es impresionante el espacio natural, digamos, sí de los parques.

ZG: ¿Y le contaste a tus amigos o a tus conocidos de tu visita? ¿Fue algo que recomendaras o no hablaste mucho de eso?

AP: Sí, sí, justo con la familia recomendamos ir. Con la familia cercana; tíos, primos... Y luego creo que también con alguno de los amigos de Julien comentamos un poco eso, justo por esta perspectiva de poder acceder a un lugar así. Y nada más. Pero solo en pláticas, no en Internet o... Sólo en pláticas.

ZG: Ya, ahora sí ya te terminé de hacer todas las preguntas generales, solo quería...

AP: ¡Ah, Zyan! Yo te quería decir algo, pero no sé si tenga que ver, o sea no sé si tenga que ver directo con lo de la casa, pero una cosa que me gustó... Eso es totalmente personal y político, ¿eh?

ZG: ¡Sí, excelente!

AP: Al final del recorrido había un cuadernito, ya sabes, donde dejas tus comentarios y todo. Ahí pusimos un comentario, creo que Julien también puso uno, y entonces así un poco chismosa, vi los

comentarios. Y me sorprendió que la mayoría decía así como: “¡Gracias AMLO, por haber abierto este espacio”... o sea, directamente.

Como te decía un poco al principio, esta cuestión como del agradecimiento, o sea ya... sí, un poco hacia él y un poco a todo, pero ahí en el libro, la gente se lo atribuía, o sea, sí es como “Gracias, AMLO, por mostrarnos”.

Había ese tipo de comentarios y había otros también como tipo: “¡Guau, las casas son impresionantes...!” y todo, ¡güey, o sea! sí son bonitas y todo, pero hay que pensar por qué son así, ¿no? y quién las habita, y todo eso... Pero bueno, eso era...

ZG: Sí, qué padre que me dijiste. Si tienes otra cosa que agregar, yo estoy muy feliz de que me la digas. Pues si no, solo tengo otras cinco preguntas un poco más personales, para poder clasificar después tu perfil, cuando ordene mis datos.

AP: Sí, sí.

ZG: ¿Qué edad tienes?

AP: Treinta y cuatro.

ZG: ¿Y tu nivel de formación?

AP: Doctorado... casi [risas].

ZG: Y, ¿de qué ciudad eres originaria?

AP: De la Ciudad de México.

ZG: Y tu lugar de residencia actual es París... Y tu ocupación, ¿cómo...? ¿Doctorante?

AP: Sí, estudiante de doctorado.

ZG: Y... bueno, una pregunta un poquito más personal; como el tema de Los Pinos es súper político, me gustaría saber si me podrías compartir cuál es tu posición política, ¿tu preferencia? ¿Si hay algún partido con el que simpatices, algún candidato...?

AP: [Risas]

ZG: O... ¿alguna figura política?

AP: Sí, más de izquierda, ¿no? [Risas]. Y AMLO y pues Morena, en algún sentido. Aunque acá en París es difícil militar... ¿Militar? ¿Así se dice?

ZG: Sí, sí...

AP: Pero, bueno, en lo que se puede y sobre todo con, pues por ejemplo con Julien y...entonces militante, sí, de Morena.

ZG: Genial, muchas gracias por tus respuestas.

Nº 2 : Ana Elia González

Zyanya García: Si puedes decirme más o menos ¿cuándo lo visitaste?, no sé si te acuerdes de la fecha o al menos como el mes, el año...

Ana Elia González: ¿Cuándo lo abrieron al público?

ZG: El primero, el primero de diciembre.

AG: Fui en diciembre, en ese diciembre, fui muy recién abierto.

ZG: Ok, perfecto y ¿fuiste sola o fuiste en grupo?

AG: Eh... la primera vez fui sola y la segunda vez fui con una amiga de Xalapa y otro de aquí del DF.

ZG: ¡Ah ok! ¿Entonces fuiste dos veces ya?

AG: Sí.

ZG: ¡Ah, perfecto! ¡increíble! [risas]. Y ¿visitaste las casa de los expresidentes u otras zonas también del complejo?

AG: Pues visité las casas de los expresidentes, anduve por los jardines, vi las estatuas, este... tienen abajo unos sótanos que tienen que ver con salas de proyección y esas cosas ¿no? de juegos y cosas así, creo que en general recorrimos todo, todo el espacio.

ZG: Y ¿te acuerdas más o menos de las casas de los expresidentes que visitaste?

AG: Eh... pues el primero que me gustó mucho conocer esa casa fue la de Lázaro Cárdenas. ¡Es una casita!, ¡es una casita!, es cuando ves, bueno, sí había una preocupación por la austeridad de parte de Lázaro Cárdenas ¿no?, luego ya fue creciendo y ya dices “¡no manches! pues ya esto es lo mismo que el palacio, que el castillo no más que en una nueva versión ¿no?

ZG: Versión moderna, ajá [risas].

AG: Ajá... ¿de quién más...? la de la Madrid si no me equivoco, mmm...

ZG: Y la Miguel Alemán, la de Peña Nieto ¿también?

AG: Ah sí, sí, la grandota, la que acababan de quitar de uso, sí.

ZG: Ok, muy bien. Y ¿cómo te enteraste que estaba abierta al público la residencia, o sea que se estaba convirtiendo en...

AG: Bueno, durante mucho, mucho tiempo yo acompañé en su lucha a lo que ahora es MORENA, al movimiento que ahora es MORENA y bueno siempre se habló de eso, que cuando Andrés Manuel llegara a la presidencia, Los Pinos iban a dejar de ser lo que implicaban Los Pinos, como

abuso, como opulencia, como burla al pueblo. Y entonces pues sí, de las primeras cosas que supimos, no recuerdo cuándo supe pero de las primeras cosas que supimos todos cuando Andrés Manuel llegó a la presidencia es que Los Pinos dejarían de ser la residencia oficial y se volverían de nosotros ¿no?

ZG: Y ¿te acuerdas que hubo un momento en el que estuvieron decidiendo qué era lo que se iba a hacer con la residencia, en el verano de 2018 ya que había ganado y que estaban viendo como qué iba a pasar. Había incluso una campaña para ver si... como que podías poner ideas de lo que, sugerencias de lo que querías que pasara con la residencia. ¿Tú alguna vez pensaste, o te habría gustado que fuera otra cosa?

AG: Mmm... creo que está bien que sea lo que es, pero por ejemplo de mi primera visita a mi segunda visita, hubo una notoria diferencia para mí y en ese sentido a mí me gustaría que fuera como la primera vez que fui. La primera vez que fui, afuera de la residencia grandota, hay una pendiente de paso grandota donde la gente estaba disfrutando mucho, los niños se echaban por esa pendiente de un pasto que estaba cuidadito, la gente caminaba por ahí, se sentaban, platicaban sentados en ese pasto y lamentablemente pues la segunda vez que fuí eso ya no podría ser por que ya no había acceso de la gente a esa zonas.

ZG: Ah, ¿dices a las áreas verdes?

AG: A las áreas verdes ¿no? Y a mí me gustaría más que eso sucediera siempre ¿no?, que la gente tuviera acceso a las áreas verdes ¿no?, pa' pasársela bien.

ZG: Entonces los jardines ya no están abiertos para que las personas vayan y se sienten ahí tranquilamente.

AG: Pues de hecho están abiertos, pero sí a las áreas verdes no te dejan entrar, por lo menos la última vez que yo fui no dejaban entrar a las áreas verdes ¿no?

ZG: Y estas visitas que hiciste, ¿las planificaste como con mucha anticipación? o sea es algo que tenías como de “tengo que ir a esto” ¿lo planeaste o fue más espontáneo?

AG: Pues creo que lo planeé desde que ganó Andrés Manuel. O sea uno de mis planes era ir a conocer Los Pinos.

Yo me acuerdo que... yo estudié en Tacubaya, toda mi vida he estado relacionada con Chapultepec, desde la primaria yo me iba de pinta a Chapultepec. Y un día no sé por qué motivo, no se si era por el promedio que yo tenía o no sé, no tengo idea. Me acuerdo que nos agarraron a unos niños de la primaria y nos llevaron a los jardines de Los Pinos.

Entonces sí, yo desde que supe que la iban a abrir sí tuve ese plan, digamos que no preví, tal día a tal hora voy a ir ¿no? Además yo voy muy seguido a Chapultepec en mi bici, yo ando mucho en bicicleta, vivo en Santa María la Ribera, voy con muchísima frecuencia a Chapultepec y la primera vez fue eso ¿no?, agarré mi bici y dije “pues ahorita me voy a Chapultepec”, me fui a Chapultepec y dije “ah y entro a Los Pinos” ¿no?

ZG: Oye y ¿en qué época fue eso que los llevaron a todos los niños de la primaria al jardín?

AG: En los setentas. Sí, nos llevaron a un grupo de escuincles, me acuerdo que a mi me impresionó, yo me imagino que eran nutrientes, había como botellas de suero que les estaban inyectando sustancias a los árboles ¿no?

ZG: Sí vi cuando estuve checando que cuando ganó Fox estaba diciendo que iba a haber muchas más visitas en Los Pinos y que iba a haber visitas guiadas y había como un formulario para que las escuelas se registraran en línea en el 2000.

AG: Ajá, como que querían ser un poco como esas visitas guiadas que hacían por “La casa blanca”, yo creo ¿no?

ZG: Quizá, sí, sí, sí.

AG: Pero bueno a mí me pasó específicamente con Los Pinos, yo alguna vez me encontré a Fox y le dije que era un cruel mentiroso, que... le dije de cosas ¿no? y luego llegó un guarura a donde yo estaba a decirme que me iban a explicar y me seguían en la calle y era muy evidente que me seguían en la calle, me tomaban fotos, cosas así. Y con respecto a Los Pinos, también me pasó esta anécdota, una vez hicieron durante el mandato de Fox y después de que pasó eso conmigo, hicieron una... un concurso de cuentos de niños de primaria, contrataron a unos amigos míos, yo me dedico al teatro, soy titiritera junto con el grupo que trabajo y a unos compañeros los contrataron para que fueran a Los Pinos a ilustrar el cuento ganador de ese concurso y entonces el evento se canceló por que Fox no podía ir y Fox quería ver la premiación de ese cuento y luego como yo ya había tenido el encuentro con él, uno de los compañeros para cuando se movió la fecha no podía y mis compañeros me llamaron a mí para que yo fuera a suplir a este compañero y todo estaba hecho ya, todo estaba hecho, estaba hecho el trabajo, estaba hecha la invitación formal, ya lo único que faltaba era que nosotros diéramos nuestros datos para poder entrar a Los Pinos. Y pues dieron el nombre de todos, dieron mi nombre, colgaron y a los cinco minutos dijeron “no, se cancela todo, muchas gracias”.

Entonces me dió mucho gusto entrar, porque yo no podía entrar a Los Pinos ¿no?

ZG: [risas] Que bueno, entonces sí hay para ti algo muy personal.

AG: ¡Sí!

ZG: Bueno aparte de tu venganza personal [risas] ¿cuál dirías que fue como tu motivación para ir, qué te esperabas ver, qué querías ver?

AG: Yo creo que mi motivación personal tuvo que ver con con esa relación que toda mi vida he tenido con Chapultepec. Toda mi vida igual vivíamos en Tacubaya, pasábamos por ahí por Chapultepec durante el mandato de López Portillo. Hasta antes de su mandato los coches circulaban por la calle que estaba frente a la puerta de Los Pinos.

Después cuando Lopez Portillo que fue un raterazazazazo al que todo el mundo odiaba y que además creo que por esas épocas mataron a un presidente de África en un desfile militar, así en medio del desfile, uno de los que iba desfilando “¡ta ta ta ta taz!”, entonces a este le agarro la paranoia.

Entonces López Portillo hizo un libramiento para que no pasáramos por enfrente de Los Pinos, los ciudadanos.

Entonces pues sí fue esa motivación personal, mi relación con Chapultepec. De toda la vida Chapultepec yo digo que es mío...también tuvo que ver el hecho de el acompañamiento del movimiento que llevó a Andrés Manuel a la presidencia ¿no? Era como de las primeras cosas en las que nos estaba haciendo justicia la “4T”, creo yo, el poder pisar ese lugar. Eso me motivó yo creo de entrada a ir.

ZG: Ok, entonces está como el lado político y pues también el lado de tu relación al espacio que ese espacio es tu casa, Chapultepec es tu zona.

AG: Sí, entonces era como lo único de Chapultepec que a mí me faltaba de conocer ¿no? y que por primera vez era... sí, que por primera vez nosotros “los nacos” podríamos llegar allá ¿no?

ZG: Vale, que padre. Oye y en la casa Miguel Alemán, no sé si te acuerdes un poco de cuando la visitaste, ¿de cómo eran los espacios?, ¿o qué fue lo que viste?, ¿si hubo algo que te marcó en particular?

AG: Me asombró como todo lo de sobra que había ¿no? Se supone que en esa casa vive una familia ¿no?, la familia del presidente y la cocina era como una cocina que yo creo que podía atender a una escuela, digo no tan grande pues, un restaurante ¿no? entonces mucho de más ¿no? La salototota con libros que dices tú “Ay, ese güey no ha leído tres libros en su puta vida” ¿no?

Me decepcionó, yo esperaba ver sus enseres y demás pero pues evidentemente se los llevaron ¿no?, pero sí me pareció que había mucho de más, había obras de arte que seguramente ellos no van a apreciar en su vida ¿no?

ZG: ¿Te acuerdas de algunas en particular que hayas visto?, ¿algún pintor?

AG: Un Zapata, no me acuerdo de quién, un Zapata. Me acuerdo mucho de ese Zapata y me acuerdo de paisajes. Pero así específicamente la verdad es que no, nombres específicos y eso, no me acuerdo.

ZG: ¿Y otros objetos? Porque, bueno dices que de dimensiones, los espacios eran muy grandes, pero entonces ¿qué objetos había? o ¿qué objeto eran los que te permitían ver para qué servían antes los cuartos?

AG: No, pues no había. Las habitaciones estaban vacías más bien ahí entrabas y había un guía o había un letrado, no me acuerdo si había cédulas o si un guía te decía “Aquí era donde dormía Peña” ¿no? “con su esposa, aquí dormía el señor y la Gaviota”, “Aquí dormían los hijitos”, “Aquí dormía tal otro” ¿no? “Aquí pasaba tal cosa” abajo en el sótano que tenía su cancha pa’ películas y para juegos y todo eso ¿no? Y pues en general no había nada que te permitiera... bueno había una parte, sí cuando subes la escalera llegas a la sala... pues a donde entras ¿no?, al vestíbulo digamos, y subes por unas escaleras en que la residencia tiene un doble piso, no hay piso en medio de donde suben las escaleras, entonces ya de entrada ese gran espacio, es así como de ¡ah! ¿no?

Y luego, este... tienen las cortinas más opulentas del mundo, los ventanales más... ¿no? Entonces sí dices “¡Guau, no manches! esto sí son Los Pinos” ¿no? Objetos que se ven muy valiosos, que deben ser también objetos de arte o regalos que le habían dado a los gobiernos ¿no? Entonces se ven muy valiosos y muy bonitos y tú decías “Ay no, eso sí está bien chido” ¿no?

Algunos sillones que por ejemplo que de pronto veías y decías “¡No manches, a ese sillón si me aventaría!” esa era como la parte que no era tan privada de la casa ¿no? Ya las partes que tenían que ver con el trabajo ¿no?

ZG: Y ahí sí era donde había más objetos, más mobiliario...

AG: Sí, porque seguramente eso era pagado... no se lo podían llevar ¿no? Sería mucho cinismo que también eso se robaran ¿no?

ZG: Y entonces al final ¿más o menos viste lo que te imaginabas ver? Así como cuando antes de entrar, ¿te imaginabas que estaba así de vacía? o ¿te esperabas más cosillas?

AG: No, yo sí quería ver más, o sea sí me decepcionó decir “ay, no vi exactamente cómo vivían” porque bueno, las habitaciones en sí tampoco eran tan grandotas ¿no?

Me impresionó, por ejemplo en los jardines, en el jardín, tenían una fuente con carpas koi ¿no? de esas que son carisísimas en el mundo y también así dices “o sea ¡no manchen! con lo que compraron estas se alimenta a varias personas mucho tiempo” ¿no?

ZG: Y entonces durante tu visita ¿sí te podías más o menos imaginar? ¿O dejaste un poco volar tu imaginación para ver cómo habría sido realmente cuando vivía por ejemplo Peña Nieto y la Gaviota ahí?

AG: Pues sí, pues sí porque al final de cuentas sí es una casa que dices... no es una casa a la que nosotros los “clasemedieros” entremos habitualmente ¿no? Sí es una casa en la que dices “¡no manches! el vestidor de estos señores es del tamaño de mi habitación” ¿no? Y mi habitación no es tan grandota, o sea no es tan chiquita pues. Sí había muchas cosas que sí denotan eso ¿no? La cocina te digo, a mí me impresionó mucho ¿no? Pues en general eso.

ZG: Y ¿viste el búnker? El sótano...

AG: Ah, sí.

ZG: Lo que según llamaban el búnker, pero que es una sala de reuniones, según un poco protegida de ruido.

AG: Sí, era una sala de juntas, decían los guías y eso. También ahí había parte del área de servicio de la casa porque creo que había un área de lavado, había un área para juegos, video juegos, ahí abajo había una pequeña sala de proyección de películas ¿no?

Entonces era, yo creo que pues sí era como el búnker, o sea sí debe de estar muy protegido y sí está intrincado entrar y yo creo que bien cerradito, sí le brindara mucha protección, pero sí era como la parte del sótano de la casa donde la gente iba a divertirse o a lavar la ropa la gente del servicio ¿no?

ZG: Claro... oye y ¿cuál fue el sentimiento que más tenías durante la visita? ¿Qué sentimientos tuviste?

AG: Pues estaba muy fresca la victoria de Andrés Manuel y... insisto, era un buen desquite y también por ejemplo me pasó una cosa, había cuando yo era niña que iba o íbamos en bici, que alquilábamos ahí en Chapultepec las bicis, había una bajada por el Molino del Rey, que nosotros llegábamos en nuestras bicis de la calle, bajábamos por ahí por el Molino del Rey, luego ya entrábamos a Chapultepec. Ese fue uno de los cachos que nos quitaron ¿no? y ahora que dices que

qué sentí cuando anduve ahí, creo que una de las sensaciones más bonitas que tuve ahí, porque me regresé a mi infancia, fue cuando pude bajar en mi bici en la que iba por esa misma bajada de la que nos habían privado durante años ¿no?

ZG: Claro, qué padre.

AG: Entonces era como recuperar esos espacios que eran nuestros porque eran míos desde que era niña, y que cuando después que tuve conciencia política, porque pues eso implicaba el rollo de los saqueos de los que éramos víctimas ¿no?, la corrupción y todo y veíamos la opulencia de esos señores ¿no?, las locuras. Yo vivía te digo en Tacubaya, López Portillo para llegar a Los Pinos tenía que pasar por Parque Lira y hubo una época en que le daban tanto miedo que lo matara un francotirador que aunque no pasaba nada, nada más pasaba el señor por todo Parque Lira, aventaban papeles de colores como si fuera un desfile triunfal ¿no?

Entonces para mí sí implica decir “Éjale, les ganamos”, a final de cuenta lo logramos ¿no? Ese fue mi sentimiento más...

ZG: Y me imagino sobre todo en la primera visita, en la de diciembre.

AG: Sí.

ZG: Y la segunda ¿fue mucho después?

AG: No, no, también fue por esas fechas, fue muy próxima porque una amiga vino de Xalapa y entonces le dije “vente, vámonos, vámonos, te llevo a Los Pinos” o sea fue así como una semana... Fue muy poquitos días que hubo de diferencia entre una y otra ¿no? Y luego además en la segunda, yo me sentía súper de guía de turistas de mis amigos. Y ahora que recuerdo fueron tres veces porque recuerdo que fuimos con otra amiga, pero las tres fueron así de ¡vamos, sí, sí vamos! o sea casi casi para mí era el festejo que habíamos ganado, ir a Los Pinos con mis amigos ¿no?

ZG: Y le hablaste entonces de tu experiencia a las personas, fue algo como un tema para ti con tus amigos de...

AG: Sí, si no me equivoco yo debo de haber subido fotos al “Face” y debo de haberlo comentado en el “Face” y cosas así, ¿no?

ZG: Y entonces ¿estuviste satisfecha con tu visita? ¿cumplió con tus expectativas de lo que querías de Los Pinos?

AG: Sí, sí cumplió con mis expectativas, sí... porque además no solo Los Pinos ¿no? te digo además esa área del Molino del Rey que lo habían cerrado porque pertenecía a los guardias

presidenciales creo ¿no? Y que después no podía ya entrar uno a lo que era el Molino del Rey, pero ya podía uno andar por esas explanaditas, por esos lugares.

¡Ah! y luego te voy a contar a otra que fui porque sí, he ido muchas veces. Yo durante mucho tiempo fui con un círculo de estudios de esos que se formó aquí en México después del 2006, después de los campamentos de Reforma. Ellos se reunían todos los domingos en el hemicycle Juárez. Una vez que abrieron Los Pinos, al siguiente domingo, ellos decidieron ir a Los Pinos en grupo ¿no?, ahora sí que a festejar y yo los acompañé, yo llevé mi lira y en una explanada donde hay, creo que una escultura, creo que de Madero grandota, que hay por ahí creo unos praditos, como yo soy también cantautora, como muchos años todo el trayecto del 2006 al 2018 yo me la pasé haciendo canciones, o sea así políticas y cantándolas en actos de MORENA, les dije a mis amigos “¡y cuando vayamos les voy a dar un concierto en Los Pinos!” y sí, ahí en los praditos, yo agarre mi guitarra, ellos se sentaron y yo les canté ¿no?, esa también fue otra de las cosas bonitas que me sucedieron ahí ¿no?

ZG: ¡Ay qué padre!, que bien. Oye entonces ¿todavía vas a volver, tienes planeado regresar, llevar más gente?

AG: Pues yo creo que sí, yo sí quiero volver ahora que lo reabran ¿no? Porque creo que está cerrado ¿no? Porque no sé si ya lo hayan abierto después de lo de que le dieron ahí hospedaje a los médicos ¿no? Que no querían ir a sus casas por lo del COVID.

Que esa es otra cosa que también me cae muy bien de Los Pinos, ahí en Los Pinos, cuando todo el mundo estaba enloquecido como si esto fuera la edad media contra los profesionales de la salud y cuando mucha gente, muchos profesionales de la salud no querían ir a su casa para no contagiar, les abrieron Los Pinos, los cerraron como espacio cultural y les hicieron ahí su albergue a los doctores ¿no? Eso es otra de las cosas que dices “que bueno que existen Los Pinos para esas cosas” y eso demuestra que sí, finalmente nos pertenecen ¿no?

ZG: Sí me acuerdo que vi fotos de las habitaciones, de las recámaras pero con las camitas para las enfermeras.

AG: Sí y muy separadas ¿no?, las camas y todo. Entonces me da mucho gusto que exista ese espacio, me da mucho gusto que se utilice así para esas cosas, que sea de utilidad ¿no?

ZG: Oye y dices que había guardias ahí cuando lo visitaste, ¿eran como guardias de seguridad pero también te explicaban algunas cosas? ¿Hablaste con ellos? o... ¿había información de parte del equipo de Los Pinos?

AG: Sí y tenía que haber mucha gente porque íbamos muchos, entonces había mucha gente que entre que te decía “Mira esta es la habitación, vela rápido y sígueme, sígueme, sígueme” [risas].

Yo me imagino que también mucha gente es así, gente de seguridad y demás, entonces sí había gente cuidando cada habitación y te decían “Esto era para lo otro” y luego te veían que estabas ahí mucho tiempo y te decían “Ay es que viene mucha gente” y te iban arreando ¿no? Pero sí en general era bueno el trato, te daban unos folletos en los que te explicaban cosas de Los Pinos ¿no?

ZG: Ah ok, sí te daban algo escrito, algún tipo de material.

AG: Sí, daban folletos, en los que pues te explicaban... Creo, creo, no estoy segura que haz de cuenta que traían un mapita donde decía, o por lo menos decía “La casa uno es la casa de Lázaro Cárdenas, la casa dos era la casa de bla bla...” y te explicaban los espacios ¿no?

ZG: Ah ok, genial.

AG: Y luego pues ahí, sí, la gente entre que... no sé cuál sería su función primaria, pero te arreaban y te contaban la historia de la habitación ¿no?

ZG: Ah ok, ¿y te gustó hablar con ellos? ¿Te dijeron cosas útiles para tu visita?

AG: Pues básicamente era lo que te decían “Este era el cuarto en el que dormía Peña Nieto y su esposa” y como no había nada pues tampoco comentaban mucho y como había mucha gente y sí estaban muy al pendiente por que sí se dejó ir a muchas, muchas, muchas personas, entonces tampoco había mucha oportunidad de platicar con ellos ¿no? Entonces te decían “Circule, circule” e iban a otra área y ahí le decían datos mínimos a las personas ¿no? Siempre con amabilidad ¿no? pero así como mucha ocasión de decir “Bueno y ustedes qué opinan”, no.

ZG: Y bueno ya solo unas últimas preguntas que te quería hacer, porque bueno mi estudio es sobre lo que llaman “casas museo” que son las residencias que se convirtieron en espacios para el público, como museos que antes eran la casa de alguna figura célebre o famosa como es el caso de los expresidentes y te quería preguntar si ¿tú habías visitado alguna vez otra casa museo? Otra casa que fuera residencia de alguien y que después se haya vuelto museo.

AG: Pues desde muy niña, la de Frida Kahlo en Coyoacán, la casa estudio de Diego Rivera, este... Hay una casa que visité en mi infancia pero no era específicamente museo pero haz de cuenta que se volvía museo en diciembre. Carlos Pellicer, el poeta, vivía en Las Lomas. Yo tenía una tía que vivía en Las Lomas y todo el mundo en Las Lomas sabía que cada año Carlos Pellicer ponía un nacimiento monumental en su casa, entonces todo diciembre haz de cuenta que esa casa se volvía un museo, no sé si entre en esto que tu digas e iban los vecinos, iba gente que sabía, tocaba el

timbre, salía el señor y decían “ Es que queremos ver su nacimiento” porque íbamos bien escuincles ¿no? y decía “Sí, cómo no” y nos llevaba, no sé si eran varias habitaciones y contaba, hacía visitas guiadas de su nacimiento.

ZG: ¡Órale qué padre! Está súper interesante.

AG: Por ejemplo tenía muchos cactucitos y plantitas y decía “Todo esto yo lo voy a recoger, todo lo natural que viene en el nacimiento, yo voy y lo recojo de mi tierra, de Tabasco, vengo, lo pongo aquí en el nacimiento, lo cuido para que no se muera y el dos de febrero que lo recojo, lo agarro, lo subo a mi coche y lo regreso al lugar de donde lo tomé” ¿no? Por ejemplo eso lo recuerdo mucho y así se la pasaba todo el día haciendo visitas guiadas de su nacimiento y bueno esa es así como de esas casas que he visitado ¿no?

ZG: Perfecto y pues esas son así como las preguntas generales y tengo otras preguntas al final que me van a servir para clasificar un poco tu perfil a la hora que tengo que dar los datos de las personas que entrevisté, entonces este... Te quería preguntar, son un poco más personales pero no es nada tan privado [risas] es sobre todo como para saber. ¿Qué edad tienes?

AG: 55.

ZG: Ok, ¿y cuál es tu nivel de formación?

AG: Licenciatura.

ZG: ¿En qué? Si se puede saber.

AG: En actuación.

ZG: Teatro ¡ah genial! Y ¿de qué parte de la ciudad eres originaria entonces? de Tacubaya.

AG: Yo sí, nací y crecí en Tacubaya, ahorita vivo en Santa María la Ribera.

ZG: Ah ok, ¿y tu ocupación sigue siendo el teatro hoy en día?

AG: Soy actriz y cantautora.

ZG: Y nada más tu nombre completo, porque a mí solo me lo pasaron como Ana Elia.

AG: Soy Ana Elia González García .

ZG: Gonzalez García, perfecto.

AG: Que si pienso volver a Los Pinos, sí, sí pienso volver y me faltó contestar otra cosa, hace poquito acaban de meter la convocatoria para grupos artísticos que quieran dar funciones allá. Espero volver como intérprete, como titiritera porque mi grupo acaba de meter papeles para ver si podemos llegar también como artistas. Sí quiero volver y presentarme ahí como actriz.

ZG: Vas a tomar Los Pinos definitivamente.

AG: ¡Tomar Los Pinos como sea, de todas las maneras que pueda! [risas]

ZG: ¡Excelente!

AG: Les decía a mis amigos, me voy a disfrazar de doctora para ir a dormir a Los Pinos, que es lo que me falta.

ZG: [Risas] Sí en las camitas.

AG: Eso pensaba cuando lo abrieron. Ahora que me decías qué pensaba, que si hubiera cumplido mis expectativas, yo digo hubiera estado bien que organizaran unos campamentos ahí en Los Pinos.

ZG: Adentro, imagínate. [Risas] Muchas gracias por tus respuestas.

Nº 3 : Andrea León

Zyanya García: Quería empezar sólo preguntándote, si más o menos me puedes decir ¿en qué fecha visitaste Los Pinos?

Andrea León: Justamente me puse a buscarlo porque no me acordaba, fue en septiembre de 2019.

ZG: Ok, muy bien. ¿Y fuiste sola o acompañada, con un grupo?

AL: Acompañada, fui con mi novio y su familia. Éramos cinco, cinco personas.

ZG: Ok, Ok. ¿Y te acuerdas más o menos de cuando te enteraste que iban a abrir Los Pinos al público y como qué pensaste o qué te pareció la idea?

AL: No me acuerdo cuándo fue, pero... debió ser cuando entró el presidente actual Andrés Manuel, al poquito tiempo y emm... la verdad al principio como que no me atraía mucho ir, no sé por qué, como que decía, ah pues equis. Pero ya después que empezamos a ver a la gente que iba, visitaba y así pues se veía bastante, o sea como muy atractivo como el ver todo el espacio. Eso fue lo que yo pensé al principio.

ZG: ¿Y te acuerdas más o menos de las casas, de qué presidentes visitaste?

AL: ¡Ay! no me acuerdo de sus nombres, pero creo que hay como cuatro... cuatro o cinco. Me acuerdo Miguel Alemán creo que era una, este... Ay, no me acuerdo, pero no te dan acceso a todas.

ZG: Ok, ok... Y te quería preguntar también, ¿si hicieron alguna actividad al aire libre o si había como otro tipo de entretenimiento aparte de en sí las casas?

AL: Sí, de hecho, ese día había en la parte, no sé si es la parte como.... de atrás hay un caminito que es el de los presidentes, el corredor de los presidentes me parece que se llama y de ahí llegas a un patio trasero, digo finalmente te lleva ese camino a las otras casas y ahí había una presentación

de ballet. No me acuerdo qué compañía era la verdad, este, no recuerdo si era la compañía nacional, pero sí estaba ese evento muy muy muy muy muy bonito, muy bonito, no había sillas, no había este... como un espacio para que te pudieras sentar como tal. Era como, no sé cómo muy alternativo o no sé cómo llamarlo, como tipo performance, pero no era un performance porque estaba muy establecido.

ZG: Y... Oye me comentabas ahorita justamente que como que al principio no te llamaba mucho la atención ir. ¿Cuál dirías entonces que fue tu motivación o lo que te empujó a ir? ¿Qué fue lo que te hizo decidir?

AL: Que me invitaron nada más [risas]. Cómo pues vamos, bueno vamos y ya.

ZG: Pero entonces como que personalmente, ¿tú no tenías como unas ganas en particular de ir a ver o algo así?

AL: No, la verdad es que no... o sea yo al principio no tenía como ganas, ya cuando dijeron que fuéramos dije, ah ok o sea pues sí, no sabía que había tantas casas, la verdad, pero ya cuando dijeron este... Lo único que me llamó la atención fue que era un espacio que nunca se había abierto, o sea que nunca había sido público ni se conocía más allá de la oficina o cosas así, o sea porque salía en televisión o algo así y también conocer finalmente la casa en la que habían estado tantos presidentes.

ZG: Y entonces, bueno... ¿Tú dirías que estás como de acuerdo con que sé que se haya vuelto un complejo cultural o que se haya vuelto como lo que se volvió o te habría gustado que el presidente siguiera viviendo ahí? ¿le verías otra utilidad?

AL: Eh no, yo pienso que estuvo bien, digo no sé el tiempo que vaya a durar pero está bastante bien. Creo que se le puede sacar mayor provecho ahorita, en realidad como que la visita es como muy superficial tal vez, o sea no hay nada, ¿me explico? Sí hay en algunas habitaciones hay exposición de pinturas, entonces creo que se le puede sacar muchísimo más provecho convirtiéndolo o viéndolo más hacia ese punto porque son espacios muy grandes, muy muy grandes y los jardines también, entonces sí estoy de acuerdo, sí me parece bien que lo hayan hecho. Era finalmente un espacio que ya no se utilizaba tanto porque digo son cinco casas o cuatro casas, digo son muchísimas y bastante grandes, entonces está bien que se le dé un uso, no para que viva nada más alguien ahí y ya.

ZG: Oye y sobre la casa donde vivía Peña Nieto, la casa Miguel Alemán ¿te acuerdas más o menos qué espacios visitaron? ¿O más o menos cómo era la trayectoria, el recorrido?

AL: Mmm... Entrábamos... Ay... ¿Por dónde entrábamos?... No sabría decirte la verdad si era como la puerta principal, es que, de los dos lados, de hecho detrás de esa casa principal era donde estaba el otro evento, entonces era como una puertota y ventanales así muy grandes, esa en realidad parecía la entrada. Este... entrabas, te guiaban como hacia una oficinita, eran como muchas oficinas, me acuerdo que eran muchas oficinas y eh... como en la principal no sé cómo se llame, la principal por ahí también podías pasar, luego como algunas habitaciones que por supuesto no están amuebladas, todo está vacío, todo está vacío, no hay muebles ni nada, si acaso unas mesitas o cosas así y este... Para eso sí podías subir las escaleras, las escaleras famosas donde están las fotos de la esposa con la hija.

ZG: Ah, las de Angélica Rivera [risas].

AL: Sí, están preciosas esas escaleras, pero no te puedes tomar fotos ahí, tienes que avanzar, está prohibido. Entonces... emm, en la parte de arriba eran como habitaciones o espacios abiertos como comunes, supongo que eran espacios comunes y este, pero es que no se distinguía muy bien qué era porque justamente no hay nada de mobiliario, era donde estaban como las exposiciones. Emm... de ahí pasabas a la sala, bueno ya bajabas y todo y también podías ver la sala, como... sí, como un espacio muy grande, muy muy muy grande, este... Como el recibidor también era súper amplio, súper amplio, donde había como un candelabro gigante, gigante, la verdad era, se veía bastante ostentosa a pesar de que no había muebles, se notaba. Y ese espacio común me parece que sí te podías como sentar, había un sillón, ahí si podías sentarte. Pero no había nada, o sea si acaso una que otra obra pero nada más, no había más y emm.. Creo que ahí también entramos a un espacio que era como una sala de cine. No me acuerdo si íbamos hacia atrás o hacia qué parte íbamos pero era una sala de cine, eh ahí podías entrar a ver algo, no me acuerdo qué era lo que estaban reproduciendo pero sí podías entrar, sí duraba un tiempo pero sí te dejaban pasar. Emm... que más... de ahí de esa casa en especial digo, finalmente era como la mayor atracción, rellenaron como los espacios con obras artísticas y no había muebles entonces era difícil distinguir cual era una habitación, había unos espacios que sí tenían puertas pero no, no las podías abrir. En la mayoría de las puertas dice “no abrir”, “no abrir”, “no abrir”, “no abrir”, “no tocar”, y todo está como en un museo, como con vallita, como con una valla y solo vas recorriendo y es ir caminando y pásale, bye.

ZG: ¿Y te van como presionando o tienes que ir rápido?

AL: Es que como sí hay gente, sí te piden que avances. Digo, me acuerdo que cuando fui no tenía mucho de abrir, o sea tenía poquito, entonces sí había bastante gente eh... y sí te pedían que fluyeras, o sea que avanzaras. Sí podías tomar fotos, en algunos eh, en algunos espacios se puede tomar fotos, pero sí era como difícil porque o sea tenías que ir como avanzando.

ZG: Oye, ¿y hay algún espacio en particular o algún objeto, algún mueble que te haya sorprendido o que te haya un poco impresionado? Que tal vez no te esperabas ver o que te haya gustado.

AL: Eh... me sorprendió el de la casa principal, lo que ahora es la casa principal, el recibidor, el ver como el candelabro, era gigante, o sea gigante, enorme y era un espacio muy grande, entonces cuando subías las escaleras, desde arriba se veía precioso, pero si te pones a pensar que en realidad sí es bastante ostentoso, digo no son reyes, son presidentes, entonces está bastante así lujoso.

El candelabro fue de las cosas que más me, como que me llamó la atención que fuera tan lujoso porque las oficinas eran muy bonitas. Eh, una que otra oficina sí estaba cómo equipada, sí le habían puesto ya algunos muebles. Em... son muy bonitas, son como impresionantes, o sea creo que en cuanto a esos espacios lo que llama la atención es... estoy en un lugar donde el presidente trabajaba ¿no? Creo que era más como que esa parte, el pensar el qué se hacía ahí y en este otro espacio sí era como el lujo que había y más bien me imagino como que el mobiliario debía estar impresionante.

ZG: Y a pesar de esos objetos que dices que hay espacios muy vacíos, ¿sí te podías imaginar un poco cómo se vivía ahí? o ¿realmente era como que lo veías ya totalmente desconectado del pasado?

AL: No, yo creo que sí, es que haz de cuenta que eran como muchas, muchas oficinitas, en todos lados había oficinas y en todos lados había salitas, eso sí había mucho como salitas, pero no podías entrar. Em... entonces sí me imaginaba como que no era una casa normal, como que era un espacio de trabajo y digo como que vivir ahí, debe tener sus habitaciones, sus espacios, pero creo que pudo haber sido complicado, porque siempre ibas a encontrar gente trabajando y no era una casa familiar y... no sé, creo que por eso está bien que ya se esté utilizado de una forma distinta y se utilice o se vaya a utilizar de una forma distinta.

Pero sí, sí podías cómo imaginarte los espacios comunes.

ZG: Y ¿dirías que hay una diferencia entre lo que esperabas ver y lo que finalmente viste?

O sea, entre tus expectativas y lo que sí había ahí realmente.

AL: Sí, porque yo sí esperaba... bueno primero creí que era una sola casa, creí que solo íbamos a esa, entonces también a lo mejor por eso al principio no me generaba como mmm.... Como que no me interesaba. Eso fue como algo bastante impresionante saber que eran más de tres casas ahí ¿no? Después... el no verlas como con mobiliario, principalmente la Miguel Alemán era la que estaba vacía. Había otras dos casas que sí tenían como más mobiliario, se veían como más acogedoras, como más casa y eso también este dije “ay, yo esperaba que esta casa sí estuviera más equipada” como una casa finalmente y no, no estaba así. Estaba demasiado vacía.

Y también el ver como estas otras casas que no te permitían entrar, había dos que es la de Marta Sahagún esa era una y la otra que supuestamente construyó Peña Nieto para su esposa ahí mismo. Entonces eso, no sabía que estaba ahí, finalmente son cosas que dicen y no sabes en realidad, pero pues la gente que trabajaba ahí sí te decía “no, sí, no sé qué” [risas]. Entonces eso fue como, sí, un cambio.

ZG: Justo te quería preguntar de las personas que estaban ahí. ¿Era posible obtener información de los que estaban ahí cuidando o había alguien que pudiera responder tus preguntas si tenías?

AL: Mmm... había... no, fíjate que no había. Había como vigilantes por cada uno de los espacios, bueno, no en todos, en algunos espacios estaban como los cuadritos con las leyenditas donde te explicaban un poquito ¿no? Pero no había gente como a la que tú le pudieras preguntar como tal. De esta que nosotros supimos fue porque nosotros nos decíamos y nos fuimos a ver pues a quien sabía ¿no? Entonces era alguien como de... no te sabría decir limpieza, jardinero o qué, pero de que trabajaba ahí, pues sí, porque dijo “no, pues es la casa de no sé quién”.

Pero no, que yo recuerde no había como alguien que te explicara.

ZG: Y ¿tenías otro tipo de información como un folleto o tríptico?

AL: Mmm... ay, no me acuerdo. Yo como que pensaba, o sea ahorita intento recordar y pienso que sí pero la verdad es que no me acuerdo. Igual y algún tríptico si acaso, pero no estoy muy segura porque recuerdo que en la entrada pues es como que te revisan así completito. La verdad es que no me acuerdo si me dieron.

ZG: No sé si te acuerdes si había como placas o algún tipo de anuncio que te dijera “esta es la sala no sé cual, servía para tal cosa”, ¿o tampoco había como muchas cosas escritas?

AL: Sí, sí había, este sí había plaquitas en donde te explicaban justamente eso eh... como principalmente en las oficinas. Recuerdo la de en la de la oficina principal, este... ahí tenía su

plaquita y te explicaba más o menos lo que hay. Pero era difícil leerlo porque como tenías que ir avanzando, o sea si te detenías como a leer pues parabas toda la fila [risas].

Pues sí era como lo que alcanzas a leer y avánzale.

ZG: Entonces en tu opinión ¿como que faltaría información o para ti fue suficiente con la información que había?.

AL: No, yo creo que sí falta información porque, no sé, creo que el no haber información... O sea tú vas porque quieres saber, bueno y ¿cómo funcionaba aquí? ¿no? O sea ¿qué había, qué hacían, cómo era todo eso? O por ejemplo, yo me preguntaba ¿qué se hacía entonces con las otras casas? o sea sí había tantas oficinas, esta se habitaba, ¿para qué servía la primer casa, para qué servía la otra casa? Entonces sí debería haber como más información este... Porque genera, se vuelve más informativo, puede llegar a ser morbosos por ver en dónde vivía Peña Nieto ¿no? que es de los más... éste así como que se dejó ver en la casa. Entonces digo, no está padre que tenga como ese sentido, si le falta información o falta que alguien te explique porque a lo más que yo recuerde de alguien que me dijera “no, no toques ahí, no, ahí no” entonces no hay información en realidad.

Y sabes porque las casas tienen plaquita, eso sí, cada casa tiene su plaquita, cuál es el nombre de la casa mmm... en qué año se construyó y por supuesto, qué presidente vivió ahí.

ZG: Oye y, durante la visita por ejemplo sobre todo de esta casa la de Miguel Alemán, la de Peña Nieto ¿cuál dirías que era como la sensación que tenías visitándola o qué sentimiento te producía?

AL: Eh... yo quería... Es que te digo que yo quería ver más ¿no? O sea yo sí esperaba como mínimo que te mostraran una habitación ¿no? Ver cómo es por dentro, pero no te mostraban habitaciones. Solo eran los espacios comunes y oficinas y sabías que había habitaciones porque había muchas puertas cerradas. Entonces también creo que ese punto de tener las puertas cerradas generaba como ¿y entonces qué hacemos aquí? O sea, ¿por qué no se utiliza ese espacio?, ¿no? Si se está abriendo, pues úsenlo.

Por eso yo creo que sí debería tener un mejor uso. Está bien, pero que lo usen mejor, o sea que sí sea un uso bien. Entonces me generaba como que falta, como que falta aquí algo.

¿No sé si llegaste a ir a la casa de la Zacatecana aquí en Querétaro?

ZG: Mmm... no.

AL: Bueno pues esa es una casa, casa [risas] Es un museo, pero es una casa, casa, entonces están las habitaciones y tú ves. Digo finalmente es montado tal vez, pero ya te das una idea. Entonces si

esta se abre como la casa de Los Pinos pues debería, creo yo que debería acercarse un poquito o demostrar un poquito más. Pero sí sentí, no decepcionada, pero sí sentí que le falta un poquito más.

ZG: ¿Qué sería entonces? ¿Cómo frustración?

AL: Como... Mmm... Como si me cuestionara, este se me fue la palabra, como... ay no me acuerdo de la palabra o sea como cuando te preguntas, este, como cuando te quedas como con intriga. ¿Qué más había? Me falta [risas].

ZG: Entonces por ejemplo, con este ejemplo que me dices de la casa de la Zacatecana, ¿la diferencia está realmente como en el mobiliario? Como en los objetos en sí materiales que no tiene Los Pinos?

AL: Sí, sí, porque se ve vacía, o sea a pesar de que en espacio tiene obras artísticas, se ve vacía. Es como si tú entraras a una casa nueva que apenas van a amueblar, así se ve.

Entonces eso pienso yo que puede causar ¿y aquí qué hay o qué? O sea de entrada, ya lo que ves de obras y así dices, bueno sí uno que otro espacio, pero comparado con este museo que en especial es una casa y es museo, sí o sea, le falta mobiliario para que se sienta como más acogedor, si es una casa.

ZG: Entonces, ¿para ti el interés era ver cómo estaba antes, cómo estaba decorada, cómo era cuando la habitaban?

AL: Ajá, sí, porque yo decía, bueno si es habitada, que se supone ¿no? O sea, se supone que ahí vive. Entonces pues eso estaría padre, o sea ver como un espacio, me refiero en toda la casa, ver ese espacio en el que se trabaja y en el que se habita. O sea ese contraste estaría muy padre y no lo tiene porque está vacío y porque aparte no te permiten el acceso a los otros espacios.

ZG: Y de manera general, ¿entonces dirías que estarías satisfecha o cómo calificarías tu visita?

AL: Sí, estuve satisfecha porque emm... Estuvo bonito el que fueran varias casas y que te permitieran el acceso, creo que a tres casas te permiten el acceso. Conociste pues a esa casa tan famosa de la revista, emm... Viste estas otras casas que no están abiertas y te causa intriga ¿no? ¿Por qué no están abiertas? Si están abriendo todos Los Pinos, ¿por qué esta no? Este... También eso causa como mucha intriga, finalmente era muy reciente el cambio, este... Me gustó bastante por ejemplo el corredor de los presidentes y que mmm... Ver como todos los presidentes, cómo se plasmaron. No sé si fueron ellos mismos, pero finalmente fue algún tipo de asesor, este... cómo estaban ellos, o sea unos con niños, otros nada más con la bandera, otros sin la banda, otros con la banda presidencial, entonces ese corredor en específico estaba bastante, bastante interesante verlo.

ZG: Ok, que bien.

AL: Sí.

ZG: Oye y, ¿te darían ganas de volver?

AL: Sí, sí quisiera volver para ver si han hecho algún cambio, para ver si han agregado algo, para ver si ya abrieron más baños porque no había baños, o sea sí había pero estaban muy lejos, entonces la gente tenía que caminar un montón. Este, para ver si ya abrieron las otras casas. Sí, sí volvería.

ZG: Y, ¿les contaste a tus amigos o conocidos de tu experiencia o es en sí una visita que recomendarías?

AL: Sí, si les platiqué porque no habían ido, este les conté como principalmente de la casa Miguel Alemán, como era este... pues impresionante, lo grande que era, ostentosa y todo eso. Pero sí, sí lo platiqué, también de este otro corredor, pues las cosas que te comento que no sabía, que me impresionaron por así decirlo. Entonces sí, sí les platiqué.

ZG: Pues mira esas son todas las preguntas generales que te quería hacer y ahorita nada más tengo unas preguntas un poquito más personales que son para después poder clasificar tu perfil y ordenar las respuestas que me diste entonces, si me pudieras decir ¿qué edad tienes?

AL: 27 años.

ZG: ¿Cuál es tu nivel de formación?

AL: Licenciatura.

ZG: Licenciatura, ¿en qué la hiciste?

AL: En educación preescolar.

ZG: Y, ¿de qué ciudad eres originaria?

AL: Querétaro.

ZG: Querétaro y bueno es tu lugar actual de residencia.

AL: Sí.

ZG: ¿Y tu ocupación actualmente?

AL: Soy docente.

ZG: Docente, ok. Y bueno esta pregunta es un poquito más personal, pero, bueno como Los Pinos es un tema muy político finalmente, me gustaría preguntarte, políticamente ¿dónde te ubicas tú? ¿No sé si hay alguna corriente con la que te identifiques más o algún partido al que apoyes o alguien con quién te sientas como representada?

AL: Ay no [risas] ninguno, porque la verdad es que fui de esas que votó por AMLO, entonces en mi gremio, en magisterio ha sido benéfico porque sí han habido cosas bastante positivas, también cosas que no nos han agradado mucho ¿no? Pero en general siento que no ha sido lo que yo esperaba ¿no? Entonces actualmente no me siento como atraída hacia ninguna corriente, hacia ningún partido, nadie. O sea, creo que ha sido muy decepcionante, finalmente creo que desafortunadamente he caído en ese punto de decir “bueno, voto por el que esté menos mal” ¿no? El que yo vea que está menos peor, pero sí la verdad es que es decepcionante.

ZG: Ok, ok. Pues muchas gracias por tus respuestas.

Nº 4 : Ángel Nova

Zyanya García: Ok, entonces, mira, me gustaría comenzar sólo preguntándote ¿cuándo fue que visitaste Los Pinos o no sé, si has ido varias veces?

Ángel Nova: no, yo fue la primera vez que fui, hace 8 días, el domingo... El 23 de mayo, ese fue el primer día que fui

ZG: Ok, ¿y fuiste solo o en grupo o con alguien?

AN: Fui con mi novio que te digo que... Pues está haciendo esta serie de actividades de Morelos en Los Pinos... Fui con él, la verdad es que eso, creo que lo cambió mucho... Porque le contaba a la administradora de ahí que yo iba mucho a Chapultepec cada ocho días cuando éramos niños, entonces yo tenía este, ay las tortas, el panteón, la chingada... Ó sea, todo era Chapultepec para nosotros, lo recorríamos completo desde el panteón Dolores que ¿no sé si lo ubicas?, hasta el metro Chapultepec, o sea son no sé cuántos kilómetros, pero es todo Chapultepec. Entonces yo como que lo tenía muy visible y siempre nos decían de niños “ahí vive el presidente”, entonces era como de “aaay ahí vive”. No sabía ni quién era el presidente yo creo. Y la puerta... Me acuerdo mucho que siempre había una puerta blanca que nadie pasaba y que había muchos elementos del ejército y eso fue como muy decisivo para mí, me quedó para siempre.

ZG: Ok. Oye, ¿y te acuerdas cuáles fueron las casas que visitaron?

AN: Sí, de hecho te decía que visitamos la de... la que hizo Enrique Peña Nieto, que es la Miguel Alemán, la Lázaro Cárdenas... ¿Cuál es la de atrás, la que es del FONART? Hay una que es un FONART que ahora no me acuerdo el nombre, no sé si era... Aaay era un presidente raro que “no sé quién cortines” fue una cosa así rara...

ZG: ¿Es Adolfo Ruíz Cortines?

AN: Sí creo que sí, es donde está el FONART, que ahora es una tienda de FONART el espacio este... Benito Juárez, que son como salones más bien, la que se mandó a hacer nuestra queridísima primera dama Angélica Rivera, pero esa sí no pudimos entrar porque es de las casas que tienen ahorita cerradas, pero la vi por fuera...

La parte también donde están los coches, los autos del presidente, el bellissimo Paseo de los presidentes también lo vi, la casita de los perros de Peña Nieto, que ahora es el taller de gráfica... Y creo que fue todo lo que vi... ah el frontón que es una locura creo yo... Y creo que ya, bueno y dos edificios, uno que hizo Peña Nieto en su administración, que fue el edificio Esmeralda y otro que hizo el PAN que está igual a la casa donde vivió el PAN, que fue pues Fox y Felipe Calderón. Se veía de fuera, porque también creo que están haciendo una exposición de FONART, pero no es abierto al público...

ZG: Ok, ok.

AN: Sí lo recorrí todo con intenciones de ver, pero...[Risas].

ZG: Oye, ¿y te acuerdas cuándo fue que te enteraste que iban a abrir Los Pinos al público y qué pensaste?

AN: Sí, fue como en el año en que ganó Andrés Manuel, creo que fue en el 2018, si no mal recuerdo porque... Pues de alguna manera yo había estado muy cercano como a todos estos eventos políticos grillos y pues obviamente que yo fui más apoyando a Andrés Manuel, pero...no porque sea un fan del PAN pero como que siempre fue una idea que he formado que había como ahí algo extraño que no pasaba y que según iba a pasar. O sea, no le creía de todo y recuerdo muy bien que dijo, ah sí, Los Pinos se van a abrir como un espacio de exposiciones, como un espacio cultural para que los presidentes no vuelvan a vivir ahí. Pero tampoco... para que también la gente conozca los abusos de poder y las cosas que sólo habían visto los invitados a Los Pinos. Y la verdad es que... creo que después de esa experiencia fue un poco como reveladora y... sí fue como en ese momento, me llamó mucho la atención porque según yo, era muy grande, entonces... o sea sí es muy grande y muy cansado, pero yo creí que era mucho más grande. Pero creo que al irle haciendo más edificios todo el tiempo, como quererle hacer la pirámide del nuevo Tlatoani, era como más raro para mí. Pero esa es una experiencia. Pero sí, fue en ese momento, en cuanto entró Andrés Manuel al poder. Y, ay, soy bien choro, perdóname...

ZG: No, no te preocupes. ¿Qué crees que fue lo que te empujó a visitar? ¿Cuál era tu motivación para hacer esa visita?

AN: la verdad yo tenía... Estaba muy renuente a ir porque sabía que iba a enojarme demasiado, o sea sabía, porque sabía que... Tuve una amiga que hace... cuando estuvo Felipe Calderón tenía una amiga que estaba en la secretaría de cultura del gobierno federal y pues veía cosas, ¿no? Sí veía como los abusos del poder en las personas, sobre todo de los secretarios de alto rango como ella...

Entonces yo tenía como muy claro que era como muy extraño y que seguro no me iba a encantar. La verdad no quería ir, estuve muy renuente, pero sí llegó el momento en el que... aparte quería ir mi novio y creo que quería ir con él.

También me convencí que tenía que saber qué era lo que... Porque escuchaba muchas cosas, escuchaba que la gente decía que “era horrible”, escuchaba que la gente decía que “era una mamada” tal cual ¿no? Que era un abuso, que era una cosa estúpida y también me llamó mucho la atención, porque...

Porque me parece que... Ay ya, el grillo, perdóname, es que ya va a salir mi grillo interior. Pues que sigue siendo lo mismo, pero al revés, o sea que tampoco es que esté tan democratizado y que es muy difícil democratizar los museos, en mi experiencia. Y creo que tampoco está tan democratizado el lugar, pero que lo intentan, creo que tienen todas las intenciones, pero les falta toda la estructura, ¿no?

O sea es como... “ay voy a invitar a la señora que vende las quesadillas, pero también a la que tiene fábrica y las voy a sentar en mi casa para platicar”. Y es como que, ajá no hay argumentos, no hay estructura, es como algo que se les ocurre y ya, ¿no?

Entonces pues fui por eso, pero mi primera inquietud sí fue saber qué era lo que yo siempre veía desde niño, que había detrás de eso. Esa fue como mi primera inquietud que tenía...

ZG: Y entonces ¿tú dirías que estás de acuerdo con el uso que se le da finalmente a ese espacio ahora que ya no vive el presidente ahí o te habría gustado que se volviera otra cosa?

AN: Ay, qué complicado... Está muy complejo... Creo que está bien, o sea creo que a mí me parece que más que un espacio cultural sinceramente, creo que es una cachetada, ¿no? A todos. O sea es como... pues pa que vean lo que gastaban y pa que vean como se hacían güeyes, solitos, ¿no? O sea, recuerdo que...

Sí me hubiera gustado... O sea, no me molesta que sea un espacio cultural, no me molesta que sea un museo, no me molesta que sea un lugar en el que la gente pueda ir a sentarse. Porque eso también fue lo que noté mucho, que como en México o en el D.F. pues estamos en semáforo

amarillo, pues hay un montón de gente saliendo, que también es la otra parte que hay un montón de gente saliendo y conviviendo y viendo obras de teatro y viendo otros lugares, ¿no?

O sea, pero creo que eso tiene Chapultepec, en cambio como que nada más se vuelve a concentrar como en otro lugar y lo vuelve a cerrar. Creo que esas actividades como el ballet del lago, creo que eso ya existía, pero es como lo mismo, ¿no? Meterle otro museo a la ciudad de los museos, ¿no?

O sea pero si no tienes todos bien, ¿por qué le vas a meter otros nuevos? O sea, creo que ese es como mi conflicto, porque digo, a ver abres otros, pero no están en las condiciones necesarias para recibir exposiciones, pero pues creo que son los mejores lugares para ser salas de exhibición. ¿O por qué tanta insistencia en seguir haciendo museos si no están bien los que están?

Ese es como una de mis dudas, pero también era lo que te decía al principio, creo que tampoco estoy de acuerdo que la democratización de la cultura sea a partir de los artistas que ya están más validados que otros, ¿no? Entonces pesan los artistas que ya tienen unas trayectorias mucho más importantes y como artista también... Lo digo ¿no? Sí me gustaría que me invitaran.

O sea con esto que me invitaron de la gráfica pues estoy muy contento, pero sí creo que debería haber otro tipo de exposiciones... Como exposiciones mucho más locales, o sea locales me refiero a que deberían llevar exposiciones locales de los estados y mostrar. Porque el lugar es enorme, o sea hay de todo, o sea podría entrar todo. Pero no sé si con sus procesos de, como dicen... de ahorrar dinero... de austeridad, pues eso también esté permitido porque al final las vitrinas no son baratas, los soportes museográficos no son baratos, entonces eso es un tema. Entonces como que es una arma de doble filo, como que por un lado ponen un montón de museos, pero por el otro lado, no le vamos a meter dinero. Es como... ¿a qué estamos jugando, no?

ZG: Ya, ok. Oye y sobre la casa Miguel Alemán, la casa en la que vivía Peña Nieto... ¿Te acuerdas más o menos qué espacios visitaron o hubo alguno en particular que te sorprendiera, que te marcará?

AN: Sí, bueno visitamos la biblioteca... estaba como... dos cuadros de la exposición está de: “lo perdido, lo recuperado” y que eran 33 cuadros, de 33 artistas... estaba el de Toledo y el de Feldieres, que sólo visitamos la biblioteca que la verdad me pareció bastante feita... era como película de acción, o sea esa mesa redonda con... ¿qué hace una mesa así en una biblioteca de libros que quién son? aparte, ¿no?

Hay un montón de libros, pero como que es hacer su foro de Televisa, también creo que era un poco eso... Luego el despacho, que el despacho era lo mismo, ¿no? Creo que lo que más me sorprendió fue el lobby, esa entrada donde está ese gran candelabro y estas escaleras exageradísimas y... Entre narcoesperas y todo eso, o sea siento que son muchos símbolos que para mí fue mucha simbología, porque aparte hay una pieza de un artista que se llama Adán Paredes en el arco de las escaleras y son calaveras. A mí en verdad los símbolos me llegan todo el tiempo... O sea a ver estas pinches escaleras con estas calaveras con este candelabro gigante y con toda su... Y luego recordar... porque aparte la gente va buscando la casa de Peña Nieto, no andan buscando nada más o sea la gente se vuelve loca, está de “podemos ver donde vivía Peña Nieto”. Creo que eso fue lo que más me impactó... El lobby, el candelabro y las escaleras...Hasta me dio pena... Vomité como 3 horas, estuve muy mal, me iba quejando de todo, ¿no?

ZG: Una parte de mi estudio, se centra mucho como en el estudio de casas museo y bueno, entonces hay como toda una parte de las casas museo que es justo todo lo que comentas... ¿no? De que la gente se interesa en ver cómo era que vivían, quiero ver cómo era la casa de tal celebridad... o algo así.

¿Y te quería preguntar si para ti era fácil poderte imaginar cómo podría haber sido la cotidianidad en esos espacios, si te parecía... si veías esa intimidad de casa?

AN: No, no, yo creo que no era así. Yo estoy muy seguro... Yo creo que hicieron una reconstrucción con lo que quedó, porque eso fue la otra parte, ¿no? Pues todos como cuento local, o sea pues que se llevaron todo, o sea que no dejaron nada... Que no se llevaron lo que no podían cargar, ¿no? Que... o sea como que cambio de sexenio muy brusco en eso, que se llevaron todo... Entonces sí las cosas que quedaron, o sea esta mesa que te digo redonda, pues sí claro no se la podían llevar y para qué, ¿no? No combina con la casa blanca de la Gaviota... Pero sí hay cosas que yo digo, no, esto claro que no, esto es una baratija, o sea esto no iba a estar aquí, ¿no?

En la Miguel Alemán, sí me pareció como que nada, nada te lleva a ningún lado. O sea como que no puedes imaginar a... o bueno sí, algunos sí, pero como que no te puedes... digo por la presencia de Peña Nieto que es como más abrumante y captadora... Creo que no te puedes imaginar a Peña Nieto leyendo tantos libros, ¿no? Para empezar... entonces supongo que es una de las condiciones que les podía hacer tantos cambios, pero tampoco te lo imaginas escribiendo algo, ¿no? Entonces era como... porqué todo nos remite a Peña Nieto, si es como que también estuvo Miguel Alemán ahí, ¿verdad?

Entonces creo que el hecho de que le hayan hecho tantas adecuaciones, no sé qué tanto le permite que sí sea un museo... Hay otra parte del lado derecho que sí es como una sala, que tiene más como la estructura de sala, que tiene unas vitrinas, que creo que hicieron ahí la expo de la cerámica que tuvieron como hace un año o dos, que se ven más como museo. O sea tiene más... esta idea del espacio de exposición, pero no tenía tantos objetos, entonces... Te digo las escaleras era como lo más, ¿no?, como que eso sí y el candelabro y... salir atrás por esa puerta tan pequeña de abajo, o sea sí te remontaban a esta idea de personaje, más que otra cosa.

Y la de la gaviota, pues la de... la casa otra de Angélica Rivera, sí tenía como eso, o sea como que toda la revista te refiere a la casa, entonces como que ya sabías que vivía, porque en verdad está igualita, excepto sin muebles, toda está igualita, las cortinas son las mismas, entonces piensas en... [Interrupción de señal].

ZG: Ya, ok. Oye y en la casa Miguel Alemán, no sé si ¿tú como que ya tenías un imaginario en tu cabeza antes de ir, de lo que te esperabas ver? Y me gustaría como preguntarte o bueno saber, ¿si hubo una gran diferencia entre lo que tú te imaginabas ver y lo que finalmente viste?

AN: Mmm, creo que no hubo gran diferencia, creo que ya medio sabía, te digo, o sea medio entendía qué iba a ver y como que también sabía cuál iba a ser la impresión, pero yo sí me imaginaba en eso sí... Como dijeron que lo iban a abrir y que lo estaban adecuando como para un espacio expositivo, sí pensé que iba a ser algo mucho más... O sea que le iban a quitar todo y lo iban a volver cuadrado.

Pero... me contaron que hay cosas que no son tan posibles, porque todavía pues... más bien con estructuras que se hicieron como a partir de que se remodeló para los habitantes... Pues obviamente hay cosas que se vuelven bien hostiles, ¿no? Como rehacer tanto, costaría más que dejarlo así, ¿no?

ZG: Claro

AN: No, creo que no me cambió tanto mi perspectiva, creo que sabía que iba a casa del presidente...

ZG: Y hace rato mencionabas que... que habías estado bien enojado y que te estuviste como quejando durante la visita, te quería preguntar si ¿cuál dirías que era como el sentimiento que más te ganaba durante la visita? ¿Era enojo o tenías como otra sensación aparte?

AN: Yo, desde que vi la primera escultura que creo que puso el PAN de Vasconcelos y no es porque es de Vasconcelos, porque no lo odio, bueno realmente admiro muchas cosas que hizo, pero creo que ya el hecho de ponerlo en un lugar en el que nadie va a ver eso...

O sea saber, porque tampoco es que, es eso... a mí me parece indignante la manera en que nadie más podía ver eso más que claro, los invitados y obviamente las familias que vivían ahí, y los trabajadores de ahí y el ejército, al final. Sí me pareció indignante que se gastaron como tanto en poner esas esculturas y que no pensarán en ponerlas en Chapultepec afuera, que al final era el mismo mensaje, seguir recreando los ídolos o la... estos personajes, me parece indignante.

Luego hay una fuente que no tiene nada que ver con el mundo y de pronto ves un chorro de agua que sale de un hoyo de piedras y hay unos monos pescando... O sea... No vivimos en Japón [risas], pero aparte tampoco se las regaló el gobierno japonés, o sea no fue un regalo, algo que alguien dijo: “vamos a hacer ese chorro de agua porque lo necesitamos aquí en medio de Los Pinos”

Esa también fue otra sensación como de asquito sabes, creo que cuando salí de... yo entré por el lado de donde está la casa de Lázaro Cárdenas, no entré por el lado pues de Chapultepec, entonces cuando yo me bajé, dije: “no mamen, un edificio gigante aquí adentro, ¿qué hace un edificio adentro de este lugar?” ¿No? Bueno pero que oficinas, ¿no? Bueno a lo mejor necesitan más oficinas como no tienen oficinas, pues ahí, ¿no?

Cuando entre a la casa de Lázaro Cárdenas, yo estaba “esto sí es lujoso, ¿no?” o sea sí había lujo, sí había cierto requerimiento de un lujo, pero ya cuando salí y vi las esculturas, después vi el chorro ese y después el paseo de los presidentes que me parece la pendejada más grande que a alguien se le haya ocurrido, porque es lo mismo, nadie las va a ver, pero ellos se van a ver, ¿no? Y es como que chido mira, te vas a ver todo el día.

La de Fox me causó un asco total, así en verdad yo iba de asco en asco, la de Fox con la niña... O sea, una niña vestida como si fuera indígena, porque aparte la niña no tiene un solo rasgo indígena, ¿no? No es cierto, no es así, las niñas no son así y este güey con la niña indígena que ni parece niña, parece como... caricatura mal hecha y con su huipil, o no sé cómo se llame eso... ya fue como demasiado, fue así como de que ya no pude, ya en verdad déjenme que pues las otras son como medio normales todavía, ¿no? Como el ídolo y la de Enrique Peña Nieto con su bandera en la mano, ya es como “nooo” bueno la escultura de Calderón es como “mmmm, ya me robé todo lo que pude amigos, adiós”, ¿no?

Pero lo indignante sí fue saber que había... o sea yo pensaba que la casa en donde se había resguardado Angélica Rivera era la misma donde vivía Peña Nieto y cuando dijeron: “no, no, no, ella se mandó a hacer su casa” dije: bueno, tenemos tanto dinero en México y el erario público es tan grande que podemos construirla en una semana y literal hay gente que tarda 25 años en construir una casa...

O sea ves, me llegó tanta indignación porque pues yo tampoco soy de una clase muy acomodada y medio acomodada, ¿no? Y sí vi muchas cosas y dije: güeeey hay mucha gente que tarda 25 años en construirse un cuarto, por qué verga se construyen casas... porque tampoco lo hicieron en un año ¿estás de acuerdo?

¿Cuánto se tardaban en hacer la casa de La Gaviota y en hacer las remodelaciones de la Miguel Alemán? ¿Cuánto se han de haber gastado? O sea no es piedrita, no esa adobito de Tepoztlán no, o sea cantera... o sea no, yo cuando vi eso sí dije: que poca madre tienen, perdón... pero bórralo, no lo vayas a poner...

Pero me parece muy indignante, o sea en verdad ahí ya no pude, o sea cuando vi la casa porque en verdad dije: bueno la casa del presidente tiene que ser algo... pues sí nos vamos a comparar, porque todo el tiempo nos comparamos, pues ahí está, ¿no?

Pues ya ni modo, ya nos chingamos, tenemos que hacer una mansión, pero cuando supe que la habían remodelado, cuando vi que había otra casa, cuando vi que el PAN se hizo otra casa que parece un Bungaló Japonés, también dije weey es que esto es innecesario, porque ya no los amarran de las manos y les dicen a todos viven en la misma y sí se quieren salir se ponen una casa de campaña afuera y se sientan, ¿sabes?

O sea a mí me parece muy indignante, neta me pareció hasta triste, o sea me sentí miserable, porque yo creo esa es la sensación que seguro a todo los mexicanos les da, somos miserables a un lado de estos cabrones que pueden hacer lo que quieran y se pueden hacer una mansión en cuanto quieran y nosotros, bueno entre comillas “nosotros les dimos el poder”, ¿no?

Nosotros los idolatramos y aparte queremos... nos volvemos fans, ¿no? O sea Peña Nieto tiene unos fans increíbles aunque lo odian, pero yo creo que tiene más seguidores que todo el mundo... o sea eso me molestó mucho, yo en verdad cuando me presento mi novio a la administradora de Los Pinos estaba así de: te voy a matar, ¿no?

Creo que es demasiado abuso, creo que es demasiado abuso, creo que alguien les tiene que poner un alto, no sé quién, tampoco yo, pero creo que estas cosas se tienen que evidenciar, creo que eso

es lo único positivo que hace Andrés Manuel o la actual administración, en abrirla, que vean que claro que se hacían sus castillos y que nosotros...

Bueno, o sea creo que es muy tormentoso ver en verdad lo de construir una casa 6 meses y tardarte tú en construir un cuarto 20 años, para mí es definitivo y decisivo, ¿no? ¿Cuánto te tardas en pagar un coche? ¿Cuánto cuesta mantener la escuela de un niño en una escuela pública? O sea y claro no, hay que hacerle un castillo a la gaviota porque se lo merece...había una cancha de futbol rápido... o sea también es como ¿pues quien juega futbol? ¿Que no tiene que trabajar el presidente?

ZG: Oye y en cuanto a la información que había por ejemplo la información que había en la casa Miguel Alemán. Te quería preguntar si ¿había como cartelitos que te explicarían para que era cada espacio?, ¿para que servía o si tuviste como algún soporte de información escrito, algún guía, algo?

AN: No ¿sabes cuál es el problema? Ese, que como es tanto, no pueden abarcar mucho y sólo hay militares y los militares tampoco están... bueno... no porque yo diga que no están capacitados, sino porque capacitación sobre que espacios eran, porque yo creo que ya estamos en el show, pues sí sería interesante que nos dijeran: “ay aquí vivieron tales no sólo Peña Nieto, aquí también vivió bla, bla, bla” o “allá vivió bla, bla, bla”. O sea yo lo sé porque el director del centro se lo contó a mi novio y el me lo fue diciendo, pero cuando él me iba explicando las cosas la gente volteaba como de “aaah”. Yo creo que eso es muy importante, porque no hay fichas de nada, sólo hay fichas de los... las fichas de los cuadros de Toledo y de Feldieres eran fichas, pero era biografías, ni siquiera era la historia como de porque se hizo el cuadro, ¿no? Que creo es muy importante.

ZG: Entonces de manera general como calificarías tu visita, ¿dirías que estás satisfecho? ¿No tanto?

AN: Creo que... está bonito el lugar, pero no fue placentero. O sea no fue que dijeran: “ay quiero volver a venir”, me gustó mucho el lugar, creo que es un lugar que yo considero que no deberían volver a hacer casa, sí considero que lo deberían dejar abierto y entre otras cosas, pero también sé que eso requiere presupuesto, ¿no?

Entonces pues va a estar difícil, pero yo creo que no la deberían de cerrar, o sea como lugar me gusta, como lugar sí me sentí bien podría ser... sí me hizo sentir tranquilo, aparte es un espacio abierto como con pequeños jardines... tiene una cosas muy bonita que es como un hoyo, que hay unas buganvilias gigantes, es muy bonito, o sea el lugar es bonito, pero creo que también es la historia lo hace apabullante y que te aplaste, ¿no? Totalmente. Tampoco eso lo ponen en fichas técnicas...

ZG: Ok. Oye pues ya pase como todas las preguntas generales que te quería hacer, sólo me gustaría hacerte otras preguntas un poquito más personales para después como clasificar tu perfil a la hora de ordenar toda mi información. Si me podrías decir ¿qué edad tienes?

AN: 32 años

ZG: ok y tú nivel de formación ¿cuál es?

AN: tengo 3 licenciaturas que... a que equivaldrá...

ZG: ok. Y en que es la... ¿en que fueron tus?

AN: ah bueno, la primera en historia... paso el grillo aaah... la segunda en artes visuales y la tercera en artes también

ZG: Ok, ok y ¿de qué ciudad eres originario?

AN: de la Ciudad de México.

ZG: ¿y es tu lugar actual de residencia?

AN: no, vivo en Cuernavaca.

ZG: ok, ok. ¿Y tú ocupación cuál es?

AN: artista

ZG: Y bueno, como el tema es súper político, entonces si me pudieras compartir ¿si hay como algún partido con el que te identifiques? ¿Alguna corriente? ¿Alguna figura política a la que apoyes?

AN: pues la verdad no, o sea sí creo que... no, creo que México esté bien, creo que México es bellissimo, creo México tiene todo, creo que es muy lamentable que todo y que todos estamos pensando en irnos de México todo el tiempo...ay...ay...perdón [Risas], no, no, yo me iría eeh, yo ya estoy dispuestísimo a irme. O sea no creo sentirme a gusto con ninguna figura política, ni con ninguna, soy medio... parezco anarquista, pero no, pero me parece que no hay como la suficiente, pues experiencia de nadie. Pues no, no me siento ni atraído por nadie, ni me gusta nada, creo que alguien debería como de... pensar un nuevo rumbo de toda la política mexicana porque se están echando al país y lo único que les interesa es el dinero y el poder, sacar todo el dinero que puedan e irse.

ZG: Ok, ok, bueno, pues muchísimas gracias por tus respuestas.

Nº 5 : Antonio Ortiz

Zyanya García: Justamente quería preguntarte, ¿cuándo lo visitaste? Si te acuerdas más o menos.

Antonio Ortiz: Más o menos... ay caray... estamos hablando de... fue antes de la pandemia yo creo que fue como en... enero... yo creo en febrero del año pasado.

ZG: mmm ok.

AO: exactamente no tengo la fecha pero fue más o menos por esas fechas... de febrero.

ZG: ¿Y fuiste con Wendy entonces? ¿Sólo ustedes dos?

AO: Sí, nada más los dos nos escapamos de un fin de semana... y nos fuimos a visitarlos, a Bellas Artes y fuimos ahí al museo de Los Pinos que yo tenía ganas... teníamos ganas de conocerla. Síiii.

ZG: ¿Y cómo se enteraron que estaba abierto al público?

AO: ¿cuándo nos enteramos?

ZG: aja

AO: Híjole... pues sería un... como un... medio año antes nos enteramos...yo creo que en el 2018. No, no es cierto 2019, perdón, en el 2019... que estaba abierto al público. Incluso una de las hijas de Wen si no estoy mal... las llevaron allá o fue mi hija... no, fue creo que una hija de Wendy que andaría: "están abiertos Los Pinos"... por ahí anduvo.

ZG: ¿y qué fue lo que te motivó a ir? ¿Qué fue lo que te hizo decidir que era un punto que valía la pena visitar?

AO: mmmm, tenía la curiosidad de saber cómo eran Los Pinos, porque se supone que es un... debe ser un espacio... eeeh yo lo veía así como de lujo o suntuosidad, de muchas comodidades... eeeh muy amplio y me llamaba mucho la atención también de que me decían que había muchos árboles... porque a mí la naturaleza me encanta y más que nada... eeehh eso y como era en sí... o sea cómo...saber cómo viven los políticos de ese nivel, o sea cómo se atienden, qué instalaciones tienen y al ser museo...¿Qué giro le dieron? ¿Qué se exhibe en esos museos o en esos espacios?... más que nada eso fue.

ZG: ¿Y te acuerdas qué casas de los expresidentes visitaron? ¿O más o menos qué espacios visitaron?

AO: eem... pues todos, todo, le dimos un recorrido a todo, la de donde vivió Vicente Fox por ejemplo, Vicente Fox vivía en un espacio como más campirano... un estilo más campirana, más como una cabaña

ZG: mmm las cabañas, ¿no?

AO: las cabañas sí, la de... estuvimos donde vivió Felipe calderón, este... Enrique Peña Nieto... eeh Zedillo... eeh algunas donde incluso decían ahí que vivieron presidentes un poquito... de hace más años... eeh en sí pues visitamos todo, bueno, todo lo que nos permitieron.

ZG: ¿todo lo que se podía ver?

AO: todo lo que se podía ver, sí.

ZG: ¿había partes que estuvieran cerradas o donde no permitieran el acceso?

AO: sí, sí había partes en las que no... no daban acceso... las razones que nos decían era que todavía no estaba abierto al público... incluso una parte, no recuerdo exactamente el lugar, pero estaba en construcción, estaba... eeh había materiales de construcción, estaba feo, porque... el escombros ahí tirado todavía en una parte, ¿no?... eso sí bien protegido, pero todavía se veía mal ahí.

ZG: oye y ¿en tu opinión personal qué piensas de que se haya abierto ese espacio a la gente o de que se pueda entrar ahorita?

AO: excelente, para mí excelente son espacios que pagamos todos los mexicanos y tenemos el derecho de conocer, de saber, en saber cómo se gastan nuestros impuestos y en qué los invierten y para mí es... estuvo excelente, la verdad que fue una gran decisión, una gran decisión romper con esa tradición de que pues siempre Los Pinos, Los Pinos...

Los Pinos era como un sueño, como un mito Los Pinos, ¿no? y ahora que podamos entrar, pues nos damos cuenta, pues de cómo era y de cómo es, sí y realmente desde mi punto de vista no es, no era... hay espacios no tan suntuosos, tan lujosos, pero hay espacios así, bueno será porque uno en ese momento, bueno no había muebles, no hay muebles, no había... eeeh más cosas que cuadros, algunos muebles de madera, la sala de cine que tenían ellos por ahí.

Pero en sí, en sí... este yo a tu pregunta me parece muy buena idea definitivamente poder saber qué había ahí.

ZG: y recuerdo... hubo un tiempo después de que ganó Andrés Manuel, creo fue como en verano de 2018 que estaban discutiendo con la Secretaría de Cultura como que era lo que se iba a hacer en ese espacio y había hasta como una campaña en la que podía hasta mandar tu idea de qué iba a pasar con Los Pinos.

¿A ti en lo personal te hubiera gustado que fuera para otra cosa ese espacio o sea que no fuera un centro cultural? ¿Le verías otro uso útil?

AO: no, yo creo que como centro cultural esta excelente, fue excelente. Yo me quedaría con esa idea de que sí estuvo bien el... giro, si se puede decir que le dieron como centro cultural para que la gente pues tuviera un poco más de cultura, ¿no? Su nombre lo dice... pudiéramos saber un poquito más de esto.

ZG: ok y ahorita justo estabas hablando de los objetos que había. ¿Había...viste algunas cosas... o sea objetos materiales que te pudieran hacer pensar en cómo se vivía ahí antes o...?

AO: sí, pues por ejemplo la sala de cine pues era... estaba muy bien, estaba cubierta de maderas... finas, eehh asientos bien... creo que bien, de una calidad bastante alta, eehh los muebles que había... que hay recientes de los presidentes recientes pues no había muchas, pero sí había lo que eran los closets... eeeeh.

Las recámaras pues ya no había tanto así como las camas o el espejo con el que se peinaban las primeras damas, pero sí había por ejemplo muebles de épocas mucho más anteriores y muebles muy hermosos, la verdad, muy bien tallados, muy bien cuidados, eran... yo diría que hasta exquisitos los muebles, ¿no? O sea... eehh había cuadros de... no estaban ya muchos, pero sí cuadros que representaban la historia de nuestro país, situaciones de ese tipo.

Realmente ya las habitaciones ya estaban vacías, o sea en pocas palabras vacías, ¿no? A los sanitarios no dejaban entrar... o sea a los sanitarios que utilizaban o a los baños que utilizaban estas personas pues no, no nos dejaban entrar o sea estaban cerrados, no sé si a la fecha ya sea, pero sí creo que en cuanto a los muebles... mmm pues o a los objetos, sí hay para podernos nosotros darnos una idea de cómo vivían estas personas.

ZG: entonces con lo que queda que digas por ejemplo con algunas habitaciones estaban muy vacías, más o menos ¿uno se puede imaginar para qué servía cada espacio?

AO: sí, sí. Estaban los dormitorios, estaban... las salas de juntas, unas sala de juntas impresionantes, grandes, ahí sí había algunas mesas grandes... de forma rectangular, de forma circular... estaba la silla donde se sentaba el presidente, donde se sentaban todos los secretarios... había espacios para... los hijos, para los niños... espacios especiales para los hijos, donde se cocinaba... ¿qué más? Situaciones de esas así... ¿cómo te puedo decir?

ZG: ¿y hay algún espacio en particular o algún objeto en particular del que te acuerdes o que te haya impresionado al momento de verlo?

AO: eeeeh... pues fíjate que algo así así, no. Yo tenía muchas ganas de ver donde estaban los autos, los autos que utilizaban los presidentes, pero no, no, ya no estaba ahí, creo que ya se habían

subastado, ya los habían subastado y entonces, pero a lo mejor hay una escalinata, unas escaleras en una de las salas principales que sí es mármol, muy bonita y es donde desafortunadamente es donde estaba haciendo la construcción, la reparación, entonces pus un espacio así que dijeras me llamará la atención, que me haya deslumbrado pues no, no, no.

Quizá lo que me llamó más la atención, eran los espacios donde estaban los muebles antiguos o sea de los presidentes... que vivieron ahí, ahí esos muebles sí me impresionaron, porque eran incluso yo pensé que alguno de ellos tenían hasta por ejemplo metales preciosos como oro, como plata, o no sé si estarían pintadas, pero esos me llamaban la atención esos espacios que eran muy bonitos y será porque a mí ese tipo de muebles, me gustan mucho, me gusta mucho lo antiguo.

ZG: Oye y por ejemplo eso que dices de los autos que te esperabas ver, o bueno que tenías ganas de ver los coches. ¿Hay otra diferencia así como de algo que tú te imaginabas y que finalmente viste otra cosa o más o menos dirías que viste lo que te esperabas ver?

AO: Mira yo, ahorita recordando, sí había, hay un pasaje, bueno hay una avenida, la avenida como se llama... la avenida de los presidentes en donde están los bustos de los diferentes presidentes o varios de ellos, eso sí me llamó la atención qué crees.

Sí, sí me gustó esa parte porque está rodeada de árboles, los prados están cuidados, el pasto, es una avenida donde están los bustos de cada uno de los presidentes y estaba una pequeña síntesis de su mandato, de lo que hizo, quien fue, o sea, esa parte es la que a la mejor sí, no me esperaba porque yo no sabía que existía esa avenida, o ese pasadizo, o ese pasaje, o esa calle, o esa... sí.

Eso fue lo que me llamó la atención, y... los prados en sí, están bien cuidados, es que es enorme Los Pinos, es enorme y sí caminamos un montón.

ZG: ¿Y en los jardines podían hacer alguna actividad como de recreación o algo? ¿O sólo era como...?

AO: No, nada más era verlos, digo al menos cuando yo estuve no nos dieron la oportunidad de, sí visitamos casi todo, pero muchas cosas sí, no, no pudimos entrar, era caminar y había muchas restricciones para algunos lados... Eeh entramos a la mayoría de las casas de los presidentes.

ZG: y eso que dices de las restricciones, ¿había cómo guardias de seguridad que también te daban información o era realmente sólo que cuidaban?

AO: no, sí daban información, había quienes se dedicaban a cuidar, había quienes te daban el acceso, te daban información “allá está la casa del presidente fulano, se puede ir por aquí, por allá”.

Entrabas por una parte de Los Pinos, era un acceso y era una salida diferente, pero sí, sí había personal que te daba indicaciones, que te orientaba y algo que me llamó mucho la atención también es que muy amables, muy cordiales... estee las personas que estaban ahí.

ZG: Y oye, ¿les daban también algún folleto o algún tipo como de información extra escrita o algún mapita?

AO: mmmm, no recuerdo, la verdad no recuerdo si nos dieron un mapa. No, no recuerdo si nos dieron un mapa.

ZG: y en las... por ejemplo en la casa en la Miguel Alemán la de Peña Nieto, ¿recuerdas si había por ejemplo carteles que especificaran esto es el cuarto de esto, o sala de reuniones, o algún otro tipo de textos o placas?

AO: Sí, había placas metálicas que decían, pues esta era la sala de juntas con los secretarios por ejemplo, y te decía: “sala de reuniones con gobernadores” por ejemplo, ese tipo de señalamientos.

ZG: oye y en esta pregunta es un poco así como personal digamos ¿cuál era el sentimiento que tenías visitándolo ahí que era lo que dirías que ganaba en cuanto a sentimiento?

AO: yo... ¿cómo persona?... eeh... mmmm pues... fíjate que estoy como que no soy tan emocional y más que nada yo iba por la parte cultural y conocer... y saber a la mejor... saber, más que nada saber pues cómo vivían, cómo estaba, qué era, cómo... porque por ejemplo el presidente López Obrador había decidido convertirlo en... un espacio cultural, ¿no?

Y sí yo creo que tiene mucho fondo esa parte, porque pus hay mucha historia ahí, pero a mí, a mí, en lo personal... pues no, no... fue algo como... ¿cómo te diré?... pues no, no emotivo, sino más que nada como de interés cultural, más que nada, no sé si eso sea... lo que me querías preguntar, pero no era tanto así como de “aaay quiero conocer los pinos y es lo máximo, no, no.”

ZG: ¿y cómo calificarías entonces tu visita? ¿Estás como satisfecho o cómo...?

AO: fíjate que... no era lo que yo esperaba honestamente, yo esperaba algo más... ah no sé que... que le faltará todavía porque te digo que había muchas cosas en reparación, estaban reconstruyendo... yo esperaba como más suntuosidad, como más lujo, mucho más lujo pues, porque será que nada más ví como puro cascarón o sea los puros espacios... muchos espacios vacíos.

Yo iba con la idea de ver por ejemplo la habitación de un presidente cómo estaba, o sea, su guardarropa, sus zapatos, o sea como ese tipo de detalles. En el caso de las primeras damas o quien

vivía ahí, pues... cuál era su cuidado personal, o sea... no sé el baño, algo así, digas cómo es el baño de un presidente, o sea, ese tipo de situaciones, ¿no?, pero no fuera de eso, no, no, no sentí. Me sentí, sí, sí satisfecho por la situación te digo que es cultural, pero en cuanto al espacio, así así de un primer... ¿cómo se podría decir?... una personalidad de ese tipo pues no, como que no, una escala del 1 al 10, yo le pondría como un 8.

ZG: ok, le faltaban cosas entonces

AO: para mí, sí.

ZG: y entonces ¿te darían ganas de volver? ¿O es como ya lo viste y ya estuvo esa experiencia?

AO: a la mejor... sí, sí me gustaría volver, ya que yo supiera que ya está por completo restaurado lo que estaba en construcción, porque a mí me causó, no muy grata impresión el hecho de que estuvieran tirando paredes y remodelando y viendo ahí el escombros, pero si tuviera la oportunidad sí volvería a ir, sí volvería a ver qué ha cambiado, que han adecuado, que han mejorado, que han puesto.

ZG: bueno, lo que te decía de que el estudio se focaliza en las casas museo que son las residencias que se volvieron museos, ¿has visitado alguna otra que no sea de políticos o algún otro museo que hayas ido residencia de alguna figura celebre antes?

AO: bueno por ejemplo, aquí en Querétaro, el palacio de gobierno yo lo he ido a ver y se me hace hermoso, porque es muy colonial el palacio de gobierno, o sea me encanta, me encanta ver las oficinas de... por ejemplo he entrado en Guanajuato también a algunos espacios culturales, también muy, muy bonitos, la verdad, me inclino mucho por lo colonial y he visitado algunas otras casas, en algunos otros estados y sí me llama mucho la atención eso, lo colonial, ese tipo de cosas.

ZG: ¿Y a ti lo que más te interesa es ahí lo decorativo, no? Que dices que te gusta mucho el mobiliario antiguo.

AO: sí, sí, efectivamente, me gusta mucho eso, me transporta a esas épocas, el cómo vivían, el cómo se daba, porque bueno, tengo ya algunos años y sí, más o menos me doy cuenta de mi época cómo vive a lo mejor un político, pero yo lo quería constatar, pero no, no me fue posible. En cambio lo histórico, lo anterior, me transporta, me manda a otras épocas, el cómo vivían, el cómo se daba, con esa... yo siento que era muy suntuoso, vivían con muchos lujos.

A mí me encantan mucho por ejemplo los carros antiguos, o sea como... y eso era lo que yo quería ver por ejemplo en Los Pinos, si había un carro antiguo o el carro en el que se transportaba equis presidente, que características tenía, mmmm porque tantos... la guardia o... cómo se transportaba

y porqué se transportaba, en que carros, cuál era el temor de llevar 1, 2 3, 4, 10 todo el estado mayor presidencial a un lado, como se trasladaban, ese tipo de cosas eran las que yo quería ver, o sea enterarme, pero no fue posible.

ZG: ¿Y le recomendarás a tus conocidos visitarlo o no sé si les recomendaste o les hablaste de tu experiencia?

AO: sí, sí, le hablé a mis hijos, le he hablado a algunos compañeros y les he dicho, les he recomendado que vayan a verlo, que vayan a ver el... Los Pinos, el castillo de Chapultepec que lo vayan a ver, incluso en ese viaje también visité el castillo de Chapultepec, no lo conocía, también es hermoso.

ZG: Sí, está ahí al lado, sí es muy, muy bonito, también. Bueno pues esas son las preguntas como generales del estudio, sólo me quedan algunas preguntas que son un poco más personales para poder clasificar después tu perfil cuando muestre mis gráficas de las personas a las que entrevisté, entonces es sobre todo de tus datos, por ejemplo sobre tu edad, si me podrías decir.

AO: Claro, 57 años.

ZG: Ok, ¿y tu nivel de estudios y de especialidad?

AO: tengo una maestría en matemáticas en la Universidad Autónoma de Querétaro, se llama maestría en docencia de las matemáticas, la hice en la facultad de ingeniería de la UAQ.

ZG: ¿Y de qué ciudad eres originario?

AO: Pues soy del estado de Querétaro, pero del municipio de Ezequiel Montes.

ZG: Ok, bueno esta última sí es más personal y es sobre todo, por la naturaleza de la casa museo que es Los Pinos y es un poco para saber ¿dónde te clasificarías tú en cuanto a política?

AO: Sí, sí mira, mi historia política yo crecí creyendo en el PRI, porque mis padres eran priistas, pero conforme fui estudiando y dándome cuenta de toda la situación social, económica en mi país, pues cambié de política pues, de bandera, de color, vamos a decirlo así y en su momento, fui panista, bueno no fui panista, me incliné por las ideas del PAN cuando Fox precisamente, cuando Fox fue, llegó a la presidencia.

Pero a través de los años, me di cuenta que era mucha desigualdad y yo tenía la esperanza de un presidente, de un gobierno que fuera más, más igualitario en todas sus decisiones y cuando en el 2018 con López Obrador pues yo, mi tendencia ahora fue hacía él, hacía sus ideas y hacia su política, bueno a la política de MORENA, no sé si sea socialista, pero esa política donde hay mucha desigualdad en México, mucho abuso, mucho enriquecimiento de personas que están en la política

y ahora mi política o mi ideal político es ese, la parte de se está manejando con el nuevo presidente que tenemos.

ZG: ok, muy bien, pues gracias por responderme y pues son todas mis preguntas, no sé si hay algo que tú quieras agregar o especificarme, si no, ya son todas.

AO: No, realmente no, ojalá y te haya podido apoyar, ayudar en algo que mis respuestas hayan sido lo que, que te ayuden a tu trabajo que vas a hacer.

ZG: Sí, de verdad que sí voy a sacar cosas bien interesantes, muchísimas gracias.

AO: Yo creo que Wendy también te va ayudar mucho, ella es más observadora en esos detalles, yo estee... a veces soy como muy... ¿cómo te diré? Algo analista, no pues sí está bien, a ver o sea, no es nada del otro mundo cuando fui a Los Pinos no, no, en verdad.

Yo me esperaba un palacio así, no sé, como un palacio de una monarquía, así ¿no? Algo así como muy suntuoso, a la mejor porque ya estaba como en esa transición de dejarlo como ser del presidente o del poder ejecutivo ahí, y estaba en esa transición para hacerlo un espacio cultural, a lo mejor me tocó un momento pues de transición, no sé si ahorita esté igual o esté mucho mejor, pero no, no me impresionó tanto como yo esperaba.

Nº 6 : Carla Castillo

Zyanya García: Bueno, pues me gustaría comenzar preguntándote ¿cuándo fue que visitaste Los Pinos?

Carla Castillo: Fue casi, como medio año después de que lo volvieron museo, de que Obrador haya tomado como la presidencia.

ZG: ¿y fuiste sola o como con algún grupo, con gente?

CC: No, fui con una amiga que vive allá.

ZG: ok. Y recuerdas ¿cuáles fueron las casas de los expresidentes que visitaron o como qué espacios vieron?

CC: Pues mira... sí hay varias casas, es un solo espacio, claro, ya se ha dividido por ejemplo algunos presidentes que no han tomado esa casa hicieron como la suya y bueno... este Porfirio Díaz se vio que hizo como su casa, muy estilo, bueno sí de por sí el castillo de Chapultepec digo ya... Los Pinos tiene un aspecto similar como al Castillo... un poco al de Chapultepec o con esa influencia arquitectónica un poco afrancesada.

Y está la otra casa que es de... Cárdenas que es más sencilla, que va un poquito más como su personalidad, pues la de Calderón sí es como de impresionante porque está el búnker, ¿no? ¿Qué es eso? Ni que estuvieras en Alemania, ¿no? Una cosa...

Y bueno, después... quedaba un poco como la decoración de yo creo de lo que tuvo el último presidente... muy pretenciosa... las salas, las... pues los espacios y bueno, pasas a tantos lugares que de pronto tú te preguntas cuántísima gente no necesita para poder está casa o cuidarla, como si estuvieras en algún espacio de... Palacio de Europa o algo similar, ¿no? Pues yo de ahí me fui a donde vivía que es un pueblito que se llama San José Huilango que es en el Estado de México, parece que había ido a otro país, ¿no? La casa del presidente, o sea otra cosa... ya me fui a un metro, a un suburbano que corre de Buenavista a Cuautitlán, entonces por ahí ver toda... bueno a través del urbano, pues ves todas las colonias muy deterioradas, de cartón y yo venía con esta imagen del Palacio impresionante que no tiene que ver con la... pues ahí como que con nuestro país, sin embargo pues no... así se ha dado.

A mí me dio muchísima curiosidad ir a ver Los Pinos y no me imaginé que fuera tan enorme, con tantas fuentes, con tantos jardines, con tantas salas y adentro de ese mismo espacio cada quien pudiese hacer su propio espacio como a su contentillo, ¿no? Además de pronto ya un poco parchadón, porque tiene varios espacios extremadamente ostentosos.

Y en lo que a mí respecta y también a mi amiga, este como... corajillo de cómo puede existir esto en un país tan... tan pobre, o sea cómo es posible cuántísima gente, si para atenderlo nada más como museo... porque iban... nosotros fuimos en la mañana como alrededor de las 11 de la mañana y vimos entrar a varios grupos... de adultos...

Bueno... yo soy sesentona, pero se ve que iban varios grupos de gente ya mayor y que iban pues con algún guía... que... pues llevaban a ver... al espacio, vimos 4 grupos de gente mayor, no muy grandes, más o menos como de 15 personas, pero que fueran ahí... la mayoría era gente ya como de tercera edad, como les decimos acá... viejos...

Pues es cansado... eeh... recorrerlo, ¿no? Un poco como cuando vas al castillo de Chapultepec también es cansadón... y tú dices... bueno pues ir de aquí a la sala a tu recámara y de irte acá a la sala de abogados, entonces tienen como un espacio para... cada cosa, ¿no? Me acordé del castillo cuando fui a ver el de... sí, el de la suegra del Pancho...

ZG: del Pancho... [Risas].

CC: del hermano de Maximiliano, ¿no?

ZG: ¿En Viena?

CC: que está... sí tenía... su esposa tenía un espacio para hacer ejercicio, para vestirse, este espacio pues acá también, ¿no? Hay un espacio para guardar ropa, para baños, no, bueno es impresionante con desniveles, fuentes, pues yo creo que para... simplemente para un gasto de... de cuidado... sí requiere bastante dinero, bueno ya como museo... es menos, ¿no?

No quiero saber cuánto se gasta diario para atender... pues familias, sí creo que algún presidente no recuerdo si Portillo, creo que ahí llevo a toda su familia, luego a algunos por ahí... algunas leyendas donde hicieron sus XV años y todo eso, ¿no? Entonces, pues... eso es más o menos lo que ví, está un poco desolado... va poca gente.

Y para llegar... nosotros tomamos un taxi no es fácil también, la gente que también va a visitarlo como va en grupo los llevan en camiones...

ZG: oye y te quería preguntar cuando... no sé si te acuerdas... ¿cuándo fue que te enteraste que iban a abrir Los Pinos a la gente y que fue lo que pensaste?... O sea ¿qué te pareció la decisión a ti personalmente?

CC: Pues... bueno, esto lo dijo este López Obrador creo que antes de que él... fuera presidente, ¿no? Él dijo: “No, si yo gano yo no me voy a quedar en Los Pinos, yo voy a ponerlo como museo” y dije: “aay sí será verdad que lo va a poner” y yo tenía muchísima curiosidad desde que él dijo que lo iba a poner y después no lo creía, dije: “sí lo puso como museo” y fui.

Bueno, o sea vivo aquí en Querétaro y fui con una amiga ahí a México, con Lili y le dije: “Oye no...” bueno, siempre vamos al Chopo... o al Museo Universitario de Arte Contemporáneo, a los que están por ahí, le dije: “no, ese sí no me lo quiero perder por nada del mundo, quiero ver, o sea donde estaban ahí tantísima ostentación”...

Y de veras que estábamos: “Oye mira que mesísima” bueno, claro que nosotros algunas cosas sí como que rotaban entre la arquitectura y... pues como esa también... seguramente van decoradores, ¿no? Ni siquiera creo que hayan sido de gusto de los presidentes... sino gusto de los decoradores, ¿no?

Y aunque algunas cosas sí rotaban, pues no dejaban de impresionarnos y de nosotros: “ay que envidia y que envidia”, que envidia no porque nosotros quisiéramos estar ahí, sino que yo creo que sí se desprende esa cuestión de: “aay que envidia que... o como pueden nuestro país en general... ¿no? Tener estas ostentaciones que no se ven ni por donde uno vive, ¿no?

ZG: Claro, ¿y en tu opinión estás de acuerdo en que se haya vuelto centro cultural? ¿te habría gustado que se le diera otro uso a ese espacio ya que Andrés Manuel no iba a vivir ahí?

CC: Pues mira... yo pienso que se puede... utilizar mucho mejor... muchísimo mejor que está muy desperdiciado porque ya se le está pagando a algún personal que cuide y bien podrían meterse algunos talleres, de... creo que hubo un concierto donde fue... un cantante que falleció ahora en la pandemia... Oscar Chávez y que por cierto canta... la casa... hay una parodia que canta sobre la casa de Los Pinos.

Y creo que se han hecho ese tipo de conciertos... así me lo dijeron, pero yo creo que se pueden hacer unos conciertos más grandes... ponerles un área de teatro o no sé... audiovisuales, de pintura o para niños... yo creo que está muy mal aprovechado ahora, que se le debería de sacar algún provecho, ya que ha sido pagado con erario del pueblo y tendría que ser un espacio...

O una súper biblioteca estaría bien... una, pues utilizar como galerías, por ejemplo, ¿no? Quedaría padrísimo, ¿no? Unos espacios y poner unas galerías también dependiendo de los gustos... ahí en el búnker de Calderón o algo así... algo pues no sé, para arte urbano... no sé, o sea estaría muy bien que se reutilizara ese espacio, ¿no? Yo lo siento que está pues desolado, mal utilizado...

ZG: Y en la casa de Peña Nieto, la muy grandota... la Miguel Alemán... no sé si ¿te acuerdas más o menos de qué espacios visitaste o si hubo alguna parte que te sorprendiera en particular?

CC: Pues la sala... la recámara también, muy grande... la sala de juntas, ¿no? Con esas súper mesototota, enormes ahí y tú dices: "aay yo creo que estaban aquí pues todos los extranjeros, los de los empresarios extranjeros... están ahí... yo creo en esos sillones así tan grandotes... así como de reyes, ¿no? Ahí a sentarte pues me imagino que todos sus empresarios, a todos los... pues compas, ¿no? Sí te puedes imaginar más o menos como andaban por ahí o los... las hijas o todos ellos, ¿no?

ZG: Entonces ¿era más o menos fácil de ubicar para qué servía cada espacio o de poderte imaginar como una cierta cotidianidad que haya habido en la gente que la habitaba antes?

CC: fijate que está... bueno, ya sabíamos nosotros que había sacado hasta el petate o el tapete, esta... la Paloma... la que le pusieron de... dama

ZG: La gaviota

CC: La gaviota... la paloma, la gaviota... Paloma fue la de otro presidente... la gaviota [Risas]... no sé si en verdad utilizarían tantísimos espacios o si fueran de la cocina con el plato a otro lugar...

como no sé si se tendría únicamente como para las juntas o los... yo, bueno he sabido que esta gente tiene muchas otras casas, ¿no?

Y también mantiene como un ambiente ligeramente pues frío, ¿no? Es tan grande que... acogedora así como casa pues no, como un palacio, como abrirían anteriormente... las princesas o las reinas y que les hacían todo los sirvientes, pues también a ellos, ¿no? Se les hace, pero no se ve tan cómodo, ¿no?

O sea para mí esos espacios son fríos, son tan grandes que... yo no ubico así como... uno siempre en su casa tiene como su rinconcito para la yoga, para leer, para el escritorio, para el... tus lugares preferidos para tu sillita así como afuerita del jardín, ahí para tomarte tu tecito, papitas...

O sea tiene uno como sus rincones en su casa y yo no me imagino aquí semejante salota o un... patiesote con todos los sirvientes... ahí cómo... o sea como fuera de privacidad, ¿no? De una persona. Yo creo que ese no era más se usaba como para cuento, ¿no? De esta es la casa y aquí estamos, yo dudo que ahí... o se iban a vivir un tiempo... no sé a mí se me hace muy incómodo para vivir con o sin dinero... o sea es muy frío.

ZG: y ¿hay algún objeto de los que estaban ahí expuestos del que te acuerdes en particular, que te haya sorprendido, que tal vez no te esperabas ver?

CC: no, casi objetos no habían eeh, no algunos que los tienen así como... pues las mesas con... de juntas con sus sillas.

ZG: y no sé si tú llevabas como alguna expectativa o sí ya como en tu imaginario tenías como una idea de cómo iba a ser, sobre todo esa casa, la de Peña Nieto, ¿dirías que había una diferencia entre lo que te esperabas ver y lo que finalmente sí viste ahí durante la visita?

CC: pues yo traía curiosidad... pero no, no llevaba ninguna expectativa y no fue así tan sorprendente por lo que... él mostraba también de traer un super avionazo y todo eso, ¿no? Pues uno ya se imagina como debe de ser la... no creo que sea así tan pequeña... pero no deja de sorprender, ¿no? Cada que pasas a otro lugar y a otro y a otro, nosotros: “ay pues vamos a cansarnos, vámonos a descansar porque ya estamos cansaditas”... pues qué decirte es un buen recorrido, ¿no?

ZG: ¿Y qué sentimiento dirías que era el cómo que te ganaba en la visita? ¿Qué sensación te daba estar en ese lugar?

CC: pues como comenté hace rato... un poco de... indignación... y corajillo porque dices: “no es posible” y siempre dices tú “no es posible” o sea, cómo puede existir esto con tantísima pobreza y

yo vengo de... nací en una colonia que se llamaba San Lucas Patoni, allá por Tlalnepantla, después me fui a estudiar la secundaria en Martín Rovera... Carrera, un barrio de altísima peligrosidad, o sea después mi mamá vivía acá en San José Huilango en el Estado de México, donde pues se hacen horas en transportarte.

Entonces a mí se me venía a la cabeza: ¿cómo puede existir o cómo puede vivir gente así?... o sea nosotros... a mí me toca ver que la gente de... de donde he vivido sale desde las 4 de la mañana porque tiene que tomar su camión a las 5... a las 4 y media ya empiezan a pasar camiones... por el Estado de México, porque la gente tiene que hacer dos horas para llegar a su lugar, a las 7 entran y luego llegan ya en la noche, ¿no?.

Entonces yo digo: pero cómo podemos estar todos amontonados, todos como hormigas salen en la mañana... o sea... este espacio no corresponde al mundo que vivimos, ¿no?... la mayoría. Es así como dos mundos opuestos, es insultante, incluso mi amiga que vive en la colonia Del Valle que tiene un espacio mejor, pues sí su casa no tiene ni la décima... no, no, no ni hay ni punto, ni cero, cero punto décima parte y vaya que su casa de ella es bonita, grande... vive ahí en Magdalena y tiene su jardín grandote, pero no, o sea... ella que es de la Colonia Del Valle... dice: “que impresionante, o sea ¿cómo puede ser posible?” nosotros: “pero que insulto” o sea cómo...

Yo por eso tenía mucha curiosidad de ir a ver... y... pues ella y yo nos la pasamos así: “pero bueno, ¿cuánto dinero no gastarían en limpiar aquí? ¿Cuánto dinero? ¿Y cuantos sirvientes? Nooo, ¿cómo es posible? ¿Cuánto se gastaría diario por estar? ¿O cuánto se gasta diario hasta la fecha?

Entonces también se le podría dar otra utilidad y nosotros: “Y todo para qué... para que estén 2 o 3 personas aquí y ya que pongan unos talleres de algo o eso” yo creo que sí se debería utilizar mejor, sí como museo, pero un museo más activo, no tan desoladón...

Que se pongan talleres ahí y todo eso, que vayan los niños, todos ahí también... como Chapultepec, bueno, no sé si después vayan a cobrar también, yo creo que para el mantenimiento porque es grandísimo, pero bueno, sí se le da una utilidad mejor, sí valdría la pena.

Pero sí no solamente me pasó eso, sino también a mi amiga de que decíamos: ah canijo que... espacio tan grandísimo, que barbaridad... ¿no? Y se te salen así de “qué barbaridad” porque vives en un lugar, pues... de barrio y te digo aunque vivas en una colonia como del Valle y tengas tu casa con jardín y todo eso, pues no deja de ser impresionante, ¿no? Yo creo que para las clases, para las que somos de clase media... y los de baja que es la mayoría, ¿no?

ZG: Sí, finalmente sí. Y oye ¿era posible hablar como con el equipo de Los Pinos no sé si había como algún tipo?... aparte de los guías que vieron que estaban dando las visitas ¿había algún personal que les pudiera responder sus preguntas o alguien que les dijera un poco más de información?

CC: No, no, no, solamente a la entrada estaba cuidando y una... pues los vigilantes... como vigilantes no hay personas que te estén... bueno, solamente los grupos y llevaban su guía y seguramente ellos iban contando: “este espacio perteneció a tal presidente... este otro y este otro”. Y nosotras... bueno, no supimos de algún guía y todo eso, de todos modos a mí en lo personal casi no me gustan los guías o ir siguiéndolos, a lo mejor esté bien para algunas personas que existiera algún guía que... manejara todo la historia en cuanto los presidentes y un poquito a la arquitectura y como sus gustos, ¿no? Y esa mezclanzilla que hay ahí entre casa de fulano, sutano, mengano y perengano, ¿no?

A lo mejor sí haría falta, ¿no? Pero no...y estuvimos bien porque hicimos el recorrido, o sea este... sí es grande el espacio, pero tranquilo.

ZG: y ¿había como información en carteles que explicará como este espacio es para esto... este para otro o...?

CC: algunos, algunos espacios lo... nada más dicen “la casa búnker de Calderón” o mínimo, pero no, no hay como fichas... que expliquen o sí hay son... ligeramente... muy escuetas, ¿no?

ZG: ¿y para ti, para tu experiencia de visita fue suficiente con esa información?

CC: sí, así por curiosa, sí, sabía yo que no iba a ir al museo a ver como al Soumaya, que sí va uno a diferentes pisos y bueno ahí te entretienes con las obras y todo eso... y aquí pues es más bien, no hay tantos objetos que hayan pertenecieron a ellos y no se vuelven como la obra de arte. Entonces es como por pura curiosidad, como cuando vas al castillo y ves lo que usaban los reyes o los príncipes pero no hay esa curiosidad de arte. No son objetos como de arte...

ZG: ¿entonces para ti lo importante era más como la experiencia de estar ahí, de visitarlo en sí?

CC: sí, la curiosidad de ver cómo vivían... o sea sí mucha curiosidad, muchísima curiosidad... y además de pensar que en esos espacios están súper resguardados y que no pueden entrar y como que están retirados y cuidados y tú dices: “¿de quién se cuidan, no?, ¿por qué se cuidan tanto?”

Y como que se estaba cuidando estos de mí, ahorita que nos están cuidando de mí, ah pues sí ya voy a ir porque tú dices; tantísima gente que traen ellos para cuidarse, entonces ahorita que ya

no están cuidando de mí, ya voy a ir porque no sé, nosotros pensamos; no vaya a ser que después se arrepienta, lo quite, se venga a vivir acá, diga que siempre no le gusta donde vive y si lo retome. Yo pensaba un poco esto: a lo mejor después se arrepiente o si entra otro presidente, a lo mejor lo vuelve a retomar y deja de ser museo y le da otra vez el giro que tenía anteriormente y mira, después se vino la pandemia...que bueno que yo fui a tiempo.

Porque no sabemos si termina este gobierno y el otro que entre lo vuelva a retomar y yo pues cuando menos fui o fíjate como que no tengo bien claro este dato si ahora que ya se volvió museo, ya quedé completamente, ignoro esta cuestión, ya quede estipulado así que va a ser únicamente museo.

Fíjate que esto sí lo desconozco, no lo pregunte, no lo he investigado, si me gustaría saberlo porque sería una tristeza, ¿no? Si vuelve a ser posteriormente... la casa de un solo fulano con todos sus guaruras y otra vez... pues... a usar únicamente del erario para unos cuantos.

No sé cómo haya quedado legalmente, bueno, legalmente sí en este gobierno sí, pero no sé si a retomar algún otro presidente, ojala y no, ojala y ahorita lo que se pudiese hacer es como... yo no siento que esté tomado por las manos del pueblo, que así debería de ser porque es un lugar que está pagado, la vigilancia y el aseo y el mantenimiento con dinero del erario.

O sea de qué manera pudiese ser en realidad del pueblo porque... si llega otro presidente puede decir a ver... con permiso a ver háganse a un lado, aquí me toca y ya. Y ya sí está por ejemplo tomado por el pueblo que es tengo yo el taller de aquí, tengo la escuela de aquí... ¿cómo vas a quitar una ya instalado, no? Una escuela con el mobiliario... ya un teatro para ir a escuchar la música, para ver las obras de teatro... uuuy eso estaría padrísimo, ¿no?

O sea yo siento que está así... que está muy frágil, ¿no? Que de pronto puede volver a ser tomado y eso sería muy triste, ¿no? Y no siento que lo tenga, no siento que le esté dando uso... el pueblo.

ZG: Ok, oye y de manera general ¿dirías que estás satisfecha con tu visita o te darían ganas de volver incluso?

CC: Pues está... pues no, pues voy a ver exactamente lo mismo porque en cambio un museo de arte tiene...le van cambiando obra. Pero este es... ya viste la construcción, ya viste lo que tenías que ver... no, yo no volvería, o sea ¿cómo para qué? Ya vi lo que tenía que ver y pues ya, ¿que le veo?

Si ponen una sala de exposición o si... le dan otro uso, me encantaría, me encantaría y siempre pensé: “aaay no, pues esto lo ves rápido y ya, o sea que chiste y o sea me aburriría, ¿no? Si ya de

pasar de un lado a otro y ver esas salotas medio aburre un poco, o sea claro, está la curiosidad ahí, pero pues ya tuviste ese: “ay pues ya”.

Además es oscuro el lugar de los... las salas tan grandes y vacías... y que dejaron alguna camita y la mesa así con la silla para las juntas, pero ya, no tienen más que ver. Ojala que puedan utilizarlo de otra manera, de tal manera que le queden a uno ganas de ir varias veces, que haya exposición, o sea las exposiciones bonitas te dan ganas de verlas hasta dos veces, un poco como no sé, un museo que sí tiene obra de arte. Claro, esta por sí sola la nombraron museo por la arquitectura, pero pues con una sola vez, ya no me dan ganas.

ZG: Ok, ok. Pues mira ya te hice todas las preguntas generales ya sólo me gustaría hacerte un par de preguntas un poco más personales para después como clasificar tu perfil a la hora que organizar mi información. Entonces si me pudiera decir ¿qué edad tienes?

CC: 59 años

ZG: ok y ¿cuál es tu nivel de formación?

CC: pues mira yo me dedico a... me encanta el teatro, o sea soy egresada del INBA, ahorita estoy haciendo una radionovela que se llama: “Tepito mi amor sars cov 2 de los confinados” en eso me entretengo y he logrado en el trayecto de mi vida... así como, rentar algunos cuartitos para vivir de eso, ¿no? Vivir de lo que saco de las rentitas y para poder hacer mis radionovelas...

ZG: ¿Y entonces eres originaria de qué ciudad me comentaste?

CC: de Tlalnepantla, del Estado de México, nací en San Lucas Patoni de ahí soy oriunda, después me fui a estudiar a Martín Carrera, después me casé muy chiquita, me fui a la Federal y desde ahí iba al ENEP Aragón, después me regrese otra vez a Martín Carrera a vivir y desde ahí iba entonces al INBA.

Y después con lo del temblor, teníamos unos conocidos aquí en Querétaro, en cultura y nos invitaron a hacer una escuela de teatro. Y aquí nos quedamos con mi primer pareja hacíamos teatro aquí en los museos también fíjate.

ZG: Ok, ok. Y bueno, la última pregunta es un poquito más personal, pero como el tema es muy político el tema de Los Pinos, me gustaría saber, no sé si me pudieras decir como ¿con qué corriente política te identificas o si hay algún partido político con el que simpatices, alguna figura política a la que apoyes?

CC: ayyy mira es que... bueno, yo... por lo mismo de que pertenezco a Morena estoy así como muy decepcionada también porque hay muchísimo infiltrado, yo me considero una persona de izquierda, tratando de reflexionar más o menos, si existen en realidad cierto tipo de democracia. Pero ahorita así como veo la situación... nunca había visto tanta lucha, ahorita que se vienen las elecciones, veo una lucha exacerbada, pero además de clasista, de mal gusto, de partidos muy conservadores como el Pri o el Pan que a esos sí no pertenezco. Pero ya no sé si pertenezco también a Morena, pues yo me considero una persona de izquierda, pero no ahorita con grupo... no pertenezco, no.

Nº 7 : César Olivares

Zyanya García: Bueno, pues primero quería empezar preguntándote si te acuerdas más o menos ¿cuándo fue que visitaste Los Pinos o en qué fecha?

César Olivares: Bueno, mira lo visité dos veces, la primera vez que visité Los Pinos todavía vivía ahí el presidente, fue cuando el presidente era López Portillo estamos hablando del ochenta y uno, ochenta y dos, tal vez, ya iba de salida casi. Y la segunda vez que visité los Pinos fue el año pasado como en enero, febrero del año pasado, no, miento, del antepasado por la pandemia [...] del veinte.

ZG: Esa primera vez que lo visitaste ¿en qué contexto fue? ¿tuviste que reservar por internet, fuiste con algún grupo o algo así?

CO: No, la primera vez que fui fue una visita oficial, hubo un evento para la comunidad politécnica, yo soy egresado del instituto politécnico nacional entonces hubo un evento en el salón Carranza en Los Pinos, con la presencia del presidente entonces yo fui de los invitados y ahí estuvimos con él.

ZG: Ok, entonces era un evento oficial no tuviste chance de recorrer fue solo a ese...

CO: Sí, no, ahí en aquel entonces pues sí era otro tipo de seguridad, entonces llegabas y al evento que ibas bien resguardado, terminaba el evento y para afuera.

ZG: Ok, bueno y esta última vez que lo visitaste ya que estaba abierto al público ¿fuiste en grupo?

CO: No, ahí pues, de hecho fuimos solos, íbamos mi esposa y yo nada más, el acceso era libre y sí, sin restricción alguna ¿eh? entramos a la residencia.

ZG: ¿Y recuerdas las casas de qué ex presidentes visitaron?

CO: Sí, claro no podías entrar pero vi la de Fox, vi la de Calderón y por supuesto la última que acababa de dejar este Peña Nieto y estaban otras que no te permiten el paso, me parece que la de

Cárdenas si no mal recuerdo, ahí sí por alguna razón hay restricciones, han sido esas las cuatro que recuerdo.

ZG: Oye y te acuerdas más o menos ¿qué pensaste o cómo fue cuándo te enteraste que iban a abrir Los Pinos al público?

CO: Pensé que era un circo, la verdad eso de que sacaban al presidente de Los Pinos para llevárselo a Palacio Nacional, siempre me ha parecido un circo después de ver cómo vivía Peña Nieto y los demás confirmo que es un circo, porque ahorita el presidente vive en el Palacio. Imagínate, el austero vive en un palacio y acá la verdad sí vivían con ciertas comodidades, pero nada extraordinario, como ahorita en palacio [...] se me hace una medida muy populista.

ZG: Y ¿qué fue entonces lo que te llevó a visitar Los Pinos, cuál dirías que era como tu motivación para ir?

CO: A lo mejor reconocer donde había ido yo la vez anterior al salón Carranza, que justamente ese día había una exposición, de hecho yo fui de paseo a Chapultepec y pasamos por ahí enfrente y dijimos "vamos a entrar" y entramos. Sí era conocer tal vez el recinto ya sin tanta guardia, que sí hay todavía vigilancia pero ya no tan estricta, ¿no? Y reconocer un poco el salón donde yo estuve y pues ver, donde vivía Peña Nieto a ver si es cierto que sí vivía con las exageraciones que dicen.

ZG: En tú opinión ¿crees que se le podía haber dado otro uso a Los Pinos ya que el presidente no iba vivir ahí? o ¿hubieras preferido que se quedara ahí? Así como tu opinión personal.

CO: Pues mira, sí se le puede dar otro uso, el tema no sé si después de López el siguiente presidente regrese a Los Pinos, podría ser, el área es muy grande. Yo creo que sí se le pueden dar usos de oficinas, pero pues es una pena ¿no? que la casa, haya varias casas que están completamente vacías, no hay acceso y están vacías, no hay nada. Entonces sí es un espacio muy grande que está totalmente inutilizado.

ZG: Oye y sobre la casa de donde vivía Peña Nieto, la casa Miguel Alemán ¿te acuerdas más o menos de los espacios que visitaron o cómo era, la visita, el tour, digamos?

CO: Era, bueno, en la casa entras y está la entrada principal, la escalera principal hay un candil precioso enorme y en la planta baja hay accesos, bueno, es un como distribuidor y hay pasillos a mano derecha, a mano izquierda, y a como estaba en aquel entonces hay espacios vacíos, eran puros espacios vacíos, decían que ahí estaban oficinas, ¡ah!, lo que sí vi eran la oficina donde pues se retrataba luego Peña Nieto, Calderón trabajando esa sí la tienen original, esa no la han

desmontado y en la planta alta pues todo lo que eran las habitaciones. Las habitaciones pues sí, con cierta, más bien con muchas comodidades pero nada extraordinario ¿no? nada extraordinario.

ZG: Y dices que estaba muy vacía, entonces por ejemplo, ¿era como posible saber a qué había servido cada cuarto o poder cómo identificar "ah, esta era una habitación", "esta era una sala"?

CO: Sí, era posible ubicarlo, sí, inclusive, ya ves decía, tenía letreros, cuando fui recién tenía poco que la habían abierto y como que trataban mucho de insistir "aquí vivía Peña Nieto con lujo " nada más tenía el letrero ¿no? "Aquí era su recámara", pero pues es un espacio vacío, no había muebles, no había nada.

ZG: No había como manera tampoco de imaginarte cómo había estado antes o cómo era la cotidianidad de los que lo habitaban antes.

CO: No, bueno sí te lo puedes imaginar por la distribución que tiene la casa, de ahí de la recamaras o de las habitaciones hay oficinas o espacios para como biblioteca, también tiene un cine privado, a un lado de una [...] tienen un espacio que le llaman como el bunker, que es donde tienen el cine y a un lado está como una mesa de trabajo donde supongo que se reunían el gabinete de seguridad [...] porque está como en un sótano y hay varias puertas de seguridad antes de llegar ahí.

ZG: Y de esos espacios en la casa Miguel Alemán ¿hubo alguno que te sorprendiera o algún elemento que tal vez no te esperabas ver ahí y que te encontraras...?

CO: Pues, no ¿eh? la verdad no me sorprendió nada, tal vez, no es que me haya sorprendido pero cuando eres chavo te imaginas como, cómo le hace el presidente para ir al cine, o dónde hace sus fiestas ¿no? y bueno, te digo ahí la casa tiene frontón, tiene alberca, tiene cine, tiene un salón para fiestas. Entonces me queda claro que ahí, ahí hacían todo, mi hermano tuvo la oportunidad de ir cuando Peña Nieto varias veces a Los Pinos porque tenía una amistad muy cercana a la esposa del presidente entonces es que digamos que el ambiente sí era muy de lujo, el ambiente, pero las instalaciones muy normal.

ZG: Y lo que queda ya también no es como muy, que digas algo que te...

CO: No, no, no, si tú vas a encontrar, no sé, apagadores de oro con mármol, no, no, nada, nada, normal, digo una casa de lujo sí, pero nada extraordinario. Yo por ejemplo también cuando fui la primera vez te digo que estaba López Portillo y tú eres muy jovencita pero ahí en los libros de historia ya sabes que dicen que este cuate era muy deportista, entonces sí vi donde jugaba donde

jugaba tenis, donde hacía ejercicio y sí está muy bien acondicionado, sí, muy bien acondicionado y muy a altura del presidente de la república.

ZG: Y dirías que ¿habría como alguna diferencia entre lo que te esperabas ver y lo que viste finalmente? ¿Dirías que era muy grande o como esa diferencia?

CO: Bueno, en sí la casa es grande pero fíjate que por ejemplo, cuando hablaban sobre todo, ahorita de la casa Miguel Alemán, cuando hablaban de la casa Miguel Alemán decías, había historias de que el lujo y “bla bla bla”. A lo mejor había muchos muebles muy finos, a lo mejor había cuadros pero todo eso ya no está, bueno, quedaron algunos. Y por otro lado, en la casa de donde vivía Fox o donde vivía Calderón eran casas muy pequeñas, de verdad muy pequeñas, o sea, muy pequeñas en comparación a la casa Miguel Alemán que es muy grande ¿no? Y que está conectada a varios salones, por ejemplo de la casa Miguel Alemán pues puedes pasar a diferentes salones, se ve que este presidente salía de su habitación o de su entorno doméstico para ir a trabajar a diferentes salones ¿no? Y en el caso, te digo de la casa de Calderón o de Fox ¡uy! hasta me quedé sorprendido de tan austeras que las vi... yo me las imaginaba con más lujo pero no, muy discretas ¿eh? muy discretas.

ZG: Y entonces digamos que ¿las expectativas que tú tenías de lo que te esperabas ver no se cumplieron? ¿te esperabas como más elementos más decoración?

CO: Sí, más decoración, están totalmente vacías.

ZG: Y ¿cuál dirías que era el sentimiento que tenías cuando las visitaste? ¿Hubo como alguna sensación que te ganara más que otra, o te quedaste como indiferente?

CO: Pues la sensación con la que me quedé es que se me hizo un absurdo que el presidente ya no viviera ahí, se me hace un absurdo, porque todo está perfectamente preparado por seguridad y por accesos y para todo, que el presidente ahí viviera pero me queda claro que este cuate siendo populista pues necesitaba estar en medio de todo mundo y eso lo único que iba, la única forma en la que lo iba a lograr es viviendo en el Zócalo, en Palacio Nacional. Si él viviera en Los Pinos pues estaría aislado y él jamás iba a aceptar estar aislado, al contrario.

ZG: Entonces ¿para ti es como un desperdicio que se haya ido de ahí y de que estén ahí, de que no esté aprovechando el espacio que ya estaba acomodado?

CO: Claro, claro, digo ahorita creo que han puesto oficinas, están poniendo más oficinas de gobierno, más, no sé qué otras dependencias estén llegando pero sí la están ocupando oficinas, pero se me hace un desperdicio total el haber dejado la casa.

ZG: Oye y cuándo los visitaron ¿ustedes hicieron alguna otra actividad al aire libre o sólo era realmente el recorrido, bueno, esta última vez, el recorrido de las casas?

CO: Mira yo fui, íbamos nada más mi esposa y yo, de hecho me acuerdo porque íbamos por qué andábamos por Chapultepec, qué andábamos haciendo, pues no, yo creo que nada, se nos hizo fácil “pues vamos a Los Pinos” y ya. Y puedes andar libremente, podíamos andar libremente, sin problema.

ZG: Ok, ¿pero no habría nada especial en los jardines?

CO: En los jardines no, ¡ah ya recuerdo! justamente en el salón Carranza iba a haber un concierto o una presentación de algo, algún tema cultural y sí se ve que había programadas actividades culturales en el salón, en diferentes momentos, pero a mí no te tocó ninguna. Había unas visitas guiadas y había otras visitas que tú hacías de manera personal

ZG: Pero ¿ustedes no se animaron a hacer visita guiada?

CO: No, no, es que realmente estaba muy gráfica, por ejemplo la casa de, me parece que era la de Lázaro Cárdenas y la de Ávila Camacho, te dicen “aquí es” y hay muebles y todo y no puedes entrar, o sea, esta la puerta, ves los muebles, es como entrar a un museo y tampoco nada ostentoso, es una habitación normal.

ZG: Y, en cuanto como a la información que daban ahí en Los Pinos, no sé ¿si había como algún tipo de personas con las que pudieran hablar o los guardias de la sala? ¿Si alguien les daba información si tenían dudas o era realmente como solos?

CO: Fíjate que yo no los vi, si había yo no los vi, aunque sí había grandes letreros que decían que cuándo se construyó la casa, para qué objeto se construyó la casa, las excepciones del terreno etcétera ¿no? pero si había alguien que daba información a mí no me tocó ver.

ZG: Y ¿les dieron algún tipo de folletito, algún tríptico al entrar?

CO: A lo mejor y sí pero ya no me acuerdo, ya no me acuerdo [...] lo que sí pasas por un arco de seguridad, eso sí, pasas por un arco de seguridad pues para cualquier tipo de objeto no deseado que no pueda ingresar al recinto.

ZG: Oye y entonces de manera general ¿cómo calificarías tu visita? ¿Dirías que estás satisfecho?

CO: Pues, no, bueno siempre es interesante ver cómo vivían las personas de la historia ¿no? Por ejemplo este Calderón él era, se veía que era muy discreto, digo su casa era pequeña donde vivía, lo que le llaman los famosos bungalos y tenía un acceso especial y también era muy discreto o sea, es que el cuate se ve que es muy congruente, su vida fue así sin nada de ostento. Peña Nieto al

contrario, Peña Nieto le encantaba entrar por la puerta grande y donde están las instalaciones del ejército de guardias presidenciales y a él le encantaba toda esa faramalla ¿no? Entonces pues, pero, de ahí, de hecho ya no puedes hacer nada porque las guardias presidenciales ya no están ya ves que las quitaron, entonces quedan las instalaciones algunos elementos, algunos militares pero ya no hay el personal, no hay guardias, no hay cambio de guardia, etcétera, no, no hay nada.

[Pausa en la entrevista]

CO: entonces te decía, realmente pues de cero al diez yo la calificaría con un ocho la visita.

ZG: Y ¿te animarías a volver o para ti ya es como algo, que ya lo hiciste, ya lo viste y ya estuvo?

CO: No, ya, “tan tan”, no volvería a ir

ZG: ¿Ni siquiera para otro tipo de actividades o algún tipo de evento?

CO: Bueno si hubiera una actividad muy puntual, un concierto, una presentación de un libro, una actividad cultural, sí, si me llamara la atención sí, claro. Es que yo vivo en Querétaro y me queda un poco más lejos.

ZG: Sí, yo también soy queretana.

CO: Ah mira, qué bueno, felicidades [...] mira está más padre ir a Versalles ahí sí para que veas he ido varias veces o al Louvre, está más interesante todavía que regresar otra vez a Los Pinos.

ZG: Sí, es que en estos sí hay como muchos elementos, hay muchos muebles, hay todavía mucha decoración puedes realmente es posible ver, cómo era cuando las personas vivían ahí.

CO: Claro, claro, aquí nada más te ponen un letrero que dice algo así como "aquí vivía con lujo insultante Peña Nieto" y está la recámara vacía, está el cuarto vacío, cómo crees eso ¿no? No hay forma de decir o de comprobar si lo que te están diciendo es verdad.

ZG: Claro, y de las poquitas cosas que quedaban, por ejemplo donde dices que la oficina la habían dejado como más, todavía que había algunos muebles, ¿parecía que sí los hubieran como acomodado para hacer algún como puesto en escena? o ¿parecía como si sí se hubiera quedado así?

CO: No, no, no así de veía que así estaba todos los días y se ve a ahí era el lugar de trabajo de los presidentes cuando de veras trabajaban.

ZG: Oye y ¿les recomendaste la visita a algunos amigos o conocidos?

CO: Pues a mis familiares les comenté, así como "¿qué creen? fui a Los Pinos" ah pues "x" también o "ah pues qué bueno". Te digo, mi hermano, uno de mis hermanos había ido varias veces, él te apuesto que no tiene mayor interés en ir, otro de mis hermanos que es pro López pero cañón

cañón cañón, él te apuesto que va a ir y si puede va a tirar ahí un helado y le va a decir de cosas a Peña Nieto aunque ya no esté y va a cantar ahí arriba López, o sea, pero no hay nada más, no le he comentado a nadie más o sea no me parecía digno de mayor alabanza o plática y en este caso pues por Ángeles que me comentó por el trabajo que estás haciendo pero si no, ni al caso.

ZG: Muy bien, pues mira ya te hice todas las preguntas generales ya ahorita sólo me gustaría hacerte un par de preguntas un poquito más personales para después poder clasificar tu perfil cuando ordene la información.

CO: Sí, claro

ZG: Entonces si me pudieras decir ¿qué edad tienes?

CO: 61

ZG: Y ¿cuál es tu nivel de formación?

CO: Licenciatura.

ZG: Y ¿en qué es? creo que ya me habías comentado

CO: Ingeniero químico industrial

ZG: Y entonces, ¿eres de Querétaro y vives en Querétaro?

CO: Soy del DF, estudié en el politécnico y llegué a Querétaro en 1988, desde entonces vivo por acá.

ZG: Muy bien y ¿tú ocupación cuál es actualmente?

CO: Comerciante, tengo un negocio de pinturas, una tienda de pinturas.

ZG: Ok, bueno y esta última pregunta es un poquito más privada, es, bueno como el tema de Los Pinos es súper político como tú ya lo mencionaste, no sé si me pudieras decir más o menos ¿en qué parte de la política te ubicas tú? ¿Si te identificas con alguna corriente? o ¿si hay algún partido al que apoyes? un poco para saber desde dónde...

CO: Yo me identifico con la plataforma de acción nacional, el PAN, el bien común me parece que es algo fundamental y es algo por lo que todos deberíamos de estar buscando ¿no? ahora sí que el beneficio para todos, con trabajo de todos, no puede haber beneficio para todos trabajando unos cuantos ¿no? No, yo no creo en eso. Entonces me identifico con la plataforma del PAN que va en busca del bien común.

ZG: Ok, perfecto.

Nº 8 : Consolación Loyola

Zyanya García: Para empezar, una pregunta muy general; más o menos si ¿te acuerdas en qué fecha fuiste?

Consolación Loyola: Sí, fui en diciembre del 2018.

ZG: Ok, luego luego entonces cuando había abierto.

CL: Sí.

ZG: Y ¿visitaste Los Pinos sola o ibas en grupo?

CL: Iba en grupo, éramos tres personas. Mi hija y su novio y yo.

ZG: Ok, y ¿te acuerdas de las casa de qué presidentes visitaste?

CL: Eh... Visitamos la casa central y después la que construyó Calderon que era como un anexo.

ZG: Ah las famosas cabañas.

CL: Sí.

ZG: ¿E hicieron otras actividades aparte de entrar a las casas, algo como al aire libre o algo así?

CL: Sí, nos estuvimos un buen ratito en el jardín, la verdad es que fuimos como al medio día y hacía bastante calor, entonces aprovechamos ahí los jardines que están dentro de Los Pinos y ahí comimos y como que nos quedamos un rato ahí disfrutando a parte del recorrido.

ZG: Ah ok, muy bien. ¿Entonces están disponibles los espacios? como para que la gente pueda hacer actividades de recreación ahí, como comer o...

CL: Sí, desde la entrada, este... como tiene muchos jardines y áreas donde te puedes sentar y no había ninguna restricción, o sea tú podías andar libremente. Entonces ví que había muchas familias descansando, comiendo naranjas, nosotros llevábamos mandarinas, entonces como muy este... como que no había, no había mucho control fijate, no era muy restrictivo; esa sería la palabra, no eran restrictivos ni en el uso de áreas ni con los alimentos. A mi me sorprendió.

ZG: Oye y ¿te acuerdas más o menos del momento en que te enteraste que lo iban a abrir al público y qué pensaste? ¿cómo lo tomaste, la decisión?

CL: Bueno a mi me dió mucho gusto, me enteré cuando tomó protesta AMLO y dijo que se iba a restaurar y que se iba a convertir en un museo donde se podía visitar. Eso pues ocurrió a principios de diciembre y nosotros fuimos como en la tercer semana de diciembre, entonces estaba recién iniciados los recorridos de entrada.

ZG: Y ¿te acuerdas más o menos si lo planearon como con mucha anticipación o si fue algo como más espontáneo?

CL: Bueno yo aproveché de que estaba de vacaciones y que en diciembre más o menos es tranquilo la Ciudad de México, bueno esta parte por que hay otra que no. Entonces aprovechamos para ir a pasear e incluimos en nuestro itinerario la visita.

Y pensamos que iba a haber muchísima gente, mmm... si había una fila, pero yo creo que tardamos como ¿qué será?, como unos 15, 20 minutos de que nos formamos a que entramos ya o sea fue muy rápido.

ZG: Y ¿cuál dirías que era como tu motivación principal para hacer la visita, o como por qué elegiste ir?

CL: Bueno, tenía mucha curiosidad porque era un espacio eh... muy restrictivo porque ahí se concentraba simbólicamente el máximo poder del estado mexicano que era la casa del presidente eh, yo durante muchos años veía ese, digamos ese edificio o esa zona de Chapultepec, porque yo tuve un novio que tenía un departamento en Parque Lira. Entonces su departamento daba, exactamente estaba además en un tercer piso entonces daba hacia donde están Los Pinos, entonces durante muchos años yo veía como estaba resguardado, como llegaban coches de lujo, como se restringía inclusive el paso vehicular y cuando se abrió pues me... pues un espacio que estaba este tan restrictivo que de pronto fuera de libre acceso pues me dio mucha curiosidad y por eso lo visité enseguida.

ZG: y, oye ¿te acuerdas?, fue un momento que estuvieron con la Secretaría de Cultura, haciendo la campaña para ver en qué se iba a convertir, incluso podías como votar y dar tu opinión sobre qué querías que pasara con el espacio de lo que se convirtió en un complejo cultural y te quería preguntar si ¿para ti, si tú le verías otra utilidad o si a ti te gustaría que se convirtiera en otra cosa Los Pinos una vez que AMLO ya no iba a vivir ahí?

CL: Pues mira yo no sé si se haya convertido en eso porque ya como que después como que ya no le di seguimiento, pero cuando yo estuve ahí, me pareció que se podía aprovechar como con un espacio cultural más interactivo con la población; tiene muchos patios, tiene como lugares donde se puede hacer actividades artísticas y de difusión artística, entonces no sé si lo estén haciendo. Cuando yo fui solamente estaban los recorridos por el interior de la casa y las cabañas mmm... pero creo que pasaban películas, no estoy muy segura. Si, pero el espacio yo creo que eh, se puede utilizar para más cosas. Bueno a mi me gustaría que fuera sobre cuestiones artísticas.

ZG: Y, bueno ya entrando más en detalles sobre la casa Miguel Alemán, la antigua casa de Peña Nieto, fue la... que dices que visitaron primero ¿no?

CL: Sí.

ZG: ¿Te acuerdas más o menos qué espacios vieron o cómo estaba repartida?

CL: Eh... yo pensé que era mucho más amplia este, hicimos todo el recorrido de las dos plantas, inclusive visitamos el bunker que está en el sótano este... estaba sin muebles, me llamó mucho la atención de que prácticamente no había muebles emm... yo creo que eso fué un poco decepcionante porque también ver una casa vacía, como que no le veía mucho chiste eh... había mucha gente, entonces también el recorrido fue rápido, no había como una guía que nos fuera explicando, solamente había como pequeños letreros en las entradas de las habitaciones donde te decía cuál era el destino de esa habitación y tan tan. Entonces también no había mucha información al respecto, yo creo que a mi me hubiera gustado y a lo mejor ya existe ahorita, nada más que yo fuí cuando recién se había inaugurado que en los lugares nos platicaran, pues a lo mejor donde se tomaron algunas decisiones importantes para el destino de nuestro país o qué personajes importantes también llegaron a visitar la casa, etcétera. Entonces en ese momento solo nos dijeron “bueno este es el comedor, esta fue la recámara principal, etcétera”. Pero muy general.

ZG: Entonces alguno de esos espacios ¿hubo alguno que en particular te sorprendiera que quizá no te esperabas ver ahí?

CL: El bunker me sorprendió, la recamara principal, la presidencial... yo pensé que iba a ser mucho muy ostentosa y no. Pues era una, digo, un espacio bonito, con una vista muy bonita pero... con pisos de madera, recuerdo este... creo que también lo más ostentoso era el candelabro que colgaba de la escalera principal que también es un... bueno toda la arquitectura es muy bonita este... el complejo tiene una estética arquitectónica muy bonita, por supuesto que inaccesible para la mayoría de las y los mexicanos entonces sí llama la atención. Sin embargo mmm... este... pues... yo creo que esperaba pues algo más, a lo mejor por que estaba vacía de muebles no se veía esa ostentidad y pues veías una casa grande y bonita.

ZG: Ok, entonces si no había muebles y no había tampoco como mucha información escrita, ¿había algo que te permitiera realmente saber para qué servía cada espacio o que te permitiera imaginarte un poco cómo estaba la casa cuando se usaba?

CL: Pues sí porque tenía letreros “esta es la habitación principal, este era el estudio, sala de reuniones” creo que en el comedor si había una mesa y sillas este... mmm... pero era como una información muy muy básica, demasiado básica.

ZG: Ya, y ¿había como un tipo de apoyo para la visita como algún guía, alguna persona de seguridad que te pudiera decir algo?

CL: No, había personal, que sobre todo estaban vigilando que fluyera la fila porque pues si éramos... o sea la visita era constante este, todo el tiempo estuvo entrando y saliendo gente en el momento en que nosotros fuimos yo creo que tenía, no sé, unos quince días de haberse abierto, tenía muy poquito.

No, creo que se abrió enseguida de que se tomó protesta y nosotros fuimos como el 22, 23 de diciembre; digamos tenía poquitas semanas y los únicos que había eran como personal de seguridad que nos pedían que circuláramos en un sentido, vigilaban que no se hicieran destrozos o mal trato hacia lo que estaba ahí en exhibición, fue lo único.

ZG: Y de lo poquito que había, de los poquitos objetos o de algún mueble que hubiera, ¿te acuerdas de alguno en particular, alguno que te llamara la atención histórica o estéticamente?

CL: ¿Que me llamara la atención?

ZG: Ajá.

CL: Mmm... fijate que había muy poco este... tengo idea que lo único en donde estaba, había muebles era en el comedor y nada más y creo que también la cocina, una mesa con sillas pero no recuerdo como que estuvieran todos los utensilios de la cocina y... pues de lo llamativo repito yo creo que fue el candelabro enorme que estaba en la escalera principal.

ZG: Y ¿algunos cuadros u obras de arte tampoco había así como en los despachos? o...

CL: Sí había mmm... las recuerdo poco para serte sincera.

ZG: Y ¿no te tocó la exposición? creo que... no creo que eso estuvo después, tú fuiste muy pronto. Que después me platicaron que había una exposición en la planta de arriba, en las antiguas recamaras, una exposición de cuadros.

CL: No cuando nosotros fuimos no.

ZG: Ok, ok... Y ¿les daban algún como algún folletito, un mapa, algo a la entrada?

CL: Mmm... que yo me acuerde no, ahorita no lo recuerdo.

ZG: Ok, si yo creo que fuiste muy luego luego por que no se si he entrevistado a alguien que haya ido tan pronto, fijate que los otros me han dicho como enero, febrero. Está muy bien, así ya tengo

toda la información. Y durante la visita, ¿cuál dirías que era el sentimiento que te ganaba o cuál era la impresión que más tenías?

CL: ¡Ay! pues de mucho gusto que abrieran el espacio, además en ese momento pues estaba todavía lo del triunfo del 18, la gente iba muy contenta y las personas se portaban muy muy bien, o sea obedecían todas las indicaciones, este había como un estado de ánimo este... de... como de júbilo y este había mucha gente, o sea que digo, no era así masivo pero todo el tiempo estuvo entrando gente y por ejemplo esta cuestión de que te pudieras quedar en el parque, podías en los jardines, podías entrar así sin problema a los baños, los baños estaban muy limpios; tenían jabón, papel, así como este muy amigable y este... como de muy buen trato o sea todo el personal ahí con un excelente trato.

Caminamos bastante, si, por que te hacen rodear, entramos por la puerta principal, pero te hacen rodear en el bosque y entras por la parte de atrás, por el bosque, entonces si estuvo buena la caminada.

Fijate que ahorita que me estoy acordando creo que si nos dieron un folletito donde venían las áreas, creo que sí porque me acuerdo que decía bosque, ahorita que decía lo del bosque, sí venía y venía lo de las cabañas, sí me estoy acordando que era así como un mapita. Sí ya ahorita me estoy acordando por que si venía el área del bosque en el mapa, sí, era un croquis.

ZG: Oye y a parte de esto que dices de la falta de muebles o de que, sí que faltaban algunos objetos, ¿hay otra cosa o como otra diferencia que tu dirías a parte de eso entre lo que te esperabas ver y lo que realmente viste o lo que te esperabas de la visita y lo que fue realmente?

CL: Emm... bueno no fue una visita que me decepcionara, a mi me dio mucho gusto poder ir, disfrutamos mucho el paseo eh, yo te decia que llegamos cansados, nos sentamos un rato en los jardines, pudimos pasar al baño a refrescarnos, después ya hicimos el recorrido. Hay que darle como un rodeo que, este, pasas al área del bosque, entras por donde esta un como digamos como todas las estatuas de los presidentes, ahí por esa parte entras, los jardines estaban muy bonitos, muy bien cuidados. Entramos ya a la casa principal, la casa que está pintada de blanco, nos permitieron sacar fotos; lo tenías que hacer rápido que digamos que había un como un fluido rápido por tanta gente ¿no? y también por consideración pues porque había más personas formadas detrás de ti este... mmm... si te sorprende la casa, lo bonito que es todo el entorno y este, bueno pues ahí te imaginas cuantas reuniones hubo en ese lugar y cuantas cosas se decidieron de nuestro país y pues si te da curiosidad conocerlos ¿no? y también algunas imágenes que repetidamente pasaban

en los medios de comunicación, sobre todo del frente que eran del que más pasaban este pues se me hizo así como muy significativo estar ahí ¿no? y pues por supuesto que nos sacamos nuestra foto al frente.

ZG: Entonces para ti realmente no, ¿no afectó tanto bueno, eso que me dices que no había en sí cosas? ¿Tuviste como otro significado para... en sí, en la visita aunque no vieras los muebles?

CL: Sí, si, la verdad es que lo disfrutamos mucho.

ZG: OK, ok. Bueno mi estudio es sobre las casas museo, todas las residencias que se han abierto eventualmente al público y te quería preguntar si ¿tú has visitado otro estilo de esos museos de la casa de alguna celebridad?

CL: Bueno de la Ciudad de México conozco la de Frida Kahlo ¿qué otra conozco?... mmm... es que no sé si la de Elena Garro sea casa museo. Es librería, no, no es museo, es librería creo que ahorita nada más recuerdo la de Frida Kahlo, la casa azul.

ZG: Sí porque bueno te quería preguntar si ¿para ti es algo que te interese, si es algo que te llame la atención ver como la intimidad que se queda más o menos en el edificio de alguien famoso, de alguien célebre?

CL: Sí, si, si, yo creo que sobre todo de los artistas que uno lee o que admira como pueden ser también las artes plásticas siempre nos da curiosidad cómo vivieron porque eso te permite como entender por qué hicieron eso ¿no?. Yo creo que la biografía de una persona te permite explicar o comprender lo que hace esa persona, entonces eh, a mi me llama mucho la atención, soy muy curiosa; cuando estuve investigando y escribiendo algo sobre los feminismos, me puse a buscar las biografías de esas mujeres que hicieron historia por ejemplo de Olympe de Gouges y bueno y esta mujer ¿cómo se le ocurrió hacer eso en esa época, de dónde salió, qué hacía? Entonces eh, pues si da curiosidad conocerlas, conocer en su vida qué hacían y este, yo creo que las casas museo pues te acercan a eso, te acercan al personaje de carne y hueso y que te da el contexto social y también te da el contexto personal para comprenderlo.

ZG: Y ¿dirías que más o menos lograste ver un poquito de eso en Los Pinos? en alguna otra casa aunque no sea en la de Miguel Alemán? ¿Algo como del pasado, de la intimidad?

CL: Vi que tienden a ser ostentosos, esos pisos de madera este, como un... cómo te diré, como un estilo de vida como mucho confort y bueno es que una siempre se pregunta “¿cómo vivirán?” ¿no? o sea dices, pues cómo viven [risas].

Porque a veces uno lo siente tan alejados de la realidad social como si fueran de otro planeta, de otro ámbito, entonces por supuesto que te preguntas “oye ¿cómo viveN?” y yo creo que el estar ahí te acerca a esa respuesta.

ZG: Oye y ¿te darían ganas de volver a Los Pinos?

CL: Sí, sí tengo ganas de regresar, sí por supuesto, lo volvería a hacer. Esperemos que ahora que termine la pandemia.

Y ya un paseo a la Ciudad de México, creo que desde el 2018 no he regresado y sí pues hay muchas ganas de hacerlo.

ZG: Ok, muy bien y... ya nada más te quería preguntar, que ya se me está acabando el tiempo unas preguntas un poquito más personales para poder clasificar tu perfil después en la entrevista.

Entonces si me pudieras decir ¿qué edad tienes?

CL: 55 años.

ZG: Y tu nivel de formación también.

CL: Licenciada en derecho, licenciatura.

ZG: Y bueno ¿de qué ciudad eres originaria?

CL: De Querétaro.

ZG: Ok, ¿y cuál es tu ocupación?

CL: Empleada del servicio público.

ZG: Ok, y bueno esto es un poco más como para dejar el registro porque bueno, mi profesor me recomendó que lo preguntara, porque el tema es bastante político entonces tengo que tener como que bien en cuenta desde dónde me hablan las personas. Entonces si me pudieras decir un poco dónde te ubicas políticamente, como en qué corriente o en qué partido o...

CL: Bueno no, no pertenezco, no estoy afiliada a MORENA, sin embargo participé en el movimiento que después funda el partido y hay una pues este, empatía muy fuerte a AMLO y yo creo que aunque formalmente no pertenezco a la “4T” este, creo que hay empatía, no en todo, que eso es lo que me detiene a no afiliarme al partido. Hay cosas que no comparto sobre todo su postura sobre el movimiento feminista, no, no comparto su postura este... y... mmm... pues yo creo que también acudimos tan pronto porque era parte de esa empatía que había.

ZG: Ok, pues muy bien, ya te hice todas las preguntas generales. Pues muchas gracias por tus respuestas.

Nº 9 : Francisco Franco

Zyanya García: primero te quería preguntar cómo sobre el contexto general de tu visita, si más o menos ¿te acuerdas cuando fuiste, como por qué fecha, como por qué mes?

Francisco Franco: Ah sí, fui en el dos mil... de hecho tengo una serie de fotos de ese día y el otro día las estaba recordando... déjame ver... fue obviamente... 2019 ó 18, fue... bueno a ver... en el 2018... en el 2019 como en marzo del 2019, fue muy cerca a la apertura de Los Pinos como museo. Fuimos de los primeros en ir, me parece si no me equivoco, todo este contexto ideológico que estamos viviendo.... Este... hacían una comparación de que en la Revolución Francesa se tomó la Bastilla a la fuerza y aquí se entregó el palacio como un tema simbólico, al pueblo como... la muerte del régimen anterior con este nuevo gobierno.

Sí, tengo tendencias eeh... pues liberales o de izquierda, pero bueno fue significativo y fuimos de los primeros, yo creo que a la semana de que abrieron fuimos.

ZG: ok, ¿entonces con quién fuiste? ¿Fuiste en grupo?

FF: sí, fui con mi esposa, fui con mis hijas y fui con unos amigos. Entonces estos amigos son los que te digo que... básicamente era uno, el que te puedo pasar... si te sirve... mi esposa también con gusto.

ZG: ok, increíble, sí, muchas gracias. Y visitaron aparte de las casas, ¿visitaron otros espacios?

FF: ¿en Los Pinos?

ZG: Ajá

FF: sí, de hecho, está abierto casi todo, excepto las cabañas del presidente Fox, que yo quería ver, pero está abierto... emmm... Todas las casas, están abiertos espacios verdes que están muy bonitos, hay una... un paseo de presidentes que han pasado por ahí que me pareció interesante y ahí había... al principio era un granero o algo así, que era como una fortaleza militar... este... no te dejan entrar, pero están unos vehículos, que usaron presidentes, entonces lo estaban armando, pero realmente la visita consta de las casas y el paseo de los presidentes.

ZG: oye y tú te acuerdas más o menos como ¿por qué?, ¿cuándo te enteraste? ¿O qué pensaste cuando te enteraste que iba a abrirse la residencia al público?

FF: ok... cuando... mmm, bueno nos enteramos porque fue público, fue una noticia que causó... sensación y bueno, me parece que era un acto de congruencia del presidente actual, no vivir ahí,

¿no? Porque obviamente cuando ya llega... cuando ya fuimos las casas están desocupadas, si tiene algunos muebles pero claro que no son los muebles que se usaron, ¿no?

Están hasta cierto punto austeras... eeeh... hay cosas que pueden tener valor histórico, puede ser, pero no se ven... no se ve la opulencia que pensábamos que había allá adentro, no sé si... se dice que cuando terminaron el régimen anterior se llevaron todo, ¿no? Hasta obras de arte y cosas que estaban por ahí, que usaban y... pues ahora quedó nada más como que los espacios, ¿no?

Los espacios son muy grandes y sí son impresionantes, o sea no conozco otra casa de gobierno así, no conozco la casa blanca que ha sido la misma todo el tiempo, pero aquí me parece muy simbólico que cada... como que cada presidente pues tenía su casa y armó sus espacios de acuerdo a su gusto... eeh...

Se ve que es un complejo que está todavía por explorar o por entregar, no sé cuál fue la razón por la que no puedes entrar a todos los lugares, sí ya habían entregado el lugar, pero me pareció que estaba bien la devolución hacia la... o sea... hacia la gente, pues hacia el pueblo, porque Los Pinos está inmerso en el bosque de Chapultepec y ahora sí es un paseo muy bonito.

El bosque de Chapultepec es enorme y con esa parte que se agregó pues el paseo está interesante, entonces te puedes pasar todo el día ahí, es una visita muy interesante, pues como mexicano básicamente, porque no creo que interese mucho a otras personas de otros países, yo creo... eso es lo que yo creo. Porque faltan elementos de lo que había ahí, ¿no? O sea cosas más opulentas, hay muebles muy sencillos, o sea no creo que sean los que usaban.

ZG: ok, entonces por ejemplo cuándo lo estabas visitando ¿no había como objetos que te permitiera un poco saber para que se usaba cada espacio o cada sala? ¿Era como que te lo tenías que imaginar?

FF: bueno, sí, hay guías, hay unos guías que están ahí, o sea te digo estaban recién abierto, fue como una semana, entonces había una poquito desorganización, pero había guías que pues están bien intencionados y pues sí te dicen, hay un montón de salas de trabajo por todos lados en todas las casas y en una estaba un presidente y en otras estaba otro presidente haciendo sus juntas...

Hay una especie de búnker en una de ellas donde estaba operando el presidente Calderón y pues sí... hay instalaciones que se... sí te dicen lo que son, hay salas de cine, pues hay bares, ¿no?, están las recámaras y están cocinas, o sea hay cosas obvias, pero los lugares de trabajo, pues están ahí, están escritos y están anunciados.

ZG: Ok, ok. Y ¿hay algún espacio que te haya particularmente impactado? Que tal vez no esperabas encontrarte y que lo viste, o algún objeto, algo o algún elemento en la visita.

FF: sí, lo que te comentaba del búnker, porque pues no era algo que nadie sabía, ¿no? El búnker parece que sí es algo que se hizo ahí, ex profeso que tiene un nivel de seguridad importante, ¿no? Que puede aguantar a lo mejor un ataque o algo así, eeh no lo esperábamos ahí, ¿no? Sobre todo que es un zona militar, toda esa área alrededor, ¿no?

Eeh... pues era la... a lo mejor es obvio, pero bueno no, nadie sabía de la existencia de ese búnker hasta que se abrió, eso fue lo que a mí más me pareció interesante, el miedo que podían tener, ¿no? De un ataque... de un ataque armado, una bomba o algo así, seguro ha de ser un común denominador en las casas de gobierno, pero bueno ahora está abierto, entonces eso es lo que se me hizo más interesante.

ZG: Ok, oye y ¿cuál dirías que fue tu principal motivación para ir? ¿Qué era lo que querías ver o lo que te movía a hacer la visita?

FF: mmmm, bueno de hecho es... fijate que es la segunda vez que voy, a pesar de que recién abrieron... en el año 2000, hubo también unos programas que tenías que reservar y a iniciativa de la esposa del presidente Fox, se hacían pequeños grupos, donde se hacía una caminata.

Esa fue la primera vez que fuimos, o sea la caminata por donde están los presidentes y todo por fuera, no te dejaban entrar, entonces ahí fuimos la primera vez en el año 2000 y era una visita muy muy corta, ¿no? Entonces tampoco se veía nada.

ZG: ¿y era visita guiada o era como más libre?

FF: no, era totalmente guiada y controlada, sí muy acotada... pero no se veía, o sea realmente yo no... o sea los exteriores pues no han cambiado, ¿no? Son los mismos y tampoco en aquella ocasión se vio todo, de hecho era una visita que duró muy poquito, o sea realmente era como caminar por dentro y ya, y por los exteriores.

Ya ahora, sí puedes entrar, ¿no? Lo cual está interesante, hoy te puedes tomar una visita muy larga y de... hasta 5 horas, una cosa así, ¿no? Si andas ahí viendo, entonces pues fuimos porque justamente por eso, porque ahora todo eso está abierto, pero no, todavía, bueno cuando nosotros fuimos no estaba todo abierto, o sea había cosas que no, nos dejaron acercarnos, por ejemplo las cabañas de Fox, estaba ahí, pero no, nos dejaban entrar, entonces queríamos ver lo más posible, en realidad era curiosidad.

Fuimos un domingo, así a caminar y ahí estaba, está bien porque no tienes que reservar, simplemente llegas, había una fila muy corta y entramos.

ZG: ok, ¿entonces la visita fue como más espontánea, como que estaban por ahí y?

FF: no, o sea la planeamos, dijimos: “hoy está abierto Los Pinos, vamos, ¿no? Para ver que encontramos” y ya

ZG: ok. Oye y ¿dirías que vieron como una diferencia entre lo que esperabas ver y lo que finalmente viste como esos espacios vacíos o esos muebles que...?

FF: sí, bueno, en general tuve decepción, ¿no? Porque... bueno esperábamos encontrar... lugares más ostentosos, ¿no? O sea más... más tipo palacio de Versalles, ¿no? Algo así como cosas muy lujosas, fuera de contexto, bueno fuera del contexto de México en sí, pero en realidad no, no, en realidad están las casas muy austeras, grandes, pero vamos... no tienen nada que ver con los estándares con los que... yo digo... de lujo actual de cosas muy sofisticadas.

ZG: ajá, sí, son los espacios...

FF: Realmente, no, hasta la sala de cine, se me hizo muy austera, bueno estaban ahí, todo, pero se me hizo muy austera.

ZG: ok, ok, oye y había un momento me acuerdo, creo que fue un verano del 2018 cuando ya era presidente electo Andrés Manuel y estaban discutiendo un poco qué era lo que se iba a hacer con el espacio de Los Pinos, había una campaña de la secretaría de cultura en la que podías como mandar tu idea, si tenías como alguna idea en particular... ¿a ti te habría gustado que fuera otra cosa? O sea, no un centro cultural... o ¿le verías otra utilidad?

FF: No, a mí me gusta la idea de que esté abierto, ¿no? Honestamente me gusta la idea de que se recupere esa parte del parque, en gobiernos anteriores, se había perdido parte del parque, ¿no? Que el parque es así muy emblemático en México, de la ciudad... yo soy chilango y pues obviamente yo quiero mucho a la Ciudad de México, y mientras más espacios públicos haya, mejor conservados, mejor, ¿no?

Entonces, a mí se me hace una idea genial que devuelvan ese espacio del bosque, no tanto como para... bueno, al final no están mostrando nada de los regímenes anteriores que era la idea, como de propaganda que yo pensaba que iban a explotar mejor ese aspecto en las casas, pero ahora que está ahí, yo creo que se pueden hacer un montón de cosas, o sea un complejo educativo, o sea de.... Divulgación cultural.

Creo que también tiene mucho potencial, está muy bien ubicada... eeeh... hay un estación del metro ahí, ahí cerca, está muy bien comunicada, o sea realmente el lugar está muy bonito, o sea esta, está muy bien ubicado y esta pues puedes pasarte un día completo en Chapultepec y ahí te mueves a cualquier lado de los otros espacios... eeehh...

Podría ser que... yo digo que tiene potencial enorme porque el área es muy grande, se pueden aprovechar mucho las instalaciones, pero bien, no sé... creo que va a ser un poquito de transformación, bien, no sé, ojalá le den un buen uso.

ZG: ok, ok. ¿Y entonces la visita que hicieron eran ustedes, pero había algún tipo de guía o los guardias de seguridad les daban información...?

FF: Había unos guías, había unos chicos... este... jóvenes, que estaban bien identificados y que más bien, como que controlaban los accesos para que no hubiera... no hubiera aglomeraciones en los lugares, ¿no? O sea dejaban... mmm... un grupo de no sé 10 personas que entrarán a un espacio, esperaban a que lo vieran, les daban una explicación muy breve y seguían... como controlando el tráfico.

ZG: ok, pero ¿no les decían por ejemplo: “este era el escritorio de Peña Nieto, esto era acá o como qué...?”

FF: mmmmm... sí, pero creo que ahí les faltaba mucho información o les falta como... no sé... a lo mejor un poco más de entusiasmo, porque sí lo describían muy vanamente de... muy vagamente, ¿no? Creemos porque en realidad no sabemos... creemos que aquí atendía, ajá, creemos que aquí dormía, pero la verdad es que no se sabe, ¿no?

ZG: Sí, claro. Y entonces ¿no había como este... placas o algún tipo de cartel o algo como para que acompañará un poco los espacios o te diera...?

FF: en algunos sí, hasta... por ejemplo creo que había en... sobre todo en las casas más viejas, porque el complejo entiendo se fue construyendo poco a poco, ¿no? Cuando se tomó el lugar y se hizo una residencia oficial, creo que esa casa se llama: la Venustiano Carranza, pero no recuerdo los nombres ya, pero ahí esas casas como que sí estaba ya dedicadas más a ser museo, ya desde antes, entonces como que tienen una mejor señalización.

ZG: ah, como la Lázaro Cárdenas, ¿no? Por ejemplo

FF: ajá, exactamente, claro, Lázaro Cárdenas fue el primero en estar ahí y entonces la casa de él es muy pequeña, por ejemplo, esa... ahí sí podrías ver... las comparativas, o sea, la última casa creo que es la que se llama: presidente Alemán...

ZG: Ah, la Miguel Alemán.

FF: Esa es muy grande... eeh de mal gusto creo yo, porque está... o sea simplemente es grande, está muy amarmolada... o sea tiene muchos elementos ahí, pero bueno, o es a lo mejor, no sé cuándo fue construida... ese estilo no me gusta, en cambio la primera, la de Lázaro Cárdenas, es una casa más bonita, más pequeña, con mejor estilo arquitectónico, ¿no?

Obviamente es como... creo que es... no sé una casita y las otras no, son unos cubos ahí, creo que te digo se puede arreglar bastante mejor eso.

ZG: ¿Y en la Miguel Alemán te tocó ver obras de arte o la exposición que estaba? ¿Había una exposición?

FF: no había exposición, o sea sí había algunas obras en las paredes, algunas, pero creo que la Miguel Alemán es la más austera, por eso te digo que el gobierno pasado, los ocupantes pasados se llevaron todo. Y... o sea... en ese momento estaba... sí platicamos eso, creo que había una polémica de... pues que se llevaron todo, cuando no era de ellos, o sea, era parte de la nación, ¿no?

Los bienes que estaban ahí, pero decían que arrasaron con todo, o sea literal hasta las cortinas, pues no sé dónde están, no sé qué pasó con esas piezas que debieron estar ahí. Por eso es que yo lo consideraría austero, ¿no? Estas instalaciones, será porque cuando fuimos la acababan de abrir, no sé si han regresado algunas obras.

ZG: ...ya, dices que hayan logrado poner algo de vuelta. Me imagino que igual tampoco es tan fácil imaginarse como para qué servía cada cosa o ver un poco de cómo era la cotidianidad de los antiguos presidentes, si no tienes objetos o...

FF: Exacto, ese es un súper punto, eso es lo que queríamos sentir y no se siente porque está el espacio vacío

ZG: sí pues ni imaginándotelo

FF: Pues no, sí porque estaba... o sea tiene cosas, ¿no? Tiene un candelabro gigante, etc., pero bueno, los detalles finales faltaban

ZG: ¿y has visitado otro tipo de casas museo? Bueno, alguna residencia que se haya vuelto museo de figura célebre en México aunque no sea por ejemplo Los Pinos

FF: sí, la casa de Carranza que está aquí en México está muy bonita está ahí en... ay se me olvidó, creo que es... la colonia Cuauhtémoc, no sé, está muy cerca de Reforma, esa casa sí está muy, muy bien puesta, ¿no? No sé si era la casa que él ocupaba cuando era presidente, pero es una casa

muy famosa y esa sí está muy bien... adaptada al entorno, a la época, con objetos personales, ¿no?... sí hay casas muy bonitas de ese tipo, eso le falta a Los Pinos.

ZG: ya, sí como que comparándola, ¿en tu opinión le faltan todos esos objetos materiales de...?

FF: sí, o sea en la casa Carranza hay pues papeles de trabajo, ¿no? Hay muchas cosas que sí tocó Carranza, que estuvo ahí, ¿no?

ZG: ¿y por ejemplo a ti te hubiera gustado ver todo eso, pero de los presidentes que vivieron, por ejemplo en la Miguel Alemán o... en las cabañas de Fox?

FF: pues sí, sí claro, este... creo que también podrían hacerse más en las casas donde estaba Cárdenas, ¿no? Este... creo que, o sea están los muebles, pero no hay nada de documentos... algo como una recreación... nada de eso.

ZG: mmm ok

FF: yo creo que tienen mucho potencial para hacer

ZG: Sí, es verdad. ¿Y te dan ganas de regresar después de esto o regresaste después de esa primera visita?

FF: No he regresado, pero sí, sí quiero regresar. Me gustaría llevar a mi papá para que la conozca.

ZG: ok, hay otras actividades también creo, ¿no? Aparte de lo de las... bueno de las visitas de las casas, creo

FF: ahora sí, creo que hay... pues talleres de lectura, cosas así, que el lugar se presta para eso, ¿no? Creo que puede ser un buen lugar para dar conciertos pues al aire libre, por qué está muy bien aislado del ruido, sí se pueden hacer muchas cosas ahí.

ZG: ok, oye y de manera general entonces ¿cómo calificarías tu visita? ¿Dirías que estuviste satisfecho o te gana como esa decepción de no poder ver más?

FF: sí, todos salimos como que: “mmmmm”, esperábamos más, ¿no? O sea sobre todo del impacto, digamos del mensaje político que era a ver un nuevo régimen con una nueva tendencia ideológica y todo, este... vamos a presentarles lo que era el régimen anterior de exceso, pues bueno le llamaban la cleptocracia que pues... arrasaron con todo lo que estaba ahí, ¿no?, bueno yo creo que la muestran así porque no había nada.

O sea sí podría ser, pero no vimos ninguno de los excesos, ni el lujo que ellos estaban anunciando y que obviamente todos suponíamos, esa parte como que nos dejó un poco: “ah bueno, está bien” o sea vimos las casas, pero no vimos nada del contenido que fuera relevante, así nos quedamos

con esa sensación, un poco de vacío y bueno sí, seguro van a hacer mejoras cosas ahí, o sea, espero que esas casas sean propiedad de la nación por muchos años más.

ZG: Sí, ya. Y después, a pesar de que te quedaste con las ganas de más cosas, ¿les contaste a tus conocidos o amigos de tu experiencia o la recomendaste?

FF: bueno, pues lo publicamos en Facebook, yo creo que por eso Judith supo.

ZG: Ah, ok.

FF: y sí, o sea mucha gente pregunta, como que sí hubo un interés, ahora no he hecho una encuesta de cuantas personas han ido, pero no es... la gente que yo conozco creo que no son tantas, pero siempre hay demanda, o sea siempre hay gente ahí, obviamente con la pandemia pues no, pero creo que es un lugar muy bonito para ir a visitar aunque no tengas ninguna afinidad política, nada, por conocerlo creo que sí es histórico.

ZG: sí, sí. Pero igual tiene un mensaje político muy fuerte yo no sé si... me pregunto, no sé qué tan fácil será encontrar gente que esté como completamente en contra del gobierno actual y que igual se animé a ir.

FF: debe de haber opositores, al menos debe ser como el 30% de la población que piense deberían de ser... pues no sé... que esas casas deberían ser de nuevo privadas, yo creo que prevalece más de la mitad de la población, yo creo que fue una buena medida de devolverlas o no usarlas como una residencia oficial.

ZG: sí, sí. Bueno, pues creo que esas son como las preguntas así muy generales que te tenía y me gustaría hacerte unas preguntas un poco más personales para poder clasificar después tu perfil cuando ordene mis datos, entonces si me podrías decir ¿qué edad tienes?

FF: 54 todavía

ZG: ok, ¿y el nivel de estudios es?

FF: pues universidad, no tengo ningún posgrado, simplemente la licenciatura

ZG: ¿y en qué es tu licenciatura?

FF: soy ingeniero industrial

ZG: ok, y entonces ¿eres originario de la Ciudad de México?

FF: sí

ZG: ¿y de qué zona?

FF: ¿de qué zona vivo? Coyoacán, toda mi vida he estado en el sur de la ciudad.

ZG: ¿y tú ocupación actual?

FF: Pues soy empleado de una empresa que vende tecnología

ZG: ok, y bueno esta última sí ya es un poco más personal, teniendo en cuenta que el tema es bastante político, me pudieras mencionar más o menos donde te ubicarías tú políticamente ¿alguna corriente? ¿hay algún partido con el que simpatices?

FF: sí, pero como dentro de la izquierda, no izquierda radical, pero bueno yo voté por López Obrador, te lo puedo decir, abiertamente por MORENA y espero que duren al menos 2 o 3 sexenios más, ¿no? O sea yo creo que sí están haciendo algunas cosas de transformación del país y esto te lo decía desde el principio es un acto muy simbólico, ¿no?

López Obrador de repente tiene estas cosas, nosotros entregamos pacíficamente el palacio donde pues vivían los gobernantes ostentosos y la Bastilla comenzó con... bueno la Revolución Francesa empezó con una toma violenta de la Bastilla... o sea hizo esa comparación en alguna plática, entonces me parece interesante, ¿no? Así decir, claro hay un mensaje aquí subliminal digamos.

ZG: Sí, ok, oye, pues muchísimas gracias.

Nº 10 : Frida Franco

Zyanya García: Te quería comenzar preguntando si más o menos te acordabas ¿cuándo?

Frida Franco: sí, o sea creo que sí fue como en... aproximadamente, antes de marzo del año pasado.

ZG: Ok, ¿y entonces fuiste sola o con un grupo de personas?

FF: eeeh... fue con un grupo de personas, era mi papá, mi mamá, mi hermana y unos amigos de mi papá, entonces éramos como 6, 7 personas.

ZG: Ok, ¿y te acuerdas cuáles fueron las casas de los expresidentes que visitaron más o menos, o...?

FF: pues es que no sé, si eran sus casas, o sea creo que sí, pero fueron... o sea no sé porque creo que sólo vivía ahí un presidente, no muchos. O sea pues sólo vivía ahí como un presidente a la vez y pues, ahorita... ahora sí que no estaba viviendo ahí nadie, porque pues AMLO se había cambiado al Palacio Nacional, entonces pues nadie vivía ahí.

O sea yo creo que la última persona en vivir ahí, pues fue Enrique Peña Nieto.

ZG: Entonces ¿si visitaste la casa de Peña Nieto, la casa Miguel Alemán?

FF: Mhh, sí, había una escalera enorme parecía de quinceañera y tenían igual un candelabro súper, súper grande, pero estaba padre porque como que los motivos de la escalera, o sea no era tan

naturales, eran como mezclados, bueno, sí eran naturales, pero estaban mezclados como con motivos aztecas, estaba padre.

ZG: ok, ok. ¿Hicieron otras actividades aparte de visitar lo que eran las antiguas residencias?

FF: Mmmm pues no, o sea nada más como que seguimos un recorrido y ya, o sea había como muestras de algunos vehículos militares y ya, pero bueno en un pasillo, ahí estaban las esculturas de todos los presidentes y así.

ZG: ¿Y te acuerdas más o menos cuando fue o qué pensaste cuando te enteraste que iban a abrir Los Pinos al público?

FF: Mmmmm, pues en realidad yo creo que el emocionado era mi papá, porque él como que de verdad, sí quería ir, pero pues fue como de, “ah, mmm, qué padre, supongo”.

ZG: Ya. Entonces ¿cómo que a ti en particular no te decía mucho? ¿No te interesaba tanto?

FF: No, nunca he sido muy fan como de la política mexicana en general. Entonces fue como de: “ah bueno, vamos a visitar la casa de esta gente y ya”

ZG: Y entonces en sí como de la decisión de abrirlo... o ¿no tienes como alguna preferencia o te hubiera gustado que siguiera siendo la residencia del presidente o te hubiera gustado que fuera otra cosa?

FF: pues a la mejor otra cosa porque siento que el recorrido, o sea sí está cool, pero no hay muchas cosas que te expliquen qué estás viendo, o sea no hay como ... o bueno como yo fui cuando apenas se estaba abriendo pues como que no había donde te explicarán qué onda, entonces pues, como yo entré sin contexto pues es como de: “ah, que padre” y ya pero porque no había placas, ni nada que te explicarán.

ZG: Ah ok, sí justo esa era una de mis preguntas, ¿que si no te daban como algún folleto a la entrada, alguna cosa?

FF: Nada

ZG: ok, ok. ¿Y había algunos guías o algunos agentes de seguridad o alguien que más o menos?

FF: A mí, no me tocó ver ningún guía, pero sí había seguridad, o sea porque creo que cuando la abrieron empezaron como que a robar cosas y así y entonces como que pusieron seguridad, sí había bastante, pero guías, o sea a mí no me tocó ver ninguno, no sé si sí había.

ZG: Ok. Entonces y te quería preguntar sobre todo de esa casa de la grandota de la casa Miguel Alemán, ¿si más o menos te acuerdas cómo estaban los espacios o si hubo alguna parte en sí de la casa que te impresionará más que otra parte?

FF: pues estaba bastante amplia, o sea de que yo dije: “Guau, cómo alguien puede vivir aquí”, porque tiene una cocina personal y como que espacios muy, muy grandes, como las recamaras y así. Yo creo que eso fue lo que más me impresionó como por qué necesitas tanto espacio para vivir y ya.

ZG: ok, y de los objetos ¿había también como que objetos que hubieran sido del uso... bueno de las personas de los ex presidentes como algunos, algún tipo de muebles que te hayan más o menos sorprendido?

FF: no, no había muebles, o sea por lo que yo recuerdo es que pues estaban las habitaciones, pero estaban las habitaciones vacías, o sea sólo estaban las ventanas y ya, en realidad no había como que un mueble o ya los habían quitado.

ZG: ok. ¿Y también en la planta baja?

FF: Mh... Sí, o sea no, no recuerdo. Chance había mesas, pero no había muebles en particular.

ZG: ok. ¿Y tampoco te tocó ver cuadros u obras de arte?

FF: Cuadros sí, cuadros sí los dejaron, pero sí, o sea eeeh... no recuerdo ningún cuadro en específico que haya dicho: “Guau, está padre”, pero pues sí cuadros sí había, pero pues nada más.

ZG: ok, oye y entonces no... o sea como que no había muchos objetos y tampoco había mucha explicación, ¿era como posible identificar a que había servido cada lugar o sea te podías dar cuenta de esto es un cuarto, esto es una sala?

FF: no, la neta no, o sea creo que a veces como que se entendía simplemente por como la casa está construida, porque pues había como que cuartitos pegados y dices como de: “aaah, pues está es una habitación”, ¿no? Pero pues no...no había nada que en realidad señalará que pues estabas donde estabas, ¿no?

ZG: Ya. Entonces ¿tampoco era como muy fácil imaginarte que como era la vida en esa casa o lo que pasaba antes?

FF: No, la verdad no.

ZG: ¿y visitaste también la sala de cine que está abajo y lo que está como en el subsuelo?

FF: sí, eso sí me tocó visitarlo, sí, estaba padre.

ZG: y hay un espacio al que le decían el búnker, no sé ¿si también lo viste?

FF: Ah, sí también...eran como oficinas, pero pues supongo son como para emergencias o algo, pero pues sí, estaba padre, creo que después estaba la sala de cine, después del búnker, pero pues

sí, o sea... no sé si en verdad era una sala de cine como para uso personal de la familia, pero a lo mejor ahí veían cosas importantes o algo, no lo sé.

ZG: Ya. ¿Y antes de ir tenías otra idea como de lo que ibas a ver? mi pregunta es saber si ¿sientes que hubo una diferencia entre lo que te esperabas ver y lo que viste finalmente?

FF: pues me esperaba ver como que cosas más... o sea primero me esperaba ver muebles y como que esperaba ver como que cosas, o sea como que sí había cosas opulentas, pero yo me imaginaba cosas más opulentas aún, ¿no? Que pues sí... igual, Enrique Peña Nieto igual tenía su casita... la casita blanca, entonces no sé si él en realidad vivía en Los Pinos, ¿no? Pero pues sí, o sea no se sintió como una casa, se sintió como que un edificio más que una casa, casa.

ZG: Ok. Y mientras lo estabas visitando, entonces bueno ya sé que no fuiste con mucho interés, que fuiste como de a ver qué encontramos, pero ¿cuál dirías que era como tu impresión general o el sentimiento que más tenías mientras visitabas ese lugar?

FF: no sé, o sea me sentía muy como que era un espacio... bueno, aunque fui cuando había calor, como que adentro lo sentí igual muy frío, o sea como que todo el ambiente era muy frío y a mí me sentía como que muy alejada de lo que tenía que ver... supongo..., o sea sentí como que muy ajeno el espacio, no era así como de: “ah sí, aquí vivían los presidentes, guau, qué padre” no, o sea era como de pues “son oficinas y aquí la gente trabaja y ya” o sea...

ZG: ok ok, entonces te esperabas ver cómo ¿un poco más de intimidad digamos como una casa más habitada, más...?

FF: ajam, como que realmente me pudiera imaginar como de: “ah aquí vive gente”, no, pero no fue así.

ZG: y bueno, de manera general ¿estuviste satisfecha con tu visita?

FF: Pues sí, o sea al fin y al cabo, pues la neta yo no sé cuál fue el propósito en abrirla, pero sí estuvo interesante pues verla y todo el recorrido está padre y como que tienen jardines y esos jardines me gustaron... y pues ya, o sea, sí me gustó en general.

ZG: Y entonces recuerdo en que hubo un momento cuando estaba decidiendo como qué hacer con ella en 2018, creo que en el verano, antes de que la abrieran así al público y había incluso como una encuesta en la que podías decir qué te gustaría que pasara con Los Pinos, si tú hubieras podido opinar ¿habrías propuesto eso o se te ocurriría otra cosa que no fuera un complejo cultural?

FF: a mí... bueno sí, chance sí me hubiera gustado algo más como que inmersivo, por así decirlo, como pues no sé, que sí te explicarían qué pasaba con cada presidente o que... no sé, hacerlo un

poco más interesante, porque igual cuando iba yo veía a las familias y pues como que todos estaba así de...

No es así como el castillo de Chapultepec, pues como que sí está padre porque es una casa, pero te explican qué onda, pero como que ves más cosas, o sea como que está más completa la experiencia y pues sí, cuando veías como que la gente, como que veías a los niños corriendo y así como que realmente no les interesaba. Y pues hacerlo más como el castillo de Chapultepec donde está más completo todo.

ZG: sí, en el castillo de Chapultepec también aparte de que hay más objetos sí hay como más información, ¿no? Más cosas que te explican lo que ves

FF: mjim, pues sí porque realmente si no sabes qué está pasando, como que pierdes interés muy rápido porque... pues como que: “¿por qué estoy aquí?” ¿No?

ZG: Sí, claro. Y ¿te darían ganas de volver entonces, de repetir la experiencia o...?

FF: Aaaah nooo.

ZG: y ¿ni siquiera para hacer otra actividad que no fuera visitar las casitas? ¿las actividades al aire libre?

FF: ah, chance sí, pero pues no sé igual cuando fui como que tenía mucho calor y cuando entraba me daba mucho frío, entonces pues estar como que en ese cambio de temperatura raro, pero, pues sí, o sea, pues sí me gustó, pero es como de esas películas que nomás vas a ver una vez y ya estás satisfecho.

ZG: ok. Crees que si tu papá no te hubiera invitado o algo, ¿habrías ido por tu cuenta?

FF: No

ZG: ¿o con otros amigos?, o sea como por tu iniciativa

FF: no creo, no creo, no me imagino diciéndole a mis amigos así como de: “ay ya sé que vamos a hacer chavos, vamos a ir a Los Pinos, que cool”

ZG: viernes en Los Pinos... [Risas]

FF: ajá [Risas]

ZG: ¿Y les contaste a tus conocidos, a tus amigos sobre tu experiencia? ¿O no fue algo que te marcará tanto?

FF: pues no, en realidad no, o sea como que creo que lo comenté con un par de amigos, así no pues este fin fui a Los Pinos, ah ok que padre y ya, pero pues no más, o sea no fue como que... no

sé... porque hubo... hay personas, bueno mi papá sí se lo tomó como que no pues que “el nuevo gobierno no va a vivir así de opulento como estos vatos y así”

ZG: ¿y tú por ejemplo tienes una opinión sobre eso, sobre la idea de que el presidente ya no viva ahí y que esté abierto o te daría igual si se hubiera quedado?

FF: pues o sea que padre que lo hayan hecho un espacio público, pero pues no es un espacio público tan padre, pues ahora sí que si quieren hacer algo más con esos edificios porque o sea ahí está el espacio, pero, o sea se me hace una pérdida de espacio y pues de no realmente innovar con eso.

Porque pues es como de “ah miren”... ah ok... que padre, pero pues sí realmente no hay como que algo que me llame la atención de ahí, entonces pues sí él quiere trabajar desde su casa pues que padre, si se quiere ir a Los Pinos pues también, que pues sí, o sea se podría hacer algo mejor con ese espacio pues yo creo que sí sería como una buena alternativa a decir de “ah estás eran las oficinas pasadas”.... A mí que me interesa...o sea...y ya si quiere trabajar desde... o sea cuando fui a ver el Palacio de Gobierno, se me hizo más interesante que ir a ver a Los Pinos porque Los Pinos no tenían nada, el palacio de gobierno sí, entonces pues eso.

ZG: ¿y cuándo visitaste el palacio... hace poquito o hace...?

FF: Hace ya rato, creo que fue hace como 2 años, pero cuando fui tenían como que una exposición, pues sí, podrían armar unas exposiciones bien padres en Los Pinos, pero bueno... este... bueno había como una exposición sobre... no me acuerdo creo que eran sobre maíz, algo así y porque estaba pues porque armaron salas y en la plaza del palacio como que tenían una cosa como... no sé... como que todo el cuartito eran pantallas, entonces como que estaba padre.

Entonces porque... aparte de que había murales y cosas padres, en el Palacio de Gobierno que en Los Pinos no hay.

ZG: sí, es otro estilo también, ¿no? Otro estilo arquitectónico. Sí, sí tiene muchos objetos el palacio es verdad, es muy diferente. Y bueno estas pues eran las casas o bueno las residencias donde se suponía que vivían los presidentes, pero aparte de eso, en sí el concepto de visitar la casa de alguien famoso o de alguien célebre ¿es algo que te atrae o te gustaría visitar otro tipo de espacio así?

FF: Es que se me hace... no sé, se me hace... o sea por ejemplo preferiría tener una información más como condensada, o sea porque si vas a su casa y pues como que te enteras qué onda, pero pues es como de: “a mí que me interesa saber que una persona rica tenía una cocina” o sea pues es como... es como pues sí tenemos que comer, obvio que tiene una cocina grande y ya, como

que me hace sentir... no sé cómo que hasta cierto punto siento como que enojo... porque es cómo... no sé...

Soy medio anti-sistema capitalista, pero sí es como de: “ok, para qué tienes tantas habitaciones, para qué tienes tantas camas, para qué tienes una sala de cine en tu casa... o sea por qué necesitas tanto” eso es como que lo que yo pienso sobre casas de famosos. Igual cuando... o sea sí, cuando veo esas setenta y tantas preguntas a famosos en sus casas y veo sus casas y así, como digo... ¿cómo por?, ¿no? Y ya esa es como mi opinión, o sea siento igual...

Por ejemplo el castillo de Chapultepec pues está como la exposición de abajo que pues te explican un buen de cosas y la de arriba que es como las habitaciones de Carlota y todo eso, y Maximiliano y pues hasta eso como que se me hace más interesante porque es como de: ok esta persona es como que afuera de mi tiempo y pues puedo aprender más cosas, me gusta que, como que todo está como antes, ¿no?, pero no sé, o sea visitar como casas que son fuera de mi época, siento como que tiene más valor como educacional... que no sé, la casa de Kylie Jenner... algo así.

ZG: y bueno, es verdad que la casa de Peña Nieto está muy reciente aún.

FF: sí, sí.

ZG: ¿y no visitaste la de Lázaro Cárdenas esa es mucha más antigua y sí hay más espacio temporal?

FF: Creo que sí, pero no me acuerdo, en realidad

ZG: ok, ok porque esa creo que es como más museo, como que sí tiene explicaciones y objetos y no es tan como la casa Miguel Alemán que sí es la más reciente.

FF: me acuerdo que cuando la abrieron... una chica fue a tomarse sus fotos de XV años, eso se me hizo muy chistoso

ZG: aaah, en las escaleras

FF: mjim

ZG: es verdad creo que sí las vi por ahí, las voy a buscar, está chistoso, sí. Y bueno, ya te hice todas las preguntas generales. Sólo me gustaría hacerte unas preguntas finales como un poquito más personales para poder clasificar tu perfil y poder organizar la información.

FF: Ok

ZG: entonces ¿sí me podrías decir qué edad tienes?

FF: tengo 18 años

ZG: ok, ¿y estás entonces estudiando en qué nivel?

FF: estoy en universidad, en segundo trimestre y estudió la carrera de animación y efectos visuales

ZG: Ah que padre, que cool ¿y en qué universidad estás?

FF: se llama Instituto SAE

ZG: ¿y de qué ciudad eres originaria entonces?

FF: De la CDMX.

ZG: Ok ¿y creciste ahí, has vivido ahí, todo el tiempo?

FF: sí

ZG: ok, y bueno pues es tu lugar de residencia actual... ah bueno, está es un poco más personal, pero bueno es como pues sí, el tema de Los Pinos es muy político, entonces... no sé hasta donde me quieras compartir del tema, pero te quería preguntar de ¿más o menos dónde te clasificarías tú en política? ¿hay algún partido con el que simpatices o alguna corriente con la que te identifiques?

FF: lo que he notado es que no sé... es muy como desilusionante, todo la política mexicana, porque pues tengo la mayoría de mis maestros por así decirlo o personas como influyentes dentro de mi vida, son de derecha porque pues fui a una escuela como conservadora cristiana.

Y ya apenas salí y fui a la universidad como que a nadie... A nadie de mi carrera le interesa la política... gracias a dios, porque pues sí, dibujamos para vivir, o sea que nos interesa, pero mi papá siempre ha sido muy de izquierda y pues apoya mucho a MORENA, pero lo apoya creo que hay un fanatismo en el tema de MORENA.

Y por ejemplo lo veo de primera mano con mi papá y que como que con algunos de sus amigos que odias a AMLO o amas a AMLO, como que no hay un *in between*... y pues no sé eso como que me causa mucho conflicto, porque como que no hay una zona gris, donde diga como de aaahh pues sí, está persona tiene cosas buenas y cosas malas, es como que o AMLO es un santo o es el demonio mismo.

Pero pues sí, o sea realmente no me identifico con ningún lado del espectro porque no, no hay alguien como que diga “guau, está esa opción” no, o sea siempre dentro de la política como que no sé, cuando veo como comerciales o me informo... como que nadie está realmente aportando algo nuevo... todo mundo se está quejando del otro, entonces es como de ah, o sea cómo de que me aportas tú, qué puedes mejorar.

Realmente no hay, aún, ningún político que como que le hable directamente a nuestra generación, que es la generación Z, porque todo mundo es como de: “ah sí, no sé qué, impuestos o reformas

de tal cosa, pero es como de ok, yo no trabajo... yo no trabajo"... pues realmente pasé lo que pasé, no me beneficia nada así, aún no hay nadie que diga como...

Aah porque nos quitaron lo del retiro, entonces pues no nos vamos a retirar y no tenemos nada asegurado básicamente y no hay programas que realmente nos ayuden en tema de... pues... en poder independizarnos... no hay nada, entonces... nadie propone nada y para ese tipo de... para nuestra generación en específico y pues, pues no sé... se me hace un poco desilusionante ir a votar porque es como de... ¿por quién voto? Por nadie, no quiero votar... y pues ya eso es como mi vista política supongo.

ZG: Ok, ok perfecto, muy bien. Muchas gracias por tus respuestas Frida.

Nº 11 : Javier Chávez

Zyanya García: Me gustaría empezar sólo preguntándote así de manera muy general ¿si te acuerdas más o menos en qué fecha lo visitaste?

Javier Chávez: de hecho, lo visité en el 2019, fui dos veces, una vez fui con, precisamente con Paco y otra vez fui únicamente con mi esposa.

ZG: Ah, ok entonces ya fueron dos veces. Ok.

JC: Mh, así es

ZG: ¿Y te acuerdas más o menos cuáles fueron las casas de los expresidentes que visitaste?

JC: Visité básicamente todas, la casa que era la Miguel Alemán, una de Cárdenas, creo que de Lázaro Cárdenas que era la del final... y había abierta otras... otra más, pero esas... no me acuerdo del nombre... pero ahorita te digo

ZG: Ok, ¿y te acuerdas como qué pensaste o cuando te enteraste cuando viste que Los Pinos iban a estar abiertos al público?

JC: Pues se me hacía interesante poder conocer cómo era por dentro Los Pinos... ehh... pero al principio la verdad es que había mucha gente entonces por eso nos esperamos un rato para poder ir porque sí había colas muy largas, esto la primera vez que fuimos, sí nos tocó un poco de cola, ya la segunda vez prácticamente como llegamos pudimos pasar.

ZG: Ok. Y ¿cuál dirías que era tu motivación o lo que te llamó a ir a hacer la visita?

JC: pues conocer un poquito más acerca de cómo estaba estructurada la residencia oficial de los presidentes en México... honestamente yo ni sabía que había varias casas, yo sabía que en época de Fox se construyeron unas cabañas para que vivan ahí los hijos de Marta Sahagún, pero no sabía

que las habían ido mudando de casas y cómo estaba la estructura interna, ¿no? Pero eso fue lo que me motivó a ver un poquito por dentro como estaba todo.

ZG: Ok y no sé si te acuerdes, en el verano del 2018 la secretaría de cultura ya estaba como decidiendo que se iba a hacer realmente con todo ese espacio y había como una discusión de bueno en qué se va utilizar... ¿no sé si tú te hubieras imaginado otra cosa... o te hubiera gustado que se le diera otro uso, personalmente que te habría gustado que pasara con ese espacio?

JC: Para mí era funcional que estuviera ahí la residencia oficial del presidente, se me hizo obsoleto el cambio al palacio nacional porque podría ser más turístico inclusive el palacio nacional porque tiene mucho más historia, más tradición, pero bueno pues... este si no...

Y además yo honestamente esperaba que pudieras ver... porque parte del objetivo de ponerlo como museo era que vieran los excesos con los que se veía y los lujos, pero como retiraron casi todos los muebles, sobre todo a la parte habitacional... pues hubieran puesto algunos para ver cómo era, realmente los lujos porque la teoría era denunciar a los ricos que se tenían y pues, en realidad no te puedes dar cuenta de eso, ¿no?

ZG: ok, entonces por ejemplo en la casa Miguel Alemán hay muy pocos muebles, pero ¿logras como ver para qué servía cada espacio, te logras dar cuenta: “ok, esto era una recámara, esto era una sala”?

JC: sí, la parte de abajo que son las zonas de oficinas sí, está básicamente amueblada, casi completa, pero la parte de arriba que ya es la residencia, pues la verdad es que no hay ningún mueble en las recamaras, este... la parte del sótano donde estaba la sala de cine y las cosas interesantes, pues tampoco estaban amuebladas, entonces pues la verdad es que sí te dabas idea de que eran y decías: “aquí hay una recámara, esta era...” pero pues por ejemplo no podías pasar a la cocina, ni de lejos, entonces pues sí había cosas que te limitaban la vista.

ZG: Ok, y ¿hay algún espacio de alguna de las casas que te haya sorprendido que no te hayas como tal vez esperado ver ahí que estaba? ¿O algún elemento en general?

JC: pus no, o sea yo asumía que evidentemente el presidente y su familia, pues tenían pocas posibilidades de salir a áreas sociales porque tenían que tener ahí abierto todo, o sea por eso tenían la sala de cine, tenían un área de juegos, como no... no les amueblaron pues en realidad imaginabas que ahí había la sala de cine, pero no había nada que te lo reflejara, ¿no?

Entonces... honestamente no hubo muchas cosas que me sorprendieran... a lo mejor algunas no sabía que iban a estar ahí, pero tampoco ninguna cosa demasiado ostentosa ni mucho menos, ¿no?

Es que lo que pasa es que ahí, o sea las zonas generales, te digo que ahí estaban amuebladas, pero las personales... pues digo yo cada presidente se llevaba sus muebles y esto, me imagino cada vez que terminaba, porque el nuevo quería traer los nuevos, pero yo creo que si hubiera sido una idea el dejar muebles del estilo que tenían, pues para poder darte una idea de cómo se vivía.

Porque honestamente en la zona habitacional tenías que imaginártelo, no era como que había forma de darte cuenta porque... digo... la cocina, que era lo único que tenía muebles fijos, pues no podías pasar y la sala, te decían esta era una sala, esta era un comedor, esta era la recamara, pero no teníamos inmobiliario, entonces pues podía ser cualquier... o sea... la recamara en cualquier lado, ¿no?

ZG: Claro, sí, sí. ¿Y entonces dirías que hubo una diferencia grande entre lo que te imaginabas ver y lo que realmente viste?

JC: sí, sí, porque yo la verdad el interés que tenía era pues ver la parte de la ambientación... habitacional, ¿no? Los espacios de oficina o los muebles de oficina, son los típicos muebles de gobierno que los había también en la oficina de Hacienda, o de palacio nacional o de una oficina de Pemex, o sea el inmobiliario ese, es inmobiliario típico de oficina formal, ¿no?

Entonces ese tipo de cosas que pudiste haber visto en cualquier lugar, pues las veías... yo varias veces he ido al Castillo de Chapultepec y ahí sí tienen un mobiliario similar al que se tenía y entonces te daba un poquito más la idea de cómo se vivía, pero aquí honestamente, para mí sí fue un poco desilusionante porque pues la parte que...podía mover el morbo y decir: “bueno a ver cómo vivían y todo eso” pues no lo puedes... o sea tienes que imaginártela, no te puedes dar una idea de cómo era.

ZG: sí, sí, sí, claro y es algo muy particular, ¿no? Tampoco es como algo que te puedas imaginar tan fácil son... presidentes, ¿no?

JC: Sí, pues es por eso lo que quería ver era eso, o sea porque pues parte de la idea es para que vean cómo se vivía en ese lujo... pues realmente es más lujoso Palacio Nacional, o sea tiene más historia, o sea tiene más obras de arte, tiene más...

Entonces el objetivo per se... no veo que se cumpla porque pues te das cuenta como es la estructura y como había... pero hay varias de las casas anteriores que básicamente eran oficinas ¿no? Entonces pues las ves algunas oficinas, pero pues es como ver una oficina en La Condesa, o sea ¿no? Una oficina... no refleja lo que tendría que reflejar

ZG: Claro, ¿entonces el mobiliario para ti tampoco es como de un estilo o de un diseño como muy impresionante?

JC: No, sí, pero te digo, la parte de la oficina, o sea hay una biblioteca que seguramente es de caoba y tenían muebles de piel y... pero pues salvo un comedor grande que está en la sala de fondo, pues la verdad es que no hay muebles y sea el comedor oficial para las reuniones, ¿no? Las reuniones de gabinete esas sí están amueblados, pero pues la verdad es que ese es lujo que había ahí y... pues lo hay en oficinas corporativas, igual o sea, no mostraba lo que era... o sea no te puedes dar una idea de cómo era la vida del presidente y su familia dentro de Los Pinos.

ZG: Claro...

JC: da una idea de cómo habitaba el presidente, pero como era su vida familiar, pues no había forma de darte cuenta.

ZG: Claro, ok. Y durante la visita por ejemplo de la casa Miguel Alemán o de otra casa... mmm. ¿Dirías que tuviste un sentimiento en particular?... no sé a parte de un poco de decepción como comentas

JC: Pues no, la verdad es que fue el principal sentimiento porque pues si hubiera... como te digo... si hubiera estado ambientado o sea a la mejor hubiera dicho “esto es un exceso, o sea esto sí es demasiado derroche” y podría haber vivido con menos inversión cómodamente, pero como no se ve eso.

O sea de hecho cuando pasas por la parte del sótano que va hacia el búnker... dicen: “no y aquí había una sala de televisión, una sala de cine, aquí había un área de juego y tenían hasta una tienda como las del cine para comprar”, pero te lo platican, entonces en realidad no te imaginas como es, o sea, pero no dejaron nada de eso, creo que ese fue un error.

Y la verdad es que no, porque el sentimiento que tendría que podría decir es que “oye que manera de despilfarrar dinero” y como no lo ves, pues no te lo puedes imaginar eso, no lo puedes sentir.

ZG: ¿Y no les dieron ganas de participar en alguna visita guiada?

JC: sí había guías, pero de hecho nosotros no contratamos guía porque queríamos irlo viendo y... pero de repente te encontrabas con un guía que estaba platicando algunas cosas, pero la verdad te digo, como... o sea a la mejor para... o sea si hubiera estado ambientado para la zona de habitacional si hubiera estado interesante contratar un guía, pero como no había ambientación, pues en realidad... todo lo que te contaban era lo que tú te podías imaginar... o sea, no era relevante, pero sí, sí hay guías que puedas contratar ahí.

ZG: ok, pero entonces sí la información que te daban no era como digamos... ¿información de datos concretos, cosas que realmente te sirvieran para entender más el lugar?

JC: no, te digo, la visita que hice guiada en el castillo de Chapultepec, sí te dan datos relevantes y te dicen: “aquí estuvo fulanito y aquí pasaba no sé qué”, pero aquí en Los Pinos, honestamente no.

ZG: Ya, ya, ya, ok. Y finalmente lo que tú te esperas más como yendo a ese tipo de visitas es eso, ¿que te cuenten un poco más de la cotidianidad de antes de la casa, ver realmente los objetos... para ti eso era lo que era importante?

JC: sí... o sea, que pudieras realmente percibir cómo se vivía, como vivía un presidente, como vivía la familia presidencial... qué tipo de actividades realizaban... porque pues digo, hubo presidentes con hijos de todas edades, ¿no? O sea, habría algunos que tenían hijos muy chiquitos y hay otros que tenían hijos jóvenes y seguramente hasta las actividades que realizaban cada uno de ellos era diferente.

Con que hubieran ambientado y te hubieran platicado, o sea en la época de tal presidente, sus hijos tenían tal edad, al principio pasaba esto y estaba más ocupada esa zona que era donde ocupaban los niños, pero con tal presidente... con tal otro presidente sus hijos eran adolescentes pues la zona que dominaba era esto.

O... esta casa Miguel Alemán se hizo porque estaba muy pequeña la otra casa... o querían... necesitaban más áreas de oficina... o sea alguna información que realmente pudiera ayudar a tu imaginación, pero no al 100% si no que se fueran contando historias y tú las fueras como que recreando en esas áreas y la verdad es que no había donde recrearlas...

ZG: ok

JC: pues yo también por eso digo que las visitas guiadas es un poquito más por... sostener la teoría que tiene la actual administración de decir “es que antes vivían con muchos lujos”, pero tú vas ahí y no lo notas, entonces, pues no, no me convenció eso... la verdad...

ZG: ok, ok. Y no sé si recuerdas si ¿te dieron algún tipo de folleto o de tríptico o si había información escrita...?

JC: No... había... yo... o sea sí había algunas placas en la cual tenían información que podías leer... este... no me dieron ningún folleto... incluso pasamos una de las veces que fui... había un área donde estaban los coches y la segunda vez que fui había menos coches, entonces pues en realidad no te informaban realmente nada, o sea tenías que ir leyendo donde encontraras, sí hay información, o sea... este... escrita, pero yo siento que falta mucho.

ZG: y la parte que no son las casas, como la parte de las áreas verdes, donde están por ejemplo las estatuas de los presidentes, ¿esa parte también te dejó como con el mismo sentimiento de que faltaban cosas?

JC: es que... o sea, solamente puedes pasar por el pasaje de los presidentes, porque hay otras áreas verdes que por algún motivo cuando yo fui estaban restringidas, o sea para la zona de atrás y todo eso, esa parte a mí se me hizo... me gusto, se me hizo que esa sí representaba... el presidencialismo, ¿no? Venían ahí las figuras de todos los presidentes... este... y seguramente pues veías que cada quien le hace correcciones a la suya, porque los últimos tenían mejores definiciones que los primeros presidentes.

Entonces eso sí podías verlo, pero salvo a ese pasillo te digo, lo demás no tienes acceso a él, entonces pues, se veía que estaba bien bonito y bien cuidado, pero demasiado limitado el acceso.

ZG: ok, y entonces de manera general ¿dirías que estuviste satisfecho en algunas de las dos visitas o en ninguna?

JC: pues yo la verdad si tuviera que hacer un resumen o si me dijeran califícalo, le pondría una calificación baja, porque como museo deja mucho que desear porque... digo... las habitaciones principales, las que sí son diferentes a las que te hubieras imaginado, o sea a las que podrían ser diferentes... las que podrías conocer... pues la idea de familia... pues no... no sé reflejaban...

Entonces honestamente yo creo que para que sea un museo atractivo sobre todo como por ejemplo turistas o gente que viene de otras ciudades que... tendría que tener más contenido y sí tendría que tener... salvo unas cosas a lo mejor con información que pudieras escuchar... que pudieras decir... “oye en tal época...”, tendrías que ir leyendo las cosas de las casas y no estaban todas en el mismo orden, entonces yo sí creo que habría que meterle un poquito más de desarrollo al hecho de hacer que la visita sea atractiva...

ZG: Claro, claro. Ok... ¿entonces te darían ganas de volver? o... bueno porque volviste, ¿no? Una segunda vez...

JC: Sí, lo que pasa es que la primera vez yo había ido y estaba... varias zonas que estaban cerradas... y entonces después fui con Paco... y vimos más áreas también había muchas cerradas, pero sí tenía la intención que a lo mejor la primera vez que fui como que estaba mucho en remodelación y faltaban cosas, sin embargo ya cuando fui una segunda y vi que todo estaba igual... pues honestamente sólo que viniera algún familiar... amigo de otra parte que quisiera... yo por

voluntad propia, o sea no volvería a ir, al menos que alguien me dijera oye no he ido ahí... bueno pues te acompaño... pero honestamente no iría con grandes expectativas.

ZG: ok, ok como que bueno... ya lo viste... ya sabes que estuviste decepcionando y ya no es algo como que quieras seguir explorando.

JC: sí, porque al museo por ejemplo tampoco he ido 20 veces pero podría ir otra vez porque hay nuevas exposiciones, hay nuevos materiales, hay cosas que valen, pero aquí honestamente ya ví todo lo que enseñan, entonces pues no tendría ningún sentido volver a ir, o sea...

ZG: Mmm, ok. Y una parte de mi estudio también se focaliza en lo que se llama casas museo, bueno las residencias de alguna figura célebre que después se abren al público... y bueno... por ejemplo aquí en las casas de los expresidentes, yo te quería preguntar si en sí ¿ese tipo de museo es algo que te interesa? ahorita mencionaste Chapultepec, pero ¿no sé si haya otro que hayas visitado? o que en sí ¿ver esa intimidad de alguna celebridad es algo que te llama la atención ?

JC: no, sí me gusta, ir a la casa de Frida Kahlo, del arquitecto Barragán... o sea sí me gusta porque puedes entender un poquito de contexto de cómo vivían, ¿no? O sea, este... y porque además ves el estilo personal de la gente que vivía ahí... no solamente la construcción, sino como lo adecuo, o sea ese tipo de cosas sí me gustan, por eso yo creo...

Y he ido a varias, inclusive pues cuando he salido he ido a las casas de los personajes relevantes de las ciudades que he ido y me gusta ver eso... pero yo creo que dista mucho de cubrirte las expectativas... o sea no. Ese tipo de museos también me gusta... o sea a mí me gustan mucho los museos, pero este para mi gusto está mal resuelto.

ZG: ok, entonces en tu opinión faltan como por un lado los muebles, los objetos en sí materiales, pero también información que es lo que me comentabas como un poco más de explicaciones...

JC: Sí, yo creo que había espacio y había posibilidades de hacerlo una visita mucho más interactiva, una visita mucho más interesante... eeh... el problema también es que de repente hay mucha gente y tienes que pasar rápido por las habitaciones porque tienes atrás de ti... muchas personas, delante de ti otras muchas... entonces como que... como que no está bien decidido, pero es un poquito lo que hace esta administración, o sea... lo deja ahí, como que tú hazle como quieras, pero pues en un museo lo bonito no es hazlo como tú quieras... es pues ve en este orden porque tiene cierta lógica, porque tiene ciertas ventajas...

Porque vas a ir conociendo a partir de una serie de cosas, otras más, entonces ese tipo de cosa de decirte: “oye esta es la ruta que debes seguir” por ejemplo y cierta información que en esta casa

vivieron presidentes de tal hasta tal otro o dichas características, en esta otra pasó esto, él pensó que esta casa era muy chiquita y se hizo una más grande...

O sea habrá mucha información que podrían darte y que haría que la visita fuera mucho más atractiva que aunque no tuviera los muebles, pudieras darte mejor idea. Yo sí creo que falta mucha información y diseño gráfico de la visita, o sea tú puedes entrar por donde sea, meterte por donde sea, darte la vuelta aquí, entonces va la gente en un sentido y en otro. Cuando generalmente los museos es mejor seguirlos en cierto sentido, ¿no?

ZG: ¿entonces los señalamientos para ti no fueron suficientes?

JC: pues sí sabes que para allá vas a otro lado, pero no sabes a dónde vas, o sea no te dice mira par allá vas a ver tal cosa, entonces si bajas por aquí vas a salir, sale, una vez de repente ya íbamos para afuera dijimos: “no, es que nos falta ver esa parte”, entonces no está bien señalado, no hay mucha información, entonces la verdad es que... digo yo...

A mí me gusta mucho siempre semana santa, por ejemplo procuro no salir de la Ciudad de México y salimos a ver museos con los familiares y la verdad es que es muy gratificante, pero no, este museo... como museo la verdad no, no me convence mucho.

ZG: como museo, no. Y en sí como espacio, ¿tú le ves como algún valor histórico en sí al lugar?

JC: no, como un espacio... como icónico... como un área específica... sí, pero el problema es que esto es mucho potencial que está muy mal utilizado, o sea... tú vas a ese lugar y pudieras ver muchas cosas... o sea... y la realidad es que no, sales diciendo: “ah mira aquí es Los Pinos” y ya “ya sé dónde vivían”

ZG: Mh, ok.

JC: pero inclusive por ejemplo, cuando decía como de mira aquí llegaban, pues la puerta principal dónde entraban los... pues los embajadores o los... mandatarios internacionales y todo eso... no están ni abiertas, no te dicen la logística de cómo llegaban después tú te puedes tomar una foto ahí, allá, pero no está... o sea las cosas que podrían ser más relevantes, por ejemplo, te pasas de largo porque nadie te dice nada, entonces tienes que estar cazándolas... entonces yo sí creo que como museo le falta mucho... o sea el día en que... y honestamente durante esta administración no creo que pase nada de eso porque no son buenos para ese tipo de cosas.

ZG: Entonces a ver si después...

JC: Sí

ZG: bueno, pues mira esas son las preguntas generales que te quería hacer y ahorita sólo me gustaría hacerte unas preguntas un poco más personales para después poder clasificar tu perfil cuando esté checando la información.

JC: Claro que sí

ZG: Entonces... ¿si me podrías decir qué edad tienes?

JC: yo tengo 54 años

ZG: Ok, ¿y cuál es tu nivel de formación?

JC: tengo... Soy licenciado, bueno ingeniería en electrónica, estudié en la Universidad Nacional Autónoma de México en la UNAM.

ZG: ah ok, ¿y de qué ciudad eres originario?

JC: de aquí del Distrito Federal, bueno, de la Ciudad de México ahora, ya no es D.F.

ZG: Ya es la Ciudad de México. ¿Y es tu lugar de residencia actual?

JC: También la Ciudad de México, toda mi vida he vivido aquí, o sea había trabajos en los que viajo mucho, pero mi vida general ha sido siempre en el Distrito Federal, bueno en la Ciudad de México.

ZG: ha sido ahí... ¿y tú ocupación?

JC: una agencia de publicidad junto con mi hermano...hacemos acciones de publicidad, de marketing, de comunicaciones. Me dedico hace ya 16 años estamos en eso, entonces yo empecé estudiando... o sea trabajando en mi área de estudio en electrónica, trabajaba en rollos de hardware y software y pues acabé en esto, por azares del destino, pero bueno...

ZG: ok, bueno está pregunta es un poquito más personal, pero bueno como Los Pinos es un tema muy político...¿hay algún partido con el que simpatices o alguna corriente con la que te identifiques?

JC: mira, yo la verdad te diría que lo primero que soy es anti-morenista y yo siempre he sido mucho más de tendencia de derecha o sea si tuviera que... no hay ningún partido que me representa al 100%, pero si tuviera que escoger un partido a fuerza... escogería el PAN.

ZG: ok, ok, bueno... pues mira esas son todas las preguntas y te agradezco mucho tus respuestas.

Nº 12 : Luis Aguilar

Zyanya García: Me gustaría empezar sólo preguntándote ¿si te acuerdas más o menos en qué fecha visitaste Los Pinos?

Luis Aguilar: No recuerdo si fue febrero, marzo, un poquito antes de que empezara lo de la cuarentena aquí en México, que fue cuando...te digo no me acuerdo si habrá sido quince días un mes antes, pero fue más o menos por ahí.

ZG: ¿Y fuiste solo o como con acompañado de alguien con algún grupo?

LA: Con una amiga, una amiga así igual dijimos: "ah mira, no hemos ido desde que lo abrieron, vamos" y ya nos fuimos a dar la vuelta, si nada más fue así como que de visitar, conocer, pues.

ZG: ¿Y fue algo como que algo que planearon o fue más espontáneo que andaban ahí por Chapultepec y se animaron?

LA: No, sí era como planeado, fue así como que de "ah vamos a dar la vuelta, ¿a dónde? a Chapultepec, a los Pinos, órale vamos", así salió.

ZG: Ok ¿y te acuerdas más o menos las casas de qué ex presidentes visitaron ya que estaban ahí?

LA: Mira no me acuerdo bien los nombres pero ya ves que esta la principal, creo que tienes una ahí, una foto en tu "face", hay una la que era de Lázaro Cárdenas y había creo que otra, las demás no me acuerdo bien los nombres de cada una porque ahora sí que, no tienen nombres o eran del presidente que las hacía en ese tiempo, no recuerdo bien, pero si son varias la verdad pero no me acuerdo de los nombres.

ZG: Si, no importa si no te acuerdas los nombres en específico, está bien y ¿hicieron alguna otra actividad a parte de visitar las casas, no sé, como al aire libre o en el jardín, algo así?

LA: Cuando fui había como un tipo concierto de fundación en un jardín que había ahí junto a una calle que se llama "Calzada de los Presidentes" donde están las estatuas de los presidentes, ahí hay como un jardín grande y estaban haciendo como un tipo concierto y había mucha gente en los pastitos, en el pasto pues sentados, acostados, viendo lo que estaban haciendo, era como de cuerdas o algo así.

ZG: Oye ¿y te acuerdas más o menos cuándo te enteraste que iban a abrir Los Pinos al público? y ¿qué pensaste? O sea, ¿o qué te pareció a ti como esta idea de que la gente pueda ir a visitarlos?

LA: Pues fue antes de que, o sea desde las elecciones cuando estaba él diciendo que cuando él entrara iba a, López Obrador dijo que iba a vivir en, ahora sí que a residir en Palacio Nacional y que iba abrirlo al público el museo, o sea desde que estaba eso de la campaña (...) "ah pues órale qué padre ¿no?" porque no es fácil que alguien en esos tiempos ahora sí que entrara a conocer esa parte.

ZG: Entonces, ¿tú estabas, tú estás de acuerdo con la decisión de que se abran Los Pinos?

LA: Sí, sí, sí me parece muy buena idea te digo porque igual para que nosotros mismos conozcan toda esa parte de lo que fue México en ese momento.

ZG: Y entonces ¿cuál dirías que era como tu motivación para ir a visitarlo, qué era lo que te movía a decir: "ah tengo que ir a verlo"?

LA: Era eso, conocer, cómo vivían, cómo eran las casas, dónde vivían, cómo se la pasaban por así decirlo ahí en esos lugares ¿no? Porque sí llegas y dices, la principal esta enorme, habitaciones muchas y había unas que también aparte estaban cerradas las habitaciones de unas casas porque pues, ahora si, como creo que apenas están empezando a llenarlas todas porque te digo que en cada una hicieron como que diferentes pequeños museos y hay habitaciones en algunas que están cerradas por lo mismo de que no hay, no tienen muchas cosas que exponer por así decirlo, pero sí fue más que nada eso, para ir a conocer cómo sería, está muy padre (...) sí, conocer más que nada.

ZG: Y no sé, bueno, supongo tal vez tú ya tenías como una idea en tu cabeza como que era lo que ibas a ver o alguna expectativa, ¿dirías que finalmente más o menos se cumplió o sea que viste lo que imaginabas ver o no tanto?

LA: Sí, sí, bueno, más que nada no tanto por lo mismo de que ya se llevaron mucho mobiliario, cosas, te digo que por eso hay muchas habitaciones que estaban cerradas porque pues no hay nada, no las podemos abrir porque ni siquiera para que veas como tenían sus camas decoradas, sus habitaciones. Eso es así como que sí es lo decepcionante, porque hubiera estado padre ver ahora sí que los lujos por así decirlo o cómo vivían ahí pero había cosas extras que también me gustaron mucho como por ejemplo, que no me esperaba como dices, tienen un, en el garaje algunos carros que usaban los presidentes y están muy padres, también eso no creí que, verlos pues, no creí ver los automóviles. Fue cuando vimos "ah mira, ahí hay unos carros vamos a ver si dejan entrar" y sí ahí estaban "sí, pasen, pásenle" nada más no pasen la línea, tómense todas las fotos que quieran y adelante y dices "órale". Si quieres luego también te puedo mandar algunas fotos del recorrido para que [...] sí, te digo hay unas cosas que tienen, hay una que hicieron como museo del 68 también y muy padre también ¿eh? un auditorio que tienen ahí que yo no sabía estaba muy padre también, muy grande, muy bonito todo ¿eh?

ZG: Oye y en la casa de Peña Nieto, la Casa Miguel Alemán, fue Peña Nieto el último que la habitó, ¿te acuerdas más o menos qué espacios visitaste un poco como era el recorrido?

LA: Ah mira, entras así como que, ya ves que subes la escalera llegas a un lobby y ahí hay la otra escalerita, se ve muy padre y te digo tienen algunas exposiciones pues en sí se podría decir que

recorrimos toda porque tienen te digo, cuadros, estatuas, figuras, así varias cosas pero como que son de diferentes temas por lo mismo de que no tenían, ya no había mucho mobiliario, pero entrando hacia la izquierda llegas a donde está como un tipo de, empieza a haber una pequeña como biblioteca o sala de estar y adelantito esta como el tipo despacho donde atendía él, muy padre. Igual vas recorriendo y hay otros despachos arriba y así, se ve muy padre.

ZG: ¿Y hay algún espacio de esa casa o algún espacio algún elemento de mobiliario, alguna cosa que te haya realmente sorprendido ahí adentro de la casa?

LA: Digo, más que nada los despachos porque de lo que, pues ahora sí que se quedó fue como que los escritorios, sillas, los libreros que tenían atrás, las banderas, todo eso es lo que como que más dejaron y es lo que más llama la atención de visitar de donde están los presidentes porque digo, todo lo demás de la casa yo creo que los candelabros es así como lo más bonito, cuando ibas subiendo el balcón de la escalera donde tienen ahí el escudo nacional hacia, pues ahora que hacía (...) también está muy bonito.

ZG: Y por ejemplo todos esos espacios que decías que estaban muy vacíos o que les faltaban como muchas cosas a pesar de eso ¿podías como identificar para qué servían o sea decir "ah mira este era un cuarto, esta era la sala, esta era la cocina"?

LA: Sí, bueno lo de la cocina sí no te podría decir, porque a lo mejor quitaron todo y lo modificaron, no sabría identificar cuál era, pero sí, en la parte de arriba varios lugares sí se veía claramente como estaban acomodados porque, es más, había algunas habitaciones donde estaban los policías y decían: "es que esta parte no puedes entrar porque está cerrado, es el baño de la habitación y pues no está abierto al público" y ahí era donde también te dabas cuenta, pero por la misma forma que tenían sus ventanales y toda la cosa sí te das cuenta que es una, que eran habitaciones (...) o que tenían como pequeñas salitas de estudio algunas casas, también igual las identificabas de volada, más que nada por el espacio...

ZG: Oye y los objetos que quedaban, ¿parecía como si sí se hubiera quedado así como estuvo en el pasado, digamos?

LA: No, pues por fotos y videos que luego llegaban a salir así en la tele o en internet, sí te das cuenta que muchas cosas pues no están igual, yo creo que a lo mucho algunas cositas las movieron de algún lugar y eso, pero no se ve así como que digas gran cambio de cómo se veían esas imágenes, se veía normal.

ZG: Entonces ese ambiente, digamos, como ese ambiente de poderte imaginar el pasado o la cotidianidad de los ex presidentes, ¿sentías que sí se transmitía un poco o sea tú te podías imaginar fácilmente "si mira, aquí estaba Peña Nieto, aquí estaba..."?

LA: Ajá, sí, sí, sí, te digo porque llegas desde donde están los despachos o sus sala de estudio y todo eso y entras y dices "órale" y te imaginas cómo estaban, como hubieran estado los presidentes ahí, ahora sí que haciendo su labor, su trabajo o simplemente descansando ¿no? Te digo que igual sales a los jardines y también te los imaginas ahí, "qué padre, qué chido vivir aquí" dices tú.

ZG: Oye y durante tu visita, sobre todo en esa casa, en la Miguel Alemán ¿cuál dirías que era como el sentimiento que más te ganaba o qué sensación tenías conforme ibas visitando esos espacios?

LA: Bueno primero, más que nada te digo llegas y dices "wow, esta padrísimo" y como tiene las banderitas y todo eso y sí, entras y primero es tranquilo el sentimiento porque ahora sí que lo que ves son algunas figuras, exposiciones que tienen ahí en el lobby principal, pues entras más como que viendo el museo o con otra idea, pero te digo te vas adentrando hacia los estudios y ya es cuando dices "ohhh, viva México" porque sí, dices yo nunca me imaginé entrar aquí y lo vas viendo todo padre y pues qué bonito está.

ZG: Ok, entonces para ti fue un sentimiento de alegría ¿estabas contento?

LA: Sí, sí, te digo más que nada por eso que dices, nunca te imaginas, bueno que en algún momento nunca te imaginabas estar ahí en la casa y menos en los despachos ¿no? y se ven muy bonitos te digo.

ZG: Ya, ¿poder entrar a lugo tan cerrado, tan aparte?

LA: Sí, o sea gente contada los que ellos querían, visitantes de otras delegaciones de otros países, así nada más y uno normal pos, tómale la fotito de fuera y hasta ahí.

ZG: Oye ¿hicieron una visita guiada o fueron como sólo ustedes, así solitos?

LA: No, nosotros fuimos solos, sólo llegamos ahí para visitar y todo pero sí nos dimos cuenta que sí hay visitas guiadas porque en alguna habitación en la que estábamos ahí viendo un cuadro y todo llegaron un grupo con una chica de ahí de cultura que estaba explicando lo de la foto y la habitación y todo eso. Y sí estaba diciendo que ahí era como una habitación de visitas por así decirlo, no recuerdo bien el nombre que le dio y ya nos estaba explicando un cuadro que estaba ahí de, que era como de la revolución, igual nos dijo eso. Bueno, no nos dijo específicamente a nosotros sino al grupo ¿no? nosotros ahí escuchando qué fue lo que dijo que, exactamente por lo

mismo de que pues al momento de que ya sabían que se iban a ir se llevaron muchas cosas, bueno, en sí todo, casi casi y por eso tuvieron que empezar a traer algunos cuadros o obras de otros lados, de otros museos para alcanzar a ir acomodando todo aquí en la casa y en otras más.

ZG: Oye y con y con los agentes de seguridad, bueno las personas que estaban ahí cuidando cada espacio ¿les podías hacer preguntas? ¿Podían hablar o había alguien que te diera información aunque no fueras en visita guiada?

LA: Ah sí, sí, es lo que te comento, te digo los policías, más que nada, ahora sí que preguntar algunas cosas pero sí ya lo más referente hacia las obras o más adentrarse en la casa, sí nos decían que esperaríamos a que pasara alguien de los recorridos guiados o que en las entradas ahí estaban los chicos para que preguntáramos alguna cosa o fuéramos con ellos en visita guiada para profundizar más en la información. Como que sí, los policías ahora sí que lo esencial nada más y dentro de la casa, te digo, nada más los de los recorridos es a los que les preguntaron, porque ahí alguien así específico pues en ese momento sí no, no vimos así en cada habitación o recorrido, no.

ZG: Oye y ¿te acuerdas si había como algún tipo de cartel o alguna placa que te explicara un poco más para qué era cada espacio, que te diera información extra?

LA: Ah no, cuando fuimos nosotros no había como que, bueno lo del cartel de cada lugar, de cada habitación o algo así no había como tal explicación de para qué servía cada habitación, pero afuera sí había lo de, bueno, en la entrada de la casa, como un tipo mapita pero más que nada en vez de decirte "este era el dormitorio" y esto o lo otro, te decía para qué estaba, qué estaba albergando en ese momento, la exposición del momento por así decirlo. Y por los únicos que tenían algún más específico de esos momentos pues te digo, eran los despachos, las bibliotecas, las salas de estar que ellos tenían y que ya se quedaron como estaban, te digo las otras dos habitaciones se usaron nada más de, nada más tenían las exposiciones que tenían, no tenían nada de que para qué servían.

ZG: ¿y tampoco les dieron como algún folletito o algún tríptico a la entrada, algo en papel?

LA: No, no, ahí sí no, no me fijé si estuvieran dando la verdad pero ahora sí que nosotros llegamos "uhhh" a disfrutarla.

ZG: Y entonces ¿te habría gustado tener un poco más de detalles sobre algún espacio en particular?

LA: Bueno, eso sí, como dices sí hubiera estado padre que hubiera, o el folletito o que en la entrada del cada cuarto de dijeran "aquí fue la habitación del presidente" o de todos los presidentes que estuvieron en su momento, sí hubiera estado padre, más que nada pa' saber bien exactamente para qué servía cada espacio.

ZG: Bueno, pero igual ¿disfrutaste la visita a pesar de no tener esa información extra?

LA: Sí, de hecho, mucho, mucho la disfruté mucho.

ZG: Y entonces, de manera general ¿cómo cuánto le podrías del uno al diez?

LA: Bueno, o sea como uno llega así como que no esperando, yo creo que igual para que hubiera estado hasta el diez hubiera sido que sí hubiera habido cosas en las habitaciones y a lo mejor los mismos de cultura, ya aunque se hayan llevado todo hubieran intentado recrear de alguna forma cómo se veían. Como cuando va uno ahí al Castillo de Chapultepec, al de historia, hay habitaciones que pues están ambientadas, no sé si sean exactamente los objetos que usó Maximiliano, no sé a lo mejor también los consiguieron por otro lado, pero hubiera estado padre que algunas habitaciones las ambientaran para que uno tuviera más o menos una idea.

ZG: Sí, claro, esa es como una parte importante de mi estudio, que pues se supone que es una casa museo entonces pues la idea es que puedas ver la cotidianidad de cómo vivían la gente ahí, de ver, pues sí un poco los mobiliarios, todo lo que te permite pues saber o imaginarte ¿no? como era.

LA: Exactamente, por eso te digo que igual y para el diez faltaría eso, que a lo mejor algunas habitaciones las ambientaran para que uno mismo dijera "órale", así diría "qué padre", pero sí te digo, nada más como que fue lo que faltó.

ZG: Pero aún así como que hasta cierto punto, por ejemplo en los despachos o en los otros espacios que cuentas que sí como que te impresionaron ¿sí es posible hasta cierto punto imaginarte cómo era?

LA: Sí, igual aunque nada más dejan un pasillo en medio de cada habitación y de los despachos para que tú estés viendo, aún así dices "wow, se ve muy padre" sí te los imaginas y todo, sí te da una idea de cómo era todo.

ZG: ¿Entonces no te puedes meter mucho, no puedes caminar mucho por ahí?

LA: Es que hay unos, por lo mismo yo creo que para cuidar las cosas, los despachos y todo eso, tienen las cintas para que no te estés atravesando, yo creo que para que no se sienten en los mobiliarios, en los silloncitos que hay ahí o no anden agarrando todos los escritorios y yo digo: "pues está bien", más que nada porque no faltamos algunos que andamos de tentones o algo o también los niños que luego nos ganan y quieren agarrar todo, mejor cuidarlo para que todos lo podamos disfrutar

ZG: Oye y ¿te darían ganas de volver a visitarlo?

LA: Sí, la verdad sí, sí ahorita ya con todo esto ya están abriendo los museos y así, pero igual sería padre esperarse otro poquito para ver si mientras o llenan algunas salas o igual en una de esas se les ocurre también ambientar, como te digo las habitaciones y sería algo padre. Pero igual esperar un ratito para que mientras a ver cómo evoluciona el cambio que le hagan (...) y mientras también como dices para que se tenga más chance de que haya eventos y en una oportunidad pues llegar y que haya algún evento ahí al aire libre o en el auditorio que tienen, como te digo, esas veces fueron así de "pasen, todo es abierto, es libre" pues estaría padre también.

ZG: Oye y entonces en tú opinión ¿estás de acuerdo con esta idea de que sea como un complejo cultural o tú te habrías imaginado otro uso, te hubiera gustado que se volviera otra cosa Los Pinos ya que el presidente no vive ahí?

LA: [...] hacerlo museos porque no sabría qué otra opción se le podría dar más que a realizar, te digo, eventos en el auditorio o en el patio porque pues las casas, sería igual más que cuando vengan visitas de otros países, otros mandatarios pues también igual sería alguna otra función así o que pues sí, no le veo un mejor uso que también hacerlos museos.

ZG: Oye y ¿le contaste a tus amigos o a tus conocidos de tu visita o la recomendaste, es algo que recomendarías así como "ah sí, ve a los Pinos"?

LA: Sí, a mi hijo, te digo que hasta uno presumiendo en Facebook, pero sí presumiendo ahí a la familia y todo, cuando que te dicen: "ah y ¿cómo estuvo?" "y esta así y así, luego hay que ir, te recomiendo que vayas cuando puedas" y todo eso. Es que te digo que sí está muy bonito, te digo que sí faltarían algunas habitaciones y algunas cosas que estuvieran más completas, pero sí es algo que recomendaría, más que nada también por la experiencia de conocer todo lo que es Los Pinos, las casas, jardines, está muy bonito.

ZG: Oye pues ya te hice todas las preguntas generales ya sólo me gustaría hacerte unas preguntas un poco más personales para poder después clasificar tu perfil a la hora de tratar como la información, entonces si me pudieras decir ¿qué edad tienes?

LA: 35 años

ZG: Ok ¿y cuál es tu nivel de formación?

LA: Licenciatura

ZG: ¿y en qué era?

LA: Ingeniería, soy ingeniero eléctrico

ZG: ¿y de qué ciudad eres originario?

LA: Soy de aquí de la Ciudad de México

ZG: ¿y resides ahí actualmente?

LA: Sí

ZG: ¿y tú ocupación?

LA: Empleado de una empresa

ZG: Y bueno, este es un poco más personal pero como el tema de Los Pinos pues es muy político, no sé si me pudieras compartir ¿como cuáles, dónde te ubicas políticamente, si te identificas con alguna corriente o si hay algún partido con el que más o menos simpatices?

LA: Mira, pues no soy ni de derecha ni de izquierda pero sino todo lo contrario, dirían por ahí. No [risas] pero sí me voy un poquito más hacia la izquierda, sí, sí.

Nº 13 : Marco Correa

Zyanya García: ¿Te acuerdas del mes o más o menos cuándo fuiste?

Marco Correa: Ay ay ay... mira ahí si voy a tener que consultar a Raquel, ella sí se acuerda de las fechas de los lugares que visitamos. Yo me acuerdo de varios lugares muy... que sí los recuerdo, por la relevancia de estos actores de la historia este...

ZG: Si no igual puedo comparar con lo que me dijo Raquel.

MC: Si no ya yo te ratifico luego...

ZG: Y ¿te acuerdas de más o menos de que casas de los expresidentes visitaron?

MC: Mira me acuerdo, creo que hay una... no sé si se llama Adolfo López Matéos, este... pues no recuerdo mucho, este... lo que sí recuerdo es que estaban vacías y recuerdo haber visto algunos, no sé si cuadros, cosas así, pero realmente no le presté mucha atención. Siendo honesto, no me gustó mucho visitar Los Pinos.

Más que nada sentía como un antagonismo muy fuerte. Sentía, te voy a ser honesto, sentía como un tipo de... de ir a visitar a quién te hizo daño tanto tiempo.

Entonces así como una cuestión cultural este, no lo tomé, de hecho hasta hice unos pequeños videitos por ahí que no me avergüenzo de haberlo hecho, pero si eran en función de las estatuas de los expresidentes que están del otro lado allá de la salida y este... y ya ¿no?.

La cuestión es la inquietud que tenía al visitar, ver la magnificencia o la grandeza con la cual estos se daban vida, más que nada ¿no? o sea ver los datos históricos, me acuerdo de la exposición que había sobre el 68. Eso sí lo estuve ahí checando, lo estuve viendo porque eso fue como encontrarme

con el prisionero con el que fue el pueblo, que en ese momento al levantarse por las injusticias que se estaban viviendo en esa época, este, me tocaron mucho. Sí le presté atención a eso, a eso sí le presté atención.

Viviendo la... como se estaba viviendo la presentación de cómo fue el movimiento, las consecuencias, los muertos, lo que se dijo en ese momento, lo que los periódicos decían en ese momento, como se presentó ¿no? y esto fue lo fuerte. Lo de Adolfo López Mateos sí me acuerdo pero recordar así detallitos, no. Por ejemplo al entrar, vamos a pensar, entras por atrás, porque para llegar a Los Pinos, entras por un gran portal y ves la entrada y más adelante caminas y ves algunas estatuas grandes, por ejemplo a mi se me quedó grabada la que fue Madero porque es la que habla mucho del presidente, uno de los que... vamos a decirlo así, que inspira a AMLO para poder hacer también lo que está haciendo él actualmente y de algo que me percaté es de que, en ese momento se lo dije a Raquel, que tenían descuidada la... el monumento, pero no descuidado por la limpieza, eso estaba bien, se ve que los anteriores gobiernos no le prestaron ningún cuidado a esa estatua, en cambio sí a las estatuas que están del lado de las estatuas donde esta Calderón, de Peña Nieto y todos ellos, están totalmente relucientes, vamos a decirlo así ¿no? y así, pero si, esa... ¿cuál otra? no, no sé, yo por nombrecitos yo no. Yo no iba visitando, yo iba haciendo puros corajes, eso fue lo más que me pasó, te digo que ya después de visitar lo de Francisco I. Madero, entramos, es ya la entrada ya principal y donde se ve, donde sacaba sus fotos esta la esposa de Peña Nieto con sus hijas, en la entrada, este... pues recuerdo yo haber visto algunas cosas ¿no?, pero casi todo estaba vacío, o sea de todo lo que se llevaron y que se robaron por ahí estas personas pues ya no dejaban mucho que ver y más que nada ese era pues el morbo pues ahora si que jalaba para eso.

ZG: Ok, sí, sí, justo eso te quería preguntar ¿si te acuerdas más o menos cómo te enteraste que se iban a abrir Los Pinos y ¿qué pensaste en el momento?

MC: En el primer día... yo estuve al pendiente hasta que se supo el resultado de las elecciones, ahí ya ganamos y todo. El día de la posesión, que fue ya después, meses después que tomó protesta el presidente ahí en la cámara, en el palacio legislativo, creo que es ahí, este... en ese momento se anunció que Los Pinos se iban a abrir una vez que se hizo la protesta y todo lo demás ¿no?. Cuando sucedió eso, yo sentí como una emoción de conquista, de reivindicación del pueblo hacia lo que tanto habían luchado por tantos años con el liderazgo de López Obrador, que eso iba a ser como decir “Aquí ahora quito esta bandera y ahora coloco la bandera del nuevo régimen”, por decirlo así, era como un acto simbólico de mucha fuerza, era como cuando llegan los gringos, cuando

llegaron que tomaron el Castillo de Chapultepec y luego se fueron allá hacia Palacio Nacional y pusieron su banderita ¿no?, algo así imagínate de esa manera. Entonces sí fue una cuestión emocional ahí y dije el día que vayamos a México, en la primera oportunidad pues este que fue hasta el año entrante, creo no me acuerdo, si fue un año después ya visitamos Los Pinos, pero esa era la intención que luego luego ir a visitar, pero no por cuestión histórica si no por... sí una cuestión histórica, pero más que nada por lo que había sucedido que es una cuestión que pocos vivimos o pocos, en estas generaciones, la tuya, la mía pues hemos de vivir, pero esperemos que nunca vuelva a suceder, que esa casa se vuelva a abrir para otras cuestiones que no sea para dato histórico.

ZG: Entonces tu motivación principal para visitarlo era eso, como el significado del momento, el significado que tenía en la historia.

MC: Eso, lo que representaba en la historia, algo que es fuerte porque es la primera vez que un movimiento, un partido de izquierda, vamos a decirlo así se adentraba en una izquierda radical, logra este, hacerse en el poder pero con una justificación noble de justicia y de tener igualdad sobre las oportunidades hacia la población en general y recuperar la ciudadanía en muchos sentidos más que nada.

ZG: Ok, y bueno ahorita ya se llama “Complejo Cultural Los Pinos”, no sé si a ti te habría gustado que se convirtiera en otra cosa, una vez que el presidente ya no iba a vivir ahí o si le verías un uso más apropiado en tu opinión, que no fuera centro cultural.

MC: Pues... yo creo quedaría como una cuestión de centro cultural pero para mostrar todo lo que los gobiernos neoliberales y todo el “prianato” que fue desde inicios del siglo pasado, quede de manifiesto que eso sea como una gran, como un gran complejo para mostrar la historia sobre ello y que no perdamos la memoria sobre de lo que sucedió sobre todo ese tiempo ochenta años, noventa años en total, al mismo tiempo pues se podría hacer como una analogía, bueno como una cuestión de lo que se va logrando con el nuevo régimen “La cuarta transformación” por decirlo así, ir manifestando ahí qué logros se están obteniendo, qué está pasando, para que exista una retroalimentación de los que fue y de lo que es ahora, que se vaya quedando como una cuestión de registro histórico. Pero así como ponen las cosas que hicieron estos señores en bien o en mal o lo que dejaron así ahí mismo crear la sección o la casa tradicional que sea la “4T” ¿no? por decirlo de alguna forma ¿no?.

ZG: Y sobre la casa que se llama “La casa Miguel Alemán” que era en la que vivía Peña Nieto, ¿ahí recuerdas algún espacio que te hubiera impresionado en particular, alguna zona que te haya marcado durante la visita?.

MC: Más que nada toda la estructura, o sea la gran... el gran lujo que se vivía en esa casa, el tratar de imitar tal vez un tipo de... domicilio, vamos a decirlo así, no sé cómo expresarlo en este momento en donde se pudiera magnificar y hacer grande a estos seres pequeños que llegaban a gobernar nuestro país ¿no? o sea, todo el lujo que había y demás ahora en cuanto a cuestiones, recuerdo haber visto cuadros, sí recuerdo varios cuadros, no recuerdo si había un Siqueiros por ahí, no recuerdo si había un Diego Rivera, no recuerdo bien o sea yo veía y yo me acuerdo que había un cuadro grande en donde dices “¿Cómo es posible que esta belleza donde se habla de toda la cultura de México, su gastronomía, ciertas regiones aquí, ciertas cosas acá, esté aquí en este lugar que odian al pueblo?” o sea era como, eran unas emociones muy encontradas ¿no? no lo podía concebir y por el otro lado estaba el cuadro muy modernista ¿no? de ese tipo de modernismo que en un momento llegó a aparecer así como este... de otros autores que ni siquiera conozco, que aparecían por ahí regados sus cuadritos ¿no? me hubiera gustado ver el mobiliario que existía antes, cosas que ya no estaban porque creo que se lo robaron, no sé por qué.

ZG: ¿Dices que estaba muy vacío?

MC: Sí, yo lo ví más que nada pues los mármoles, toda la cosa así, la madera de caoba y todas esas cosas de los lugares, la majestuosidad de las salas donde se hacían sus juntas y todo ¿no? o sea dices “¡Guau! Estos señores sí vivían donde no merecían vivir”.

ZG: Oye y a pesar de esa falta de mobiliario que dices, que no había tantos objetos ¿era posible identificar para qué servía cada cuarto, podías decir, ah esta era la recámara, ah este era la cocina, a pesar de que no hubiera tantas cosas o no eras como capáz de ver qué era cada cosa?

MC: Era evidente que sí, donde había este... ciertas como biblioteca, ciertos muebles donde se evidenciaba que ahí fue una sala porque algunas cosas no las quitaron, te puedes imaginar que sí era una estancia, una sala de juntas o un lugar donde se podían reunir personas ¿no?. Había habitaciones en que pues sí tu decías “Esto como que no checa aquí”, o sea estaba medio vacías o sea no tenía nada, nada más faltaba que llegaras como en los apartamentos que te venden, así que te dejan ver y que ves ahí la tarja ¿no?, casi casi así ¿no? te imaginas que ahí posiblemente era la cocina porque no había gran cosa.

De esa zona que me estás diciendo, de la casa Miguel Alemán, no recuerdo si en la casa Miguel alemán en uno de los compartimentos bajando, donde se reunía, donde tenía su cuarto “secreto” Calderon en la época del “Calderonato”, no sé si sea la misma casa.

ZG: Sí, sí, sí.

MC: Ahí abajo, eso sí lo recuerdo perfectamente bien porque hablé con un militar de ahí, bueno de los gendarmes que estaban ahí y empecé muy suave con él y dije bueno ¿Ahí era donde se reunían? “Sí, ahí era donde estaban estos señores”; no dijo nombres, nada más dijo los del periodo del 2006 al 2012 y no me gusta decir tantas cosas porque luego no se sabe cómo se enteran, pero ahí había un sistema de operaciones en donde solamente los que entraban ahí sabían y eso ya estaba desmantelado y sí se veía, o sea nada más existían unas mesas así, este... se veía que era solo como sala de juntas se veía que había compartimentos donde existía tecnología que estaba colocada, bueno que estaba ubicada y que por ahí había una salida o bueno una pequeña entrada en la parte trasera de esa zona.

Entonces... ahí el chico me dió a entender, bueno el gendarme que ahí es donde se fraguaban donde se planeaban las cosas delicadas respecto a seguridad nacional y narcotráfico.

ZG: Y entonces para ti, ¿dirías que era fácil imaginarte un poco cómo estaba acomodado en el pasado, todo lo que faltaba? ¿Eras capaz de imaginártelo o de imaginarte cómo sería la vida cotidiana ahí?.

MC: Mmm... Pues sí, eso sí lo puedo imaginar porque no me es difícil, cuando estaba en la universidad conocí a un chico que... rápido, rápido para no desviarme del tema. A parte de ese lujo que ves ahí en Los Pinos, claro más pequeño pero concentrado en un área mucho menor estaba esa casa de este amigo y él tenía servidumbre, las habitaciones a todo tope de organización, todo super organizado, su papá era un empresario español, se había casado con una mujer de Veracruz y de ahí nada más tuvieron a él como hijo y yo pude ver cómo vivía realmente una persona, no en extrema riqueza pero sí muy rica. Fui a su fábrica y desde Constituyentes, hasta el otro lado de donde está el circuito era su fábrica, o sea pasaba una hora para que pudieras pasar caminando sin parar esa fábrica, así con eso te digo todo, ¡ya párale de contar!.

Entonces ahora me puedo imaginar en Los Pinos cómo era eso, imaginándote el presupuesto federal como vivían, los mejores vinos, las mejores comidas, tenían ahí su sala de cine, todas esas cosas a todo lujo, casi casi creo que tenían con movimiento y todo este rollo como los cines “4D”,

no me acuerdo, pero si era todo todo lujoso y sí me puedo imaginar que se hacían fiestas secretas también ¿por qué no? y cuanta barbaridad se les ocurría a estos individuos.

ZG: Ok, muchas gracias por compartirme esa historia, está muy interesante. Oye y ¿dirías que al final hay una diferencia entre lo que tú te esperabas ver y lo que finalmente viste en Los Pinos? ¿se cumplieron tus expectativas?

MC: No se cumplieron por la cuestión de que no había todo lo que te dije que había,, que tenía que haber, de todo lo que se llevó La Paloma o La Gaviota [risas] no sé cómo se dice, ella y sepa cuantas cosas más no se llevaron los que no eran precisamente los que estaban ahí gobernando, si no los que estaban como empleados o cosas así por el estilo, pienso que no creo que se haya quedado mucho de lo que fue. Entonces sí quedé un poquito como “choqueado”, vamos a decirlo así, no decepcionado pero sí me quedé muy a medias pero muy muy a medias de lo que yo hubiera imaginado encontrar, pensaba ver realmente la evidencia y no, no quedó mucha evidencia. Sí había muchos cuadros, se ve que los pusieron después con el nuevo gobierno, recuerdo las salas, recuerdo algunas salas donde te digo lo del 68, ay no recuerdo, una de Lázaro Cárdenas creo, algo así y no me acuerdo si en esa había un gran compendio de pequeñas estatuillas, cuadritos y ahí se presentaban cosas de artesanías y cosas así de lo que es nuestro México ¿no? pero no recuerdo, o sea te soy honesto.

ZG: Oye y al revés te tocó ver algún objeto, elemento, algo que no te esperaras ver y estuviera ahí, que dijeras ¡ay! que te sorprendiera, como de que ¿qué hace esto aquí? ¿algo que no estuviera como en lo que te imaginabas?.

MC: Mmm... como que no.

Yo iba... como que sería... no, no, no, no recuerdo.

ZG: ¿Sí coincidía bien como en lo que tú tenías en tu imaginación?

MC: Algo que me sorprendiera o algo que fuera así fuera de contexto,no.

Creo que estaba todo sobrio, no le habían agregado, bueno hasta donde yo me quedé cuando visitamos, no había elementos nuevos tantos, yo creo que era lo mismo de lo que fué, menos lo que se llevaron y un poco de conservación. Los militares... ¡ah! si puedo decir algo que tal vez no vi o no estaba presente otros elementos de seguridad que en esos tiempos seguramente habría rondando por toda la casa en Los Pinos, los agentes en cubierto, los militares, no sé. Yo no vi un exceso de seguridad, vi algo muy normal ¡ah! vi que estaban haciendo, poco a poco vienen las cosas, hicieron como un pequeño evento ahí para niños en un parquecito así bajando antes de pasar

por el camino donde están las estatuas de los expresidentes, del lado izquierdo así bajando del lado izquierdo estaba como un área muy grande como en el fondo y ahí estaban haciendo un evento de niños, como una representación de payasitos. Eso sí me sorprendió, es lo único, pero de todo lo demás adentro de las casas que visitamos nada más esa que te digo que vi muchas artesanías y cosas bonitas con respecto a nuestra cultura, que se vendían por cierto.

ZG: Oye y aparte del sentimiento, habías dicho que tenías un sentimiento de enojo, pero que tenías otros sentimientos encontrados ¿qué era, aparte de enojo, tu sensación mientras visitabas ese lugar?

MC: No se disipó mi enojo, creo que se acentuó y lo digo por esto porque yo cuando pasamos por las estatuas pues yo le dije a Raquel, aquí entre nos, no sé si eso te vaya a servir de algo, le digo “filmeame” y se queda así “¿qué vas a hacer?” ya me conoce que yo estoy bien loco ¿no? “nada, tú filmeame por favor” y cada una de las estatuas de los presidentes, íbamos esa vez con mis suegros, con los papás de ella, pues este dije una frase y la escupía y luego pasaba con otra estatua, claro todo con la precaución debida para que los que estaban en vigilancia que eran poquitos, pues tampoco se percatara, luego escupí otra y otra y la Calderón también. Cuando estaba haciendo lo de Calderón, varias personas que iban pasando en sentido contrario dije “Mira aquí está este espurio hijo de ta ta ta” y yo en ese momento iba ¡piug! escupiendo y dicen ¡guau! es lo mínimo que se merece ese, así ese fue como... no sé cómo expresarlo si esta bien dicho, era como una catarsis o era como una cosa para liberarme, para sacar esa cuestión porque no los tenía enfrente, o sea como que me sirvió llegar, encontrar ver, confirmar, sentir dolor, porque sí sentía como dolor porque es mi gente, porque es un pueblo completo que sufrió más que nada por la guerra que generó y a lo que nos llevó Calderón, entonces este... pues sí la cuestión es que eso que me generó el estar ahí, fue como una liberación y así.

ZG: Y entonces de manera general ¿dirías que estuviste satisfecho con tu visita?

MC: Sí, vamos a decirlo hasta cierto punto sí, tomando en cuenta que me faltó, faltó para mí ver toda esa cuestión tal como estaba antes. Ver la habitación donde este Calderón hacía todas sus operaciones, sus organizaciones en ese cuarto especial que solo algunos entraban, eso hubiera estado genial que hubiera permanecido ahí, hubiera estado genial que todas las otras que se llevaron, que todos los utensilios que se llevaron y todo lo que se llevaron las personas, estuvieran ahí y tal cual pues este, hubiera sido como más relevante para demostrar lo que pasó en el periodo neoliberal más que nada.

ZG: Claro, y ¿te darían ganas de volver a visitarlos, de volver a Los Pinos?

MC: No, ya no. O sea me darían ganas siempre y cuando existiera ya una... lo que te dije, eso que le dé ese plus “Esto fue lo que pasó, aquí existió esto...” que inclusive se alimentara, que hubiera una retroalimentación mayor de todo lo que se perdió, todo lo que se cedió a empresas extranjeras, todo lo que perdieron de beneficios los obreros, en qué empresas y en qué condiciones, qué fotos, que hubiera videos y cosas así, que hubiera también datos fuertes y duros de cómo empresarios al amparo de gobiernos corruptos del periodo nooliberal explotaban niños en la sierra, tenían empresas de maquila y cosas así por el estilo, sería interesante y al mismo tiempo compararlo con lo nuevo que se está recuperando, con lo que se está cambiando para así tener una idea más objetiva ¿no? que sí está el punto de comparación, no tanto así para hacerlo un parque de diversiones con ahí changuitos y cosas así no. Que sea algo más que nada ilustrativo de lo que era antes y de lo que va siendo lo nuevo, el cambio.

No seguir alimentando el pasado de cosas que fue, si no al mismo tiempo tuviera un contraste de lo nuevo ¿no? es como cuando te dicen “Aquí era ta ta ta ta ta...” en una serie y de repente, llega la iluminada, cambió todo, ahora pase de este lado ¿no? [risas] este es el nuevo mundo ¿no? [risas] algo así.

ZG: Ya, ya veo.

MC: No sé si me expliqué.

ZG: No, no, no, sí me quedó claro. Muy bien Marco, oye pues muchas gracias ya te hice todas las preguntas y muchas gracias por tus respuestas.

MC: No, no, al contrario algo que este... de los lugares que sí me acuerdo que yo sí visité nada más ahí para redondear este... para empezar ahí en Austria este... ¿Es Austria? donde está Mozart, la casa de Mozart, eso me dejó el otro mundo, ver esa estructura que era como si estuvieras ahí en ese tiempo y mostrar todas esas artes y todo lo demás, otro también fue que la pase muy bien con ellos fue hace no mucho, la casa de Monet, no, no, no, no, me saqué muchas fotos de hecho ahí las tengo y no, no otra cosa.

ZG: Y en esas casas sí había todavía el mobiliario ¿no? todo lo que dices que le faltaba a Los Pinos.

MC: Sí exacto, por ahí otra de México, la que está ahí en Coyoacán, que es una casita azul.

ZG: ¡Ah, la de Frida Kahlo!

MC: ¡Esa! Me acuerdo mucho de esa luego siempre platico yo con ella, con Raquel porque de todas esas me dejan los recuerdos que no pierdes así.

ZG: Sí me imagino que es diferente la experiencia comparada a la de Los Pinos que estaba tan vacía como dices.

MC: Ajá, nada más ese detalle, agregarle, ese es mi punto de vista ¿no? de todo lo nuevo que se va haciendo, imagínate ahí crear una alegoría del tren maya, una casa del tren maya, como los tres grandes proyectos no, no, no, no, no te quiero ni decir [risas] sería un exitazo.

Nº 14 : Oscar Soto

Zyanya García: Me gustaría comenzar con una pregunta muy general sólo para saber en ¿qué fecha visitaste Los Pinos? No sé si te acuerdes más o menos.

Oscar Soto: Ah, mira fue hace dos... [Corte de señal]... justamente el... la fecha como tal... pero... ah te decía... creo que te fuiste, ¿verdad? un poco

ZG: Se cortó un segundo, pero no, aquí estoy

OS: Ah ok, ah bueno, entonces te decía que fue hace dos años... en el... digo yo ahorita radico en Acapulco, entonces mi familia está allá en la Ciudad, pero haz de cuenta que mi primer periodo de cuando aperturaron la visita al... bueno, el acceso a Los Pinos... este... el primer periodo vacacional que hubo fuimos para allá y fui con mis papás, mi hermana y mi sobrina.

ZG: Ok, ¿y te acuerdas más o menos cuales casas eran... o bueno de que expresidentes visitaron?

OS: ajá mira... pues bueno a lo mejor por... la cuestión de la fama y demás, está la de Lázaro Cárdenas que es una de las más visitadas, ¿no? Pues por el contexto histórico que involucra es donde había mucha gente... de Luis Echeverría... es lo que tengo presente... López Portillo y otras más que había cuestiones más antiguas que bueno, fueron de Venustiano Carranza y de presidentes más antiguos que ahorita estaban adaptadas como salas de reuniones, de hecho algunas de ellas con unos acabados de... como de salas de reuniones como de inclusive nivel internacional, con unos...acabados así impresionantes, ¿no? Tipo naciones unidas, se ven así las salas muy, muy padres.

ZG: Ok, ¿hicieron otras actividades aparte de visitar las casas como algo al aire libre o...?

OS: No, pues mira, dentro del recorrido de casa a casa... este pues hay parques o jardines, bueno pues sí parecen porque el terreno es muy, muy grande. Hay jardines con fuentes, dato curioso que inclusive cada uno de los presidentes que poseían mascotas y las querían mucho, inclusive su casa de súper lujo, ¿no? A un lado de la casa del presidente están las casas de los perros, ¿no? Con el

nombre ahí grabado, ¿no? Así las hacían muy, muy padres, ¿no? Tipo... haz de cuenta una residencia, pero para perro, ¿no?

ZG: Ok, oye y te acuerdas más o menos... ¿cuándo te enteraste que iban a abrir Los Pinos y qué pensaste o cómo lo tomaste tú?

OS: pues mira, recuerdo que fue hace dos años cuando... este... llegó el presidente, ¿no? Y bueno, entre las... eeh... iniciativas, bueno los planes que traía que era pues abrir eso para que el pueblo, ¿no? Se diera cuenta de cómo era y que nada oculto... cosas de ese tipo pues me pareció ehh... pues interesante, ¿no? La idea de poder ver y conocer realmente como está, ¿no? Y que realmente cómo vivían, ¿no?

Para ver sí es cierto que había mucha opulencia o mucho lujo... o mucho despilfarro a lo mejor... realmente pues te das cuenta de que no es tanto así, ¿no? Bueno, las casas están vacías, ¿no? Únicamente era un poco de mobiliario, la decoración que va por ahí por pinturas, candelabros, cosas de ese tipo... eeh... la iluminación, pero pues, nada más... las casas son muy bonitas, pero pues dependiendo del gusto de cada uno de los expresidentes que son los que las habitan.

Y pues me pareció una parte interesante lo que al final, bueno sí me di cuenta que era diferente, pensé que te permitían el recorrido a todo, ¿no?, pero no, no es a todo, es únicamente a una parte, ¿no? Es una parte nada más, digamos que... lo último, por ejemplo donde estuvieron los anteriores... el inmediato Enrique Peña Nieto y Calderón y todas esas partes, por ejemplo donde estuvieron viviendo... pues no, no la mostraban, no sé si realmente habitaban otra parte o algunas de esas casas que son más antiguas, pero bueno esa parte no te la dan... no te la mostraban...

ZG: ok, oye y ¿por qué decidiste visitarlo, no sé si te invitaron o si fue algo que tú planeaste por tus propias ganas? o... ¿cuál dirías que era tu motivación para ir?

OS: pues te digo por iniciativa propia, bueno ir con la familia... pues un día para... vacacionar “bueno pues vamos, ¿no?” para poder realmente ver cómo es la residencia, ¿no? Porque pues históricamente era un tabú, nadie podía entrar, estaba súper vigilado, o sea no te podías ni acercar finalmente, sí te parabas enfrente así como que la vigilancia [Corte de señal] no puedes estar ahí... [Corte de señal]

Listo, ya [Corte de señal].

ZG: Bueno, te quería preguntar, de manera general ¿tú estabas de acuerdo con el uso que se le había dado a la residencia de Los Pinos o si te hubiera gustado que se volviera otra cosa?

OS: ok, o sea sí yo estaría de acuerdo en que sí se podría destinar ese espacio para algo más, ¿no? Digo... hablando tú de la cuestión... trabajando sobre la cuestión cultural, pues sería algo muy viable y lo más factible, ¿no? Que fuera para eso en parte, porque el espacio es grande, no sé, se puede quedar una vivienda... decía... como para el presidente en turno que la habite durante su período y ya, pero pues todo el demás espacio se puede aprovechar para otras cuestiones.

ZG: ok, pero entonces a ti en sí como residencia oficial ¿no te parece mala idea?

OS: Pues no, digo, al final me parece... o sea una idea así... como un abuso o una exageración no, digo, se puede destinar una vivienda... en un espacio de ahí, pero pues todo el espacio de ahí se puede aprovechar para otras cosas, por el espacio es exageradamente grande y eso de que un presidente usa una aquí y después el siguiente hace otra acá y otra por acá y otra por acá... como que sí eso ya raya en un poco de exageración, entonces... te repito, se puede... yo creo que pueden destinar una y pues ya, ¿no? Puede ser ahí en el espacio o se puede destinar en algún otro espacio, ¿no? Como pues bueno, el actual presidente que bueno está viviendo ahí en... el palacio nacional, ¿no? Que también es un espacio muy grande y creo que hasta de sobra, ¿no?

ZG: Ok, de la casa que habitaba Peña Nieto, de la casa Miguel Alemán, ¿te acuerdas que espacios fueron los que sí lograste visitar? O sea, de los que sí estaban abiertos... **OS:** pues mira te digo... de las casas que te permitían acceder estaban abiertos... pues la mayoría podías ver... pues lo que eran las habitaciones, las estancias, te digo, pero ya tienen como modificaciones, muchas de las que eran habitaciones, estaban... ya están adaptadas como salas de reuniones... como salas o despachos de trabajo, algunas como archivos, a pesar de que te digo conservaron poco de la decoración de esos momentos o de hace muchos años... muy pocas eran las que tenían como tal... como se conservaban o como estuvieron en ese momento las... la casa, ¿no? Con las recámaras, la cocina, etc., muy pocas casas están... digo ya todo ha sido un tanto modificado...

Te digo, muchas de ellas ya son como salas de reuniones te digo, con unas muy modernas, con un acabado así muy, muy padre, unos asientos así impresionantes, micrófonos y video-proyecciones, así individual y cosas así muy modernas.

ZG: y las que dices que estaban vacías o que casi no tenían muebles ¿era como posible ver para qué servían antes o de plano era como que te lo tenías que imaginar y ahí a ver si tú...?

OS: ajá, pues algunas... pues había unas descripciones, ¿no? Tú te podías imaginar, ¿no? O te mencionaban algunos guías: “no pues mira aquí había tal cosa... aquí estaba esto, lo otro... tal

presidente le gustaba pues esto, a su esposa también le agradaba esto, el porqué de la decoración”... cosas de ese tipo.

ZG: Ya, ¿y entonces había visitas guiadas o... era como que estaban ahí algunos guías que les podías preguntar?

OS: había unas guías... o sea finalmente todo estaba apoyado por militares, ¿no? Todo, todo, todos venía la función, ¿no? Desde la organización del acceso hasta la orientación ahí dentro del recorrido.

ZG: ok ¿y hubo algún espacio que te hubiera sorprendido? ¿Algo que por ejemplo no te esperarás ver y que finalmente estaba ahí?

OS: Sí, te lo iba a mencionar así, en el área libre haz de cuenta está pues los... ¿Qué se puede decir?... pues los caminos o los pasillos, porque te digo es un espacio muy grande... que tiene nombres ¿no? No recuerdo, pero así nombres muy rimbombantes que como camino a la Independencia o paseo de la Revolución.

Lo que me sorprendió es que están unos bustos desde el primer presidente hasta el último, alrededor de esos corredores, están los bustos de... desde el primer presidente hasta el último presidente están ahí en ese. Eso me sorprendió, eso no me lo esperaba, ¿no? Pero ahí están.

ZG: Ok, ¿y dirías que hay como una diferencia entre lo que sí te esperabas ver... como las expectativas que tenías y lo que realmente había en el lugar? Dirías que no sé... ¿si era lo que te esperabas o hubo como una cierta decepción o incluso algo positivo?

OS: mmm, te digo... Lo que me sorprendió son las... no me esperaba que estuvieran... ah bueno me sorprendió que la casa que era de Benito Juárez está reservada como para... centro de informática para los militares, ¿no? entonces esa casa está pues... cerrada totalmente, está pues vigilada ahí por militares y pues nada más ves muchas antenas y circuitos y todo.

Me imagino que ahí están recibiendo y emitiendo información que se maneja... así como de información importante y así de top secret, como de secreto, ¿no? O de sí, y te digo nada más ves cables que salen de ahí, muchas antenas y como que toda la información que va y viene por ahí y ahí están como que la base de datos y el archivo, el respaldo de datos de cosas importantes que pues... el país maneja.

ZG: Ok, pero finalmente ¿lo que viste en las casas era lo que te imaginabas?

OS: sí, sí, te digo sí era imaginarte la arquitectura tal cual de las casas se ha mantenido, se ve que le siguen dando mantenimiento porque están en buenas condiciones a pesar de que los materiales

son ya algunos de muchos años, se ve que les siguen dando mantenimiento porque se ven muy bien...

Yo creo que las están conservando como una parte... por la parte histórica-cultural a lo mejor y te digo algunas las han adaptado como para otras funciones, pero se siguen manteniendo bien, inclusive una vez que...

Me llamó la atención es que está el cuadro... este... el famoso pintado de Venustiano Carranza que yo recuerdo en los años... cuando iba en la primaria en los libros de historia que aparecía ahí el... la famosa pintura de Venustiano Carranza, esa está ahí en la que fue su casa, ahí está la entrada... entras y lo primero que ves ahí es ese cuadro, ¿no? esa pintura.

ZG: Ya, ok, ok, muy bien. Oye y ¿cuál dirías que era como el sentimiento que tenías o como la impresión...? ¿Cómo qué tipo de sensación te dio visitar ese lugar?

OS: eeh... pues sensación... pues mira no fue así... una gran sorpresa, pero como lo podría describir... es que... pues sí, fue sorpresa y pues la emoción eeh, tranquilidad, no sé... es que es complicado describir así como algún... alguna sensación o sentimiento, pero... eeh... pues normal, pero digo, me agrado... este... pues que permitiera de alguna manera poder entrar y romper muchos mitos, ¿no? A lo mejor creencias que se tenían de que... a lo mejor crees que sí estaban viviendo con demasiados lujos, así tipo no sé cómo existía en la época de la realeza en Europa o cosas de ese tipo, ¿no?

Realmente los lugares son espacios pues muy bonitos que se ve que sí gastaron mucha lana en hacerlos, pero al final te digo como no están toda la infraestructura que pues tenían como tal en ese momento, pues no, no te das cuenta a lo mejor que tantos lujos había, ¿no? Pero en general pues las casas, serán muy bonitas, pero sin rayar en la exageración, creo yo.

ZG: Ya, tampoco tanto fausto como pensamos que tal vez podía a ver, ¿no?

OS: como te digo, como en la época de los reyes, ¿no? que eran la vida en la época medieval, ¿no? Cosas de esas...

ZG: Y no sé si te acuerdes si les dieron algún tipo de folleto o algún tipo de información escrita o era realmente si te encontrabas con algún cartel.

OS: No, sí había algunos folletos que te entregaban, a manera de trípticos y había carteles informativos dentro del recorrido, ¿no? Pero como es un espacio más o menos grande, donde te guían en el recorrido.

ZG: Aaah, ok ok. ¿Y dices que también este se le podía preguntar a la gente, pero entonces sí recuerdas si hubiera visitas guiadas?

OS: era como individual, te digo en la entrada... para controlar el acceso a las casas... había personal durante... pues en los pasillos y corredores había también personal y dentro de cada una de las salas había personas en las cuales les podías hacer preguntas, pero pues visita guiada como tal que yo recuerde, no.

ZG: Ok, ok. Y ¿te darían ganas de volver a visitar Los Pinos?

OS: pues sí, yo como que sí, digo... ahí como te digo fui cuando estaba a su inicio, a lo mejor no terminaban de organizar bien la cuestión, ¿no? A lo mejor ahorita ya está mejor estructurado, mejor organizado y había mucha demanda porque era como que el boom, iba muchísima gente, ¿no? Entonces la espera era larga, digo aquí la fortuna fue que íbamos con mis papás que ya son adultos mayores y pues nos brincamos toda la fila, ¿no? Porque permitían la entrada de un adulto mayor con un acompañante, no sé si en mayor medida pudimos hacerlo, ¿no?

ZG: Ok, ok. Y no sé si como que ¿eso para ti fue como importante planificar esa visita o si fue algo extra que hiciste como que ya andaban por ahí y fue más espontáneo o fue como parte de un finde?

OS: No, o sea sí, lo planeamos, bueno se nos ocurrió, no sé a lo mejor dos días antes, no pues vamos a Los Pinos el próximo viernes, pues ya tenemos que... y sí fuimos... digo no llegamos tan temprano, pero sí llegamos por ahí de las 11 de la mañana con la idea de poder hacer el recorrido y pues sí, ese día era destinado para ir, ¿no? La que era importante en ese día era la visita ahí a Los Pinos.

ZG: Ok. Y después de tu visita ¿le contaste a algunos amigos, lo recomendaste o ya la hiciste y no hablaste de eso?

OS: no, sí. Pues bueno con algunos otros amigos, familiares que ya habían visitado pues sí fue pues el intercambio de opiniones... este la plática y pues sí, sí fue la recomendación pues la verdad es que es un espacio pues sí bonito y en teoría pues es de todos como se maneja... se supone que es de todos.

Pues sí me permiten entrar por lo menos voy a conocer, ¿no? En qué se han gastado mucha lana de nuestros impuestos, ¿no? Pues hay lugares padres, ¿no? Y pues están bonitos y te das cuenta que la lana... está bien invertida, pues la disfrutaron mucho tiempo pues solamente algunos, pero pues el lugar es bonito.

ZG: Ok. Oye y otra parte de mi estudio está como un poco focalizada en lo que son las casas museo que bueno pues son las residencias que son de alguna figura célebre y que después como que están abiertas al público, entonces yo te quería preguntar ¿si a ti como que ese lado de poder ver la intimidad de alguien célebre es algo que te llama la atención o es algo que dirías que como que jugó a favor de que quisieras ir a ver como estaban?

OS: Sí mira, yo creo que sí, esa parte para la difusión de la cultura creo yo que es buena estrategia, ¿no? Venden, ¿no? Porque pues desafortunadamente estamos en tiempos pues del consumismo y todo y esa parte creo yo que venden...

Sí, pues he visitado lo que es la casa ahí en Coyoacán de Frida Kahlo, ¿no? El museo de Frida Kahlo que fue la casa donde ella vivió que también o sea eso llama mucho la atención ¿no? Digamos que ella ha sido por otras cuestiones hasta dentro de la mercadotecnia, ¿no?

En productos la han utilizado mucho para... y eso a la gente, o sea a lo mejor no le llama tanto la cuestión cultural, pero dicen: “no pues sí está en Coyoacán la casa donde vivía Frida Kahlo, ¿no? Y es un museo ah pues vamos, vamos a verla” finalmente esa parte para la difusión cultural claro que ayuda, ¿no? Sí, sí ayuda y por ahí creo que sí hemos ido... o he ido a otras más.

Por ejemplo de lo más reciente el museo menonita que está ahí en ciudad Cuauhtémoc en Chihuahua que es una granja tradicional que hace muchos años de las primeras a donde llegaron las menonitas y ahorita ellos la utilizan como un museo, para difundir su parte cultural y pues las actividades que ellos realizan, se me hizo un paseo padre, ¿no?

ZG: Ok, pero por ejemplo ¿ahí sí había más objetos, más muebles, más como de las cosas que dices que faltaban acá?

OS: Sí, no ahí estaba todo. Te cobran por el acceso, porque pues es particular, pero la verdad pues es un museo económico podrías decirlo con una visita guiada muy buena, o sea todo el tiempo te van explicando todo y se me hizo muy, muy padre el recorrido.

ZG: pero por ejemplo, ahí como si tienes como que puedes ver todo y tienes la visión completa de como estaba en el pasado que es como lo que digamos le hace falta acá a las casas de los expresidentes que no ves como esa intimidad, esa vida que se llevó en la cotidianidad, ¿no?

OS: exactamente, sí, acá sí ves todo en ese. No sí, te digo que está pues muy padre, ¿no? Todavía tienen muchas cosas.

ZG: Ok, ok. Bueno pues mira esas son las preguntas generales y sólo me gustaría hacer un par de preguntas un poquito más personales para después clasificar tu perfil... son ya nada más 5...

OS: Ok

ZG: entonces si me puedes decir ¿qué edad tienes?

OS: tengo 42 años

ZG: Ok... y ¿cuál es tu nivel de formación? O ¿qué estudiaste?

OS: mira mi formación es doctorado, soy médico veterinario zootecnista y tengo un doctorado en ciencias de la educación.

ZG: Ok, ok. ¿Y de qué ciudad eres originario?

OS: de la Ciudad de México

ZG: Ok. ¿Y ahorita estás residiendo ahí entonces?

OS: En Acapulco

ZG: En Acapulco como ¿ya de tiempo completo?

OS: sí, ya

ZG: ¿y tú ocupación ahorita entonces cuál es?

OS: soy profesor

ZG: ah ahorita estás ejerciendo...

OS: sí a nivel superior

ZG: y bueno está pregunta es un poquito más personal, pero bueno como el tema de Los Pinos finalmente es muy político... no sé si me podrías compartir como ¿por donde te ubicarías políticamente, si hay alguna figura política o algún partido con el que simpatices? o alguna corriente con la que te identifiques.

OS: ok, esa es compleja y complicada, ¿no? Conforme vas desarrollándote y formándote dentro de... por las influencias que tienes desde casa, después en la escuela y el criterio que te vas formando... te puedo decir... con algún partido político actual... de la actualidad... no, no, no comparto ideología, ni concuerdo con ninguno, con algún candidato tampoco.

Porque bueno pues ya como dicen: “te curas de espanto”, ¿no? Te das cuenta que pues todo es más de lo mismo, todos te decepcionan de alguna manera, algunos te generan ciertas esperanza, pero te das cuenta de que no, la parte esta que te prometen que se va a cambiar, se va a corregir, entendiendo que pues sí no es fácil de un día para otro, no se puede.

Si quizás pues hay alguna corriente, forma de ver, pues sí me tendría una tendencia al comunismo, ¿no? Pues finalmente creo que sería... el sistema en el que pues se busca... beneficios para todos

y que todos pues tengan... lo que les corresponde, ¿no? Pero pues tristemente es muy complejo de alcanzar.

ZG: Claro, ok, bueno pues mira esas son todas las preguntas y te agradezco mucho tus respuestas.

Nº 15 : Paulina Krausse

Zyanya García: La primer pregunta si es un poco más precisa, no se si te acuerdes como ¿en qué fecha lo visitaste?

Paulina Krausse: Según yo fue en el 2018, creo que fue por Navidad, sí, fue como por diciembre.

ZG: Y ¿fueron en grupo?, ¿fuiste con tu mamá?, ¿fue más gente? o...

PK: Fui con mi mamá y mi ex-novio y yo.

ZG: Entonces nada más ustedes tres.

PK: Ajá, sí.

ZG: Y ¿te acuerdas más o menos de quiénes eran las casas que visitaron, de qué ex-presidentes si vieron las casas?

PK: No, no me acuerdo... me acuerdo que o sea, llegábamos, porque además había mucha gente, me acuerdo que como que si tuvimos que hacer un poco de fila y todo eso y estaba como el cartel de “Bienvenido pueblo” y ya despues como que te hacían la casa más enorme, como la principal, creo que tiene como los cañones, te hacía más bien como rodearla para hacer como la fila y ya. Creo que esa fue la primera que pasábamos o ¿no? O era la última... no me acuerdo.

ZG: Bueno pero sí, la muy grande ¿no? la que era la de Peña Nieto.

PK: Ajá sí, la enorme, la que es así como... como...

ZG: Sí, la casa Miguel Alemán, con las escalerotas adentro y...

PK: Ajá, ah sí, sí, sí, sí.

ZG: Y, oye ¿te acuerdas más o menos de cómo te enteraste que iban a abrir ese espacio? ¿cómo iban a abrir Los Pinos al público? y como ¿qué pensaste en el momento o cuál fue tu opinión?

PK: Yo me acuerdo que me enteré por mi mamá, o sea me acuerdo que fuimos al DF... como salió mucho por internet así como de... yo creo que por que sigo a mucha gente de MORENA, salió un anuncio de “ah este es un buen cambio, hurra por AMLO, por no habitar este espacio y convertirlo en un espacio para todos, que no se que...”. Y me acuerdo que pasó como ese tipo de publicaciones y ya yo terminé yendo porque fui al DF y mi mamá quería conocer este nuevo museo.

ZG: Pero entonces ¿fue ella la que te llevó, digamos? o ¿tú tenías una motivación propia para ir? o...

PK: No, esa fue mi mamá, a mí se me hacía un poco lejos.

ZG: Ya, fuiste público cautivo entonces [risas]

PK: Sí, sí, la neta sí.

ZG: Muy bien, lo entiendo también, se me hace muy interesante saber tu opinión entonces como alguien que lo llevaron.

Y bueno, personalmente tú ¿cómo viste esta apertura? o ¿qué opinas de la movida en sí de abrir los Pinos?

PK: Pues a mí se me hizo bastante bueno que no se mudara a Los Pinos y que más bien fuera como un espacio abierto al público y que también siento que quizás su objetivo era un poco ver también como los demás presidentes habían hecho un derroche de dinero ¿no?.

La verdad no me acuerdo de quiénes fueron los presidentes de las casas, pero me acuerdo de que estaba como la explicación, como “primero estaba este, después llegó este presidente y aquí esta como su propia casa como de campo y mandó desde Italia a traer cosas y yo considero como que esa fue un poco la intención, quizá hacerlo público, como que fuera un espacio para ver todo lo que se había gastado en dinero en cuestiones de derroche o de uso de goce de los presidentes.

ZG: Y, bueno hubo un tiempo, en verano de 2018, justo después de que había ganado, la Secretaría de Cultura estaba incluso haciendo una campaña en internet en la que podías opinar en qué querías que se convirtieran Los Pinos y como que estaba un poco ese debate. No se si, imaginándote un poco así, si ¿te habría gustado que fuera otra cosa, que se le diera algún otro uso?

PK: Yo me acuerdo que como que mucha banda decía que fueran como albergues y pues estaba como que mucho, yo creo que por mi generación, quería que fuera como un refugio para animales por que esa era su intención y... yo creo que quizá en un momento si fue buena intención como que se pudiera pasar a espacio público todo lo que gastaban los presidentes para quizá que no se quedara ahí, que tuviera como un poquito más de responsabilidad social o ya un quehacer social ¿no?.

Pero creo que como primera intención, fue buena como dejar ese derroche de dinero, pero quizá no fue como, a mí no se me hace como tan chido que ya se quede como ya permanente ese museo.

ZG: Te gustaría que se le diera como otro uso, que tuviera más actividad o...

PK: Sí, quizás sí. Por que es un espacio super enorme que podía ser ocupado para un montón de cosas.

ZG: Sí, es verdad. Y, aparte de visitar las casas, ¿también hicieron como el recorrido al aire libre?

PK: Sí, no me acuerdo mucho pero si me acuerdo que había muchísimos jardines y que... yo si desconozco como estuvo pero sí se veía como la parte donde dabas hacia, ¿qué es?... ¿Chapultepec? El bosque de Chapultepec. Yo no sé, no conozco pero lo poco que aprecié es como que habían como cortado un poco de ese espacio ¿no?, como para añadirlo como a Los Pinos. No me acuerdo si eso alguien me lo dijo o si nada más fue como chismesazo o nada más fue como una mera inferencia, pero yo me acuerdo que estaba enorme y sí con árboles de antaño.

ZG: Ok, oye y de la casa principal de la Miguel Alemán, la grandota, no sé si te acuerdes de algún espacio o incluso algún elemento, algún objeto que te haya impresionado en particular o que te haya sorprendido.

PK: Ay, no me acuerdo si había... la primera no me acuerdo tanto, creo que a mano izquierda estaba como un lugar que no sé si era como tipo una oficina, pero que estaba enorme; tenía como muchas pinturas enormes y creo que fue como lo primero que me impresionó, como la magnitud de las pinturas y creo que también las escaleras, eran como de mármol, no recuerdo.

ZG: Sí, las escaleras grandotas.

PK: Ajá, sí. Que parecen como de novela de Televisa.

ZG: [risas] y ¿visitaron la parte que está como en el subterráneo?

PK: Ajá, es que no me acuerdo si fue, es que tengo ya un revoltijo, no me acuerdo si en qué casa fue pero también había un búnker. Y me acuerdo que si dije ¡no manches! todo lo que gastaron para hacer un bunker y todo como su pensamiento de guerra ¿no?. Y que estaba así como que diseñado para que la banda no tuviera que salir para nada ¿no?, que había así comida y una televisión, una silla, pues tenía muchísimas cosas. Pues yo me acuerdo que estaba bastante amplio para ser un búnker.

ZG: Ok, y en el resto de los espacios de la casa, en los espacios para habitar, como la recámara, la cocina...

PK: La cocina se me hizo enorme, me acuerdo como que era... tenía un chingo de espacio para guardar cosas, pero así demasiado.

ZG: Y ¿había muebles más o menos en los otros espacios?

PK: Según yo si había muebles, o sea no estaba totalmente amueblada pero si quedaban algunos muebles.

ZG: Pero, o sea ¿era como posible lograr saber como para qué había servido cada espacio? Como lograr imaginar un poco la cotidianidad de los antiguos habitantes.

PK: Sí, según yo si, como que quedaban los muebles más grandes que creo que también nos comentaron que todo lo que había sido como sábanas, almohadas, como esas cosas ya más personales, que habían sido muy caras, si se las había llevado, pero que los muebles si los habían tenido que dejar. Yo creo que por dificultades para poder moverlo, por que sí eran enormes.

ZG: Y ahorita que dijiste que les comentaron ¿había como posibilidad de hacer una visita guiada o eran como los guardias los que les explicaban?

PK: Ay, de eso no me acuerdo, según yo como que íbamos pasando como por quizá, cachitos de filas y... no, creo que sí había alguien que te iba explicando o no recuerdo si... no, si había alguien que como que iba explicando.

ZG: Ok, y ¿dirías que había como una diferencia entre lo que tú te imaginabas que ibas a ver y lo que realmente viste?

PK: Pues, bueno yo cuando escuchaba de Los Pinos, como que de niña nada más como que imaginaba una casa así bastante enorme y un montón de pinos, ¿no? Pero ya cuando fuimos pasando las diferentes casas, dije ¡no manches! A todo lo que han gastado de dinero, ¿no? Porque además como que, sí, creo que fueron como dos presidentes que dijeron “no, yo aquí quiero hacer como mi casa a mi gusto” ¿no? ya como sus casas de campo y sí, así como muy al gusto de ellos. Aunque estaba como ya supuestamente una casa y sí quisieron seguir haciendo más, cuando no era necesario.

ZG: Ok, yo sé que ya me dijiste que tú en particular no tenías como una gran motivación, pero no sé, de lo que te hayas podido imaginar o como de tus expectativas, no sé si ¿dirías que se cumplieron con los elementos que realmente viste? o si ¿sentías que faltó algo que te esperabas o imaginabas ver?

PK: Yo creo que sí se cumplió, o sea según yo como que sí pensé que se quería hacer público como para ver pues todo lo que había, se habían gastado ¿no?. Yo creo que fue esa intención, pues sí la vi bastante, muy bien reflejado.

ZG: Y, no sé si de esto te acuerdas ¿cómo lo viviste en el momento que las visitabas? por ejemplo la grandota, la Miguel Alemán ¿cuál dirías que fue como la sensación que te ganaba o como el sentimiento que predominaba?

PK: Yo creo que sí un poco como de coraje, como decir ¡no mames! El país está bien jodido, salarios super precarizados y esto ¿no? que es como justo lo contrario ¿no? como que sí, como que esa polarización de cómo viven los políticos a cómo está en sí pues la banda cotidiana.

ZG: Entonces dirías que como enojo...

PK: Sí, como enojo, coraje.

ZG: Y aparte de algo que te sorprendiera ¿viste algo como que te pareciera, algo como que en serio no te esperabas ver? No sé si aparte del búnker.

PK: Yo creo que tantos militares, porque yo me acuerdo que como que uno hacía fila y había como que muchos militares, pues sí cuidando las casas, más bien como... bueno no se bien cual sea su función como de cuidadores, guardianes pero sí me acuerdo que había muchísimos, también muchas morras militares y como que sí me sorprendió que hubiera tantos.

ZG: ¿Sí verdad? Son como los que están a cargo de la seguridad ahí.

PK: Ajá pero sí son un montón.

ZG: ¿Y también te dieron algunas explicaciones o recuerdas si hablaron con alguno?

PK: No, no me acuerdo quién nos dió la explicación, no me acuerdo si fue un militar o fue una persona como más guía. Pero si me acuerdo que ellos estaban como cuidando pero mucho como desde su función de militares, así como la mirada fija en un punto, no hacer gesticulaciones, parados casi inmovilizados pues sí mucho como son los militares, pero como sacados de un espacio que ya no es... bueno no sé, se veían como curiosos.

ZG: Oye y no sé si te acuerdas sí había como placas o carteles o como algún tipo de información escrita, si les hubieran dado algún folleto o...

PK: Ay creo que sí dieron un folleto, como que tengo la imagen de que sí dieron un folleto, según yo sí dieron un folleto y te venían así como las diferentes casas y una pequeña explicación, creo que era blanco, pero no me acuerdo.

ZG: Bueno lo que quería saber con esa pregunta, no es tanto en sí si te acuerdas del detalle pero si durante tu visita ¿tú sentiste tener la información suficiente como para entender el espacio? o si ¿sentías como que le faltaba explicarte cosas?

PK: No, según yo sí, no recuerdo bien si el folleto era como muy explicativo pero sí, si me acuerdo que era como de esta casa la mandó hacer “no sé quién” y te daba como una descripción como de la casa y como un poco de los costos y claro como en qué época ¿no?. Y según yo como que el guía si era como bastante bueno, si me acuerdo que íbamos como por un pasillo y decía, bueno aquí, estas pinturas se las quisieron llevar, no sé qué; como que sí daban muchos detalles. Sí había mucha explicación porque según yo sí nos contaron lo de las sábanas y ese tipo de cosas.

ZG: ¿Como anécdotas también?

PK: Ajá sí, así como de “ah pues antes de que se hiciera la casa pues iban a sacar un montón de cosas” y según yo sí como que contaron ese tipo de anécdotas.

ZG: Y, no sé si te tocó ver o si te acuerdas tal vez si ¿había como exposiciones a parte en sí como de los objetos que ya estaban en la casa? si había como una exposición de arte como más actual o...

PK: Me acuerdo que dijeron que estaba la exposición de los coches, pero ya no la vimos porque hacía mucho sol.

ZG: Pero ya no fueron.

PK: Sí, no.

ZG: Y, no sé si afuera ¿te tocó ver las estatuas de los presidentes? que están como en el camino este.

PK: Sí, pues de hecho, justamente cuando haces fila para poder pasar estás a un lado de las estatuas. Y si estaba curioso por que había algunas que estaban como más grandes o mejor hechas, como que si se veía la jerarquía ahí.

ZG: Ok, bueno una parte como del estudio se focaliza en lo que se llama casas museo, espacios que eran residencias habitadas por alguna figura célebre que después se abren al público. Entonces yo te quería preguntar si ¿tú en particular como que es algo que te llame la atención? ver la cotidianidad de alguna persona célebre o yendo a su casa, no solo políticos en este caso, pero alguna figura histórica o algo así.

PK: Yo creo que sí, si se me hace interesante principalmente por la parte de la cotidianidad, me acuerdo mucho que también una vez en San Miguel de Allende, no, no, en Dolores Hidalgo fuimos igual a una casa y era creo del siglo XVII y venía así como la cocina, cocinaban de esta forma, aquí estaba el fogón y creo que se me hace como interesante que ahora sea como ver la cotidianidad de los presidentes y como estaban pues bastante bien acomodados ¿no? y como su cotidianidad

era... dices ¡no manches! cómo alguien puede vivir de esa forma ¿no?. Eso se me hizo bastante bueno.

ZG: Y sientes que sea algo que se podía ver en Los Pinos a pesar de los elementos que faltaban o las cosas que se hubieran llevado ¿sientes que el espacio si lograba transmitir eso?

PK: Yo creo que sí te lo puedes imaginar porque a lo mejor no estaban como las cosas como chiquitas, pero como estaba diseñado el espacio te das cuenta que era muy ostentoso.

ZG: ¿Y daba la impresión como si lo hubieran dejado así realmente como estaba en el pasado?

PK: Según yo sí parecía que los habían dejado así, como las cosas que no pudieron sacar de valor. Porque por ejemplo según yo en la de Miguel Alemán sí había como un escritorio que era enorme y se veía como antiguo, como que ya tenía tiempo y se veía como más sumido. Entonces yo dije ¡ah no mames! pues eso lleva muchísimo ahí, ya para que esto tenga ese huequito es que pues sí, no se ha movido.

ZG: Y ¿has visitado otro estilo de ese tipo de museos, como casa museos?

PK: No, no, casi no. Yo creo que la que vi en Dolores Hidalgo...

ZG: ¿Y a Chapultepec no fuiste? al castillo.

PK: No, no fui.

ZG: De manera general ¿cómo calificarías tu visita?

PK: Yo creo que estuve satisfecha. También como que no tenía como grandes expectativas, creo que era justamente ver como los presidentes, como ver todo eso y pues se cumplió.

ZG: Y ¿te darían ganas de volver?

PK: No, me da un poco de flojera [risas].

ZG: Y ¿le comentaste a las personas que habías ido o fue realmente como que ya pasó y ya basta?

PK: No, sí me acuerdo que como que sí duramos como un rato hablando de que era como no es cómo podían vivir así como ¡que descaro! ¿no?. O sea no creo que era tanto como el ¡ah tienes que ir a verla! Sino como ¡qué coraje da ver eso!.

ZG: Pues creo que ya pasamos más o menos todas las preguntas. Solo te quería hacer unas preguntas un poco más personales para después poder clasificar tu perfil y organizar la información, entonces, ¿si me puedes decir qué edad tienes?

PK: Tengo 23.

ZG: Ok, y tu nivel de formación entonces ahorita es...

PK: Universitaria, esperando el título.

ZG: En psicología... ¿es social también?

PK: Psicología social, ajá también.

ZG: Y, bueno eres originaria de Querétaro.

PK: Ajá, sí.

ZG: Eso sí lo sé y bueno tu ocupación qué dirías que es entonces ¿estudiante?

PK: Mmm... Es que en ocupación sería un poco más desempleado como en el ámbito formal. Sería como estudiante, desempleada.

ZG: Y, bueno esta pregunta es un poco más personal digamos, pero bueno como el tema en sí de Los Pinos es súper político, te quería preguntar si más o menos me pudieras decir ¿con qué corriente política te identificas? o si hay algún partido con el que sí simpatices, con algún candidato, figura...

PK: Mmm... creo que antes, pues sí tenía como más esa idea como derecha, izquierda y si todavía tenía como cierta... yo creo que también por la relación con mi mamá, tenía esa época como ochentera que mi mamá lo platica a menudo, de sus amigos y todo eso, como que todavía había como esperanza en los partidos políticos ¿no?. Este... y pues sí me acuerdo que voté por AMLO y... pero ya ahorita pues creo que mi idea política respecto a eso ya es como más hacia el pensamiento anarquista o hacia el pensamiento comunitario, donde pues consideramos que pues que el estado sigue teniendo una función de mucho orden y como darle esa soberanía de violencia pues termina siendo terrible aun que llegue la izquierda...no sé, no sé cómo explicarlo.

ZG: Bueno, pero hoy en día tus ideales políticos no se traducen en ningún partido, ¿es así?

PK: Ajá, sí, creo que sí tengo una cuestión política pero ya no es partidista ¿no?, si no yo creo que apostamos más hacia proyectos comunitarios que se quedan al margen de ese tipo de formas ¿no?, de pensar lo político.

ZG: Muy bien, ok, pues perfecto, esas serían todas las preguntas.

Nº 16 : Raquel Hurtado Ortiz

Zyanya García: Me gustaría preguntarte sobre una primera etapa sobre el contexto de tu visita a Los Pinos, entonces para tener una primera idea, me gustaría saber ¿cuándo lo visitaste? si te acuerdas más o menos la fecha o el momento preciso.

Raquel Hurtado: Sí, de hecho como iba a tener la entrevista busqué mis fotos para organizar más o menos y poderme ayudar, porque a veces uno recuerda muchos detalles y a mí me gusta tomar fotos precisamente para acordarme de los detalles. Entonces por ejemplo fue el, específicamente el 21 de diciembre del 2019, la visita y la decisión de ir fue una decisión que ya tenía, cuando yo me enteré que se abrieron los Pinos, que dejó de ser la residencia oficial del presidente y se iba a abrir como un espacio cultural al público y fue inmediatamente de la toma de posesión del actual presidente, fue en ese momento en que me nació la curiosidad, el interés por asistir. Como vivimos en Francia pues lo planeamos para la visita a México y pues lo hicimos, cuando pudimos ir a México. Entonces era como un punto de interés que teníamos ya para visitar, bueno, hablo en plural, pero bueno voy a hablar a mí ¿no? Porque fuimos mi hermano, mi esposo, mi mamá y yo. Digamos que el interés ya lo teníamos pero no lo podíamos planear con mucha anticipación, si no que en cuanto llegamos a México yo creo que lo planeamos a lo mejor unos tres días antes, nada más.

ZG: Muy bien, entonces fueron en un grupo de cuatro personas. Y en la visita ¿recuerdas más o menos qué espacios visitaste?

RH: Si, bueno, yo creo que fue prácticamente todo, no sé, porque es un complejo enorme, de hecho en la primera entrada donde llegamos pensamos que por ahí era la entrada principal y después tuvimos que dar otro recorrido para encontrar la entrada de visitantes y bueno, fue una parte de la explanada y después se visitan, porque hay diferentes casas ¿no? diferentes casas con diferentes salas, entonces pues la casa, la primer casa que visitamos fue la casa Lázaro Cárdenas. Después visitamos otras salas donde tenían algunas exposiciones y otra donde había una, en una había como una exposición venta de artesanías de diferentes regiones de México y en una sala que es la sala “Miguel de la Madrid Hurtado” es una sala que nos, en donde montaron la exposición, no sé si todavía esté, como tal la exposición del espíritu del 68, es una exposición fotográfica e informativa ¿no? sobre el movimiento del 68, está muy interesante y después al final fue, visitamos la residencia que era como la principal, que es la Miguel Alemán, la casa Miguel Alemán. Yo supe que había otras como, como casitas o no sé cómo decirlo, asociadas al complejo, yo esas no las visitamos, que había hecho Angélica Rivera cuando estuvo ahí hizo sus casitas de no sé, de esparcimiento, pero esas no, no las, de hecho hasta las guardias de ahí bromeaban con ese hecho de que ella mandó a hacer sus casitas pero, entonces, bueno digamos que visitamos las principales casas, salas de exposición.

ZG: Y aparte de esos lugares de exposición ¿hicieron algún otro tipo de actividad cultural o por ejemplo de las que hay al aire libre?

RH: Sí, había, bueno, de cultural había varias exposiciones, entonces a parte de la del 68 pusieron una exposición de pinturas de diferentes artistas mexicanos que se llama, no sé si todavía esté, pero se llamaba o se llama "de lo perdido lo que aparezca" entonces esa exposición se hizo, o sea, el título lo escogieron porque cuando iba a dejar la presidencia Enrique Peña Nieto pues hubo todos esos rumores, entre verdades a medias o no, de que se robó hasta los, se llevó hasta los cubiertos, entonces, o sea desaparecieron muchas cosas que pertenecían a la casa, al patrimonio de Los Pinos y que no los encontraban, entonces por eso le pusieron ese título a la exposición, pues ya dijeron: "pues ya de lo perdido lo que aparezca aunque sea". Entonces es una exposición interesante de los diferentes artistas, esa la visitamos y otras exhibiciones pero además como era ya la temporada navideña había en la, en los jardines montaron un escenario al aire libre y ahí estaban presentando pastorelas, entonces había también, bueno la pastorela, pero había como grupos de, que ejemplificaban a los actores de las pastorelas que estaban en diferentes partes de Los Pinos, en los pasillos, en los jardines, estaban como interactuando con la gente para invitarlos a asistir a las pastorelas.

ZG: Y bueno, ¿me podrías explicar qué es lo que dirías que fue tu motivación, por qué decidiste ir a visitar el complejo cultural Los Pinos?

RH: Ah, pues la primera fue curiosidad por saber cómo vivían los ex presidentes porque bueno, era un lugar que era muy enigmático porque nadie sabía exactamente qué pasaba adentro, cómo estaba estructurado, había información que decía que era un complejo muy grande, que todo lo que se invertía anualmente para mantener las instalaciones y todo lo que costaba al pueblo, a la gente mantener esos complejos. Entonces fue primero eso, curiosidad, para ver cómo vivían, darme una idea de por qué el derroche de dinero que se tenía en esa estructura y bueno, y ver a lo mejor también si era realmente necesario un complejo tan grande para la residencia de un presidente.

ZG: Entonces ¿tú ya estabas informada que había mucho dinero que se invertía para mantenerlo y desde los años anteriores o fue algo que salió hasta que supiste que se iba a abrir?

RH: Sí fue hasta que se iba a abrir, antes la información no era muy, pues sí, no había mucha o no llegaba a las personas.

ZG: Y te acuerdas más o menos ¿cómo reaccionaste? o ¿qué pensaste cuando te enteraste que lo iban a abrir al público?

RH: Pues, bueno, en ese momento digamos que ya había información antes porque de hecho el actual presidente ya lo había informado desde, bueno, desde que ganó las elecciones, es que hay un periodo donde se pasan el poder del antiguo presidente al nuevo. Entonces, hay un periodo de seis meses, en esa temporada pues ya empezaba a haber información y él ya había dicho que el 2 de diciembre del 2018 iba a abrir Los Pinos o el mismo día, creo que fue el 1 de diciembre no me acuerdo, iba a abrir Los Pinos a las personas. Entonces ya había una información de fondo y yo dije: "pues yo creo que está bien" ¿por qué? porque ya se sabía que por ejemplo el Palacio Nacional antes fungía como eso, como una residencia, bueno una parte, no todo el Palacio Nacional, una parte fungía como residencia oficial. Entonces el hecho de haber hecho otra no era realmente necesario ¿no? entonces yo dije: "bueno, si se tomó esa decisión yo creo que es bastante buena" además que en todo Chapultepec pues también está lleno de otros museos, de otros espacios de, que están abiertos realmente al público, el mismo castillo de Chapultepec, el museo de antropología y varios. Entonces yo dije: "pues yo creo que es una buena idea" porque por un lado reduces gastos que no eran realmente necesarios porque tienes otro lugar donde puede vivir el presidente y pues al mismo tiempo a lo mejor se hace algo bonito para actividades culturales.

ZG: Sí, recuerdo que durante el verano de 2018 estuvieron discutiendo, bueno, primavera-verano estuvieron discutiendo mucho el uso que se le iba a dar a Los Pinos, había una encuesta, bueno podías participar y enviar tu idea de en qué te gustaría que se convirtiera ese antiguo espacio ¿tú alguna vez pensaste en otra cosa que no fuera un complejo cultural o te habría gustado que se le diera otro uso a ese espacio?

RH: No, la verdad no, porque no sé qué más podría ser porque (...) la verdad nunca me pasó por la mente, yo creo que nada más un espacio de tipo cultural, convivial pero no más.

ZG: Y bueno, ahora sí ya entrando un poco en los detalles de tu visita a la Casa Miguel Alemán, que es la que más me interesa para mi investigación, ¿ubicabas más o menos bien los espacios que visitaste o te acuerdas un poco qué es lo que hay?

RH: Sí, bueno realmente yo esperé, bueno a lo mejor, yo esperé ver muchos más muebles y yo no sé si decidieron realmente retirarlos o dejaron algunas salas como por ejemplo una sala como de reuniones donde se reúne el presidente a lo mejor con el gabinete y eso creo que lo dejaron intacto, donde está digamos la oficina también principal del presidente, eso sí lo dejaron tal y como estaba. De hecho en la oficina principal nos llamó la atención que nos dijo el guardia que estaba ahí que mucha gente pues, digamos que llegaba y lo que interesaba es ver los muebles, la habitación y a

veces no se percataban del tipo de obras artísticas que estaban ahí, nos dijo: "miren por ejemplo aquí atrás ustedes están viendo de frente el escritorio del presidente" pero atrás de nosotros estaba una obra de Francisco Toledo y la gente pasa y ve nada más el escritorio que es lo más, bueno lo que uno a lo mejor espera ver ahí y las obras de arte que están atrás pues la gente no se da cuenta. Entonces si la vimos es gracias a que el guardia nos dijo.

Entonces, bueno exceptuando algunas salas que dejaron intactas, con los muebles originales, otras por ejemplo las, esas son las que están en la planta baja y en la planta alta solamente bueno lo que son las habitaciones eso sí está vacío porque ahí aprovecharon después a poner parte de la exposición de "lo perdido lo que aparezca". Entonces, yo pues a lo mejor me esperé encontrar un poco más el estado de las cosas tal y como se, como estaba antes, pero bueno no, realmente desocuparon una gran parte de la residencia. Me llamó la atención que estaba, sobre todo la parte alta, están todas las habitaciones, están recubiertas con madera y otras partes como un tipo de mármol, algún tipo de material de ese tipo en el suelo y bueno y sí. ¡Ah! y otra parte que me, pues no impresionó pero que me llamó mucho la atención fue el búnker subterráneo que mandó a hacer Felipe Calderón entonces, bueno bajas y visitas entonces hay todo un túnel ahí, de hecho tiene una sala de cine al lado del bunker, yo no sé para qué ponen una pequeña sala de cine en ese espacio pero ahí estaba y luego ya pasamos a ver lo que es realmente el bunker donde esta, bueno, un espacio, una pieza, un cuarto de tipo búnker porque tiene el aislamiento para que no entren las ondas, que no se capten las redes, de hecho uno baja ahí con su móvil y te das cuenta que ahí ya no tienes (...) no tienes servicio y bueno, eso es más o menos lo que podría decir.

ZG: Y dices que no había muchos objetos, entonces, por ejemplo cuando veías un espacio, un cuarto, una sala ¿te podías, podías imaginarte cuál era el uso que se le daba antes había alguna información que te lo dijera o...?

RH: No, en la parte superior que te digo que donde estaba más vacío excepto por las obras de arte de la exposición, no había señalamiento, que yo recuerde no había señalamientos que dijeran "esta fue la habitación" o "la habitación principal de", entonces más o menos yo podía ver que eran las recamaras, pero no había ese tipo de información y las de la planta baja pues las que quedaron con los muebles originales pues ya uno supo que era por lo que había, pero donde retiraron las cosas ya no sabía, yo la verdad no sé para qué las utilizaban.

ZG: Y ¿hay algún objeto en particular, algún objeto físico, algún elemento, muebles o como de obras de arte que te haya marcado en particular, algo de lo cual te acuerdes mucho?

RH: Pues yo creo que esa pintura de Francisco Toledo en la sala donde está el escritorio del presidente y hay otra, ¡ah! pero esa es en la Miguel Alemán, porque en la Lázaro Cárdenas que visitamos antes hay otro espacio donde está el buró, el despacho del presidente que está muy bonita porque tiene unas ventanas que dan como al jardín y bueno, pero son digamos las que más me gustaron también.

ZG: Y a pesar de toda esa ausencia de colección que es como lo que sería una colección permanente en un museo ¿te podías imaginar un poco la vida de los presidentes cuando la visitabas?

RH: Sí me imaginé sobre todo, me imaginé ¿sabes qué? como que las fiestas que hacían, el tipo de recepciones que tenían donde a lo mejor había de todo, de todo, de lo mejor, no sé por qué me llegaba esa visión ¿no? también me llegaba otra, cuando estaba viendo todo esto porque digamos que de las avenidas principales por donde se puede entrar, pues tienes que caminar bastante para llegar porque obviamente esos, los pasos que antes eran donde entraban con coches, con sus coches, pues eso está cerrado entonces la gente ya ahora que visita va caminando. Entonces me imagino todo eso ¿no? o sea como lo grande que es, y cómo llegaban, porque había incluso ex presidentes que cuando tenían que desplazarse cerraban todas incluso las avenidas, los ejes que están alrededor de Los Pinos para poder llegar tranquilamente ¿no? Entonces como esa visión de cómo llegaban los convoys, los coches y entraban desde las avenidas hasta las partes de los corredores que llevan a Los Pinos, a las casas.

ZG: ¿Y qué sentimiento te producía ver estas cosas o imaginártelas incluso las que veías y las que te imaginabas?

RH: Antes, otra cosa, también los jardines, o sea te puedes quedar ahí es un espacio donde te puedes ir a quedar, como un espacio de esparcimiento, de relajación y muy grande ¿no? para unas cuantas personas o no sé cuántas vivirían ahí y pues sí, la pregunta (...) fíjate que pues fueron muchos, por un lado dices, la primer pregunta es que ¿era realmente necesario para alguien tener todo esto? Segundo, después llegaba a pensar ¿quienes estuvieron ahí? ¿Quiénes específicamente estuvieron ahí? y dices: "no puede ser que algunos presidentes espurios hayan estado aquí viviendo todo esto, disfrutando todo esto cuando ni siquiera se lo merecían" o sea, era un sentimiento un poco de, pues eso ¿no? como de injusticia, que no era necesario y pues y al final también pensar en todo lo que pudo costar a las arcas del presupuesto nacional.

ZG: Y esta visita qué hiciste la hiciste con esas cuatro personas pero ¿en algún punto tuvieron un guía o alguien del personal de Los Pinos?

RH: No, la verdad fuimos nosotros y entramos a visitarlo por nuestra cuenta, la verdad no me informé si había visitas. Creo que sí porque solamente al buscar información en internet como para preparar la visita creo que ahí sí, no me acuerdo bien, pero creo que ahí sí había como, podía uno organizar o ir a ciertos horarios para las visitas. La verdad no puse mucha atención y dije, bueno, como que fue nada más para ir a descubrir por nuestra cuenta y realmente los que nos informaban pues son los que están cuidando diferentes partes o en donde están las exposiciones, pero no, fuimos por nuestra cuenta.

ZG: Ok, pero ¿esos son como los agentes de seguridad, digamos, los que están ahí?

RH: Si, ya ves que en México pues hacen, es como que el de seguridad hace de todo también te informa, sí, podríamos decir que los de seguridad.

ZG: Pero ¿platicaban bastante con ustedes, platicaban con el público?

RH: Sí

ZG: Y fue el que les comentó lo de la pintura y ¿tuvieron otra conversación más o menos así interesante sobre la que te acuerdes con un guardia?

RH: Pues en la exposición del 68 ahí sí había personas a las que les podíamos preguntar, digamos de la parte de la exposición, ahí sí y que yo recuerde solamente fueron esos.

ZG: Te quería preguntar, ¿si había textos o si había carteles, algunos tipos de paneles con información en las casas?

RH: Sí había muchas, primero había como al exterior o sea a la entrada de la casa y después en el interior pues había algunas referencias pero más que nada sobre las exposiciones, no sobre, digamos el espacio que estábamos visitando.

ZG: (...) oye ¿daban algún tipo de folleto algún mapita, algo a la entrada?

RH: Folletos como tal no, no en la entrada solamente habían personas de seguridad solamente para evitar que se metieran cosas.

ZG: Y durante tu visita ¿hubo algo que te diera curiosidad en particular y que dijeras "bueno después voy a buscar información sobre esto o voy a checar rápido en Google sobre esto"?

ZG: ¿Sentiste necesidad de tener información complementaria sobre algo?

RH: Sí, a lo mejor cómo habían estado antes las cosas, en los espacios donde no habían los muebles y todo esto, cómo había estado antes, pero la verdad ya no busqué.

ZG: Ok y de manera general ¿estuviste satisfecha con tu visita, era más o menos lo que te esperabas ver?

RH: Sí, sí estuvimos satisfechos, pues yo no, realmente no me esperaba algo en particular era como ir a descubrir ¿no? lo que te decía, pues uno realmente no tuvo nunca contacto con ese lugar más que a lo mejor en la televisión o en algunos reportajes entonces, y hubo cosas que me sorprendieron como el famoso bunker este, que no me lo esperaba porque yo no sabía de eso y eso me sorprendió digamos de una forma digamos negativa. Pero lo que me sorprendió de forma positiva fueron las, el uso que se le estaba dando para ciertas exposiciones y que por ejemplo la exposición del 68 me parece que, bueno yo espero que todavía esté ahí, pero me parece que puede ser una exhibición o exposición permanente.

ZG: ¿Y te gustaría volver o es como que ya lo viste y ya estuvo?

RH: Yo creo que sí me gustaría volver para a lo mejor ver las partecitas que no alcanzamos a ver y a lo mejor me motivaría más que se montara una exposición diferente como para aprovechar hacer las dos cosas ¿no? ir a ver una exposición nueva o que esté interesante y al mismo tiempo aprovechar a ver las otras partes que no vimos, que te digo que eran esas como búngalos o no sé qué, como les llaman, las casitas de Angélica Rivera.

ZG: Y ¿le contaste tu experiencia a tus amigos o a tus familiares?

RH: Pues, de una manera indirecta, bueno a familiares sí porque ese día nos fuimos con unos primos en la noche y entonces, y ellos no habían ido de hecho y viven en México y nos habían dicho "ah, nosotros queremos ir pero no hemos ido y ¿qué tal está?" Y ya les contamos, entonces lo compartimos con ellos y pues también compartimos cosas y fotos por las redes sociales, entonces se compartió más.

ZG: Y una pregunta sobre un poco de lo que habías hecho antes, ¿alguna vez habías visitado esto que llaman como "Casas Museo", la residencia de alguna persona célebre que después de vuelve un museo y puedes entrar?

RH: Sí, pues bueno, la Casa Azul, la Casa Azul es una casa museo, aquí la de Claude Monet es una casa también y ya se hizo museo.

ZG: ¿te gustaría repetir esa experiencia de ver el lugar donde vivían otras figuras históricas, otros políticos o alguien célebre?

RH: Oye pues está el museo de Louvre, pues era un palacio ¿no?, sí bueno, digamos que no sé si tengan esa connotación el museo de Louvre, Versalles, todos esos en algún momento se consideraron también casas ¿no?

ZG: Sí, Versalles tiene totalmente ese lado de residencia musealizada

RH: Pues, no sé, fíjate que no me llaman mucho la atención por ejemplo visitar casas de las estrellas, de no sé, de un actor de películas, una actriz, de esas no me interesa mucho porque, no sé, porque al final es como ver un lado un poco, pues eso ¿no? es como hacer un comparativo de una persona que puede vivir en la opulencia y hacerlo después con la mayoría de la humanidad y entonces como que eso no me motiva, pero sí me motivan lo que ya podemos considerar un poco más histórico, a lo mejor de otras épocas que pues ya no es nuestra actualidad ¿no? en donde no existía un sistema como en el que vivimos ahora, entonces por esa parte sí.

ZG: Sí, como en este caso de los presidentes que si tenías ganas de...

RH: Sí, lo de los presidentes fue algo como diferente porque pues no sé si se puede considerar como unas estrellas no, pero fue, lo interesante ahí fue precisamente romper con, como con una costumbre o con una línea que ya se venía manejando y yo creo que eso lo hizo interesante porque a lo mejor igual ¿no? a lo mejor no sería lo mismo que dijeran: "ah pues les vamos a mostrar la casa de Díaz Ordaz" su casa en Acapulco, no sé, donde tenía, eso a lo mejor no sería interesante para mí al menos, porque es lo que te digo, es como ver esa, reforzar el ver las opulencias en las que vivían a costa, bueno, debido a su enriquecimiento pues raro, cuando estuvieron en el poder. Pero, en este caso sí me interesó precisamente porque marcó como un antes y un después en la manera cómo se hacían las cosas.

ZG: Ok, entonces ¿para ti no era tanto ir a ver la privacidad de Peña Nieto como pasaba...?

RH: No desde ese punto de vista, me interesó más como ese cambio de, no de época sino de paradigma y como eso, bueno, sí puedo decir de época porque es un antes y un después que no era muy lejano pero ya estamos en eso. Sí, yo creo que era eso, más bien ver los paradigmas y eso y ver en qué se gastaba y en qué se invertía y todo eso.

ZG: Oye y ya sólo para concluir me gustaría hacerte unas preguntas un poquito más personales sólo para poder después clasificar tu perfil, entonces ¿qué edad tienes? si me puedes decir

RH: 42

ZG: Muy bien, ¿tú nivel de formación?

RH: Doctorado

ZG: ¿De qué ciudad eres originaria?

RH: De la Ciudad de México

ZG: ¿De qué parte?

RH: ¿Dónde nací?

ZG: Sí, ¿en qué zona creciste?

RH: Sí donde crecí es en la zona de, en la Gustavo A. Madero, ahí por donde, en Zacatengo.

ZG: ¿Y tú ocupación?

RH: Pues, investigadora o jefe de un laboratorio, de un banco de microorganismos, el banco de microorganismos asociados a patente en el Instituto Pasteur.

ZG: Y bueno, si me pudieras precisar ¿cuál es tu preferencia política? ya sea con un partido, un candidato, la corriente política...

RH: Bueno, digamos que con un poco de trasfondo la ideología pues ha sido siempre de izquierda y partidos o no, antes no me interesaba mucho los partidos pero cuando MORENA comenzó como movimiento y luego se hizo un partido pues digamos que soy simpatizante de MORENA.

Nº 17 : Salomé Pérez

Zyanya García: Entonces de hecho sí, la primera pregunta era saber si se acordaba ¿cuándo había visitado Los Pinos?

Salomé Pérez: Fue en agosto del 2019.

ZG: Ok y ¿fue en grupo o bueno acompañada de personas o sola?

SP: Sí, fui con la familia, fui con mi esposo, dos de mis hijas y su pareja de mi hija, sí fuimos en grupo...

ZG: Ok. ¿Y qué actividades realizaron? ¿Qué visitaron ahí en el complejo?

SP: Mira... llegamos y a la entrada recorrimos un pasillo donde están todas las estatuas de los presidentes... desde antes de... Díaz Ordaz, es que no me recuerdo de todo, pero caminamos por todo ese pasillo y es muy interesante porque ves todos los presidentes en el período en el que estuvieron en el gobierno. Y recorrimos los jardines, a mí me encantaron los jardines... Visitamos la casa del presidente Lázaro Cárdenas... la de Miguel Alemán... y me parece que la de donde estaba Peña Nieto en su período de presidencia.

ZG: ok, y bueno le quería preguntar no sé si se acuerda más o menos cuando... ¿cuándo se enteró o cómo se enteró cuando iban a abrir los pinos al público y qué pensó de esa decisión?

SP: Nos enteramos porque mi esposo... es muy... bueno él ve las mañaneras y nos comenta y a veces cuando desayunamos comentamos alguna cosa de las mañaneras, entonces nos enteramos por medio de mi esposo, dijo que iba a abrir... Los Pinos.

Y yo en ese momento dije... “¿nos van a dejar entrar?” dice “sí, va a estar abierto al público” y yo: “ah... eso es increíble” porque jamás en la vida hubiésemos pensado en que íbamos a entrar a un lugar tan... ostentoso... tan emblemático por lo que representa al país.

Y pues... uno diría: “no hay acceso, porque eso solamente es para los políticos o para la gente del gobierno y que nos permita como pueblo entrar y ver... todos esos lugares... bonitos, porque están ostentosos...

Entramos en las casas y en algunas hay muebles muy bonitos... en otros... otras salas no nos dejaron entrar, solamente nos permitieron una que otra entrar y pues el recorrido lleva un buen tiempo porque es visitar lugar por lugar... nos paseamos un ratito por los jardines porque pasamos de una casa a otra...

A mí me impresionó donde tienen su sala... de donde gobiernan pues y también una sala donde tenían juntas y tenían pantallas, hay una sala donde están los cuadros de los presidentes... una sala de cine chiquita, los comedores... un comedor enorme, yo me imagino donde hacían sus fiestecitas...

Y pues... hay que decirlo: “vivían bien”... las bibliotecas también... una biblioteca, creo que pasamos por una biblioteca... muy interesante, impresionante... lo que a mí me gustaría, es que hubiera una persona guía porque nosotros entramos y nos dijeron cómo recorrerlo, pero que nos pudieran contar bien miren...

O a lo mejor sí había, pero nosotros andábamos en el grupito de un lado para otro, pero que pudieran... yo creo que sí había guía... no, no recuerdo si había guía, pero sí sería bien impresionante o muy importante saber... todo lo que se realizaba ahí...

Bueno, sabemos que tenía muchas cosas... vivían bien... vivían muy bien, hacían sus fiestas, tenían sus... eventos y todo, creo que hasta hubo una boda de alguien de las hijas o algo así nos enteramos...

ZG: eso que menciona que dice que sí les dijeron cómo visitarlo, ¿se los dijeron a la entrada o había algún mapa que les dieran, algún folleto?

SP: Nosotros seguimos un camino porque como entramos por el bosque de Chapultepec porque mi esposo nos dejó en un lugar donde... nos cruzamos por el bosque de Chapultepec... Mmm,

había una puerta enorme, una reja donde nos... había unos soldados que nos permitieron la entrada.

Y todo ese camino por donde entramos es el de los presidentes... todo ese camino nos llevó a una de las casas... es que no me acuerdo sí era la de Lázaro Cárdenas o Miguel Alemán y ya de ahí fuimos recorriendo porque había unas indicaciones, había flechas que nos indicaban.

Y ahí afuera también había creo que soldados que también nos podían orientar hacia donde seguir y no visitamos mucho porque había una... no sé si era una de las casas que no se permitía la entrada, pero sí había indicaciones y uno veía que la gente iba hacía tal lado y ahí íbamos, pero sí estaba... por decir señalado y esto nos pareció muy, muy importante para el pueblo de México poder visitar un lugar en el que te digo... pensamos que jamás en nuestra vida lo íbamos a conocer...

Pues sí, ni somos políticos como íbamos a entrar ahí y ahora te dan el acceso y ha venido gente de otros... estados y se quedan impresionados al ver tanta elegancia... tanta belleza, porque lo de jardines son hermosos... son hermosos, a mí me encantaron, sí anduvimos un poquito entre... uno de los jardines.

Tenían una vista muy hermosa los ventanales que tenían hacía... de sus recámaras o de sus estudios... de sus bibliotecas hacia afuera porque todo era bosquecito de los jardines tan bonitos que están y te digo si nos faltaron recorrer... no me recuerdo, pero sí hubo un lugar donde no nos dejaron pasar, pero estaba cerrado al público.

ZG: Y por ejemplo... esa anécdota que comentaba que decía que habían hecho las fiestas o la boda de una persona, ¿era algo que les comentaban los guardias o las personas que estaban ahí o fue algo que ustedes leyeron después esa información?

SP: Yo creo... que yo no recuerdo muy bien porque yo estaba muy impresionada con verlo, pero parece que sí había una guía, que tenía un grupito de personas y les estaba comentando, pero pues ahí se hacían unas fiestas... bastantes caras y creo que sí hubo boda... o varias no sé... o varias porque era un lugar en donde todos los políticos se reunían y hacían sus fiestas o sus cenas muy a su estilo... caras.

Entonces sí como que yo creo que oímos que ahí se realizaron alguna boda o algo, y era normal, pues sí eran las casas de los presidentes podían hacer lo que ellos querían y podían invitar a quien quisieran... y gastarse los dineros que quisieran también...

ZG: Y sobre su visita en sí, la planificaron con tiempo era algo que ya tenían tiempo que querían hacer o fue como más espontáneo

SP: sí lo planeamos porque en ese momento vino mi hija Ale a México, entonces este... mi esposo ya nos había dicho: “Oye van a abrir la casa de Los Pinos...”

Y dije: “que impresionante eso, sería muy bueno que Ale y Julien la conocieran” porque bueno, nosotros en México estamos aquí, pero ni lo conocíamos, pero imagínate que Julien lo vea y realmente todos salimos muy impresionados y agradecidos de que nos permitieran entrar y uno podía ver familias de cualquier tipo, gente humilde, gente bien, gente de todos tipos, entonces eso también es muy agradable que hay un acceso totalmente gratis y sin decir “tú sí, tú no”, *todos* entramos.

Ajá, entonces eso también a mí me pareció muy bueno y que más gente del país venga a conocerla pues eso es genial y dicen que los primeros días hacían filas, a nosotros nos tocó un día muy tranquilo... además es tan grande... tan grande, tan grande que puede haber mucha gente, pero no sé nota tanto, solamente cuando vamos atrás de otro grupito, que es tal vez cuando escuchamos todo eso... sí tuvo que haber una guía, yo creo que sí tuvo que haber una guía, pero no nos acercamos...

ZG: Oiga ¿y cuál diría que era su motivación principal para ir a verlo? ¿Qué era lo que la empujaba realmente o lo que tenía como ganas de ver?

SP: ...saber cómo vivían, porque a uno le dicen: “el presidente trabaja y sus giras de trabajo no sé dónde” entonces... pero cuando te enteras y ves... porque veíamos no estaba todo amueblado, pero por ejemplo había una... estaba una de las puertas abiertas y uno veía unas recamaras que parecía un departamento, muy amplio, nos imaginamos con muy buenas cortinas, como muy buenos muebles y ya nos tocó ver...

Tal vez fue la de Peña Nieto, la que tenía tantas habitaciones que no pasamos a todas porque sí había guardias que estaban viendo y decía cerrado o hasta donde, pero yo creo que más que nada, pensamos en que fue saber cómo vivían, porque sí es muy impresionante, muy impresionante, sobre todo te digo las casas y su alrededor... jardines.

Yo me imagino no sé si vimos coches, no, no vimos, pero me imagino que... porque sí creo que entraban a... tenían un buen estacionamiento para cuando hacían fiestas o algo, porque había lugares muy amplios, vimos una réplica del caballito que ese caballito está en Reforma pero acá lo tenían en uno de los jardines, en una réplica pequeña y se veía bonita, se veía bonita.

Pero yo creo que es eso, el hecho de que te digan “van a abrir este lugar”, dices “no, yo quiero ir a conocer, porque yo quiero ver cómo es, que tantas cosas tenían y todo”, te digo no vimos muchos lugares amueblados, pero por ejemplo un comedor era largo y lo vimos así, largo y con muchas sillas.

Y decíamos “cuánta gente trabajó para los presidentes, jardineros, gente del servicio”, eso debe haber sido y debe haber sido gente muy... como te diré... de aquí no salga nada, o sea como que tú trabaja y no hables por decirlo así, porque yo me imagino que se vieron...se vieron muchas cosas, pero sí yo creo que eso más que nada nos hizo...

A mi esposo sí le interesaba mucho el conocerlo y ver, y a nosotros también y que Ale lo viera y este lugar también o sea... yo creo que más que nada íbamos con el hecho de ver cómo vivía la gente ahí, ya sabíamos que vivían muy bien ahí pero queríamos ver, saber de los lugares donde tenían sus juntas, sus salas de entretenimiento y todo, como te digo había un cinito que era pequeño, pero estaba muy bien... muy cómodo, lo pudimos ver, o sea, te digo... es ver que vivían muy bien ahí.

ZG: y ahorita justo estaba mencionado que no estaba muy amueblado que había partes que no tenían muchos muebles, a pesar de eso ¿era como fácil ubicar para qué servía cada espacio? O incluso de poderse imaginar cómo había estado antes...

SP: Sí, sí, sí porque... había lugares que nosotros pensamos era una recámara, una habitación porque tenía un closet muy grande... estaba cubierto de madera y me imagino que buena madera, los ventanales nos pusimos a pensar, tenían un grosor... grande porque debíamos estar muy bien protegidos y eran ventanales grandes, en unas habitaciones había cortinas hermosas, muy bonitas. La biblioteca que vimos tenían... esa estaba muy amueblada, o sea... Se veía muy, muy bien, había por ejemplo en donde... yo creo que era donde tenía su escritorio, su oficina del presidente... un mueble muy bonito, un escritorio, su silla, la bandera de México, un cuadro, o sea... y alfombra... Los pisos que no tenían alfombra eran de... buen... no sé cómo se llama... bueno, el piso es como de mármol, me parece que hasta de mármol, o sea muy bonito, mucha elegancia.

La única casa que vimos un poquito más austera era la de Lázaro Cárdenas, ya los demás tenían muchos lujitos y uno se imagina que clase de muebles tenían porque de ver uno como está... Cómo está situada la casa en el lugar y de qué están hechas las paredes, ve uno las cortinas y todo. Uno se imagina que tuvieron unos muebles, muy, muy elegantes, unas salas muy elegantes, el comedor

y yo me imagino que hasta la vajilla y todo lo que se utilizaba en la cocina eran artículos muy buenos, pensamos, y debe de ser porque pues están sirviendo al presidente, ¿no?

Entonces, pensamos que sí se vivía muy bien ahí, porque habitaciones había muchas, incluso bromeábamos: “no, pues aquí cuando hacían fiestas... pueden ocupar la habitación que quisieran, sobran aquí en esta casa” ya sabes siempre bromea uno con lo que ve, sí claro, pero sí nos imaginamos cómo eran su tipo de muebles y todo, porque me imagino que también debían tener una persona que decorará y que decorará los interiores para que... se viera que aquí vive el presidente, entonces sí debieron de ser muebles muy, muy bueno.

ZG: y sobre todo en esta casa... en la casa más grande la de Peña Nieto, la Miguel Alemán, ¿algún espacio, algún elemento que la haya particularmente sorprendido que tal vez no se esperaba encontrar ahí y que se lo encontró o...?

SP: sí, eeh... bajamos como a una especie como de búnker donde está una sala enorme donde yo creo que se hacían las reuniones, es una mesa ovalada con sus sillas, tenía... tiene una pantalla... está lleno de flores y los cuadros de los presidentes y uno ve... ahí tienen el tiempo que estuvieron en la presidencia.

Y a mí, ese me impresionó mucho, mucho, porque bueno creo que si es que hay algún peligro es el lugar donde el presidente se podía proteger, porque tiene creo que las paredes están protegidas... pero te digo todo eso nosotros lo pensamos.

Pero tal vez el guía sí nos hubiera dicho: “miren aquí es un lugar”... que pensamos que sí es un lugar protegido porque era donde tenían reuniones porque es una mesa enorme, enorme con... yo creo que toda la gente con la que él trabaja o trabajaba en ese tiempo Peña Nieto ahí se reunían y hacían sus juntas, sus conferencias entre ellos, pero ese lugar me impresionó porque para salir tuvimos que usar unas escaleritas y salimos a un patio, y salimos como que... entonces la salida como indicaba salir por una especie como de tunelcito pequeño y subimos escaleras y salimos al patio a los jardines... “oh, esto está impresionante” eso sí estaba impresionante y las salita de cine... también...

ZG: y también le quería preguntar ¿para usted hubo una diferencia entre lo que se esperaba ver y lo que finalmente vio en su visita? No sé si ¿coincidió con sus expectativas o si se esperaba otra cosa muy diferente...?

SP: No, yo creo que sí era como que lo que yo me esperaba o lo que esperábamos ver porque pues... uno siempre se imagina “los presidentes deben de vivir muy bien” y realmente cuando

entramos... la casa de Lázaro Cárdenas es muy bonita, muy sencilla, pero bien... no tan ostentosa, pero bien... Está bien.

Pero cuando entramos a la de Peña Nieto no, no, no... es que... hermosa y yo no lo puedo negar... hermosa y sí lo que para mí era lo que yo esperaba vivían bastante bien, en un bonito lugar, porque es un lugar hermoso y lleno de jardines y como muy privado porque pues está protegido... Entonces pues sí es como lo que yo pensé que me iba a encontrar... que vivían bien, que tenían buenas cosas, muy bien ubicado...

Contaban con todo, porque yo te digo, yo pienso que tenían servidumbre, jardineros y todo, porque el lugar está muy bien cuidado, está muy bien, entonces yo creo que sí yo salí con esta situación de que sí... cumplía las expectativas porque yo sabía que vivían bien, entonces pues sí, sí, tal vez esa era... y al principio era también la curiosidad de decir: "aay a ver cómo viven estos muchachos por ahí", sí, sí.

ZG: también le quería preguntar ¿cuál diría que era la sensación o el sentimiento que más le ganaba durante la visita, que era lo que sentía como más fuerte?

SP: aaay, pues yo creo que juegan un poquito las emociones, porque dice uno podrían vivir sin tanto lujo... podrían vivir más sencillos... y dice uno... bueno... pues sí es eso, hija... te digo la verdad... dice uno porque no podían vivir más sencillos... tal vez ahí, pero más sencillos sin ser tan extravagantes y vivir... cómodamente, pero sin tantos lujos.

Porque... eso es una ofensa hacia el pueblo de México... que tengan tanto, tanto, porque uno ve más adelante cuando presentan todos los coches que tenían que eran coches bastantes caros los que salían y todo eso, y dice uno: "bueno, todo es con el dinero del pueblo al fin de cuentas, ellos viven de esa forma".

Entonces pues sí juegan los sentimientos desde: "aay esto está hermoso, pero que mala onda porque como viven en tanta ostentación y uno trabajando, uno trabaje y trabaje, entonces pues sí era el... las emociones yo decía: "qué bonito lugar, pero sí da... A mí me da coraje ver que vivían tan, tan bien pudiendo vivir más humildemente, más tranquilamente sin tanto lujo pues... pero al final de cuentas decía uno: "pues es el presidente" pues tiene que vivir así...

Pero ya sabemos que puede ser diferente la forma de vida y que nos hayan permitido... este presidente que nos haya permitido ver ese lugar, no hombre, eso es genial, porque el Palacio Nacional, hemos entrado en Palacio Nacional también es un lugar hermoso, tiene muy bien cuidado, lujosito.

Porque hemos visto algunos lugares de Palacio Nacional y es muy bonito, pero acá pues está mucho más personal, entonces pues sí, las emociones te ganan entre justo de conocer y ver “ay qué bonito” y el coraje de saber que vivían y que hacían fiestas tan buenas...

ZG: Pero por ejemplo, esta experiencia, comparándola con su visita justamente que menciona ahorita de Palacio Nacional ¿cuál diría que es entonces la diferencia?

SP: Sí, yo creo que el lugar donde actualmente vive el presidente que es Palacio Nacional pienso que ese lugar... el mejor lugar que podría elegir un presidente porque está en el mero centro de la Ciudad de México y el hecho de que los presidentes vivieran en... Los Pinos, fue así como que un... pienso yo... como un status como de: “ah es que como soy el presidente tengo que vivir en un lugar bueno, mejor y el otro es mi lugar de trabajo nada más”.

Entonces pues sí hay una diferencia entre que vivieran en Palacio Nacional y no en Los Pinos, tenía que haber trabajado y vivido ahí porque a final de cuentas también Palacio Nacional es un lugar muy bonito y elegante, me gusta.

ZG: pero ¿la sensación era diferente cuando usted visitó Palacio Nacional? ¿de la sensación de estar visitando Los Pinos?

SP: Sí porque Palacio Nacional te permiten la entrada todo el tiempo, todo el tiempo porque ahí en Palacio Nacional incluso hay... un lugar donde tienen habitaciones de Benito Juárez cuando fue presidente y en la escuela, en algún momento mandan a las hijas, entonces tuvimos el acceso. Las pinturas... bueno, hay murales muy hermosos, o sea también eso es muy bonito, muy elegante, pero está más accesible al pueblo de México, porque ya sea por tarea, por visita uno puede pasar y recorres ciertas partes de Palacio Nacional, o sea no está permitido todo, pero en Palacio Nacional también vimos el lugar donde hacen sus conferencias muy bonito el lugar, muy elegante.

Y te digo... es más accesible para... los que queramos visitar Palacio Nacional... y en cambio pues en Los Pinos pues no, era prohibido solamente para ellos, y ahora que tenemos acceso tanto a Los Pinos como a Palacio Nacional, pues eso es muy bueno y habla uno muy bien de la forma... en que ahora nos permiten ver ese lugar... tan bonito y tan diferente. Y ahora que nos dieron la oportunidad de visitar Los Pinos pues un gusto entrar ahí también... entrar y criticar... (Risas)

ZG: criticar... (Risas) Entonces de manera general ¿cómo calificaría su visita? ¿Le darían ganas de volver?

SP: Sí, sí y tal vez buscar un guía para que me explique todo (risas), yo creo que es muy interesante que él ya te diga: “aquí este... miren paso esto, era un lugar así, hacían esto” te digo que en algún

momento llegamos a escuchar a alguien que estaba platicando con la demás gente e invitando... dando información.

Entonces, sí es un lugar muy interesante y sí me gustaría volver a visitar, claro que sí, sí, sí a ver si ya abrieron más salas (risas)... es que te digo que no recorrimos todo porque solamente vimos la de Lázaro Cárdenas, Miguel Alemán que era la de Peña Nieto y había otro lugar que estaba cerrado, pero... pues bueno, sus motivos habrá... a lo mejor ahí están todos los muebles o todo lo que tuvieron que quitar de algunos lugares, entonces pues no pudimos ver todo, pero lo que.. Visitamos nos pareció bueno haberlo visto, claro que sí.

ZG: ¿y cómo experiencia se la recomendaría a sus amigos? ¿les habló a sus conocidos de que usted visitó Los Pinos?

SP: sí, sí, sí, hemos platicado con familiares y todo y sí lo recomendamos porque es bueno que cada quien tenga su punto de vista, es importante... y que lo visiten porque es un lugar... realmente es un lugar muy hermoso... pues sí... “las casas son bonitas y los jardines hermosos entonces vayan también a visitarlo claro que sí” y ahora que ya tenemos la oportunidad de ir cuando uno quiera, ah, pues con mayor razón, claro que sí, yo lo recomendaría, sí, sí.

ZG: Bueno, y ¿le hubiera gustado que una vez que el presidente ya no vivía ahí se usará para otra cosa ese espacio?

SP: No, yo creo que pues... no, tal vez como un espacio cultural, museo cultural me parece muy bien, porque pues tiene una importancia muy relevante en México, el simple hecho de ser Los Pinos donde vivieron tantos presidentes pues ya con eso se gana un lugar muy especial en... aquí en la Ciudad de México, muy representativo también y muy importante para los mexicanos y yo creo que el lugar como un museo cultural está muy bien.

Sería bueno que los... bueno, es que si no vamos a criticarlo, ¿verdad? Pero sería bueno que por ejemplo los espacios que están abiertos los pusieran todos amueblados, cómo eran sus habitaciones y todo, pero es un lugar muy interesante y sí yo creo que sería muy bueno que siguiera siendo un museo cultural por lo que representa para México y por el respeto a ese lugar que ahora nos permiten entrar, yo creo que es bueno.

ZG: ¿entonces a usted le gustaría que le pusieran los muebles para que lo ambientaran aunque no fueran los muebles originales?

SP: me gustaría, sí, sí, porque nada más me los imagino y pues hasta siento: “aaay mira y una camita así y un tocadorcito...” ¿es mucho pedir?

ZG: Ok, ok.

SP: ...que si uno lo compara con la casa de Benito Juárez en Palacio Nacional, hay una... hay como una salita donde está la estatua de Benito Juárez y los muebles son muy rústicos... no rústicos muy... de época, pero no es una elegancia exagerada, es bueno, pero no tan elegante, porque ponen ahí un piano, la silla del piano, el escritorio, a Benito Juárez y uno dice: “ay qué bien, pues se vivía bien”, pero no con una elegancia exagerada, pero, pero... bueno, ahí vivía.

ZG: Pues mire, muchas gracias por sus respuestas ya le hice las preguntas generales, sólo me gustaría hacerle un par de preguntas un poquito más personales para después clasificar su perfil.

SP: Sí, sí.

ZG: entonces si me podría decir ¿qué edad tiene?

SP: Yo tengo 60 años

ZG: Ok y ¿cuál es su nivel académico?

SP: Soy profesora jubilada... soy de educación preescolar

ZG: Y ¿de qué ciudad es originaria?

SP: de aquí, de la Ciudad de México, aquí nací

ZG: ¿Y es su lugar actual de residencia?

SP: Sí, sí, estoy aquí en la Gustavo A. Madero.

ZG: Ok, y entonces ¿su ocupación hoy en día es...? ¿Está jubilada?

SP: sí, jubilada y ahora sí que me dedico al hogar, pero fui maestra, bueno sigo siendo maestra jubilada.

ZG: Ok. Y bueno esta es un poquito más personal, pero bueno como el tema de Los Pinos es muy político, me gustaría saber si me pudiera compartir como... ¿Cuál es su posición política un poco si tiene un partido con el que simpatice? O ¿alguna figura política que le agrade...?

SP: Claro, con mucho gusto te contesto. Yo estoy cien por ciento al lado de nuestro presidente Andrés Manuel López Obrador, es una figura política que tiene años, años luchando por el país y yo espero que en estas elecciones que son el próximo domingo tengamos la suerte de que siga, porque él ha hecho muchas cosas y él fue el que nos permitió entrar a Los Pinos, eso es algo que tiene mucha que hablar de él. Sí tengo... soy partidaria del presidente, de Morena...

ZG: bueno, pues muchísimas gracias de verdad por sus respuestas.

Nº 18 : Saúl Soto

Zyanya García: ¿Si te acuerdas más o menos cuando visitaste Los Pinos? ¿Como en qué fecha?

Saúl Soto: A ver, fue en... antes de la pandemia, hace...unas vacaciones de julio, agosto. Entre julio y agosto del 19, sí, fue antes de la pandemia.

ZG: ok, muy bien. Y ¿fuiste sólo o en grupo?

SS: fui en grupo familiar

ZG: ¿y te acuerdas más o menos las casas de qué expresidentes visitaron?

SS: Pues... en ese tiempo era prácticamente cuando comenzaba, estaba abierta pues sí la Miguel Alemán, la Lázaro Cárdenas y visitabas pues los jardines, ¿no? Alrededor... este, te daban un... bueno, visitabas las diferentes calzadas, las diferentes calles que hay en el complejo y este...

Sí nada más visitabas las dos casas, una que es la presidencial, vamos a decirlo... este, está un... los muebles y una sala presidencial, donde se despachaba, ese si se conserva, está en la de Lázaro Cárdenas y la Miguel Alemán, está sin muebles, hay una que está sin muebles, entonces esas son las que visitas en esa área que está permitida, ¿no? Porque no está habilitada toda. No lo sé si ya lo esté o siga igual

ZG: ok, pero en ese tiempo te tocó ver eso.

SS: ajá

ZG: oye y también te acuerdas más o menos ¿qué pensaste o cómo te enteraste que estaba abierto Los Pinos a la gente? y ¿cuál fue tu opinión en el momento?

SS: Pues nos enteramos por las noticias, por el proyecto que tenía el presidente de cambiar esa, ese complejo hacerlo cultural y pues no, la noticia la recibimos con gusto, ¿no? Aquí... en particular tenemos como una o tengo una visión muy progresista y tomé la idea como muy... este, muy buena.

Porque a final de cuentas, bueno a lo mejor tú como ciudadana lo puedes entender, que Los Pinos para mucha gente nos significaba un sitio donde se tomaban decisiones que no eran tan buenas para la población, no eran tan buenas para el país, donde a veces la inteligencia faltaba ahí y convertir ese sitio a algo cultural donde la manifestación del intelecto y de la consciencia se pueden elevar pues era una buena idea, bueno así lo tomé yo.

ZG: ok, ¿y cuál dirías que era tu motivación personal o principal para ir a visitarlo, que era como lo que querías ver o lo que esperabas ver?

SS: pues era una parte bien interesante, ¿no? En mi historia de vida porque pasé por ahí muchos años cuando trabajé en el zoológico, pues ahí en el zoológico trabajé alrededor de 11 años y este...

bueno, hablando de... más bien, no trabajé, fui... Tuve que ver con el zoológico desde la licenciatura, tuve que ver desde la licenciatura... desde la tesis de licenciatura, de toda la maestría, la tesis de maestría y después el trabajo.

Entonces todo eso fue un periodo de más o menos 11 años, y para entrar al zoológico, muchas veces lo hacía por constituyentes que es la entrada hacia Los Pinos por la parte interior del bosque y pasas y está muy resguardado. Ya te imaginarás, está lleno de policías, de guaruras y pues había hasta un poquito de ambiente tenebroso cuando pasabas por ahí, ¿no? Decías órale y entonces sí hay mucha curiosidad por saber que hay adentro que es lo que había ahí adentro, cómo estaba, ¿no? Porque a fin de cuentas hasta esta vez que se abrió pues era algo oscuro, ¿no?

Te podía mostrar la televisión o la prensa algo de ahí adentro, pero pues este... sólo una parte, ¿no? entonces ya además todo lo que sabías pues cómo vivían de una forma muy opulenta allá adentro, como era un centro de poder desprestigiado, entonces eso me causaba mucha, mucha inquietud, mucho interés, entonces así pasaron todos esos años, ¿no?

Entonces pasar por ahí, pasar por ahí verlos y ya una vez que dicen: “bueno, puedes entrar”, pues ya fue así como un agasajo de ver todo lo que había ahí adentro, eeehh... descubrir esa parte que a mí me intrigaba, me daba curiosidad y la verdad sí, me llenó esa curiosidad, más bien me satisfizo esa... como es me satisfizo esa curiosidad y pues quedé contento, no sé, sí fue una visita grata.

ZG: Oye y me acuerdo en el que hubo un momento en el que estaban como discutiendo que era lo que se iba a hacer con Los Pinos cuando el nuevo presidente ya no fuera a habitar ahí ¿tú te habrías imaginado otro uso? ¿Te hubiera gustado que se volviera otra cosa que no fuera complejo cultural?

SS: No eh, no me lo imagino. Pero este... si no hubiera sido eso, tal vez sí se hubiera encontrado otra, otro uso, ¿no? De más, más que el de museo, porque está muy extenso, o sea aparte es... no sé cuántas hectáreas está, te digo lo que está hecho para el público, es una visita que te puedes echar una hora, hora cuarenta, dependiendo que te cruces.

Porque hay muchas cosas donde tú te puedes pasar un buen rato porque los jardines son enormes, pues sí el paso por las casas es rápido, pues hay que ser fluido con el paso de la gente, pero en las áreas abiertas, tú puedes gozar ahí un buen rato, son preciosos, muy bonitos los jardines, las fuentes, todo eso, es impresionante, la verdad, o sea es muy bello.

Entonces eeh... pues sí, uno a veces se le da otro uso o incluso puede dársele otro uso, porque es enorme, es un complejo muy muy grande. Había habitaciones hasta para la familia de huéspedes, ¿no? No para huéspedes, para familias enteras de huéspedes.

ZG: te quería preguntar en especial sobre la casa Miguel Alemán ¿te acuerdas qué espacios visitaste de...?

SS: pues pasas por la recámara, pasas por las recámaras, pues esa una casa muy grande, tipo colonial y pasas por las diferentes habitaciones, recamaras, este... estancias, recepción eeh... sala comedor, no me acuerdo si pasamos por cocina, pero este... sí, pasas por todas las habitaciones, es como una mansión, ¿no?, es como cualquier otra mansión, pero pues es presidencial o fue presidencial.

ZG: pero dices que en está es donde casi no había muebles, ¿no? Entonces ¿había algo como que te permitiera ver a qué servía cada espacio o qué te permitiera saber: “ok qué esto era una recamara cuando se usaba, esto era la sala de juntas”?

SS: sí, sí te lo van señalando y piden disculpas, de hecho porque no están amuebladas y no están... pues acondicionadas, te lo tienes que imaginar, ¿no? En muchos de los casos. Te dicen: “esto era una recámara de la primera dama” y entonces dices bueno pues que chida, porque está vacía, ¿no? Entonces es... sí no es nada del otro mundo, o sea, acá la cosa es que cada presidente amueblaba el sitio con lo que él quisiera, entonces este pues cada vez que se mudaban o en este caso llegaban, se llevaban todo, se llevaban sus muebles, pero sí hay señalamiento.

Y eso es muy chistoso, ¿no? Que piden disculpas porque te dicen esto es una recamara, pero no tienen muebles, se la tienen que estar imaginando, porque cada quien, cada presidente traía sus muebles.

ZG: ok, ok, pero ¿por qué dices que pedían disculpas? ¿Lo decían así directo o...?

SS: pues sí, porque te dicen... no recuerdo bien la leyenda, pero está escrito: “no cuenta con los muebles”, sí, prácticamente es así una disculpa, “lamentamos que no estén los muebles porque cada presidente lo amueblaba y se lo llevaba cada vez que salía”, ¿no? En su periodo, así lo dice.

ZG: oye y eso qué dices que te lo tenías que imaginar tú mismo, ¿tú eras capaz de imaginártelo, como que si pasabas por ahí decías: ah bueno aquí tal vez pasó esto y esto otro?

SS: sí, porque de alguna manera es un espacio grande y digo, es una casa colonial, está bonita, es amplia, entonces cuando tú vas a una recamara y tú tienes de repente de referencia la tuya, pues dices pues sí está bonita, imagínate los muebles que caben aquí, ¿no?

Eso es lo que sí, si dejas correr tu imaginación, es eso, tú en lo que piensas es qué tamaño de muebles puede tener una... Con que tamaño de muebles y qué cantidad de muebles puedes llenar un espacio como este, o sea sí son, sí son espaciosas, son grandes y pues bueno, las casas son suntuosas, hay mucho mármol, hay mucha madera, o sea la ebanistería es de primera calidad, están muy bonitas.

ZG: ¿Y hubo algún objeto, algún espacio que te impresionará en particular que tal vez no te esperabas ver y que lo viste... o?

SS: pues yo creo que lo impresionante es la sala presidencial eeh, o sea la mesa tallada en madera, el librero a la espalda, el escudo... hay un escudo enorme, no dice exactamente o no recuerdo si dice que como está hecho ese escudo, pero está un detalle muy, muy impresionante, muy bonito. Entonces sí, las cosas que están ahí en esa parte están muy bonitas, muy bonitas, todo hecho en madera, pero es impresionante, eso impresiona mucho, o sea, puedes decir y ahí te vuelves a imaginar, ¿no? Que dices, bueno si yo estuviera aquí despachando, si esta fuera mi oficina y ¿cuánto peso estaría en mis hombros, no? O sea ahí, sí me puedo imaginar, ¿no?

ZG: te quería preguntar que opinas sobre la manera en la que estaban organizados los objetos que quedaron que ya sé que no habían muchos, pero los que quedaron.

SS: eeeh... estaban conservados como estaban, o sea esos sitios que son como oficiales de ahí, eeh... así estaban, así se usaban. A lo mejor me imagino que pues por estilo pues alguien los cambio, pero bueno, pues eso es así como que lo oficial.

ZG: y ¿tú dirías que había una diferencia entre lo que te esperabas ver y lo que finalmente viste?... ¿se cumplieron tus expectativas con lo que viste?

SS: Pues no, sí eh, sí se compensaron, o sea sí eran mis expectativas, sí y aún me imaginaba porque por ejemplo, todavía en ese tiempo... bueno, no nos tocó a nuestra visita, observar eventos culturales, porque los jardines, las áreas verdes, las ocupan para espacios culturales.

Entonces tú visitas el museo y al mismo tiempo puedes encontrarte dentro de tu recorrido pues una... este... por ejemplo... una camareta tocando, o sea una pequeña orquesta en un jardín tocando y la gente se reúne, o sea la gente visitante ahí pasa y se queda.

Así como cuando das un paseo en la alameda y encuentras a un artista callejero y se reúne la gente, disfrutas un rato y sigues caminando, eso es como en parte la idea, o bueno, así sé que funciona a veces, ¿no?

Y hay otros eventos donde pues ya son... convocados específico para eso, ¿no? Un concierto, una obra de teatro y ya hay una convocatoria específica para ese evento.

ZG: ¿Y mientras estabas visitando cuál dirías que era como el sentimiento que más te ganaba? ¿cuál dirías que era la sensación que tenías realmente ahí durante tu visita?

SS: pues encontrado eeh, porque pues sí ves lo que podías gozar estos cuates, estos políticos y cómo se podían despachar con la cuchara grande, ¿no? Es... sí... a pesar de que bueno yo... eeh... había estado informado desde mucho tiempo atrás de cómo era su vida de esta clase política, sí te impresiona ver eso y... pues de alguna manera dices: “pues ¿cómo pueden vivir estos cuates?”, ¿no? Cuando simplemente son funcionarios públicos y este...

Y de alguna manera también sientes padre porque ya es un sitio para otras cosas. Para la gente, para que ahí vivan nuevas experiencias, tal vez más liberadoras. Si no, porque para eso es un museo, para eso es un centro cultural para que tú te enriquezcas y te liberes de mucha contaminación y... te renueves, ¿no? Eso es como que no sé, tal vez estoy equivocado. Pero creo que ese es parte del objetivo de los museos. Tú eres la especialista.

ZG: ¿y para ti cómo que sí cumplió con esa parte? ¿ese sentimiento como de liberación o renovación?

SS: sí, sí muy padre, aparte bueno nosotros somos muy afectos a visitar museos, cuando vamos a lugares pues vemos museos, visitamos los museos locales y este pues es un nuevo tipo. Un nuevo tipo de museo. Porque muchas veces estamos acostumbrados a ver museos pues encerrado en mucha vitrina, objetos en mucha vitrina, exposiciones de... en pared, exposiciones en interiores. Y este es como un museo que casi de interiores no tiene nada, pero tiene de exteriores mucho, o sea la belleza de este como está en todo, o sea en lo de afuera, a la mejor no es tan atractivo lo de adentro de los espacios, pero lo de afuera es impresionante, de verdad.

ZG: lo de afuera dices ¿los jardines, el espacio al aire libre?

SS: sí, sí, es otro tipo de museo, o sea es algo diferente.

ZG: ¿oye, hicieron una visita guiada?

SS: sí hay visitas guiadas... tal vez por la época había un poquito de gente y no, no pudimos seguir a una visita guiada porque también llevábamos a personas de la tercera edad, entonces de alguna manera hay que darles su... sus tiempos a ellos, para que... aguanten el recorrido...

Porque pues bueno sí, desde la entrada, hasta las casas pues estamos hablando de unos este... 80 metros a la mejor, ¿no?... casi un kilómetro, entonces este... pues sí vas con diferentes tiempos, entonces seguir un grupo con una visita guiada, pues sí se complica un poquito.

ZG: y no sé ¿si tuvieron como chance de hablar con el personal de ahí de Los Pinos? o no sé si los guardias o como los agentes de seguridad de repente ¿te podían explicar cosas o... era realmente tu solito?

SS: sí, quienes acomodan a... o quienes auxilian a... al orden de las personas a la entrada de las casas, te platican un poco, hacen como una plática previa... de la casa, de cómo te tienes que comportar dentro, que va a salirte primero y todo... y ahí te van dando cierta información de... bueno un poquito de historia, ¿no? Te introducen a lo que vas a entrar a ver.

ZG: ¿y te dieron algún folleto o algún tipo de... algo en papel o era realmente sólo los carteles que de repente había o las placas?

SS: sí, nada más... no, no.... No, no había trípticos, no había información escrita más que lo que había... en cada una de las áreas.

ZG: ¿Y te darían ganas de volver a Los Pinos?

SS: sí, sí, pero ahora me gustaría visitar un evento cultural, sí ya algo este... que fuera pues un espectáculo cultural con ese marco, ¿no? Enmarcado en esa construcción. Así que digas, volver a ver las casas sin muebles, pues no, ¿verdad? Solamente que fuera con alguien que no ha visitado, ¿no?

ZG: Ya, ¿para ti fue cómo algo de una vez, cómo una experiencia que haces una vez y ya estuvo?

SS: ajá, hasta ahorita sí, pero espero que sea... cambie o se le dé otro matiz, a la mejor.

ZG: ¿le contaste a tus amigos o a tus conocidos sobre tu visita? O sea ¿fue algo que... digamos que te marco en el momento?

SS: sí, sí, fue cuestión de plática, ¿no? En algunas cenas familiares, con amigos, con conocidos, sí pues alrededor mucha curiosidad, ¿no? De la gente, mucha curiosidad... “oye y fuiste, que viste, que hay” pues ya, ahí uno va platicando, ¿no? Ahora sí como depende de cómo te va en el baile, lo platicas.

ZG: y bueno... una parte de mi estudio se focaliza en lo que llaman casas museo... en las residencias de alguna persona célebre o alguna figura histórica que después se abren para la visita al público, entonces te quería nada más preguntar si ¿tú habías visitado como otro estilo de esos museos, si es algo que te interesaría?

SS: sí mira sí, sí hemos visitado varias, por ejemplo aquí en Mérida, casas residenciales que están ya abiertas como museo, de la época del henequén, ¿no? Las famosas haciendas henequeneras, de hecho puedes encontrar haciendas henequeneras y las casas de Mérida del centro también hay... están hechas museo y ahí sí hemos entrado.

Y ahí sí se conserva pues inmobiliario original, eeh... la estructura de la casa original, tú ves cómo pues se veía en la Mérida de los años... del siglo XIX, ¿no? por ejemplo, del siglo... a principios del siglo XX, entre... en esa etapa. Ahí puedes conocer cómo pues era una casa de estas, aay de estas casas, te refieres, ¿no?

ZG: Sí, sí, justo a eso.

SS: y luego algo muy interesante que nos pasó por ejemplo visitamos Cuba hace... en el 19 también, poquito... antes de la pandemia... poquito antes... y estuvimos en Villa Clara en una provincia y también hay una serie de casas que se mantienen como museos.

Entonces pues bueno ahí, es... o bueno... la visita te dejaba ver mmmm... el estilo de vida de Cuba pre-revolución, ¿no? De la gente también adinerada, este... con grandes casas amuebladas al estilo europeo y pues bueno también el estilo que se manejaba en la Cuba del siglo XIX, principios del XX. Sí, sí nos gusta visitar también las casas museo.

ZG: pero, por ejemplo eso que dices de... estas casas museo en Cuba que realmente podías ver cómo era el estilo en esa época, ¿era algo que no pudiste ver en Los Pinos?

SS: exactamente, sí no, eso no lo ves, eso no está. Sí, aquí por lo que dice o lo que te digo que los presidentes ahí habían cada quien su estilo, ¿no? Ponían sus muebles comprados por ellos mismos, no sé si valdría la pena hacer como una réplica de alguno que se haya conocido bien y que estén los muebles, ¿no? Pero no sabemos qué tan... si haya algún costo político por ese lado, ¿no?

No sé, si también por eso no lo hacen... cosas así, pero sí... sí ya habíamos visitado casas museo y cuando fuimos a Los Pinos pues bueno, no estaban los muebles que también es parte de la exposición y bueno sí ahí es, un poquito de desabrido esa parte, pero pues con tu imaginación, pues ya.

ZG: oye pues mira esas son las preguntas generales de la visita, ahora ya sólo tengo algunas preguntas personales para poder después clasificar tu perfil.

SS: ok

ZG: Entonces te quería preguntar ¿qué edad tienes?

SS: 49 años

ZG: ok y ¿tu nivel de formación entonces me decías que era maestría?

SS: maestría sí.

ZG: Ok, ¿en qué era? Porque eso no lo grabé, todavía no.

SS: la maestría es en reproducción animal.

ZG: muy bien y ¿de qué estado eres originario? ¿O de qué ciudad?

SS: yo nací en el Distrito Federal, pero de origen guerrerense, mis dos papás son migrantes de Guerrero hacia la Ciudad.

ZG: ¿Y cuando visitaste Los Pinos vivías todavía en la Ciudad De México?

SS: No, ya vivía acá

ZG: ok, entonces lo planeaste como para ir.

SS: Sí, en unas vacaciones y fue una parada de las vacaciones.

ZG: ya, ok, ok. ¿Y entonces actualmente vives en Mérida?

SS: Sí

ZG: ¿y actualmente tu ocupación es entonces?

SS: Pues estoy comenzando el doctorado, o sea estoy trabajando como médico veterinario particular, o sea hago mi servicio veterinario, mi práctica es particular y ya estoy con lo del doctorado que es la reproducción de corales.

ZG: ok, perfecto, ya nada más una última pregunta, está es un poquito más personal, pero es bueno, como el tema de Los Pinos pues es muy político, sólo quería saber, no sé si me podrías compartir ¿dónde te ubicarías tú políticamente? No sé si haya algún partido en el que milites o algún candidato al que apoyes o en qué corriente dirías que estas.

SS: pues en ninguna, no milito en partidos, pero soy orgullosamente de izquierda, soy progresista. No comparto también muchas cosas de izquierda, o sea no me caso así como con ideas de tan izquierda, pero sí me gusta, pensar de forma muy progresista, ¿no? donde las personas sí puedan a través de ellas... abrirse espacios nuevos, un espacio de convivencia nueva.

ZG: ok, ok, muy bien.

Nº 19 : Valeria Segura

Zyanya García: Me gustaría solo empezar preguntándote unas cosas muy generales de tu visita, por ejemplo, si te acuerdas cuándo fue, ¿en qué fecha?

Valeria Segura: Creo que fue hace dos años... casi cuando... cuando se abrió como museo. Eh... no tan reciente porque creo que los primeros días estuvieron dejando como entrar a más... a más eh... espacios de la casa, de las casas, porque son algun... eh, son varias, son al menos yo creo como unas tres..., y bueno, sí, los primeros días, creo que sí siendo como mucho más general y podían entrar a todos los... los cuartos, las salas y ya cuando yo fui, este, no estaban abiertas, habilitadas todas, ¿no? Estaban como, como que había algunas muy específicas para, como ya una ruta, no sé si tenía que ver como, con la cuestión de logística o... por qué cambió esa dinámica, ¿no?

Eh y eso, bueno, yo lo sé porque justamente fui acompañada, no fui sola, y este, y cómo se llama, eh... la persona con la que fui anteriormente, este con Ana, este, me dijo que había lugares justo que sí estaban dejando pasar anteriormente y que ya en ese momento no, que quién sabe por qué sería. Entonces es por lo que, por lo que sé eso y este... y... pues, no sé, qué, no me acuerdo qué... nada más fue eso, ¿verdad?, lo que me preguntaste.

ZG: Sí, la fecha.

VS: Sí, ok, sí fue hace como dos años, sí más o menos, casi cuando empezaron a... a... ajá, no sé, tal vez unos tres meses después o tal vez dos, una cosa así, no recuerdo la fecha exacta, ni la fecha exacta en que se habilitaron, pero sí más o menos fue hace dos años.

ZG: Ok, genial. ¿Y te acuerdas cuáles casas visitaste?

VS: Eh... no me acuerdo de quién eran, creo que una era de Lázaro Cárdenas, la primera que estaba ahí o... es que no recuerdo si eran dos o eran tres, pero una de ellas era, había sido la casa que había construido originalmente Lázaro Cárdenas. Eh... y bueno, sí era muchísimo menos... eh, ostentosa y lujosa que, que ya la casa principal, ¿no? Está como una casa alterna ahí. Y la casa principal, que era como donde habían vivido ya desde entonces o después, no me acuerdo desde qué presidente habían construido esa otra casa, no sé si desde Echeverría o una cosa así habían construido ya la otra, la otra eh... casa, la casa grande y... y pues sí, ya había, o sea, sí ya la decoración era otra, o sea sí, evidentemente, pues se veía padrísima, ¿no? pero pues estaba como también muy vacía. Por ejemplo las recámaras no tenían, eh, creo que no tenían... ¡no! No tenían camas, ¿no? O sea, solamente eran los cuartos, las habitaciones, este, y ya. Y había eh... pues en la parte de abajo, este... estoy tratando de acordarme más o menos cómo está... eh, cómo estaba ubicada, pero sí había como una, una especie de despachos o de bibliotecas, este como en la primera, como en el primer lobby, ¿no? de la, de la casa.

ZG: Ok. Oye, y si dices que los espacios estaban muy vacíos, ¿había manera de poderse imaginar para qué servían anteriormente?

VS: Sí, sí estaban como bastante claros los espacios, bueno, al menos por ejemplo la parte , te digo, de las habitaciones, sí era muy evidente que era la habitación principal, porque pues era, en primera, era la más grande y la que tenía como el baño y tenía un vestidor, y tenía... o sea, los espacios, aunque estaban vacíos sí tenían espacios como que era muy notorio que era una habitación para dormir, ¿no? No era como un despacho, porque esa es la diferencia también que por ejemplo la parte de abajo, la parte de la sala o de los comedores, de los espacios para recibir gente dentro de la casa, esos sí estaban un poco más amueblados, ¿no? Se notaba cuando entrabas a un lugar donde era, había habido personal administrativo, o sea como alguna recepcionista o así, porque estaba el escritorio y estaban un montón de pues, libreros con muchísimos libros de derecho y de política, etcétera, ¿no? Como enciclopedias y enciclopedias...

ZG: Y aparte de las casas, ¿visitaste alguna otra parte de Los Pinos o hiciste alguna otra actividad al aire libre?

VS: Ahm... caminamos por los jardines, sí... no me acuerdo exactamente como qué vimos ahí porque la parte como más atractiva, digamos, era dentro de la casa. Pero sí visitamos los jardines, los que están a un costado que creo que tienen un obelisco, creo que incluso estaba como, había unos arreglos florales afuera, como de “Bienvenido a Los Pinos” o una cosa así, que habían puesto para la gente, ¿no? recién habían abierto. Y... eh, creo que pasamos, nada más pasamos, porque no entramos, a donde está la zona de estacionamientos, la zona del estacionamiento que eran como unos arcos o una cosa así, parecía como medio caballerizas ¿no? me imagino que en su momento... no, bueno, no es tan antigua, ¿no? Sí podrían haber como construido con esa intención, de parecer así como más caballeriza que estacionamiento [risas] sí, más o menos así.

ZG: ¿Y te acuerdas de cuando te enteraste que iban a abrir Los Pinos al público y cómo reaccionaste o qué pensaste?

VS: Eh... pues, supe que iba a pasar cuando AMLO dijo que él no iba a vivir ahí, que él iba a seguir viviendo en su casa en... me parece que es en la Del Valle o no sé qué colonia es, allá en la Ciudad de México, y este... y bueno, de entrada pues sí sabía que esa casa no se iba a volver a utilizar, ¿no?, ese espacio. Y fue como, ¡guau, órale! Está bueno, ¿no? que no sea tan lujoso, ¿no? Y cuando lo abrieron al público, pues me pareció que estaba bien poder entrar a un espacio que había sido durante mucho tiempo como resguardado, como si fuera una fortaleza, ¿no? Entonces

sí estaba interesante, aunque bueno, es evidente que estaba ya vacía, no, en realidad no pudimos ver a ciencia cierta la cuestión ostentosa con la que vivían aunque sí, porque bueno, el lugar ya de por sí es muy lujoso, ¿no? Creo que más bien fue más curiosidad lo que me causaba, el poder conocer Los Pinos, pero bueno, igual fue como... me sorprendió ver un edificio tan grande pero... más bien eso, me sorprendió que ese lugar pudiese ser usado como una vivienda, porque pareciera más que, o sea, son espacios tan grandes que pareciera más como una oficina y eso. Y justo esa impresión me dan los museos o las oficinas por ejemplo, acá en Morelia o allá en la Ciudad de México, que son así espacios enormes y bueno, son oficinas, pero en algún momento alguien vivió ahí. Me parece bastante interesante ver cómo, pues de qué tamaño era, ¿no?, ¿qué tantas cosas podían tener ahí? Eso es lo que me llama más la atención, como ver esa cotidianidad, que bueno, ahí en Los Pinos pues no la vimos, pero sí causaba mucha curiosidad y al menos entrar, pasar esa frontera de la fortaleza que fue en su momento.

ZG: Entonces tú dirías que, por ejemplo, ¿tu motivación para visitarlo era solo curiosidad o había otro tipo de sentimiento u otra razón para ir?

VS: Pues no, la verdad sí fue como curiosidad y también como interés arquitectónico ¿no? Porque bueno, no estás yendo tampoco a una construcción del siglo XVII que dices, órale, vamos a ver otro estilo, vamos a... o sea, era ver un edificio pues contemporáneo, moderno, que, en donde se sabía que había habido un montón de derroche económico, ¿no? por parte de los presidentes que habían vivido ahí, la gente que había vivido ahí y me llama... la curiosidad en el sentido de, pues cómo iba a estar. Pero pues era una casa vacía, básicamente. Y ya estando ahí, pues sí se aprecia tal cual la construcción, porque pues un lugar con muchos acabados, con maderas finas, con... este, cómo se llama, con muebles super finos... Ves... se nota como un lujo, un espacio lujoso evidentemente y, ¿cómo decirlo? pues con acabados muy finos, pues sí, lujoso [risas].

ZG: ¿Y hay algún objeto en específico del que te acuerdes o algún elemento durante la visita que haya llamado tu atención? Por ejemplo, algún mueble o alguna obra...

VS: Fíjate que arte casi no recuerdo haber visto, como pinturas o así, no recuerdo haber visto. Lo que me llamó mucho la atención, tal vez es una súper... sin sentido, pues, pero me pareció muy curioso que tuviesen una sala de cine particular, privada. La verdad es que fue algo que me pareció como ¡guau! Qué padre [risas] No pues sí, es gente que no sale, ¿no? Obviamente no pueden salir, o sea de verdad estaba diseñado para que no tuvieran que salir a nada, ¿no? Eso fue lo que me llamó la atención y pues bueno, los espacios, los espacios que eran tan grandes. Es, o me hacía

pensar como, pues cuántas cosas tendrían aquí, ¿no? Ya pensándolo en muebles, pensándolo en arte, o sea de qué manera, qué cosas de verdad pueden vestir a esta casa, porque era un edificio, o sea se volvió, más que un museo, porque no alojaba en realidad obras de arte, o sea era más bien lo que representaba tal cual el edificio, ¿no?

A lo mejor, bueno también que fuimos al museo solas, o sea no fuimos con ningún guía, nadie que nos explicara este cuarto, esta habitación es tal, este era el despacho del presidente, tal... Había algunas cosas que tenían ahí su, creo que hay como un poco de qué era cada cosa, pero en realidad... no tan así, ¿no? Entonces no hubo como tal un objeto que me brincara así de “órale”, ¿no? Salvo lo de la sala de cine y bueno, las pinturas de todos los señores presidentes que han estado ahí que, no sé, yo pensaba, si yo viviera aquí, lo primero que mandaría hacer es “quítenme a toda esa bola de cabrones de aquí” [risas] ¿no? No quiero, ¿yo por qué quiero tener a toda, o sea en mi casa por qué voy a tener fotografías de extraños, básicamente, ¿no? A mí me pareció eso, pero bueno, se nota que es una casa institucional, realmente es un espacio más institucional que una casa habitación, ¿no? No sé [risas]. Pienso en eso. Sí estaba como, sí era un lugar frío, yo pienso que sí era un lugar bastante frío en ese sentido de no sentir que fuera un lugar acogedor para vivir, definitivamente, era un lugar donde se ve que era cinco despachos y que había personas ahí trabajando y seguramente, o sea al momento de bajar ya la gente que vivía ahí, ya bajaba como a otro espacio que no era su casa, ¿no? Como que muy poca privacidad en realidad. No sé, ahorita lo pienso haciendo la analogía con los, eh... con la imagen, no sé de los castillos, de los palacios de las monarquías que pareciera que son casa, o sea, se nota más la calidez, ¿no? entre comillas, de que es casa porque igual seguramente ahí ha de andar un montón de gente que trabaja ahí en cuestiones de gobierno y tal, pero eh... pues eran familias las que vivían ahí y en realidad no se iban, ¿no? O sea, siempre se quedaban ahí a vivir, y acá no, acá era como sí, viven seis años y agarran sus chivas y se van y llega otra, ¿no? Entonces sí se le siente como una vibra en la que no, no es tan propia, ¿no?

ZG: Entonces, ¿dirías que hay una gran diferencia entre lo que esperabas ver y lo que realmente viste? ¿Te esperabas esas cosas extras de cotidianidad, de ver un poco como menos frío, eso que mencionas...?

VS: Sí, yo creo que sí esperaba más eso. Eh... yo tenía ahí más o menos la noticia, o bueno, ya me habían dicho que pues es que no dejaron nada, ¿no? Ni un lápiz, todo se llevaron y no sé qué y tal. Pienso yo, pues es que a lo mejor ese es el, ¿cómo se dice? Como la dinámica de la casa,

¿no? Que pues no era tan casa, estaba diseñado para que fuera ahí, oficina y casa y todo y que quién estuviera ahí no saliera más que cuando tenía que salir, que fuera un lugar donde se le pudiera resguardar en caso de algún conflicto o de alguna... algún algo. Entonces más bien me pareció en ese sentido mucho más, muy diferente a como lo imaginaba, eh... pero igual sí, sí te da cierta idea de cómo pudo haber vivido, no la persona que vivió justo antes ahí, o sea la primera persona inmediata, pero sí de cómo era la dinámica en la casa, sí era... sí hay algún punto en donde te das cuenta que era casa. Pero no te deja terminar de entrar en esa fantasía o en esa, como en esa historia de cuando llegas a una casa abandonada, o sea era, sí era distinto, era como una casa muestra [risas].

ZG: Ok, ok. ¿Y cuál dirías que era el sentimiento que tenías cuando lo visitaste, si tuvieras que decir algún sentimiento, cuál dirías que era el que te ganaba durante la visita?

VS: Eh... Yo creo que en gran parte la indignación. Sí, la indignación de pensar que... que ese... que había sido un espacio en donde se habían cometido muchísimos actos de corrupción, se habían planeado muchísimas cosas en donde... que perjudicaban a la población, que se supone que el presidente es quien representa a la población y que era un lugar en donde se hicieron tantas tranzas seguramente y que mucho dinero que habían robado había pasado por ese lugar. Y que así como habían pasado, son tan miserables que se habían llevado así, hasta el polvo habían recogido, así todo y se habían ido, ¿no? Eh... o sea, se me hacía como que esa era la sensación de que incluso, hasta cualquier tipo de esencia que estuviera ahí se la llevaron también, pero pues, finalmente el lugar también está impregnado de una frivolidad y de una frialdad así, tremenda. Creo que era mucha indignación lo que sentía cuando estaba ahí. Y por un lado me pareció bueno que lo abrieran al público ¿no? Que se convirtiera en algo que la gente pudiera ir. Aunque la verdad no creo que sea un lugar que cause... creo yo, no sé, tú sabrás más que yo las cuestiones como que, de valor cultural del espacio, tal vez, pero... pues yo creo que es un lugar que podrían bien demoler y le harían excelente bien al bosque, ¿no? [risas] Volvería a ser más bosque que, ahí, ese lugar ¿no? En dado caso, bueno, el castillo de Chapultepec tiene mucho más valor histórico y más eh... más qué enseñar, porque de verdad tiene más un contenido. Yo en Los Pinos sentía que era como el puro cascarón. Termina siendo como, era... como nada más el boceto de lo que podía ser, algo que iba a alojar un contenido, que iba a tener algo ahí valioso, pero pues es que, o sea también, a lo mejor las cosas de valor que se pudieron haber quedado nada más hubiesen causado más indignación, ¿no? Así de darse cuenta de todo lo que gastaban estas personas. Seguramente sí

tenían arte pero ese arte ha de haber sido super carísimo, que dices, oye, no chingues, ¿no? [risas] Hijos de su puta madre... Pero bueno, igual, pues estaría, ya después creo que sí han hecho actividades y tal, la verdad es que pues yo ya no vivo en la Ciudad de México, ahorita estoy viviendo en Morelia, este... pero pues sí, o sea, que de verdad tuviese un uso el lugar, no nada más que la gente vaya y vea. Pues no tiene nada en realidad de interesante qué ir a ver [risas]. A mí me pareció así. Te digo, fue como curiosidad y fue como, pues órale, vamos a ver qué tal, a ver qué hay. Pero pues no había mucho de interés, ¿no?, tampoco.

ZG: Entonces, ¿en tu opinión se le podría dar otro uso? ¿O te habría gustado, personalmente, que le dieran otro uso a ese lugar?

VS: Yo creo que sí. Yo creo que podría ser un lugar en donde se podría hacer una Casa de Cultura, o sea, si de verdad va a tener un valor cultural, tiene un montón de espacios, como para que se vuelvan salones de danza, talleres de pintura, por ejemplo. Tiene la sala de cine, que se pudiese hacer talleres de cine o cineclubs, no sé. Clases incluso hasta de cocina, porque pues está la cocina ahí también... Sabes que se pudiese hacer otro tipo... pues es una casa, ¿no?, finalmente, entonces que de verdad cobre ese sentido de casa o espacio de la cultura. Porque un museo... pues de museo yo no le veo mucho, ¿no? [risas] O sea, si lo que quieren es clavarlo en una cuestión de cultura, pues que lo claven de lleno, ¿no? Y que entonces... sí, por ejemplo como Casa del lago, que es una casa y que allí pues hay talleres, hay salones, hay esto... O sea, hay otra dinámica. Y yo creo que podría funcionar como eso, por ejemplo.

ZG: Porque en Los Pinos la mayoría de las actividades culturales que tienen son al aire libre, no son en las casas en sí.

VS: Sí, claro. Seguramente han de tener como, bueno, es que quién sabe. Ya a estas alturas, la verdad quién sabe qué vaya a pasar o qué pase, pero pienso que si en algún momento llega otro presidente, pues él va llegar a vivir a Los Pinos normal. Este AMLO porque él dijo “no, yo no quiero y yo no lo voy a hacer”, pero a lo mejor otro candidato, otro presidente después deshace lo que vino y hizo este y dice “no, pues no, se regresa a vivir a Los Pinos”, ¿no? Quién sabe, a veces son tan cínicos que sí. O sea, ya a estas alturas, me parece que pueden hacer cualquier cosa...

ZG: Te esperas lo que sea [risas].

VS: Sí, de verdad, o sea. Un día amanece y es como si estuvieras viendo una novela, una serie así, de lo más surrealista y de repente pasa. ¿Es en serio?, ¿es en serio? Entonces no lo dudaría ni tantito. Quién sabe qué pueda pasar, qué pudieran hacer, pero yo creo que podrían hacer, o sea ,

no sé, ¡ah! No lo dudaría, no me extrañaría, al menos, si viera que lo hacen, ¿no?, si me entero que lo hacen...

ZG: Oye, justo hace rato estabas mencionando que no había mucha información o mucho apoyo de... Sí, de información para el público. ¿O había personal de seguridad que cuidara y te pudiera explicar o para nada?

VS: Para que te pudieran explicar, no. Sí había gente que estaba más como cuidando el lugar. Como que estaban así “no toques”, “aquí no te puedes sentar”, por ejemplo. O sea, como para que no tocaras y no agarraras nada de lo poco que había. Como cuidando la parte de los libreros, de las bibliotecas y eso, de los libros que había. Se veía que eran colecciones y así, pero pues uno no puede pararse a ver que leían o qué tipo de libros se resguardan aquí, quién los edita o los edita el propio gobierno, o qué. O son la pura finta, ¿no?, son libros en blanco, no sé. Ese tipo de cosas pues no te enteras, porque había personal de seguridad que no te dejaba que te acercaras. O sea que tomaras, que tocaras este... los libros o te digo, los sillones que todavía había, que no te podías sentar. O como que te iban guiando para que no entraras a ciertos despachos, por ejemplo, solo los podías ver desde afuera y ya. Entonces casi no.

ZG: Y de manera general, ¿cómo calificarías tu experiencia? ¿Dirías que estuviste satisfecha, o...?

VS: Pues... yo creo que... Sí me dejó bastante qué desear como espacio... Pues como museo, ¿no? porque más bien yo lo sentía más en la onda de... como un poco de darle al pueblo pan y circo. Pues ya lo vamos a abrir al público para que, ahí está, pa que vean, qué hay. Yo no lo sentía como... como un museo, donde se notara que... O sea, sí era evidente que tenían la casa arreglada, que sí era como que estaba organizado y todo. Pero tampoco estaba organizado de alguna manera en particular para que pues tú entendieras que había algo ahí, que había un camino, un... como algo que te guiara, pues, a seguir. Y yo en Los Pinos no sentí eso. No sentí esa... interacción de museo en la que te pudiese o sea, creo que como uno puede entenderlas, ese tipo de cosas, o uno lo asume, cuando vas a un museo; que te va a contar algo y que vas a hacer un recorrido y que en ese recorrido pues te vas a ir enterando paulatinamente según lo que tú quieras... de lo que se trate, ¿no? Y en Los Pinos no sentí eso, ¿no? Fue como que llegas, ahí está el lugar, entra y pues ahí a ver qué te encuentras. O sea no, no había algo que te contara, “mira, aquí, esto”. Que solito te fuera guiando el museo, como un museo. No, era como entrar a ver una casa muestra, te digo, ¿no? Una mansión y punto. Y una mansión que todavía ni siquiera estaba habitada, que ni siquiera tenía como... algo a qué entrar. Ni siquiera estaba embrujada, al menos, ¿no? [risas]. Mínimo.

ZG: Y entonces, ¿te darían ganas de volver? ¿O no tanto?

VS: Pues no tanto, fíjate. O sea, creo que podría ir, como particularmente a alguna actividad, algún concierto, alguna obra. Pero como que entrara la casa, pues sí, a lo mejor para recordarla un poco más, porque pues no, no me acuerdo bien cómo es. Pero no porque diga yo “ay, sí quiero ir porque me encantó que estuviera tal cosa o tal otra”. Por ejemplo, como en el Munal. En el Munal es precioso desde que entras hasta que sales y ver los, eh... todos los, ay, ¿cómo se llama? como las grecas que combinan el techo con las escaleras. O sea, ese tipo de construcciones que dices, o sea, entrar al edificio ya es un deleite, tenga o no tenga arte dentro, el edificio como tal. Tal vez la gente que nos preceda, pues sí les parecerá un museo y van a decir “ah, no, sí, es tal tipo de construcción”... Le verán tal vez ese valor artístico al edificio, pero como tal a mí, en ese sentido no me sorprendió en lo más mínimo y pues bueno, fue como, pues un lugar a conocer más, en la Ciudad de México, pero creo que me interesaría más conocer el Castillo de Chapultepec, que no lo conozco. Aunque está ahí cerquita, nunca he entrado, que Los Pinos ¿no? [risas]. Definitivamente.

ZG: Ok, perfecto. Bueno, esas eran las preguntas generales, ya solo me gustaría hacerte un par de preguntas finales para después poder clasificar tu perfil. Son más personales, pero son poquitas. Solo me gustaría saber qué edad tienes.

VS: 31

ZG: ¿Y qué estudiaste o cuál es tu nivel de formación?

VS: Yo estudié Lengua y Literaturas Hispánicas en la UNAM y bueno, pues me he dedicado, soy músico, también, básicamente pues es a lo que me dedico, a la composición y a la ejecución musical y estudié hasta la universidad.

ZG: Ok, ok. ¿Y de qué ciudad eres originaria?

VS: Soy de la Ciudad de México. Actualmente vivo en Morelia, Michoacán, que también es, tiene mucho de esto que mencionas, de casas que fueron... casas de ilustres que ahora son museos.

ZG: Y la última pregunta, esta es un poquito más personal. Me gustaría saber dónde te ubicarías tú políticamente. Sobre todo teniendo en cuenta la naturaleza del tema, que Los Pinos es súper político... Para ver un poco desde dónde estás hablando.

VS: Ajá, desde dónde te estoy hablando... hójole, pues eh... Definitivamente de derecha no. De ninguna derecha. De izquierda... Ah, la izquierda mexicana yo creo que es una izquierda de chocolate, eh... Yo me ubicaría más hacia una política más anarquista, donde haya una... una

autonomía y un autogobierno, pero que sí tenga obviamente bases de cuidado hacia los demás, hacia uno mismo, de empatía, etcétera. Igual muy utópico, pero creo que ese es el futuro, porque seguir con políticas como las que se viven actualmente en el mundo en general, pues lo único que hacen es causar más desigualdad, eh... más guerras, más desinformación, una educación terrible... violencia, etcétera, etcétera. Entonces yo creo que sí me ubicaría más hacia una política de autonomía, de autonomía comunitaria y pues como ejemplo, pues las comunidades autogestivas en Chiapas y en Michoacán también. Yo creo que serían a donde me ubico más políticamente.

Nº 20 : Wendy Fitch

Zyanya García: más o menos te acuerdas en qué fecha visitaste Los Pinos

Wendy Fitch: Sí, fue el 3 de noviembre del 2019

ZG: Ah ok, súper precisa [risas].

WF: Sí, sé cuándo, porque de que me preguntaron, me puse a ver en mi Facebook, todo lo que tenía y... Ahí lo tengo, o sea si tú te metes al face ahí vienen hasta fotos y todo, porque yo... Es como mi diario ahí pongo todo lo así que puede ser importante para que Facebook me lo recuerde...

ZG: es buen tip, genial. ¿Y entonces lo visitaste sola o en grupo?

WF: No, ese yo lo visité con Toño, en grupo fuimos al de Antropología.

ZG: Ok. Y oye te acuerdas más o menos de las casas de que expresidentes visitaron

WF: Sí, me acuerdo de la de... mucho de la de Fox... porque está diferente a las demás, era así como un tipo cabaña y luego una de ellas... bueno esa fue la de Fox y luego visitamos pues la de... no era presidente, pero la esposa de Peña Nieto mandó a construir una casa en la parte de atrás de la casa donde vivían que ya era como reciclada de... del otro presidente del PRI, que estaba... era Zedillo, sí de Zedillo, ellos vivieron en la casa de Zedillo que era la misma, pero remodelaron.

Y... porque son... en realidad no son muchas casas, eeh... son una... que es la... como la del Pan, la del Pri, la de la Gaviota, la de Fox y ya, y otras cosas que son como muy restringidas que esas no las vimos.

ZG: ¿hicieron alguna otra actividad al aire libre o alguna otra cosa? Aparte de entrar a las casas

WF: ¿al aire libre? Pues caminar, caminar a... hay como un pasillo que se llama la avenida de los presidentes ilustres o algo así. Entonces están los bustos de los presidentes hasta Peña Nieto, ya el

de... y quedan unos bustos vacíos donde me supongo que iban a poner a los demás presidentes, pero ya no, ya no pusieron a más porque ya no fueron a vivir ahí.

ZG: Ya, ok. Oye y te acuerdas más o menos ¿cuándo te enteraste que iban a abrir la residencia al público?

WF: Sí, como... o sea más o menos... como un año antes más o menos cuando gana en julio del 2018. Fue cuando gana López Obrador y es cuando lo anuncian, más o menos yo me doy por enterada, más o menos por esas fechas donde dicen [corte de señal], pero no estaba como todavía abierto, nada más habían dicho que lo iban a hacer, pero ya pasó, ya desde que supe dije: “ah pues quiero ir” pero ya... pase como un año y un poquito más cuando ya tuve la oportunidad de ir a la Ciudad de México y ya lo hice...

ZG: y ¿por qué te daban ganas de ir? ¿Cuál dirías que era como tu motivación para ir a visitarlo?

WF: Mmm... pues fijate yo ayer platicaba eso, decía: “a lo mejor la gente no le gusta como cultivarse, ¿no?” Como son cosas históricas, como cuando conocí yo... yo estaba muy chiquita cuando conocí el castillo de Chapultepec, yo soy de una ciudad de... del interior... yo soy de Mazatlán, Sinaloa.

Entonces yo me vengo a estudiar aquí muy chiquita... entonces la primera vez que fui a México era muy chiquita, ¿no? Nosotros veníamos... tendría yo unos 9, 10 años y me súper impresionó ver el castillo de Chapultepec, he ido como unas 10, 15 veces.

Porque me... no sí, es que me impresiona mucho... el cómo... con tanta ostentabilidad que vivían y en parte que son como dos Méxicos diferentes, entonces por eso me gusta también ver como la parte histórica, pero no tanto de fechas, sino de ver cómo vivía la gente y por eso es que yo quise ir.

Fui al desfile del 2 de noviembre y de ahí, dije yo, pues estamos cerquitas vamos a Los Pinos mañana, entonces sí el 3 de noviembre por eso lo recuerdo bien.

ZG: Ya, entonces mire... si justo de eso trata mi investigación un poco de ver cómo el público recibe o como la gente más o menos qué opina de esas residencias que eran de algún famoso, de alguna figura histórica y que de repente se abren al público, ¿no? Y que se pueden visitar y puedes como ver un poco la intimidad del espacio, ¿es algo que a ti te interesa? ¿Has visitado otras? Por ejemplo, aparte de Chapultepec...

WF: He visitado Chapultepec, he visitado... aaayy... ¿casas de famosos? Mmmm pues no me acuerdo, bueno sí. Pero así como de algún famoso no, pero me gustaría conocer Versalles por

ejemplo, ya ese lo tengo así como que ya en mi mente, a mí me gustaría ir ahí porque siento que es como algo histórico, en las series de televisión no te presentan como la parte fea, sí me gustaría conocer.

ZG: Oye y ¿qué pensaste tú de la apertura de Los Pinos al público o qué piensas?

WF: Pues me parece bien que... lo hayan abierto, pero también me parece que estaba muy pobre, muy pobre, porque estaba como desmantelado, incluso... y hay muchos lugares donde no te dejan pasar y estás así como súper vigilada y bueno, en todos los museos es así, ¿verdad?

Pero así como que los soldados y la guardia nacional: “no puedes ir para acá”, “no puedes ir para acá”... así como que ciertos lugares no puedes ir... y por ejemplo si tú quisieras ver en el caso, ¿no? Quería ver una alberca que estaba lejísimos y una parte de... una cancha de tenis tampoco la puedes ver, entonces me imagino que tampoco puedes ver la cocina...

O sea sí está como restringido... y no puedes ver muchas cosas... no es así como en realidad estuviera, pues que dijeran: “aquí están los muebles de fulana de tal...”, “tal presidente se fue y saqueo” “se llevó todo”

ZG: Entonces... ¿era posible identificar para qué servía cada espacio... como poder decir: “esta es la recámara, esta es la sala” si no había tantos muebles?

WF: Sí, pero algunas, algunas. Por ejemplo estaba una sala de cine como para unas 16 personas, más no... sí te dejaban como pasar... la cocina a mí como me gusta cocinar y todo, nunca la ví, nunca la ví y estuve recordando y no, nunc ala ví y te deja... y nos dejaron entrar un segundo a un... en un segundo piso hay una sala de juntas que es lo que... de ese sí tengo fotos... de la sala de juntas y si quieres te las puedo pasar.

ZG: Sí, sí, muchas gracias.

WF: de la sala de juntas, que ahí se veía como que también todo obviamente desmantelado... había como traductores, no sé cómo en la ONU, más o menos en las fotos que se ven así como de traductores y todo.

O sea muy poquitas personas también y las camas pues... se veían las... sí, sí vimos unas... bueno como 2 o 3 recámaras, y tenían unos closets enormes, pero vacíos, todo vacío, no tenían cama, no tenían nada... nada más era así como cuando te vas a mudar, no tenían nada... nada más.

Incluso ni a los baños te dejan pasar a verlos, no los puedes ver... entonces sí como que está muy restringido... yo hubiera... sí está bien, pero... siento que debiesen de haber recuperado algunas cosas que sí eran como... como importantes o... sí escuche que dijo el presidente que iba buscar,

les iba a pedir todo lo que se habían llevado, porque sí se llevaron mucha sobras de arte que estaban... según que eran del pueblo, compradas con el pueblo, pero no, no había nada...

ZG: ¿Y te acuerdas de algún espacio en particular o de algún objeto o del algún mueble, algo que hayas visto que te haya impresionado en particular?

WF: la sala de cine... la sala del cine dije yo: “aaay tienen hasta una sala de cine” que me imagino que era... como para que los niños se divirtieran, ¿no? Los niños que tuvieran y eso fue lo que más... que es como un VIP de una sala de cine, así, o sea con sillones reclinables.

Y claro, pues... la vista en general, el lugar estratégico donde está la casa también... donde no es como fácil de entrar... pues está el Campo Marte, está Chapultepec... o sea todo, todo en esta... donde está ubicada pues y ahí mismo está ubicado también... en la misma hectárea más o menos está el castillo de Chapultepec también... me parece

ZG: Oye ¿y dirías que hay una diferencia entre como lo que te esperabas ver y lo que realmente viste al final?

WF: Pues yo... pensaba que si hubiera ido unos dos meses antes sí me hubiera tocado ver los carros que había, que los iba a... que los habían vendido, entonces yo como que sí quería ir antes para ver más, pero siento que... pues no nada impresionante... así.

Pero también digo... pues es lo real, es lo que había, no llevaba así como unas expectativas solamente quería conocer y pues... no... así como yo diga... decepcionada, pues no, ni llevaba expectativas o sea yo iba... como no sabía ni cómo vivían pues yo iba a ver que habían dejado.

ZG: Ya, pero... y te... mientras estabas ahí visitándolo ¿te era fácil imaginarte cómo podría ser su día a día, su... como había sido la vida pasada cuando alguien realmente vivía ahí...? ¿O era complicado por la falta objetos?

WF: no, era como fácil te digo, era como que si te... yo sentía como si fueras a visitar una casa donde alguien se fuera a mudar... porque además muchas partes estaban en remodelación, pero sí, sí me era como fácil... ver los espacios, era... son como de una familia... pues que puede comprarse una casa de ese tamaño, pero no se veían así como objetos... muy... o sea una casa vacía...

ZG: Ok, ok. ¿Y cuál dirías que era el sentimiento que más te ganaba cuando la visitaste o la impresión que más tenías? Si tuvieras que decir así... un sentimiento durante tu visita

WF: pues un sentimiento... así como de... emoción... a mí me daba mucha emoción y mucha a lo mejor alegría de que pudiera estar yo en ese momento histórico porque sí es un... sí como lo veas, sí fue algo histórico.

Y también lo que me sorprendió es que... o sea para mí era así como súper importante, algo histórico, muy emocionada porque estaba ahí en ese momento donde habían pasado muchas cosas, muchos presidentes que tenían el... poder de manejar nuestro país...

Y también me... ¿sabes qué fue lo que me desilusionó? Que hubiera tan poquita gente... Eso me llamó mucho la atención porque yo dije va a haber filas enormes para entrar o algo... no, o sea no, como que la gente no está muy interesada... de hecho cuando estábamos platicando con... ayer o antier con mis compañeritas de trabajo...estábamos diciendo esa parte de... ¿cuántas personas conocías que hubiesen ido ahí? Mmm no, no muchas...

Yo pensé a lo mejor en internet hay un grupo o algo... pero sí, eso fue lo que me impresionó, yo así como muy emocionada y como... la gente que fue, me imagino que también estaba emocionada, pero sí como muy... muy vacío... en comparación con un desfile del 2 de noviembre que acababa de ir un día antes... a donde estaba llenísimo y toda la gente: “ay déjame ver al desfile”

ZG: Y ahí faltaba, faltaba gente en tu opinión

WF: sí... yo creo que sí faltaba gente... no creo que haya sido por la hora eeh, yo creo que sí falta como interés... yo si fuera... yo como maestra aunque con todas las... no sé... cosas buenas y cosas malas que tiene el lugar yo sí los llevaría, yo sí... este era el plan de hecho yo [corte de señal].

Primero, porque yo tenía planeado pues antes de la pandemia y todo eso, llevar a mis alumnos... para allá y porque ya habíamos ido al de Antropología, entonces la idea era eso, ¿no? Como que... el niño se emocionará digo yo... si yo me emociono hay niños que ni siquiera han salido de Querétaro...

Imagínate o sea la impresión que es... nada más el puro viaje de llegar a México, el puro viaje a Ciudad de México y tienen la oportunidad de estar, bueno yo a lo mejor como soy de provincia, por eso me emociona la Ciudad de México...

ZG: Te entiendo, también soy de provincia

WF: mucho, mucho... entonces digo yo... muchas horas para viajar donde mucha gente no conoce ni la Ciudad de México... entonces sí es así como importante y te digo yo ya hice un viaje con ellos una vez y todavía tengo exalumnos que recuerdan sí que fuimos y qué hicimos y... digo a lo

mejor a mí no... hasta sientes que es algo como sencillo, pero a ellos los marca así como que: “ay cuando tenga oportunidad voy a volver a viajar” y a lo mejor en algunos les sembró la semillita de ir otra vez...

ZG: Entonces, pero ¿tú los querías llevar en sí a Los Pinos a entrar a las casas...?

WF: sí, todo e iba con un trabajo en coordinación, bueno todavía lo puedo hacer... pero como estamos en pandemia y ni estamos trabajando en coordinación con las maestras de... de ciencias sociales, ¿no? Y como en un tipo proyecto...

ZG: Ajá y ¿qué es lo que te gustaría mostrarles o que es lo que te gustaría que vieran como...?

WF: ¿a los niños?

ZG: ajá

WF: me gustaría mostrarles primero...mostrarles mucho... pues primero donde está situado que tan... rico es el gobierno de México que puede darse el lujo de en la... de tener tanto, tanto espacio en una Ciudad que es súper cara para empezar.

Y que... mostrarles pues que también hay otras formas de vida, puedes este... vivir diferente vaya, no nada más una forma de vida... eso me gustaría que vieran, que vieran el espacio, que vieran... ahí hay muchos animales, también como que eran parte de...que vean la flora y la fauna de ahí... y pues eso es lo que me gustaría y que ellos también observarán lo que más les llamará la atención porque te digo... lo que para mí puede ser lo más importante el que no... el que decir: “aaay que tristeza que casi no haya gente” a lo mejor ellos van a decir: “aaay que padre que no haya gente”, ¿no?... este y así nos paseamos para todas partes y eso es lo que me gustaría que vieran.

ZG: Ok y ¿entonces de manera general tú dirías que estás satisfecha con tu visita?

WF: pues sí, sí porque pues no llevaba expectativas...iba a conocer, ¿no? Sí dijera ya es la 5ta vez que voy y... no llevaba yo una expectativa porque era algo que no conocía. ¿Satisfecha? Pues sí, porque pues puedo conocer algo diferente.

Con respecto a que sí... que me gustaría mejorar, pues sí me gustaría que hubiera cosas que eran de ellos, para que fuera realmente un museo, porque sí era un museo, pero, o sea como que todo lo implantaron pues... haz de cuenta que en la casa que era de este... ¿de quién era? No era Zedillo... ¿el que es bien borracho?

ZG: ¿de Calderón?

WF: De Calderón...ese poco lo hicieron museo, pero era un museo de... no sé vendían partes indígenas de otra cosa totalmente otra cosa que la casa de él... entonces sí que fuera como que su casa, ¿no? No que fuera... porque sí lo convirtieron en museo, pero de otras cosas...

ZG: Ya, ajá. En sí ver como las cosas que eran del presidente que vivía ahí, sus objetos.

WF: Ándale, así como en Chapultepec... así que estaban las cosas de Maximiliano, o sea aquí que hubiera realmente cosas de ellos, pero siento que a lo mejor la privacidad, porque ya habían pasado muchos años... o no sé, no se recuperaron... por eso. O sea sí me gustaría que fuera así como... como estaba.

ZG: Pero a pesar de eso, a pesar de que no había las pertenencias de los antiguos residentes...decías que estabas satisfecha

WF: Sí, pues sí, porque era un lugar donde pues imagínate cuánta gente no ha ido ahí, cuanta gente que hizo en nuestro país para bien o para mal, pero estuvieron ahí en ese espacio... la sala de juntas, a lo mejor viendo una película, a lo mejor nadaron en esos espacios, o sea todo esta...

O sea sí se sentía como una energía así diferente. Sí, así como... como que el imaginarte que tantas personas como que influyeron en nuestro país estuvieron ahí, digo a lo mejor comiendo que no vimos ningún comedor, pero sí yo sí me imaginaba mucho con Fox, porque yo decía: “ay aquí está” y luego las... estaban grandecitas y estaban más grandecitas de lo normal las puertas, entonces decía yo: “ay mira aquí Fox andaba con Martita”, supongo y no sé cosas así, sí era como el campirano, y dije: “ay se trajeron para acá Guanajuato” y sí muchas cosas como de un ranchito ahí, no creas que un ranchito así... como una hacienda, no un ranchito.

ZG: Oye ¿y había información o sea les dieron algún tipo de folleto o había placas que explicarían un poco cada lugar o cada espacio?

WF: Mira, había unas personas, unos guías y nosotros no contratamos a ninguno, pero eran así como para grupos, entonces así como que yo me ponía así como que a un ladito del grupo y escuchaba, ¿no? Pero de placas, no, no me acuerdo... nada más las únicas placas que me acuerdo eran la de los presidentes ilustres pero no, no me acuerdo que hubiese placas...

ZG: ¿y a los que estaban por ejemplo cuidando así de seguridad o a esos no les podías preguntar y que ellos te explicarían realmente?

WF: Sí, ellos realmente, de hecho... sí ahorita que me estabas diciendo, sí, a ellos eran a los que les preguntaba que son los de la guardia nacional, sí ellos te dicen... ay creo que era la guardia nacional y también estaban los soldados...

ZG: ¿y con ellos sí platicaste, como que sí te contaron algunas cosillas, anécdotas o algo?

WF: Sí, ellos tienen mucha apertura para contarte... por ejemplo yo me imagino que hasta estaban aburridos, hasta agradecían que uno pues les pregunte, porque como te digo, o sea no era mucha gente [corte de señal] para la cantidad que no sé... pudiese albergar y sí hay mucha seguridad, antes de entrar a todos los lugares, te revisan y pues hay... me imagino no vi las cámaras, pero sí hay muchas, muchas personas que cuidan. Y sí les puedes preguntar a ellos, ellos son los que te dicen o están así como tipo valla, no por aquí no puedes pasar... pero que es eso que se ve a lo lejos... y fue como supe yo que era la cancha de tenis y era lo de la alberca porque pregunte, les digo: “porque para allá no puede... no es que está restringido... y pero ¿por qué está restringido?... no es que son lugares que están en mantenimiento” me dice.

ZG: ok, ok

WF: “y si quiero ir al baño a dónde voy... ah pues tienes que ir acá abajo y... y le digo por qué no puedo ir...” así lo espante, ¿verdad? Yo bien campante “¿y por qué no puedo ir a los baños de allá adentro?” “no, es que esos baños son... están restringidos, entonces esos baños no puedes entrar, pero hay baños afuera donde sí puedes entrar”

ZG: Ya, ok, ok. Oye pues ya nos dio la una y bueno, ya te hice todas las preguntas generales, ya solo tengo unas preguntas más particulares, más personales para poder clasificar después tu perfil, ¿no sé si tienes chance de contestármelas o prefieres que te las envíe por escrito?

WF: No, sí, sí tengo tiempo...

ZG: Quería saber sobre ¿tu nivel de formación y en qué fueron tus estudios?

WF: Tengo... el último... lo último... Bueno, tengo una licenciatura en educación secundaria y después una maestría en educación.

ZG: Muy bien... ¿y qué edad tienes?

WF: 42 años

ZG: Ok y entonces tu lugar de residencia pues es Querétaro y bueno ¿tu ocupación?

WF: Soy docente frente a grupo

ZG: Muy bien, y bueno esta pregunta es un poquito ya más personal, pero...

WF: no te preocupes, tú pregunta

ZG: es por el tema, porque bueno pues Los Pinos es un lugar pues muy político y me gustaría saber más o menos ¿Dónde te ubicarías tú en cuanto a política, hay algún partido en general con el que simpatices o algún candidato o...?

WF: Mira, yo nunca he estado afiliada a ningún partido, pero no soy neutral... aaay yo me considero muy seguidora, pero de López Obrador... yo sí soy simpatizante, a veces no concuerdo con todas las ideas que tiene, pero me parece que es un hombre muy persistente, o sea duró 18 años para llegar y sí no fue primero con el PRD, desde el PRD lo seguía.

Pero te voy a decir porqué, porque mi papá es totalmente de izquierda, o sea desde... que yo recuerde... o sea siempre hablaba de... de política, o sea así como de... compraba la revista Proceso, yo crecí con las revistas que andaban por ahí tiradas y ya después decía “ay las voy a leer”.

Cuando yo era chiquita, me acuerdo que siempre en las marchas del 2 de octubre íbamos con él y gritábamos: “2 de octubre”, pero yo chiquitita eeh: “2 de octubre”.

Entonces ya desde entonces, me acuerdo que me pregunté “¿por qué gritamos 2 de octubre?” entonces de ahí me fui yo como... haciéndome muchas preguntas y fue como fui investigando y como que empapándome del tema, pero como de política no, no puedes hablar mucho o como que mucha gente le tiene muchas opiniones diferentes y no, prefiero no hablar de eso.

Pero sí soy simpatizante de López Obrador, sí está con Morena, si está con el PRD...

ZG: ok, ok.

WF: más o menos para que te des una idea

ZG: Genial, muchas gracias por tus respuestas Wendy.